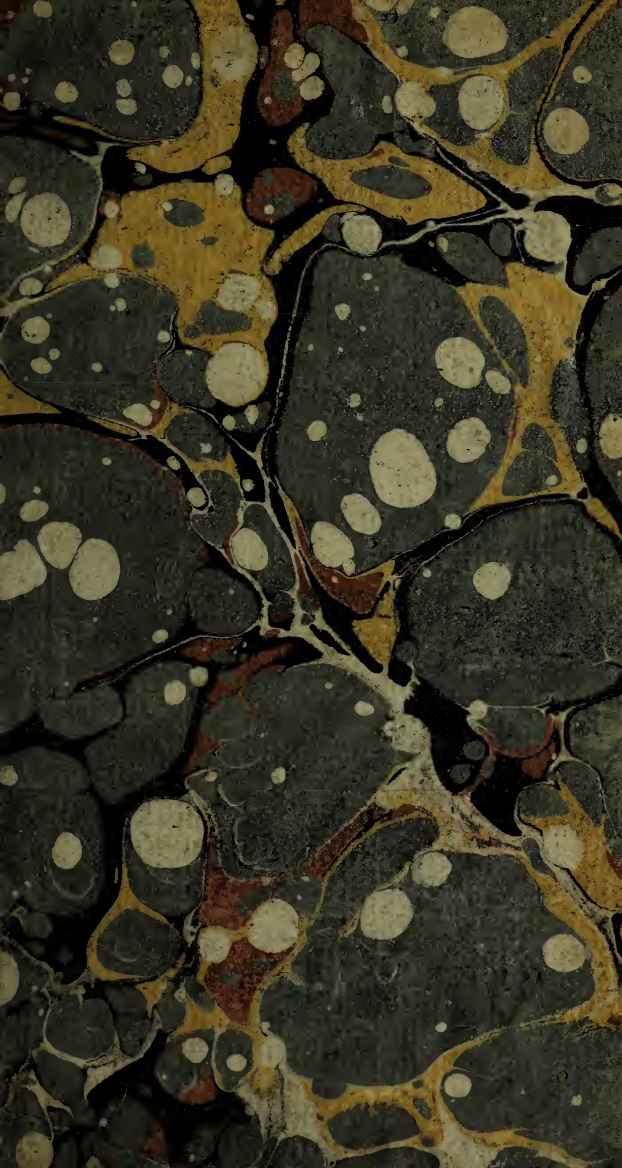






T. W. Bramston.



03-8

31949/A

V O Y A G E

E N I T A L I E ,

*CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes
les plus singuliere de l'Italie, & sa
description, les Usages, le Gouver-
nement, le Commerce, la Littérature,
les Arts, l'Histoire Naturelle, & les
Antiquités ; avec des jugemens sur les
Ouvrages de Peinture, Sculpture &
Architecture, & les Plans de toutes
les grandes villes d'Italie.*

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

T O M E C I N Q U I E M E .



A P A R I S ,

Chez la Veuve D E S A I N T , Libraire ,
rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





V O Y A G E

E N I T A L I E ,

FAIT DANS LES ANNÉES

1765 & 1766.

C H A P I T R E II.

Rione di Ponte ; *Quartier du Pont
S. Ange & de S. Augustin.*

LE cinquieme quartier de Rome tire son nom du pont S. Ange , qui en faisoit partie avant le temps de Sixte-Quint , mais qui est actuellement compris dans celui de Borgo. Le Rione di Ponte commence à la place du pont S. Ange , & s'étend le long du Tibre , & de la

Tome V.

A

2 VOYAGE EN ITALIE,
Strada Julia, qui va vers Ponte Sixto.
Ce quartier s'étend aussi du côté de la
place Navone, N^o. 9.

Les environs du pont S. Ange étoient autrefois une des parties les plus ornées de la ville de Rome ; on y trouve actuellement plus de peuple que de noblesse. La place qui est devant le pont S. Ange est celle où se faisoient ci-devant les exécutions de justice ; avant l'année 1488 , c'étoit sur la roche Tarpeienne, dans l'endroit appelé *Monte Caprino*, actuellement c'est à la place du peuple.

Il y avoit près de la place du pont S. Ange, vers l'église de S. Celse, des restes d'un ancien arc des empereurs Gratien, Valentinien & Théodose, on les a détruits dans le dernier siècle ; il paroissoit par les inscriptions que c'étoit un des ornemens de quelque vaste portique.

PALAZZO CICCIAFORCI, autrefois Alberini, qui est dans *Strada di Banchi*, fut fait sur les dessins de Jules Romain, & il est regardé comme un des plus singuliers qu'il y ait à Rome pour l'architecture.

Celui des Niccolini, qui est vis-à-vis, est de l'architecture de Sansovino ; il

y a au fond de la cour un groupe de Vénus & de Mars, dont Vasari fait le plus grand éloge ; il fut fait par Moschino, fils de Simon Mosca.

BANCO DI S. SPIRITO, bâtiment qui appartient au grand hôpital du S. Esprit, situé au delà du pont. L'architecture est du Bramante ; c'étoit autrefois l'hôtel de la Monnoie, c'est actuellement une banque où beaucoup de personnes déposent leurs fonds sous la garantie & l'hypothèque de l'hôpital du S. Esprit : la Monnoie a été transportée près des jardins de Belvedere.

Au coin de la place voisine vers l'église de S. Jean des Florentins, on voit une inscription qui montre jusqu'où les eaux du Tibre monterent dans l'inondation terrible de 1598, sous Clément VIII ; ce fut la nuit de Noël que les eaux commencèrent à se retirer.

Débordement
de 1598.

Hic unda inclemens dum sub Clemente superbit,

Pacis Rex oritur, Tibridis ira perit.

Cet accident survint à Rome dans le temps que le pape revenoit de la conquête de Ferrare avec le cardinal Aldobran-

4 VOYAGE EN ITALIE;
din qui étoit son légat dans ses conquêtes;
il avoit fait son entrée le 20 décembre,
& les pluies qui duroient depuis le com-
mencement du mois de juin presque sans
interruption, n'ayant cessé d'augmenter,
le Tibre commença à se répandre le 23
dans les rues de Rome. Le 24 au soir la
crue étoit si terrible, que beaucoup de
maisons furent renversées; les provi-
sions perdues, les moulins brisés ou
entraînés, joignirent la famine à l'inon-
dation; le 24 au matin les eaux arri-
verent à leur plus grande hauteur, tout
le quartier de la Minerve, de la Ro-
tonde, de la place Navone, toute la
plaine qui est au nord, depuis *Ponte*
Molle, jusqu'aux degrés de S. Pierre
étoit couverte; le pont de sainte Marie
fut à moitié ruiné, les parapets du pont
S. Ange renversés, & beaucoup de mai-
sons qui avoient résisté aux eaux dans
leur accroissement furent entraînés ou
ébranlés lorsqu'elles commencèrent à se
retirer; ce ne fut que le 27 que le fleuve
retra dans son lit.

Ce débordement surpassa ceux même
de 1530 & de 1557, & tous les autres
dont on avoit quelques marques par les
inscriptions placées dans les rues de

Rome , comme à Pasquino & ailleurs ; cependant il y avoit , même dans les vallons de la ville , divers endroits où l'eau n'arrivoit pas , le palais Farnese , *Capo di Ferro* , *Monte Giordano* , près de *Strada Julia* , *Macello di Corvi* , près du cours , n'étoient point inondés , l'eau n'approcha pas du pied du Capitole.

Le 24 décembre le château S. Ange fut environné par les eaux ; beaucoup de gens du peuple furent surpris dans les boutiques , & les barraques au-dessous du bastion de Grégoire XIII qui s'étend le long du chemin du Vatican ; les deux côtés de la rue , furent inondés. Ces malheureux monterent d'abord jusques sur les toits de leurs petites maisons , hommes , femmes & enfans , jusqu'à ceux qui étoient encore à la mamelle ; mais l'eau croissant toujours , les toits même n'étoient plus assez hauts pour les sauver. Ceux qui étoient encore dans la partie attenante au château S. Ange , allèrent de toits en toits jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la muraille de la courtine , au-dessus du fossé des fortifications de Pie IV : on plaça sur cette muraille des échelles bout à bout , & on les fit monter dans le château S.

6 VOYAGE EN ITALIE,

Ange ; mais **ceux** qui étoient de l'autre côté de la rue ne pouvoient recevoir aucun secours ; la rapidité du Tibre étoit si grande, que les batteliers ne pouvoient y aller , & ces infortunés criant en vain pour demander du secours , voyoient la mort s'approcher sans aucun espoir de salut. Capponi , lieutenant du château , déterminâ des soldats intrépides à descendre sur les toits des boutiques qui étoient du côté du château ; delà ils vinrent à bout de jeter une corde à ceux qui étoient de l'autre côté ; ceux-ci l'attachèrent à une des cheminées de leurs maisons , & les soldats tenant l'autre bout de toute leurs forces , les malheureux descendirent en se tenant avec les mains attachés à la corde qui les guidoit , & ils passèrent comme à la nage de l'autre côté de la rue : les pères avoient lié leurs enfans sur leurs épaules , le danger donnoit des forces aux vieillards , & tous étoient enfin arrivés dans la forteresse , lorsque leurs maisons furent renversées & entraînées par la violence du courant (*Trattato dell' inondatione del Tevere , di Castiglione , 1599*).

S. GIOVANNI BATISTA *de' Fiora-*

CHAP. I. *Rome cinq. quart.* 7
tini (N^o. 7), église située à l'entrée
de *Strada Julia*, près de l'endroit qui
a donné lieu à notre digression ; elle
fut fondée vers l'an 1480, par des Flo-
rentins, qui étant à Rome, formerent
une association pieuse pour le secours
des pauvres malades ; on y fonda en-
suite un hôpital, & Léon X, en 1519,
en fit une paroisse pour les Florentins,
qui habitoient dans toute l'étendue de
la ville ; c'est-là que le 2 août, les
chevaliers de S. Etienne, célèbrent la
fête de l'ordre dont nous avons parlé,
T. III, pag. 173.

Le portail fut fait par ordre de Clé-
ment XII sur les dessins du cavalier
Alessandro Galilei, Florentin ; il est bâti
en travertin avec des ornemens & des
bas-reliefs en marbre. La masse en est
bonne ; la disposition des avant-corps &
des arriere-corps est très-bien ; les portes
sont bien proportionnées entr'elles, mais
leur décoration, quoique pure, est trop
maigre. Ce portail est décoré de deux
ordres corinthiens ; l'architecte eût mieux
fait de choisir pour le premier des co-
lonnes ioniques ; le premier ordre n'en
feroit que mieux si les colonnes n'étoient
pas engagées. Le piédestal du second

8 VOYAGE EN ITALIE,

ordre fait fort mal , sur-tout n'y ayant pas de piédestal au premier ordre ; la croisée du second ordre est aussi un peu trop grande , & la corniche du fronton qui la couronne , trop forte , relativement aux colonnes qui l'accompagnent. Cette façade est terminée par six statues de Saints du même pays , élevées sur des piédestaux ; on a réservé des niches pour placer des statues en marbre des autres Saints qui ont le plus illustré la ville de Florence.

Dans l'intérieur de l'église , à la croisée droite , il y a un tableau de Salvator Rosa , qui représente S. Côme & S. Damien sur le bûcher ; des Anges dans l'instant de leur supplice apparoissent aux bourreaux ; l'épouvante que cet incident répand parmi eux & parmi les soldats , donne beaucoup de mouvement à la composition. On doit cependant regarder comme une idée baroque l'homme qui est culbuté dans un coin du tableau , & dont on ne voit que les jambes , le reste étant supposé hors de la toile. Il y a de bonnes expressions dans ce morceau , & la couleur sans être absolument vraie , en est vigoureuse.

A la partie gauche de la croisée , la

Madeleine portée au Ciel par des Anges , tableau de Baccio Ciarpi , maître de Pierre de Cortone : la composition en est mauvaise : il y a cependant de la couleur.

Au premier pilier de la nef on voit le mausolée du marquis Caponi , par Michel-Ange Slodtz , sculpteur François , dont nous avons déjà parlé (T. III , p. 445) : le mausolée est très-bien composé ; il est soutenu sur un socle où est gravée l'inscription , & sur lequel est posé un sarcophage. Une femme négligemment appuyée sur ce tombeau tient d'une main un livre ; elle a un agneau à ses pieds , & cet agneau est couché sur un livre ; ce qui fait penser que Slodtz a voulu par-là exprimer en même temps la douceur de caractère du marquis Caponi & son amour pour les lettres ; son portrait est représenté dans un médaillon porté par deux génies , ce qui couronne très-bien ce mausolée ; l'architecture est bien entendue , & les marbres très-bien assortis , petite attention que nos sculpteurs ne devoient pas négliger ; le style dont les figures sont traitées , fait voir combien Slodtz avoit étudié l'antique.

10 VOYAGE EN ITALIE,

On remarque dans cette église un autre mausolée fait par l'Algarde, pour un Corfini, & plusieurs peintures estimées.

S. Philippe de Neri & le célèbre Cardinal Baronius ont habité dans les bâtimens qui joignent cette église.

Le collège Bandinelli qui en est voisin, est un collège national pour les Toscans, dirigé par des prêtres séculiers, & des administrateurs du même pays.

La grande & belle rue qui commence à *Strada Julia*. S. Jean des Florentins, est appelée *Strada Julia*, parce qu'elle fut formée & alignée par les soins de Jules II, à l'endroit où avoit été anciennement la *Via Recta*, appelée dans la suite *Via Florida*.

PALAZZO SACCHETTI, remarquable par son architecture & par ses peintures; il fut bâti par *San Gallo*, pour sa propre habitation; il passa ensuite dans les mains du cardinal Pucci qui le fit achever & décorer par Nanni Bigio, architecte de Florence; il y a dans l'antichambre du grand appartement plusieurs histoires de l'ancien Testament, peintes à fresque par *Cecchino Salviati*; dans la

galerie il a peint les principales actions de David ; ces morceaux sont traités avec la plus grande habileté , tant pour le coloris que pour le dessin , au jugement de Raphaël Borghini & des autres auteurs qui en ont parlé. Il y avoit dans cet hôtel une collection d'antiques & de tableaux , que le pape Benoît XIV fit acheter par le marquis Lucatelli , pour augmenter la belle collection du Capitole. Le salon qui donne sur le Tibre en face de S. Onuphre est dans une position qui est rare dans Rome , où il n'y a ni quais , ni terrasses , ni vues sur l'eau , même dans les beaux édifices (a).

PALAZZO GABRIELLI , remarquable par sa grandeur , & sa situation élevée ; c'étoit autrefois le palais des ducs Orsini ; ils avoient fait bâtir l'église voisine , saint Simon & S. Jude à *Monte Giordano* , ainsi appelé du nom du duc Giordano Orsini , qui possédoit toute cette partie du champ de Mars ; il y a dans le palais Gabrielli une fontaine abondante , de belles statues de Silene , & de Diane d'Ephèse , des bustes de Scipion l'Africain & de Trajan , des tableaux

(a) Il en faut excepter le palais Borghese , qui a une belle vue sur le Tibre , & le palais Falconieri

12 VOYAGE EN ITALIE,
choisis, une bibliothèque considérable. C'étoit le seul palais de Rome où il y eut des instrumens de mathématiques, des lunettes & des télescopes de toute espece; on y voit des instrumens d'astronomie, de géométrie, de physique, des machines propres à faire toute sorte d'expériences, & tout ce qui peut indiquer dans M. le marquis Gabrielli, un goût pour les sciences qui étoit assez rare dans cette ville.

PALAZZO LANCELOTTI est situé près de l'église de *S. Salvator in Lauro* (marquée m), ou du collège de la Marche, & près de la rue de *Coronari*, c'est-à-dire, des ouvriers en chapelets; cette rue s'étend depuis les environs de la place Colonne, jusqu'aux environs du pont S. Ange, en passant au nord de la place Navone. Ce palais fut commencé du temps de Sixte-Quint sur les dessins de François de Volterre & terminé par Carle Maderno. Parmi le grand nombre de belles statues qu'on y voit, il y a une Diane d'Ephèse, la plus grande qui soit à Rome, & une belle statue de la Pudicité, faite en marbre de Paros, d'un blanc laiteux qui a l'œil de l'albâtre; sa robe est drappée avec tant

d'art, qu'elle laisse voir, pour ainsi dire, les doigts de la main au travers de l'étoffe; il est vrai que la tête est moderne, mais elle accompagne très-bien la statue, soit pour la qualité du marbre, soit pour la beauté du travail, si ce n'est que le sculpteur, lui ayant mis une couronne de laurier, semble n'avoir pas apperçu que ce devoit être une statue de la Pudicité.

Il y a aussi des tableaux de prix; parmi lesquels on distingue un Silène porté par deux faunes, qui est un bel ouvrage d'Annibal Carrache.

C'est dans le palais Lancelotti que s'assemble de temps en temps l'académie des *Insecundi*, dont nous parlerons à l'occasion de la littérature romaine.

Académie de
Insecundi.

En traversant la rue des *Coronari*, pour venir du côté de la place Navone, on trouve la place de la Paix, près de laquelle est la maison Rolandi, où il y avoit autrefois un cabinet célèbre de médailles, d'antiques, de pétrifications singulieres, d'armes, &c. on y voyoit, par exemple, un bouclier ancien où Bélisaire étoit représenté sur un trône, ayant à ses pieds Vitigez, roi des Goths, qui avoit été conduit prisonnier à Ravenne;

14 VOYAGE EN ITALIE,
contraste bien frappant avec Bélisaire ,
à qui l'on a crevé les yeux , & qui de-
mande l'aumône sur un chemin.

Il y avoit encore dans le cabinet Ro-
landi un poignard de Cristophe Colomb ,
où son escadre étoit représentée , avec
son nom sur la garde , & cette devise
Credo videre bona Domini. Cette belle
collection a été presqu'entièrement dis-
persée , il n'en reste qu'une partie dans
une maison de la place Farnese.

Eglise de la
Paix.

LA PACE ou *Santa Maria della Pace*,
église située près de la place Navone ,
est ainsi appelée , parce que le pape
Sixte IV la bâtit en conséquence d'un
vœu qu'il avoit fait pour obtenir la paix
de l'Italie , menacée par les Turcs en
1480. Mahomet II venoit de prendre
Otrante en Calabre , où l'on avoit exercé
des cruautés inouïes ; toute l'Italie trem-
bloit ; Sixte IV , dans la première
frayeur , songea à se retirer en France ,
cependant il fit partir vingt-quatre ga-
leres pour se joindre à celles du roi de
Naples , les Turcs se retirèrent , & Ma-
homet II mourut l'année suivante.

L'église de la Paix est occupée par les
chanoines réguliers , qui étoient à saint
Jean de Latran , depuis plusieurs sie-

CHAP. I. *Rome cinq. quart.* 15
cles, mais ils quitterent cette église en
1487. Alexandre VII fit rebâtir celle
de la Paix, dans une pareille circonstance
où il s'agissoit encore d'obtenir la paix
entre les princes Chrétiens; elle est bâ-
tie sur les dessins de Pierre de Cortone,
peintre célèbre, qui montra dans cet ou-
vrage l'habileté qu'il avoit aussi en ar-
chitecture.

Le portail est décoré de deux ordres
l'un sur l'autre; le premier est un por-
tique de colonnes doriques sur un plan
en forme de demi-cercle saillant, & qui
lui donne l'air tout-à-fait antique. Le
second est une espèce de composite dont
le plan est un peu tourmenté: Pierre de
Cortone a voulu faire de ce portail un
morceau dont l'effet fût pittoresque (&
il l'est réellement quand il est éclairé
du soleil), plutôt qu'un ouvrage d'une
grande pureté. A l'égard des arriere-
corps de chaque côté, leurs masses sou-
tiennent bien le portail, & ils sont cou-
ronnés par des médaillons de Sixte IV,
& d'Alexandre VII, ajustés de bon goût
avec des inscriptions. L'intérieur de l'é-
glise est composé d'une nef, qui est un
peu trop petite & d'un dome octogone
d'assez bon effet. Au grand autel il y

16 VOYAGE EN ITALIE,

a quatre colonnes de verd antique ; avec beaucoup de marbres & de statues ; on y conserve une image de la Vierge , qu'on attribue à S. Luc , & qui fut la premiere cause de la construction de cette église ; elle est ornée de pierres précieuses , & placée dans la niche du milieu.

Le remplissage au-dessus de la premiere chapelle à droite , représente des Sibylles peintes par *Raphaël* ; il est foible de composition , la figure ingrate de la place y a sans doute contribué. Ce morceau d'ailleurs est bien dessiné , mais fort gâté.

La seconde chapelle fut exécutée sur les dessins de Michel-Ange , avec des arabesques très-estimés , mais trop compliqués.

Sous le dome il y a trois grands tableaux à remarquer ; le premier est la Visitation de la Vierge , de Carle Maratte , tableau froid , mais sage de composition ; le second est la naissance de la Vierge , du cavalier Vanni , dans le goût de Pierre de Cortone ; le troisieme représente la mort de la Vierge , par Maria Morandi ; il est un peu rouge de coloris & trop confus de composition.

A la voûte du sanctuaire il y a une Assomption, de l'Albane, foible de couleur. Les pendentifs sont du même auteur, ils sont meilleurs. Le cloître du couvent est de l'architecture du Bramante.

SANTA MARIA DELL' ANIMA, église de la nation Allemande, située aussi près de la place Navone; son nom vient de ce qu'on avoit trouvé dans cet endroit une ancienne image de la Vierge, devant laquelle on avoit peint deux figures à genoux, qui étoient supposées représenter deux ames de fidèles : on en a mis la figure en bas-relief sur la porte de l'église. La façade est du Bramante, & on l'a imitée dans une église du Strand à Londres.

L'église de l'Anima a été nouvellement décorée & pavée de marbre.

Il y a dans les premières chapelles des bas-côtés à droite & à gauche, deux tableaux de Carlo Veneziano, qui ne sont pas dénués de vérité; celui de la gauche est le meilleur.

Au maître autel, un tableau de Jules Romain, représentant une Vierge couronnée par des Anges; elle est accompagnée de saint Joseph, saint Jacques,

18 VOYAGE EN ITALIE,

& un autre Saint qui l'invoquent. Ce tableau a tellement poussé au noir, qu'il n'est pas possible de juger de l'intelligence du clair-obscur : mais on voit que la Vierge est très-belle, ainsi que les Anges de la gloire qui ont des physionomies fines & spirituelles ; l'enfant Jesus n'est pas si bien ; le S. Jacques n'a pas la figure assez noble. Dans la seconde chapelle à gauche, S. Jean Nepomucene, par Maron.

Au troisième pilier de la nef à gauche, il y a un petit mausolée de Ferdinand Vanden, fait par François Flamand ; c'est une épitaphe ajustée avec un voile, soutenu de deux enfans de marbre, qui sont vrais comme nature.

On voit dans cette église plusieurs autres mausolées, entr'autres ceux du pape Adrien VI, d'un duc de Cleves, & de Lucas Olstenius.

S. Nicolas des
Lorrains.

S. NICCOLO DE' LORENESI, étoit appelé autrefois *S. Niccolo in Agone*, à cause du voisinage du cirque Agonal, qui est aujourd'hui la place Navone ; cette église fut rebâtie en 1636, en partie avec des pierres tirées des ruines du cirque Agonal ; on peut regarder cette petite église comme un bijou ; Carlo

Fontana en fut l'architecte ; le plan en est heureusement imaginé ; la décoration est d'ordre ionique : il n'y a rien de si riche que l'intérieur ; il est tout incrusté de très-beaux marbres , mais un peu trop chargé d'ornemens & de dorures.

Le Corrado a peint le plafond de la nef, les pendentifs de la voûte & les deux grands tableaux des croisées, ainsi que le plafond du chœur où sont la Foi, la Religion, la Charité. Ce peintre est le Boucher de la peinture italienne, c'est-à-dire, qu'il est gracieux, qu'il éparpille la lumière, & qu'il laisse dominer des tons de laque ; le Corrado est cependant plus varié dans ses airs & dans ses caractères de têtes, dont plusieurs tiennent un peu du Cortone, *Carlo Corrado Giaquinto* étoit Napolitain, élève de Solimene ; il est mort en 1768, à l'âge de 75 ans.

Corrado.

La place de *Torre Sanguina*, est ainsi appelée à cause d'une ancienne tour de briques qu'on y voit encore, & qui appartient à la famille des Sanguinei.

Le palais *Altemps* qui en est proche est d'une bonne architecture, de Martino Lunghi. Il renferme plusieurs an-

20 VOYAGE EN ITALIE,
tiques très-estimées, un tombeau rare
de marbre grec avec des bas-reliefs;
un ouvrage singulier en porphyre, où
il y a deux colonnes, un globe, &
deux têtes qu'on croit représenter les em-
pereurs Philippes. Dans la chapelle sont
les reliques du S. pape Anicet, dans
une urne antique. Sa vie est peinte dans
le plafond.

Collège Ger-
manique. SANT' APOLLINARE, église du col-
lège Germanique (marquée n), est à
l'endroit où fut jadis le palais du car-
dinal Pierre de Luna, qui fut anti-
pape sous le nom de Benoît XIII, en
1394, dans le temps du grand schisme.
C'étoit autrefois une église collégiale
que S. Ignace obtint de Jules III, en
1552; il y établit un collège, pour
cent jeunes écoliers d'Allemagne & de
Hongrie. Grégoire XIII donna à ce
collège des revenus considérables, & il
en est sorti des personnages distingués
dans l'église, des cardinaux, des évê-
ques, & même cinq martyrs. Le col-
lège a été augmenté depuis peu d'un
grand corps de bâtiment.

L'église fut rétablie en entier il y a
quelques années, sur le dessin du cava-
lier Fuga; on y entre par un portique

ou vestibule qui est tout orné de marbres, dans lequel sont les fonts-baptismaux d'un côté, & de l'autre une chapelle de confrérie : le vestibule fait très-bien, il seroit à désirer que toutes les églises fussent ainsi précédées d'une pièce, indépendamment du porche, cela ne seroit que plus conforme au respect dû au lieu Saint. Les fonts y sont placés d'une manière convenable, puisqu'avant que d'être admis dans l'église, il faut être chrétien. Mais par la même raison l'autel qu'on a mis vis-à-vis des fonts-baptismaux n'est point à sa place. L'intérieur de cette église est bien proportionné dans la disposition de son plan : il est décoré de pilastres corinthiens, & l'architecture en est assez pure, quoique maigre.

Le grand autel est très-riche de même que plusieurs chapelles ; il y a dans la troisième à droite une figure de marbre représentant S. François Xavier, par Legros : ce saint est debout & regarde un Crucifix de marbre qu'il tient des deux mains. Cette figure est sagement composée, mais les draperies fourmillent de petits plis qui ne laissent aucun repos à la vue.

S. AGOSTINO , (marqué o), église principale des Augustins , avec un couvent célèbre & très-beau , qui fut commencé en 1470. Les fondemens de l'église furent jettés en 1483 , dans un endroit où ces peres avoient déjà une petite église depuis le treizieme siecle , & l'on y employa des pierres du Colisée ; elle est d'une forme gothique , mais très-ornée ; le grand autel est du cavalier Bernin , il est surmonté par des Anges qui passent pour être de la main de l'Algarde , & l'on y conserve une ancienne image de la Vierge qui est une de celles que les Grecs apportèrent à Rome après la prise de Constantinople , & qu'on attribue , suivant l'usage , à S. Luc. Les tableaux de cette église sont si gâtés qu'il est très-difficile d'en juger. Mais comme les plus remarquables sont de la main de grands maîtres , sans être cependant de leurs plus beaux , il est à propos de les indiquer.

Sur le troisieme pilastre à gauche un prophete qu'on dit être de Raphaël ; à la chapelle de la croisée à droite , trois tableaux du Guerchin , celui de l'autel représente S. François , S. Jérôme , & S. Jean , les deux autres sont S. Jac-

CHAP. I. *Rome cinq. quart.* 23
ques , & l'hérésie terrassée par S. François.

Au-dessus de la porte de la seconde chapelle de la croisée à gauche , qui est la chapelle de S. Augustin & S. Guillaume , on voit S. Thomas de Villeneuve qui donne l'aumône , ouvrage de Romanelli , qui dans ce tableau approche beaucoup de la manière de Cortone son maître. Tout l'intérieur de cette chapelle a été peint par Lanfranc : le plafond représente l'Assomption de la Vierge : à l'autel est un tableau où la Vierge paroît couronnée par Jesus-Christ , & le Pere éternel ; S. Augustin & S. Guillaume sont en bas qui l'invoquent. L'un des tableaux de côté représente S. Augustin qui médite au bord de la mer sur le mystere de la Trinité ; auprès de lui est ce petit enfant , qui prenant de l'eau dans sa coquille , lui dit qu'il seroit plus facile d'y contenir la mer que de faire comprendre à un esprit humain le mystere qu'il vouloit approfondir.

A la première chapelle à gauche , en entrant dans l'église , l'adoration des Bergers , par Michel-Ange de Caravage.

La chapelle Pamfile est très-riche. Près d'une porte latérale de l'église , on

Cardinal Norris.
tis.

voit le tombeau du célèbre cardinal HENRI-NORRIS, de Vérone, Augustin, l'un des plus savans hommes du dernier siècle, mort à Rome en 1704, après avoir fait un grand nombre d'ouvrages de théologie & d'érudition; le principal est son histoire Pélagienne qui a été imprimée plusieurs fois. On distingue dans la même église le tombeau du P. Onofrio Panvini que nous avons cité plusieurs fois sur les antiquités de Rome; le mausolée du cardinal Imperiali, où un aigle ouvre le cercueil; celui de la femme du Calabrois, où il y a un portrait de la main de ce maître, & d'autres mausolées ou bustes remarquables. Le couvent des Augustins est vaste, il a été bâti presque à neuf par le P. Gioia, général des Augustins, & continué par le P. Vasquez, son successeur, sous la direction de Vanvitelli, qui a fait faire aussi une très-belle sacristie.

Bibliothèque
Angélique.

LA BIBLIOTHEQUE ANGELIQUE est la chose la plus remarquable de cette maison; son nom vient de ce qu'elle fut laissée par Angelo Rocca, de Camerino; elle a été augmentée par Luc Olstenio ou Holstenius, prélat Allemand, qui étoit bibliothécaire du Vatican,

tican , célèbre par son savoir ; enfin le P. Vasquez a fait faire depuis quelques années l'acquisition de la grande & belle bibliothèque du Cardinal Passionei , qui a coûté 30 mille *scudi* ou 160 mille liv. ; elle a doublé la bibliothèque Angélique , & en a fait une des plus belles de Rome ; elle est publique le matin , pendant cinq jours de la semaine. On y compte 80 mille volumes. On y conserve précieusement les ouvrages manuscrits , & le portrait du cardinal NORRIS, les œuvres du P. Bonjour , célèbre Augustin de Toulouse , & plusieurs autres raretés ; mais on se plaint de ce qu'il n'y a point de catalogue , & point de chaïses.

La voûte est très-élevée , il y a trois étages de balustrades , & quatre bustes remarquables.



 CHAPITRE II.

Rione di Parione; *Quartier de la Place Navone.*

LE sixieme quartier de Rome, appellé *Rione di Parione*, s'étend sur la place Navone (N^o. 9), & tous les environs, dans *Strada Papale*, *Campo di Fiore*, & jusqu'auprès de *S. Andrea della Valle* (N^o. 28); il occupe une partie de l'ancienne région du cirque de Flaminius & du champ de Mars; son nom de *Parione* vient par corruption de l'ancien nom des huissiers, *apparitores*, qui y avoient, à ce qu'on croit, leur habitation.

CAMPO DI FIORE (N^o. 40), est une ancienne place dont le nom vient, suivant quelques auteurs, de la maitresse de Pompée, dont il est parlé dans Plutarque; il est plus vraisemblable qu'il vient d'une courtisane nommée *Teralia*, qui laissa cet emplacement au peuple Romain, & institua des jeux floraux

analogues à son état. Lactance dit que les Romains la déifièrent sous le nom de la déesse des fleurs. On y tient un marché de grains , & tous les lundi & samedi le marché aux chevaux. Cette place est aussi le lieu des exécutions de ceux que l'Inquisition livre au bras séculier , & c'est-là où fut brûlé le célèbre Jordano *Bruno* : mais ces sortes d'exécutions n'ont plus lieu actuellement.

LE THÉÂTRE DE POMPÉE étoit autrefois à l'endroit où est bâti le palais Orfini , ou palais Pio , à Campo di Fiore , dont nous parlerons bientôt. Ce fut le premier théâtre fixe qu'il y eut à Rome ; il étoit si grand qu'il pouvoit contenir 80 mille spectateurs , & ce fut-là que les conjurés placerent un grand nombre de gladiateurs le jour que César fut tué.

On voit encore dans les écuries du palais Orfini , plusieurs voûtes rampantes , faisant partie de celles sur lesquelles les degrés étoient posés : on distingue la pente de ces voûtes vers S. André della Valle , & l'on voit que les maisons voisines font un demi-cercle dont le diamètre est a rue qui aboutit à cette église ; ce qui fait voir que la scene

28 VOYAGE EN ITALIE,
étoit de ce côté. Il paroît aussi que c'est-
là qu'étoit situé le portique dont parle
Vitruve, où le peuple se retiroit pen-
dant la pluie, & où les acteurs faisoient
la répétition des chœurs & des ballets ;
cette conjecture paroît établie par l'an-
cien plan du Capitole qui fut fait sous
Septime Severe, où l'on voit un fra-
gment du théâtre de Pompée & des
portiques, placés de la même maniere
que nous venons de le dire.

*Curia Pom-
peii.*

L'endroit qu'on appelloit *Curia Pom-
peii*, palais où le sénat étoit assemblé
le jour que César fut tué, étoit situé
au-devant du même théâtre ; c'étoit aussi
un ouvrage de Pompée ; Nardini croit
que sa situation étoit entre S. Andrea
della Valle & le palais Orfini.

PALAZZO PIO, situé dans la place de
Campo di Fiore, à la partie méridionale
du sixieme quartier. Il fut bâti vers l'an
1440, par le cardinal François Con-
dolmiere, sur les ruines du théâtre de
Pompée : il passa ensuite à la maison Or-
fini, & à l'extinction de cette branche il
a été acquis par les princes *Pii di Carpi*,
de Ferrare, qui ont fait faire une belle
entrée du côté du nord. On voit plu-
sieurs statues antiques dans ce palais : il

y avoit auffi des tableaux précieux , que le cardinal Valenti fit acheter par Benoît XIV , pour la collection du Capitole.

S. LORENZO IN DAMASO (N^o. 27), ancienne église collégiale qui , suivant Baronius , fut fondée l'an 384 , par S. Damase pape , en l'honneur de S. Laurent martyr , avec un revenu confidérable pour le chapitre ; elle a plusieurs paroiffes qui lui font fubordonnées ; le cardinal *Vice-Cancelliere* en est le titulaire : il y a des chapelles fort riches , & de très-bonnes peintures dans cette église. Le grand autel est de l'architecture du Bernin ; le corps de S. Damase y repose : la chapelle de la Conception a été dirigée par Pierre de Cortone , qui en a peint la voûte. Le maufolée d'Annibal CARO , grand poëte Italien , se voit dans cette église ; son bufte est de la main de *Dofio*.

PALAZZO DELLA CANCELLERIA , Chancellerie. fitué près de S. Laurent , est un grand & beau bâtiment , où habite le cardinal vice-chancelier , qui est actuellement le cardinal duc d'Yorck : ce palais fut commencé fous le cardinal Mezzarota de Padoue , & terminé par le cardinal

30 VOYAGE EN ITALIE,
Raphaël Riario , avec des matériaux
tirés du Colisée , & d'un ancien bain
qui étoit dans la *Villa Cerretta* , ou,
selon d'autres , d'un arc de Gordien.
L'architecture est du Bramante , selon
Venuti , & non pas de Sangallo , comme
d'autres le disent.

La façade principale du côté de Campo
di Fiore est toute en marbre , & de l'ar-
chitecture de Dominique Fontana : ce
fut le cardinal Alexandre Montalte qui
la fit élever ; elle est tout-à-fait dans le
goût de Vignole , & l'on croiroit qu'elle
est de lui. Il y a une grande cour car-
rée , environnée de portiques à deux
étages , soutenus par des colonnes de
granite.

Un bel escalier conduit à deux vastes
appartemens , ornés de peintures de
Georges Vasari , de François Salviati ,
& autres bons maîtres : on remarque
sur-tout la galerie peinte par Vasari.

La grande salle de ce palais est le ren-
dez-vous des officiers de la chancellerie,
qui y viennent le mardi & le samedi ,
& sur-tout des douze prélats qui sont
députés pour la révision des bulles apos-
toliques , & chargés de les expédier.
Cette salle est ornée de cartons de Fran-

CHAP. II. *Rome sixieme quart.* 31
ceschini, peintre de Bologne, qui ont
été exécutés dans la coupole & le tam-
bour de S. Pierre du Vatican. Au-des-
sous de ces cartons il y a une frise, où
Joseph Nafini, de Siene, a peint les dif-
férens édifices que Clément XI avoit fait
construire ou restaurer pour l'embellisse-
ment de Rome.

C'est à la porte de ce palais de chan-
cellerie que l'on affiche les bulles impri-
mées, les monitoires, les sentences, &
les indications des consistoires publics,
qui s'annoncent dès la veille, quand le
pape juge à propos de les indiquer.

STRADA DEGLI OREFICI, ou *del
Pellegrino*, est la rue qui est à côté de ce
palais, où sont les boutiques de la plus
grande partie des orfèvres de Rome :
c'est-là qu'il faut aller pour avoir une
idée de la richesse & du commerce de
cette ville, dont on ne s'apperçoit gue-
res dans le Cours & dans le quartier de
la noblesse. La communauté des orfé-
vres a ses consuls & son *Camerlingo*,
& forme un collège qui est immédiate-
ment soumis au cardinal Camerlingue.

CHIESA NUOVA, ou *Santa Maria* Chiesa nuova.
in Valicella, belle église située dans le
milieu de l'espace qui est entre le Tibre

32 VOYAGE EN ITALIE,
& la place Navone, à 130 toises de l'un
& de l'autre. Elle fut fondée autrefois
par S. Grégoire pape, mais rebâtie en
1575, par les soins de S. Philippe de
Néri, & sous la conduite de Jean *Mat-
teo* de Citta di Castello; la façade fut
composée par Martin Lunghi, & la mai-
son Cesi en fit les frais: le nom de *Val-
licella* venoit de sa situation dans une
espece de vallon ou de terrain bas, mais
on l'appelle ordinairement l'*Eglise neuve*
depuis cette reconstruction. En 1700,
les peres de l'oratoire de S. Philippe,
la firent orner de peintures, & de stucs
dorés, par les meilleurs maîtres, à
l'occasion de l'année sainte, & ils l'ont
fait paver de marbre en 1750. C'est eux
aussi qui ont ouvert les deux rues de
communication qui conduisent à leur
église.

La façade est décorée de deux ordres,
corinthien & composite, sur les dessins
de Martin Lunghi: la masse générale
en est bonne, mais l'architecte eut vrai-
semblablement mieux fait de mettre des
pilastres à la place des colonnes enga-
gées du premier ordre, ou de tenir
ces mêmes colonnes tout-à-fait isolées.
Le second ordre a un piédestal trop

haut , & dans le fronton qui couronne l'ordre , il y a un avant-corps qui profile , ce qui produit un mauvais effet. Ce portail est d'ailleurs d'une belle exécution ; on estime sur-tout les chapiteaux des colonnes.

L'intérieur de l'église est aussi de *Lunghi* , ou , selon d'autres , du *Boromini* ; le plan n'en est pas mauvais ; la nef est étroite : l'ordre corinthien qu'on a employé pour la décorer , devient petit à cause d'un grand piédestal tournant sous la voûte , & qui écrase l'ordre. L'architecture y est en général trop chargée d'ornemens , & la décoration de la voûte n'a point de repos. Le dôme est un peu petit , & la croisée courte , mais bien terminée.

Le plafond de la nef est de *Pierre de Cortone* , il représente un miracle qu'on raconte de *S. Philippe de Neri* ; c'est la *Vierge* , qui par l'intercession de ce Saint retient l'église prête à tomber. Le peintre a représenté *S. Philippe de Neri* invoquant la *Vierge* , qui retient avec ses mains la couverture de charpente , tandis que tout le peuple se sauve. Mais il y a une faute contre l'unité de lieu : *Saint Philippe* étant avec tout le peuple , en

priere au-devant d'un portail de l'église où ils n'ont rien à craindre, & la Vierge soutenant l'intérieur de l'église où il ne se trouve personne : ce tableau, considéré du côté de l'art, n'a de beau que le bas qui est bien composé, & dont l'architecture est parfaitement en perspective. A l'égard de la Vierge, elle est trop lourde ; la gloire n'est pas assez aérienne.

La coupole du dôme est mieux raisonnée : on y voit Jesus-Christ, qui pour représenter à Dieu le Pere tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les instrumens de sa passion, portés par des Anges : ce plafond est bien composé, & fourmille de beautés de détail ; il ne faut pas cependant y chercher plus de correction de dessin, que dans tous les autres ouvrages de Pierre de Cortone.

Le cul-de-four représente une Assomption de la Vierge ; la composition en est un peu confuse.

A la seconde chapelle à droite, J. C. porté dans le tombeau, tableau du Caravage. C'est un des plus sagement composés & des mieux coloriés de ce maître ; le départ du clair aux ombres n'y est point dur comme dans ses autres ou-

CHAP. II. *Rome sixieme quart.* 35
vrages. Il y a des personnes qui le regardent comme un des meilleurs tableaux de Rome.

La chapelle des Spada qui est au fond du bas côté droit, est fort belle ; elle est de l'architecture de Carlo Fontana, ornée de huit colonnes d'une brèche rare tirant sur le jaune, & revêtue d'autres beaux marbres. Un tableau de Carle Maratte, représente S. Ignace invoquant la Vierge ; il est un peu froid & foible de composition, mais peint avec une légèreté admirable. La figure de saint Ignace est fort belle ; la tête de la Vierge a un contour trop rond ; à l'égard des Anges de la Gloire, ils sont pleins de grace.

Dans la même chapelle, à droite, S. Charles faisant l'aumône, à gauche S. Charles qui guérit les pestiférés, par Giovanni Bonatti : on voit dans celui-ci d'assez bonnes choses, entr'autres, la femme qui soutient un pestiféré sur le devant.

Le tableau qui est vis-à-vis, est de Scaramuccia ; il représente S. Charles qui fait l'aumône ; les plans en sont singuliers & bien décidés.

Le grand autel est très-riche, il est

36 VOYAGE EN ITALIE,
orné de quatre belles colonnes de *Porta Santa* (a), dont les bases & les chapiteaux font de bronze doré, de même que le tabernacle & les Anges qui y font en adoration : cet ouvrage fut composé par *Ciro Ferri*, & fondu par *Benincasa*, de *Gubbio*.

Il y a au sanctuaire du chœur trois tableaux faits par *Rubens*, dans le temps qu'il étudioit à Rome; il n'étoit pas encore tout-à-fait décidé sur sa maniere. Celui du milieu représente la Vierge dans une Gloire; les deux autres représentent, l'un, *S. Grégoire*, & l'autre, une Sainte couronnée, entre deux Saints qui tiennent deux palmes.

A la chapelle où repose le corps de *S. Philippe de Neri*, qui est au fond de la nef à gauche, un beau Guide en mozaïque représentant *S. Philippe de Neri* en chasuble, qui prie la Vierge; il y a aussi un tombeau en argent.

Dans une chapelle voisine, la Présentation de la Vierge au temple, par le Baroque. La figure de la Vierge est très-gracieuse, & il y a des beautés de détail, mais le dessin n'en est pas cor-

(a) Marbre rougeâtre très rare, dont est formé le chambranle de la porte sainte au Vatican.

rect, & les draperies sont trop lourdes.

Dans la quatrieme chapelle du même côté, un tableau du même peintre, dont on peut porter un semblable jugement : il représente la visite de sainte Élisabeth à la Vierge : c'est la chapelle où S. Philippe de Neri étoit le plus souvent en oraison ; il avoit une dévotion particulière à cette image de la Visitation.

La plafond de la sacristie est une fresque de Pierre de Cortone ; il représente un Ange tenant une croix, & autour de lui une Gloire de Chérubins portant tous les attributs de la passion. Ce plafond est fort bon, d'une couleur très-gracieuse, le caractère de tête de l'Ange est admirable, & le dessin en est correct ; la Croix forme un effet de perspective tout-à-fait singulier.

Au fond de la sacristie il y a une figure en marbre de l'Algarde, représentant S. Philippe de Neri, avec un Ange qui tient un livre : on trouve que c'est un des médiocres ouvrages de l'Algarde, quoique Venuti dise que c'est un des meilleurs.

Dans une chapelle de l'intérieur de la maison, l'on conserve le fauteuil de S. Philippe ; il y a sur l'autel un tableau

38 VOYAGE EN ITALIE,
du Guerchin qui représente ce Saint ;
la tête en est fort belle.

Au-dessus de la même chapelle il y a
une chambre qui fut bâtie par S. Philippe,
& où l'on conserve encore les meubles
qui servoient à son usage ; la plafond
a été peint à fresque par Pierre de Cor-
tone, le Saint y est représenté à genoux
en priere. Ce tableau est très-piquant,
& si frais de couleur qu'il semble sortir
du pinceau.

Genre de
Borromini.

A l'oratoire qui tient à cette église,
il y a une façade imaginée par le ca-
valier François Borromini, qui forma
une espece de nouvel ordre d'architec-
ture, où les lignes courbes s'unissent
avec les lignes droites d'une maniere
qu'on a trouvée ingénieuse, mais que
bien des artistes ont désapprouvée (V.
T. I, p. 179). Sur le maître autel,
un tableau médiocre de *Vanni*, disci-
ple de Pierre de Cortone ; il représente
l'apparition de la Vierge à sainte Cé-
cile & à S. Philippe de Neri.

Le Borromini voulut aussi se distin-
guer dans la construction du couvent,
où un seul ordre d'architecture soutient
un double portique d'une maniere assez
noble.

La bibliotheque de ce couvent est considerable , elle renferme beaucoup de manuscrits , parmi lesquels il y a une bible qui appartenoit à Alcuin , précepteur de Charlemagne ; & beaucoup de manuscrits originaux du cardinal Baronius , où l'on voit l'ébauche des ses annales.

PASQUINO ; c'est le nom d'une petite place située à 20 toises seulement à l'orient de la place Navone , & à laquelle on arrive par la *Strada de' Librari* , qui est en effet le quartier le plus fréquenté par les libraires : le nom de Pasquino qui étoit probablement celui de quelque famille de Rome ; fut donné à un ancien tronc de statue qui se voit au coin de cette place ; il est d'un très-beau travail , mais il a été défiguré par le temps ; cependant le Bernin le regardoit, dit-on, comme le plus beau reste des figures antiques ; on a dit long-temps que c'étoit un soldat d'Alexandre le Grand ; mais on est persuadé aujourd'hui que le torse de Pasquin , est un fragment d'un beau groupe , semblable à celui de Florence , qui représente Ajax enlevant le corps de Patrocle , & il paroît que ce fragment est l'original. Il fut trouvé

Pasquin.

40 VOYAGE EN ITALIE,
dans l'ancien palais de la maison Orfini, bâti par Antoine Sangallo; c'est la statue qui a donné son nom à la place. Pasquin a été long-temps le lieu des plaisanteries, des bons mots, des placards & des affiches satyriques du peuple de Rome; Marforio (figure placée dans un carrefour du côté du Capitole, & qui est actuellement dans le musée de ce palais) faisoit les demandes, & Pasquin les réponses; par exemple, lorsque le pape Albani, Clément XI, envoyoit à Urbain, qui étoit sa patrie, des sommes considérables, Marforio demandoit, *Che fa Pasquino*; le lendemain Pasquin répondoit, *guardo Roma, che non vada a Urbino*. Dans les satyres qui se firent au tems du conclave de 1769, on introduisoit Marforio, disputant avec Pasquin; on fait quelquefois de ces plaisanteries qui sont grossières & obscènes; mais il y en a qui sont fines & délicates. On a fait des recueils de tous les bons mots de Pasquin, qui ont produit en françois le nom de Pasquinades.

inondation de 1530.
Au-dessus de cette statue de Pasquin, il y a une inscription qui marque la hauteur des eaux dans l'inondation de

1530, & qui rappelle à ce sujet la désolation de Rome arrivée trois ans auparavant en 1527. *Clement. VII. Pont. max. anno VII. MDXXX. octavo idus octobris, æternis sacræ urbis cladibus, fatalis ad hoc signum inundatio Tiberis adjuncta est; Ant. Episc. Portuensis Card. de Monte, pro documento perpetuo P. C.* Ce sac de Rome est en effet une des époques funestes de cette ville : le connétable de Bourbon qui étoit passé au service de l'empereur Charles-Quint, pour quelques mécontentemens qu'il avoit reçus en France, fit sommer le pape de lui livrer passage par la ville de Rome, pour aller à Naples. Sur le refus du pape, il fit donner l'assaut le 6 mai 1527; le connétable y périt, mais la ville fut prise, saccagée, & pillée, pendant deux mois entiers; les excès qui accompagnerent ce pillage sont si affreux, que les historiens indignés ne savent sur qui en rejeter le crime. Le pape renfermé dans le château S. Ange y fut assiégé, & n'en sortit qu'au bout de six mois, après avoir accepté toutes les conditions qu'il plut à l'empereur d'exiger.

Rome saccagée en 1527.

PIAZZA NAVONA, ou place Navone Place Navone.

42 VOYAGE EN ITALIE ,
(N^o. 9) , la plus belle & la plus grande
qu'il y ait dans la partie habitée de
Rome , a 125 toises de longueur , elle
conserve encore , pour ainsi dire , la
forme du cirque d'Alexandre Severe ,
qui étoit appellé plus anciennement *Cir-
cus Agonalis* , à cause des fêtes Ago-
nales qu'on y célébroit à l'honneur de
Janus.

Quatuor adde dies ductis ex ordine nonis ,
Janus agonali luce piandus erit.

Ovid. Fast. I.

On croit même que le nom de Navone
est venu par corruption de celui d'*A-
gone* ; *Nardini* & *Bandini* croient que
du temps d'Ovide c'étoit encore une
partie du champ de Mars , fermée d'une
enceinte & réservée pour les courses de
chevaux , appellées *Equiria* ;

Altera gramineo spectabis equiria campo ,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.

Fast. III.

Alexandre en fit un cirque dans les re-
gles , & lui donna son nom. La place
Navone sert encore à un exercice qui

est un peu naumachique, & dont nous parlerons bientôt. Grégoire XIII fit aggrandir & décorer cette place, & il y fit construire deux fontaines; Innocent X en fit élever une troisième au milieu de la place.

La fontaine qui est en face du palais Pamfili, est composée de deux grands bassins l'un dans l'autre; sur les bords du bassin intérieur qui est le plus élevé, il y a des mascarons faits par *Michel-Ange*, qui jettent de l'eau; il y a aussi quatre tritons qui jettent de l'eau, faits par *Flaminio Vacca*, *Leone-da-Sarzana*, *Silla* de Milan & *Taddeo Landini*; ils ne sont pas beaux en eux-mêmes, mais l'idée en est bonne, & convient bien à ces natures aquatiques. Au milieu de cette première fontaine est une figure du *Bernin*, représentant un vieux triton qui tient par la queue un dauphin, lequel jette de l'eau en éventail. Cette figure n'a que la pensée de bonne, étant fort incorrecte.

La grande fontaine au milieu de la place Navone, est du *Bernin*, & c'est ce qu'il a fait de plus beau. Elle représente les quatre grands fleuves des quatre parties du monde, le Danube, le Gange,

Fontaine de
la place Navone.

44 VOYAGE EN ITALIE,
le Nil, & la Plata, qui sont assis sur les
quatre extrémités d'un rocher servant à
porter un obélisque.

Celle des quatre statues qui est du
côté de l'église de sainte Agnès, est dans
l'attitude d'un homme effrayé d'un dan-
ger prochain ; on prétend que c'est une
épigramme du Bernin, sur l'architecture
de l'église qu'il trouvoit un peu lourde,
& qui est en effet dans le genre bizarre
du Borromini. Le rocher percé des qua-
tre côtés, jette quatre fleuves d'eau, qui
sont un peu maigres, mais bien rangés.
Le percé de ce rocher présente une vue
de caverne d'où sortent un lion & un
cheval qui viennent pour s'abreuver,
attributs de l'Afrique & de l'Europe ;
ils sont de Lazzaro Morelli. Sur deux
côtés de cette caverne sont les armes
du pape Pamfili. Au haut du rocher est
un grand piédestal sur lequel est l'o-
bélisque. Toute la machine est fort belle,
& arrangée pour donner de l'élévation
à l'obélisque ; la sculpture en est excel-
lente, d'une grande manière & d'une
grande correction ; le palmier est bien
placé & sert à caractériser un des fleu-
ves : tous ces fleuves sont d'un dessin
mâle & grand & qui tient de l'antique,

ils furent exécutés par *Claudio France-
se, Francesco Baratta, Giac. Anton.
Fancelli, & Ant. Raggi*; ils sont de
marbre, les rochers sont de pierre Ti-
burtine, l'obélisque & le piédestal de
granite rouge.

Cet obélisque a 50 pieds de haut,
il est chargé de caractères égyptiens;
il avoit été fait sous *Rammesses*, envi-
ron 1500 ans avant J. C., & placé à
Héliopolis; il fut transporté d'Égypte à
Rome par ordre de *Caracalla* en 249,
& placé dans le cirque ou hippodrome
qu'il avoit fait construire au midi de
Rome; on voit les restes de ce cirque
vers *S. Sébastien*, & à l'endroit ap-
pellé encore la *Giostra*; nous en parle-
rons plus bas. Le pape *Innocent X* fit
placer cet obélisque en 1649, au milieu
de la place *Navone*, il forme seul la
matière d'un grand ouvrage du *P. Kir-
cher* (a) qui contient des conjectures in-

Hiéroglyphes
Égyptiens.

(a) *Athanasii Kircheri, S. J. Obeliscus Pamphylus, hoc est, Interpretatio nova, & hucusque intenta, Obelisci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonini Caracallæ, Cæsaris, in agonale forum transtulit Innocentius X in quo. post* | *varia Ægyptiacæ, Chaldaicæ, Hebraicæ, Græcanicæ Antiquitatis, doctrinæque qua sacræ, qua profanæ monumenta, Veterum tandem Theologia hieroglyphicis involuta symbolis, detecta è tenebris in lucem offeritur. Romæ, 1650, 560 p. in fol.*

46 VOYAGE EN ITALIE,
généieufes & favantes pour l'explication
des hiéroglyphes Egyptiens ; j'en rap-
porterai feulement un exemple qui pourra
inspirer la curiosité de recourir au livre
même. Au fommet de la face orientale
on voit un globe avec deux aîles &
deux ferpens ; c'étoit , dit le P. K. le
fymbole de la divinité ; le globe mar-
que fon immenfité & fon éternité, le
ferpent indique fa fécondité & fa pru-
dence , les aîles font l'attribut de fa vertu
fpirituelle & de l'univerfalité de fa pré-
fence. Toutes ces explications font sou-
tenues d'une érudition immense par la-
quelle K. établit que le fujet de ces
hiéroglyphes n'est autre chofe que la for-
mation de l'univers par les opérations
de l'Etre Suprême , appellé Hemphtha
chez les Egyptiens. On peut voir fur
cette matiere les différens auteurs que
j'ai cités , à l'occasion de la table Ifia-
que , T. I , p. 168.

La feconde fontaine de Grégoire XIII ,
qui est au nord , du côté de Torfan-
guina , est ornée de marbres , & donne
une quantité d'eau confidérable ; mais il
n'y a point de fculpture ; c'est une bor-
ne , placée dans le milieu du bassin , &
qui jette de l'eau. On remarque encore

dans cette place une belle conque de marbre trouvée près de saint Laurent *in Damaso*, où finissoit le portique de Pompée, elle est vis-à-vis du palais Cupis.

La grande quantité d'eau que donnent ces trois fontaines procure en été un spectacle fort singulier & fort divertissant; tous les dimanches du mois d'août, après les vèpres, on ferme les issues des bassins, l'eau se répand dans la place qui est un peu concave, en forme de coquille; dans l'espace de deux heures elle est inondée sur presque toute sa longueur, & il y a vers le milieu deux ou trois pieds d'eau; on vient alors se promener en carrosse tout autour de la place, les chevaux marchent dans l'eau, & la fraîcheur s'en communique à ceux même qui sont dans la voiture. Les fenêtres de la place sont couvertes de spectateurs, on croiroit voir une naumachie antique; autrefois on passoit la nuit à la place Navone; on y soupoit, on y faisoit des concerts; mais le pape Rezzonico avoit proscriit ces sortes de plaisirs, & même dès l'*Ave Maria* on commençoit à desécher la place.

Inondation
de la place.

Il arrive quelquefois des accidens à

48 VOYAGE EN ITALIE,
cette espece de spectacle : des chevaux
s'abattent, & si l'on n'est pas très-prompt
à les dégager, ils se noyent, c'est ce que
j'ai vu arriver aux chevaux du prince
Barberini en 1765. Mais quand on fuit
la file avec modération, l'on n'est gueres
exposé à cet inconvénient ; l'eau ne vient
pas au-delà des moyeux des petites roues,
dans l'endroit où les carrosses se pro-
menent.

La place Navone est un des plus grands
marchés de la ville, sur-tout le mercredi ;
elle est ornée de plusieurs beaux bâti-
mens, dans l'un desquels logeoit le car-
dinal Corsini lorsqu'il fut élu pape en
1730.

M. le cardinal de Polignac, à la nais-
sance de M. le Dauphin en 1729, donna
sur la place Navone une fête célèbre,
qui a été peinte par Pannini, & gravée
en une belle planche.

Sainte Agnès. SANTA AGNESE (N^o. 9), grande
& belle église, fait le principal orne-
ment de la place Navone ; elle étoit pa-
roissiale autrefois, mais elle dépend ac-
tuellement de S. Laurent in Damaso,
& le prince Doria, comme héritier de
la maison Pamfili, en a le patronage.
Nous lisons dans la vie de sainte Agnès,
que

que Simfronius , préfet de Rome , faisant éprouver aux Chrétiens tous les genres de persécution , fit conduire cette jeune Vierge dans les voûtes du cirque où se tenoient les femmes de mauvaise vie , pour l'abandonner aux libertins qui fréquentoient ces mauvais lieux ; les auteurs ajoutent que sainte Agnès fut garantie miraculeusement de ces insultes par son bon Ange ; que le fils du préfet de Rome qui vouloit attenter à sa vertu tomba mort , & qu'il ne fut rendu à la vie que par les prieres de la Sainte dont Simfronius même fut obligé d'implorer le secours. Sainte Agnès a toujours été regardée comme l'une des plus illustres martyres de la Chrétienté , & la grande église de S. Eustache de Paris portoit son nom.

L'église de sainte Agnès fut bâtie dans l'endroit même que cette Sainte avoit rendu célèbre. Sixte - Quint la donna aux Théatins , mais le pape Pamfili , Innocent X , qui avoit près delà un magnifique palais , trouva cette église trop petite , il la fit rebâtir avec magnificence , & fonda une compagnie de Chapelains appellés *Cappellani Innocenziani*.

Le portail de cette église est de Bor.
Tome V. C

50 VOYAGE EN ITALIE,
romini, il est décoré d'un ordre composite, & c'est un des plus jolis qu'il y ait à Rome, quoiqu'on lui ait reproché bien des défauts. Il paroît que si l'architecte eut moins élevé ses campaniles, le dôme n'en eut que plus dominé; il a pris aussi un parti singulier dans le corps qui tient lieu d'attique; car si on le considère comme attique, il est trop foible; si au contraire on le regarde comme un piédestal qui tient lieu d'attique, il est trop haut.

L'intérieur de l'église est du cavalier Jean Rainaldi, à l'exception de la coupole; le plan est une croix Greque: les quatre arcades qui la forment sont occupées par la porte, & par trois grandes chapelles. Quatre autres chapelles en niches ornées de grands bas-reliefs occupent les pendentifs. Le dôme est d'une bonne proportion, mais les pendentifs sont un peu forts. La voûte est élevée sur un grand piédestal qui fait paroître l'ordre trop petit, quoique beau en lui-même. Cette voûte est trop divisée en arcs doubleaux, ce qui ne laisse aucun repos. Quant aux entre-pilastres, portant de petites tribunes dans les chapelles, l'architecte en a tiré un excellent

parti. Cette église est ornée presque partout de marbres précieux , la voûte est enrichie de stucs dorés ; le grand autel est incrusté d'albâtre fleuri ; il y a deux belles colonnes de verd antique , faites avec une de celles qui étoient à l'arc de triomphe de Marc-Aurele dans le cours. Les figures de la Vierge , de S. Jean , de S. Joseph , de S. Joachim , ont été faites par Dominique *Guidi*.

Les grands bas-reliefs de marbre placés dans les chapelles , sont médiocres.

Dans les quatre pendentifs du dôme , sont des figures allégoriques , peintes par le Baciccio. Le dessin n'en est pas des plus corrects , mais la couleur en est vigoureuse , quoiqu'un peu jaune ; on y trouve peu d'intelligence de clair-obscur.

Au-dessus de la porte , dans l'intérieur de l'église , il y a un beau mausolée du pape Innocent X.

Une ancienne tradition porte que les souterrains de cette église étoient le lieu de prostitution , & l'endroit même où sainte Agnès fut conduite pour être violée : on en montre encore les chambres , pavées de mauvaises mozaiques , dans l'une desquelles il y a une chapelle où le bas-relief de l'autel est de

l'Algarde, mais ce n'est pas un de ses plus beaux ouvrages. Il représente sainte Agnès toute nue, conduite par deux soldats, & couverte en partie par ses cheveux, qui se multiplient miraculeusement; la figure de cette Sainte est un peu courte, mais le mouvement de pudeur qui la porte à croiser ses bras pour cacher sa gorge, en rend le tour très-gracieux.

J'ai parlé du bel ostensorio de cette église, à l'occasion du palais Doria dans le cours.

PALAZZO PAMFILI, bâti par Innocent X en 1650, sur les dessins de Jérôme Rinaldi, est le plus beau palais de la place Navone. On y voit une belle galerie peinte à fresque par Pierre de Cortone; on dit pourtant que ce n'est pas un de ses meilleurs ouvrages, parce que Mgr. Franzoni, qui étoit chargé par le pape d'accélérer l'ouvrage, incommodoit beaucoup le peintre; les sujets sont tirés de l'Eneïde, comme ceux de la galerie de Coypel, qu'on voyoit au palais Royal à Paris. La galerie est divisée en cinq grands cadres, dont deux ovales & trois carrés, tous bien répartis: les deux carrés des extrémités passant d'un

Galerie de
Pierre de Cor-
tone.

côté de la voûte à l'autre sans interruption, ont chacun deux sujets ; ainsi l'on peut considérer cette voûte comme ornée de sept tableaux : les deux ovales sont portés par des figures peintes, mais qui imitent le relief du stuc. Les ceintres qui sont au-dessus des croisées qui terminent cette galerie, sont remplis par deux fresques du même peintre.

On peut dire en général de cette voûte que tout en est gracieux ; la composition, l'expression, la couleur, & même le dessin, quoiqu'il ne soit pas exempt d'incorrections ; les stucs sont bien imités & d'un bon style.

Le premier sujet est dans un des tableaux ovales ; Junon arrive sur l'arc-en-ciel, & prie Eole de déchaîner les vents pour détruire la flotte d'Enée ; le sujet étoit ingrat ; mais il est aussi bien traité que la place pouvoit le permettre.

Le second représente Neptune qui appaise les flots : *Quos ego.* Ce sujet est traité avec tout l'entouffiasme poétique ; le Neptune qui commande aux vents de se retirer est d'un très-grand style, les Néréides & les petits Tritons qui l'accompagnent sont beaux & se groupent bien avec les figures. Le

54 VOYAGE EN ITALIE ,
groupe des vents est plein d'action ,
& ceux qui se précipitent dans leurs
grottes forment un très-bon effet.

Dans le troisieme , Enée débarque en
Italie ; son vaisseau est d'une belle forme
& le mouvement qu'il fait en arrivant est
rendu avec précision ; le Tibre & ses
Nymphes qui s'empressent à le voir arri-
ver , forme un épisode intéressant.

Le quatrieme sujet fait le second ova-
le ; Vénus demande des armes pour Vul-
cain pour Enée : ces deux figures sont
bien disposées dans le petit espace qu'elles
occupent.

Dans le cinquieme , Enée tenant le
rameau d'olivier , propose la paix au roi
Evandre : l'ordonnance en est belle ,
Enée & Ascagne sont bien dans le mou-
vement de deux personnes qui arrivent ,
mais la figure du roi est un peu lourde ;
au lieu de domestiques occupés à servir
le prince , on voudroit y voir une cour
composée des grands de l'état , ce qui
auroit donné plus de majesté au sujet , &
auroit produit un aussi bon effet pour le
tableau.

Le fixieme sujet est le combat de
Turnus & d'Enée , à la vue des deux
armées : le roi & sa fille regardent

les combattans du haut des murs. Le groupe d'Enée & de Turnus domine bien , & les spectateurs sont parfaitement dégradés , suivant les plans qu'ils occupent.

Le septieme est l'apothéose d'Enée ; il arrive dans une nuée , & Vénus qui le précède le présente à Jupiter. Les Dieux qui ne sont point encore réunis , occupent différentes places , dans l'Olimpe. C'est au choix que le peintre a fait de cet instant , qu'il faut attribuer la composition un peu éparse de ce tableau ; mais on peut dire que ce qui seroit un défaut dans une autre occasion , devient une perfection dans celle-ci : entre les divinités on remarque Cybelle & Cérès traînées dans leurs chars ; elles sont bien posées , bien drappées , & forment un très-bon groupe : le char de Cybelle est caché par celui de Cérès , on découvre seulement les lions qui le traînent , & qui sont d'une grande beauté ; les serpents qui tirent celui de Cérès sont encore plus beaux , on ne pouvoit leur donner un meilleur mouvement & un plus beau coloris ; la seule chose qu'on reproche à ce tableau , c'est que la figure principale qui est Enée , ne se pré-

56 VOYAGE EN ITALIE,
fente pas d'abord à la vue , il faut l'aller
chercher dans un coin où il est enveloppé
d'un nuage ; on trouve qu'il a un peu
l'air de Don-Quichotte.

Dans l'un des ceintres au-dessus des
croisées qui sont à l'extrémité de la ga-
lerie , on voit Enée conduit par la Sy-
bille aux enfers , & dans l'autre un de
ses voyages par mer. Cette galerie a
été gravée en 16 feuilles , par Cefio.

Dans la grande collection de tableaux
qui s'y voyoient , on en remarquoit deux
bons qui sont *du Trevisan*. L'un repré-
sente un Christ mort , étendu sur une
tombe & adoré par des Anges ; toute la
figure du Christ est en raccourci ; la cou-
leur en est belle , & la dégradation des
tons y est très-bien observée. Il y a
dans ce tableau un joli épisode de
deux petits Anges , dont l'un tient une
pomme qu'il montre à l'autre , comme
la cause de la mort du Sauveur. Le
pendant est foible à tous égards ; il
représente la Vierge qui tombe en dé-
faillance.

Il y a dans une chambre de ce palais
une frise , dont les paysages ont été peints
à fresque par le Pouffin , & sont très-
bien. *Romanelli* a aussi peint à fresque

les frises de deux autres chambres : dans l'une on remarque une Bacchanale , avec un enfant endormi sur le devant de la scene , à qui un satyre verse du vin dans la bouche ; il est d'une couleur très-fraîche. L'autre frise est composée de quatre sujets ; le premier représente Rémus & Romulus trouvés sur les bords du Tibre ; le second , l'enlèvement des Sabines ; le troisieme , Numa Pompilius , qui s'arme d'un bouclier ; & le quatrieme , Coriolan fléchi par les prieres de sa mere.

La bibliotheque de ce palais étoit considérable , & ouverte au public , mais on en profitoit assez peu. De l'autre côté de l'église il y a aussi un collège fondé par le même pape sous le nom de *Collegio Innocenziano*, où l'on élève de jeunes ecclésiastiques tirés des terres de la maison Pamfili ; ils font le service à l'église de sainte Agnès.

PALAZZO SANTOBUONO, qui répond à Pasquino & à la place Navone , étoit anciennement le palais Orsini , il fut occupé ensuite par la duchesse de la Trémoille , & il appartient actuellement à la maison Caraccioli : on y voyoit beaucoup de statues antiques & de tableaux pré-

58 VOYAGE EN ITALIE,
cieux; parmi les statues on distinguoit sur-
tout une Vénus qui sort du bain; un
gladiateur; une figure de tigre. Parmi
les tableaux il y a une Madeleine, d'An-
nibal Carrache, demi-figure, & une
de Pordenoni; une Cène, du Tintoret;
la calomnie, par Frédéric Zucchéri, à
l'imitation du fameux tableau d'Apelles,
dont les auteurs nous ont conservé la
description; Andromede & l'Amour,
par Polidore de Caravage. Il y avoit aussi
un cabinet de pierres gravées & de ca-
mées, dont les plus singuliers sont une
Leda avec son cygne, & Trajan à che-
val, mais on a transporté tout cela à Naples.

Scolopies.

S. PANTAIEO, église de Scolopies,
au midi de la place Navone; on passe,
pour y aller, par la *Cuccagna*, qui est
une petite rue garnie de boutiques de
toute espece. Les peres qui occupent
cette église, forment une congrégation
qui commença sous Paul V, par les soins
du bienheureux Joseph Calasanzio, d'Ar-
ragon: l'objet de son institution étoit
d'enseigner aux enfans les premiers prin-
cipes, & il donna à ces peres le nom de
Clercs réguliers des Ecoles Pies; leur
congrégation fut approuvée en 1614,
par le même pape, & Grégoire XV en

1621, les reçut à la profession de religieux mendians, & leur donna l'église de S. Pantaléon. Cet ordre a produit des personnages distingués; nous avons cité en particulier le P. Beccaria, célèbre physicien, qui est mort à Turin, & le P. Fontana qui est à Pavie; le P. Carcani, autrefois astronome de Naples a eu de la célébrité.

Les peintures du grand autel passent pour être du P. Pozzi Jésuite, mais M. Venuti assure qu'elles ne sont que de Colli son élève.

A côté de l'église de S. Pantaléon, il y a sur une muraille qui fait partie des derrières du palais Massimi, une grisaille peinte par Daniel de Volterre, qui tient beaucoup du goût antique: elle représente l'histoire de Judith.

PALAZZO DE' MASSIMI, près du couvent de S. Pantaléon: le portique de face est soutenu par des colonnes d'une excellente architecture, de Balzar Peruzzi de Siene, qui a su tirer parti avec art d'un espace fort petit. Il y a deux cours ornées de fontaines, de bas-reliefs & de statues. Dans l'intérieur de ce palais, on voit plusieurs bustes d'empereurs, quatre belles mozaïques

60 VOYAGE EN ITALIE,
antiques dont une représente un jeune
homme dévoré par un crocodile, &
plusieurs peintures des thermes de Titus,
que le cardinal Camille Massimi fit pla-
cer dans ce palais; trois vases étrusques
chargés de figures; un vase où il y a
des Bacchantes en bas-relief; une statue
de grandeur naturelle, qui représente
un joueur de palet, trouvé depuis peu
sur le mont Esquilin; il est d'une belle
attitude.

C'est dans la chapelle de ce palais,
que S. Philippe de Néri ressuscita Paul
Massimi, le 16 mars 1583: du moins
on en célèbre tous les ans la fête dans
cette chapelle.

Invention de
l'imprimerie.

Les bâtimens voisins qui apparten-
oient à Pierre Massimi, furent le premier
asyle de l'art typographique à Rome;
Conrard Sweynheym, & Arnold Pan-
nartz s'y établirent en 1455, ou 1467,
& y imprimèrent le livre de S. Augus-
tin de la Cité de Dieu, les épîtres de
S. Jérôme, & plusieurs autres ouvrages
des Saints Peres; ce fut peu de temps
après que l'imprimerie eut été inventée
par Jean Faust de Mayence, Jean Gut-
temberg de Strasbourg, ou Laurent
Coster de Harlem, vers 1440, car

CHAP. II. *Rome sixieme quart.* 61
tous trois se disputent la gloire de l'in-
vention. V. Jean de la Caille , histoire
de l'imprimerie ; Michel Meyer *Vera*
germanorum inventa ; le P. Serrarius ,
Rerum moguntinarum. Origines Typo-
graphicæ Gerardi Meerman, 1765.

CHAPITRE III.

Rione della Regola ; *Quartier du*
Palais Farnese.

LE septieme quartier de Rome s'étend
le long du Tibre , depuis les prisons
neuves jusqu'à la Juiverie , & vers l'o-
rient à S. Carlo a' Catinari , & à S.
André della Valle. Il s'appelloit Are-
nula , à cause de la quantité de sable
que le Tibre jette sur ses bords , dans
la principale partie de ce quartier ; on
en a fait par corruption *Argola* & en-
suite *Regola*.

S. CARLO A' CATINARI (N^o. 40) , *S, Carlo a'*
est la principale église de ce quartier ; *Catinari.*
Grégoire XIII la concéda aux Barna-
bites qui venoient de former une con-

62 VOYAGE EN ITALIE,
grégation à Milan, en 1526 : cet endroit prit son nom des ouvriers qui y faisoient les vases de bois appellés en latin *Catini*. Un incendie arrivé en 1612, donna lieu à la reconstruction de l'église ; la place qui est devant le portail fut formée aux dépens d'une petite église qu'Alexandre VII fit abattre.

Le portail de S. Carlo est de Soria ; la masse générale en est mâle, mais un peu lourde ; le fronton est d'une bonne proportion ; l'arrière-corps soutient bien l'avant-corps : mais l'architecture des pilastres est trop plate. Les corniches des portes & des niches sont trop fortes ; le second ordre est court ; les portes des côtés trop petites, relativement à la grande. La corniche de l'entablement du premier ordre est lourde pour un ordre corinthien. La croisée du milieu du second ordre qui est composée, est trop forte en elle-même, & à raison de l'architecture qui l'accompagne.

L'intérieur de l'église est de Rosato Rosati : on la met au nombre des jolies églises de Rome. Cependant le plan n'en seroit que mieux, si la croisée de chaque côté étoit plus longue & de la même grandeur que le renfoncement de

la nef. L'ordre corinthien dont cette église est décorée, est d'une belle proportion, ainsi que le dôme, quoique les pendentifs soient un peu petits. Les pilastres composites du dôme sont aussi d'une belle proportion; les voûtes sont assez bien décorées, mais il y a un peu de confusion occasionnée par le changement de forme des caissons.

A la première chapelle à droite, on voit une Annonciation de Lanfranc, elle est fort noircie; ce qui fait qu'on ne jouit pas de ce tableau; la Vierge en paroît assez belle, mais le peintre a pris un parti bien singulier de tenir entièrement la tête de l'Ange dans une ombre tranchante.

Le Lanfranc a peint aussi la tribune du maître autel, qui est ornée de quatre colonnes de porphyre, & d'un tableau de Pierre de Cortone, représentant la procession de S. Charles, pendant la peste de Milan: on célèbre encore chaque année dans cette église, le premier dimanche d'octobre une fête en l'honneur de S. Charles, à l'occasion de cette procession solennelle qu'il fit à Milan le 3 octobre 1576, nud pieds & la corde au col, pour obtenir

la cessation de la peste ; & l'on conserve dans cette église la corde même qui servit à ce pieux exemple d'humilité chrétienne. Dans le tableau dont nous parlons , S. Charles est représenté sous un dais tenant un Crucifix. Si le peintre eut fait les figures plus petites , il eût pu donner plus d'enfoncement à son tableau, dont le champ est presque entièrement rempli par ceux qui portent le dais, & ne laisse pas découvrir assez le peuple : il n'y a dans ce tableau que des beautés de détail, comme la femme qui tient un enfant sur le devant, & quelques têtes bien touchées : on n'y trouve d'ailleurs aucun parti pris sur la lumière ; les enfans de la gloire sont d'une forme tout-à-fait colossale.

Il y a derrière cet autel une belle fresque du Guide , qui étoit auparavant sur la façade de l'église , c'est une demi-figure de S. Charles.

Mais ce qu'il y a de plus rare , c'est le fameux tableau placé dans la croisée à gauche représentant la mort de sainte Anne par André *Sacchi* : on le regarde comme un des chefs-d'œuvre de la peinture à Rome , aussi bien que la vision de S. Romuald du même maître. Sainte

Mort de
Sainte Anne.

Anne y paroît dans son lit , la Vierge lui présente l'enfant Jesus qui lui tend les bras pour la caresser ; S. Joachim assis vers le chevet du lit paroît dans l'affliction ; ce tableau est très-harmonieux de couleur , mais il est un peu froid , & pourroit être dessiné d'une plus grande maniere ; la tête de la Vierge n'a pas toute la noblesse qu'elle devoit avoir , celle de sainte Anne est trop jeune , celle de S. Joachim a plus d'expression.

Dans le haut des pendentifs du dôme , le *Dominiquin* a peint à fresque la prudence , la force , la justice , & la tempérance : ces quatre vertus cardinales sont bien dessinées , les draperies en sont bien jettées , la couleur en est cependant inférieure à plusieurs des excellens morceaux de ce maître : on critique cette femme , quoique belle , qui exprime le lait de ses mamelles , elle est au-dessous de la justice ; elle n'a rien de remarquable du côté de l'invention ; elle ne tient point du tout à la composition , c'est une figure isolée , uniquement placée pour remplir le vide du pendentif.

Le collège des Barnabites qui tient à cette église est un bâtiment fort grand & fort beau ; l'académie des *Infecondi* y a

66 VOYAGE EN ITALIE,
un oratoire avec un beau tableau qui représente le miracle que cette académie a pris pour sa devise ; c'est le miracle dont il est parlé dans le bréviaire Romain, au 5 août, qui occasionna la construction de sainte Marie-Majeure, appelée *Basilica S. M. ad Nives*. Voyez ci-devant, Tome IV, page 236.

PALAZZO S. CROCE (N^o. 48), situé sur la place des *Branchi*, est remarquable par beaucoup de statues & de bas-reliefs antiques, & une frise qui regne dans la cour. On voit dans ce palais une figure en marbre, par l'Algarde ; plusieurs tableaux de prix ; une Assomption du Guide ; Job, de Salvator Rosa ; les 4 saisons, par l'Albane.

S. MARIA IN MONTICELLI, cent toises à l'orient de ponté Sisto, est une ancienne paroisse de Rome, qui fut rétablie en 1101, par Pascal II, & en 1143, par Innocent II ; il y a dans la tribune un Sauveur en mosaïque, dont on fait remonter l'ancienneté à plus de 1300 ans. Le tableau du grand autel est d'Etienne Parosel, celui du second autel à main droite est de J. B. Vanloo, tous les deux peintres François de la première réputation ;

le dernier tableau représente Jesus-Christ à la colonne, il est très-bien composé, & d'une belle couleur.

SANTA TRINITA DE' PELLEGRINI (N^o. 46), hôpital pour les pèlerins, qui fut établi en 1548, par les soins de S. Philippe de Néri; une confrérie de personnes pieuses, prêtres & laïcs, s'unirent dans l'intention de secourir les pèlerins; le jubilé qui suivit, les obligea de louer une maison, dans laquelle ils les reçurent avec beaucoup de zèle; le pape Jules III les aida de ses aumônes; cet exemple excita le zèle des Dames Romaines en faveur des pèlerines, & Helene Orfini donna une maison pour les loger; cet établissement s'est accru, l'on y reçoit actuellement les pèlerins de toutes les nations, & les convalescens, qui y sont logés & nourris pendant trois jours. Dans le temps du jubilé, on y nourrit des milliers de pèlerins, & les cardinaux vont les servir.

L'église a été bâtie en 1614; la façade fut faite aux dépens de J. B. de Rossi, négociant, sur les dessins de François de Santis; elle est en pierres de taille, ornée de statues des quatre Evangelistes par Bernard Ludovisi. Le tableau

du Guide qui est au maître autel , est de la plus singuliere composition : il a voulu exprimer le mystere de la Trinité : d'abord il a représenté le Pere Eternel en chape , les bras ouverts au milieu d'une gloire de petits Cherubins , dont les têtes rangées exactement les unes auprès des autres suivent le ceintre du tableau ; le S. Esprit placé directement au-dessous de la barbe du Pere Eternel , semble descendre sur la tête de J. C. , attaché à une grande croix qui pose en bas sur un globe , & qui par les côtés est soutenue délicatement par de petits Anges ; deux grands Anges à genoux sur des nues , sont en adoration des deux côtés de la croix : je ne fais ce qui a pu déterminer le *Guide* , qui ordinairement ne donnoit dans aucun écart , à faire une composition si extravagante & si généralement symétrique ; ce tableau d'ailleurs n'est pas sans mérite , le Christ est beau & finement dessiné , les Anges ont des caracteres assez gracieux ; la tête du Pere Eternel est belle , mais un peu froide. A l'égard de la couleur , le haut du tableau est d'un ton doré , le bas est trop gris ; on diroit que ce sujet est parti de deux pinceaux.

Il y a dans la lanterne une figure du Pere Eternel , *du Guide* , qui est bien en perspective , & d'un beau caractère.

Dans l'intérieur de l'hôpital il y a beaucoup de bustes de bienfaiteurs , celui d'Urbain VIII fut modelé par le Bernin , & fondu par Lorenziano ; celui d'Innocent X est de l'Algarde. Dans l'oratoire de l'archiconfrérie , il y a un tableau de S. Grégoire le Grand officiant avec solennité , par Jacques Zucchi ; il y a représenté une partie de l'église de S. Pierre , & les portraits de plusieurs personnes qui vivoient de son temps à la cour de Rome , entr'autres , le jeune cardinal François de Médicis.

Cet oratoire étant voisin du *Ghetto* , ou quartier des Juifs , l'usage s'introduisit dès le temps de Grégoire XIII , de prêcher tous les samedis pour les Juifs ; du temps de Jules III un savant Rabbín , *André del Monte* , fut converti par ces prédications , & fut baptisé par le pape lui-même ; en conséquence on oblige les Juifs à envoyer au sermon 100 hommes & 50 femmes de leur nation , sous peine d'une amende qui est applicable à l'église des Catéchumenes. Un bédaut va de rang en rang réveiller

70 VOYAGE EN ITALIE,
avec une longue baguette ceux que le
sermon assoupit.

Fontaine du
Pont de Sixt.

La grande fontaine de *Ponte Sisto*,
est au-dessous de l'hospice appelé des
cent Prêtres, en face de *Strada Julia* ;
elle fut élevée par Paul V, sur les dessins
de Jean Fontana, on y fit venir du
haut du Janicule l'*Acqua Paola*, qui
passe sous les arcs du pont, & s'éleve
ensuite à une hauteur considérable : cette
fontaine consiste en une arcade, deux
colonnes d'ordre ionique, & un attique,
dans le fronton duquel sont les armes de
Paul V : l'arcade est enfoncée d'envi-
ron cinq pieds ; dans la partie du ceintre
est une ouverture d'où sort une nappe
d'eau qui tombe dans un vase, & du
vase se précipite dans un petit bassin
qui est en-bas. L'idée d'avoir fait tom-
ber les eaux du haut de l'arcade, est
bonne ; mais au lieu d'y faire un trou,
l'architecte eût pu laisser tout le haut
de l'arcade ouvert pour avoir une plus
grande nappe d'eau. Le vase fait aussi
une interruption dans les parties d'eau
qui sont en-bas. L'architecture qui est
en avant est sans caractère.

Après avoir vu cette fontaine on peut
remonter dans *Strada Julia*, dont nous

CHAP. III. *Rome sept. quart.* 71
avons décrit la partie septentrionale dans
le cinquieme quartier.

PALAZZO FALCONIERI, 150 toises
au-dessus de Ponte Sixto, est un ancien
palais restauré par le Borromini; il est
remarquable par une belle terrasse sur le
bord du Tibre, agrément qui est rare
à Rome, comme nous l'avons remar-
qué (pag. 11); aussi le palais Falco-
nieri se fait-il remarquer de tous ceux
qui passent sur les ponts voisins.

Il y a dans ce palais une assez belle
collection de peintures : un grand ta-
bleau de *Rubens*, représentant une sainte
Famille, & saint François rendant ses
hommages à l'Enfant-Jésus; c'est un des
plus beaux Rubens qu'il y ait à Rome. Il
est bien composé, la couleur des chairs
est fraîche; la tête de la Vierge est plus
agréable que noble.

Deux tableaux du *Bourguignon*, fort
bons par la vérité des teintes, & dont
la touche est nette & précieuse; les cieux
y sont aussi bien entendus : l'un repré-
sente une attaque, & l'autre, des trou-
pes qui vont passer un fleuve.

Une sainte Famille, du *Poussin* : le
petit S. Jean adore l'Enfant-Jésus qui le
caresse en le prenant sous le menton : la

Vierge est très-belle & dans une attitude noble & simple, l'expression de l'Enfant-Jesus est bien naïve; il est entièrement dans la demi-teinte, ce qui rend l'effet de ce tableau aussi beau que singulier: le pinceau en est moëlleux, la couleur aimable, & le dessin pur comme l'antique.

Dans un ovale, une Vierge, du *Guide*, donnant à tetter à l'Enfant-Jesus qu'un Ange adore: joli tableau; il y a beaucoup de douceur dans le caractère de la Vierge, mais il est un peu gris de couleur.

Une sainte Famille, de *Raphaël*, où le petit Jesus est à cheval sur un mouton; tableau de son premier temps.

On cite encore dans ce palais la Libéralité, par le *Guide*, un S. Pierre qui pleure, par le *Dominiquin*, & le bain de Diane, par Carle-Maratte.

L'archiconfrérie de sainte Catherine de Siene, qui est vis-à-vis de ce palais, est remarquable par le privilège qui lui fut accordé par Alexandre VII, de pouvoir délivrer un galérien dans la procession du second dimanche de mai. On y porte en procession une relique célèbre, c'est le doigt de sainte Catherine

rine

rine de Siene , auquel S. Antonin dit que J. C. mit l'anneau de mariage en épousant cette Sainte , en présence de la Vierge , de David , de saint Jean , de S. Paul & de S. Dominique. Tom. III , pag. 309.

C'est l'église nationale des Siénois ; elle a été refaite dans ces derniers temps sur les dessins du cavalier Posi. La voûte a été peinte par M. Pescheux , & ornée de feuillages en clair-obscur. On y voit le retour du S. Siege à Rome , auquel la Sainte eut beaucoup de part.

Je dois avertir ici qu'il y a une multitude de confréries à Rome , dont je ne ferai pas mention , quelques nombreuses & quelques riches qu'elles soient , parce que les étrangers ne peuvent gueres s'intéresser à ces détails.

CARCERI NUOVE , prisons neuves , grand bâtiment dans *Strada Julia* , commencé par Innocent X , qui acheva par-là d'alligner cette rue , l'une des plus belles de la ville , & qui tira les prisonniers des anciennes prisons de Tordinona , où ils étoient plus mal & plus à l'étroit. Alexandre VII perfectionna ce bâtiment , & le rendit plus commode & plus sûr.

Il n'y a gueres de ville où l'on ait

Prisons

74 VOYAGE EN ITALIE ,
plus de soin des prisonniers ; plusieurs confréries de Rome ont pour objet principal de les visiter & de les secourir ; & quoique tout le monde ne remplisse pas son devoir en ce genre , il ne laisse pas de s'y faire continuellement des actes de piété. Lorsque le pape est en danger de mort , on transfere tous les prisonniers au château S. Ange , pour qu'ils soient mieux gardés , dans un temps où il y a toujours moins d'ordre & plus de licence à Rome.

L'archiconfrérie du Gonfalon qui a un oratoire dans une rue voisine , fut la première confrérie séculière qui fut établie à Rome , c'est pourquoi elle porte spécialement une bannière ou gonfalon , dont elle tire son nom : ce fut S. Bonaventure qui l'établit vers l'an 1264 ; sa principale résidence est à sainte Lucie du Gonfalon , ou *S. Lucia antiqua* , qui n'est pas loin delà. Cette église a été rebâtie en 1763 , sur les dessins de M. Carle David , & la maison sur les dessins de Carle Morena. L'oratoire de S. Pierre & S. Paul est orné de peintures qui représentent les mystères de la passion , par Nebbia Zuccheri , Volterre & Marc de Siene.

S. MARIA DI MONSERRATO, église de la nation Espagnole, 80 toises au nord de la place Farnese, bâtie en 1495, sur les dessins de Sangallo : son nom vient d'un mot catalan qui signifie *Montagne sciée*, à cause d'une image célèbre de la Vierge que l'on révere dans les montagnes de Catalogne, en un endroit où il semble que le rocher ait été partagé avec la scie, & que les Espagnols célèbrent, comme ayant resuscité un jeune homme, sept ans après qu'il eut été tué. L'hôpital qui est joint à cette église, fut établi en 1350 pour les pèlerins malades des royaumes d'Arragon, de Catalogne & de Valence. Charles-Quint lui assigna un revenu de 500 ducats sur le royaume de Naples.

S. GIROLAMO DELLA CARITA, (N^o. 42), église d'Oratoriens près de la place Farnese. Pancirole dit qu'elle fut bâtie à l'endroit où avoit été la maison de sainte Paule, Dame Romaine, dans laquelle logea S. Jérôme lorsqu'il vint à Rome, l'an 382, pour être secrétaire du pape Damase : il y instruisit & forma dans la piété plusieurs Dames Romaines, telles que Marcelle, Albine, Lea, Afelle, Blefile, Eustochie, Paule, &c.

76 VOYAGE EN ITALIE,
qui devinrent sous sa direction des exem-
ples de sainteté, mais qui ne laissèrent
pas d'occasionner les propos des envieux.
Il fut enfin obligé de quitter Rome, &
se retira dans la Palestine, où il mourut
l'an 420. S. Philippe de Néri habita
pendant 33 ans dans la maison qui tou-
che à cette église, avant l'institution de
son ordre de l'oratoire, & l'on y mon-
tre encore sa chambre, convertie en
une chapelle. Cette église étoit autrefois
une collégiale; elle fut accordée aux
Cordeliers de l'Observance, mais ceux-ci
ayant été transférés en 1535 à celle de
S. Barthélemi dans l'île, Clément VII
donna l'église de S. Jérôme à une com-
pagnie de personnes charitables qui s'é-
toit formée en 1519 pour le soulage-
ment des pauvres, & qui subsiste encore
sous le nom d'archiconfrérie de S. Jé-
rôme; elle entretient des Religieux pour
desservir l'église, elle distribue du pain
aux prisonniers, elle a une infirmerie, &
paie les remèdes pour ceux qui sont
malades; elle gage aussi un avocat &
un procureur pour les pauvres, & un
chapelain pour les prisons.

L'architecture de l'église est de Do-
minique Castelli; le grand autel, orné

de beaux marbres & de bronzes dorés , a été fait sur les deffins de Carlo Rainaldi ; mais il est sur-tout remarquable par un des plus fameux tableaux du Dominiquin.

La Communion de S. Jérôme, du Dominiquin , l'un des quatre tableaux capitaux de Rome , est sur le maître autel de cette église. S. Jérôme avoit tant de respect pour le S. Sacrement , qu'il n'avoit jamais osé dire la messe ; mais il recevoit la communion comme le commun des fideles : il est représenté à genoux , soutenu par deux personnes ; le peintre a choisi l'instant où le prêtre tenant sur la patenne l'hostie de la main gauche , lui fait une exhortation avant que de l'administrer ; un diacre tient à côté du prêtre le calice , & un acolyte à genoux tient un livre. Le Pouffin estimoit prodigieusement ce tableau , & l'on dit qu'André Sacchi le préféroit même à la transfiguration de Raphaël ; on ne peut rien dire de plus fort , puisque celui-ci est regardé comme le premier tableau de l'univers.

Communion
de S. Jérôme.

Mais quoique l'on doive considérer ce morceau comme le chef-d'œuvre du Dominiquin, il n'est pas cependant tout-

78 VOYAGE EN ITALIE,
à-fait exempt de défauts ; il y en a
un de convenance , le Saint est mori-
bond, & on le représente dans un ves-
tibule de jardin , & presque tout nud :
les artistes se plaignent aussi de ce qu'on
a peine à connoître le plan sur lequel
portent les genoux du Saint. Au reste le
Dominiquin brille dans cet ouvrage , au-
tant par l'intelligence du clair-obscur
que par la vigueur de la couleur locale ;
les quatre petits Anges de la gloire sont
de la plus grande beauté ; c'est dom-
mage que les ombres commencent à
pouffer. Il est en mozaïque à S. Pierre ;
il a été gravé par Farjal & par Frey.

On a accusé le Dominiquin d'avoir
copié Augustin Carrache , voyez T. II,
p. 342.

Il y a dans cette église d'autres pein-
tures estimées ; la chapelle de la maison
Spada est sur les dessins du Borromini ,
le mausolée du comte Montauti sur les
dessins de Pierre de Cortone ; la statue
de S. Philippe de Néri est de Pierre
Legros.



CHAPITRE IV.

Suite du septieme Quartier; Palais Farnese, & ses environs.

PALAZZO FARNESE (N^o. 41), situé sur la place Farnese, est regardé par les connoisseurs comme le plus beau de tous les palais de Rome. Il fut commencé sur les dessins, non pas du Bramante, comme on l'a cru, mais d'Antoine Giamberti de Sangallo; Michel-Ange le prit à la hauteur du second étage, & le continua jusques à la corniche; il en régla la forme intérieure, & fit construire l'escalier. La galerie du côté du couchant, c'est-à-dire, vers *Strada Julia*, est un ouvrage de Jacques della Porta; on lit avec regret que le pape Farnese, Paul III (élu en 1534) fit enlever le marbre & les pierres de taille du Colisée & du théâtre de Marcellus, pour la construction de ce palais, & l'on n'en parle encore à Rome qu'avec exécration.

Ce magnifique palais , qui comme tous les biens de la maison Farnese a passé au roi de Naples , est occupé par son ministre à la cour de Rome.

Il y a devant le palais Farnese une place assez vaste , & bien proportionnée pour le palais ; elle est ornée de deux fontaines formées de deux longues cuves de granite , arrondies par leurs extrémités , très-profondes & d'une forme assez mâle ; elles ont de gros anneaux sculptés sur leur longueur , & font un bon effet , ayant un volume suffisant pour la place. Elles sont placées chacune dans un bassin qui leur sert de soubassement , & elles ont au milieu un guéridon , avec une fleur de lis qui forme les armoiries des Farneses , d'où part un jet d'eau ; cet ajustement ne vaut rien.

Le palais Farnese est un carré dont les quatre faces sont égales , & percées chacune de trois rangs de croisées ; la masse générale en est belle , mais d'un trop grand caractère , qui conviendrait mieux à un monument public , qu'à un hôtel particulier. La division de la masse en plusieurs étages n'est pas faite avec justice en ce qu'il n'y en a aucun qui domine , & qui annonce le bel étage & la

CHAP. III. *Rome Pal. Farnese.* 81
demeure du maître. Les croisées grillées
du rez-de-chauffée sont lourdes ; celles
du premier étage mesquines , & celles
du second un peu gothiques ; elles sont
toutes trop petites pour une aussi grande
masse.

Les plinthes qui divisent les étages
sont males , & les ornemens qui sont
dessus donnent un air de richesse au
bâtiment. L'entablement est bien pro-
portionné à la masse qu'il couronne ;
& les ornemens en sont bien disposés ,
mais la porte de cet édifice est trop
petite , & la tribune qui est dessus fort
mauvaise.

De la porte extérieure on entre dans
un vestibule orné de colonnes doriques
de granite montées sur de petits pié-
destaux : ce vestibule est un peu petit
par rapport à l'édifice ; la corniche archi-
travée qui est au-dessus des colonnes est
d'un goût mesquin.

La cour est exactement carrée ; elle
paroît étroite par rapport à la grande
hauteur des bâtimens dont elle est envi-
ronnée , ce qui lui donne un air de tris-
tesse & d'obscurité ; elle est décorée
dans son pourtour de trois ordres l'un
sur l'autre ; le premier qui est dorique ,

a des arcades qui donnent jour à un portique tout autour. Le second qui est ionique, n'a que deux côtés en arcades ouvertes; le troisième est corinthien, il a dans ses entre-pilastres des croisées. Les ordres dorique & ionique sont bien proportionnés entre eux, leurs entablemens sont d'une bonne manière & d'un style moins dur que celui du dehors: les colonnes sont à une bonne distance les unes des autres; mais les ailettes des arcades sont trop étroites, ce qui fait paroître les arcades trop grandes par rapport aux pleins qui sont entre elles. Les architraves & les impostes sont trop foibles, & la petitesse des membres dont ils sont composés apporte un peu de confusion; la décoration du dessous des portiques est d'un goût mesquin. Quant au troisième ordre, il ne correspond pas aux deux autres, & l'on voit qu'il est d'une autre main.

Hercule Far-
nesc.

Sous les arcades de cette cour il y a différentes statues antiques & sur-tout l'HERCULE FARNESE, une des plus belles statues grecques qui soit à Rome; elle fut faite par *Glycon*, Athénien, suivant l'inscription qu'on y voit: Γλυκων
Αθηναίος εποίησεν. Cette figure est admira-

CHAP. IV. *Rome Pal. Farnese.* 83
ble, on ne connoît rien de plus beau pour les proportions d'une nature mâle & robuste, unie avec beaucoup d'élégance : elle a été prise pour modèle par les meilleurs maîtres ; on peut voir ses proportions détaillées dans les planches de l'Encyclopédie au mot *Dessin*, de même que celles de l'Antinoüs, de l'Apollon, du Laocoon du Belvedere, du Gladiateur & de la Vénus de Médicis. L'Hercule dont nous parlons a de hauteur sept têtes, trois nez, sept parties (a), en supposant que la figure soit droite, & posée également sur ses deux pieds ; mais elle est appuyée sur sa massue, ayant une main derrière le dos. Cette belle statue avoit été trouvée sans jambes ; Guillaume *della Porta* entreprit de les refaire, & il y réussit tellement, qu'on a coutume de dire, qu'après avoir retrouvé les jambes antiques, Michel-Ange ne voulut pas les changer, & que les jambes antiques restèrent dans les magasins de la villa Borghese ; mais on assure que c'est une fable, & qu'on n'a jamais trouvé les jambes antiques. Il faut voir cette figure au palais Far-

(a) La tête contient quatre nez, & le nez se divise en douze parties.

84 VOYAGE EN ITALIE,
nese pour en juger, & tous les dessins
qu'on en fait voir à Rome & en France
n'en donnent pas une idée juste. Son pié-
destal qui est assez bas, pour que le
plinthe de la figure soit à la hauteur des
yeux, lorsqu'on est debout, ne contri-
bue pas peu à lui donner sa véritable pro-
portion. Cet exemple devrait engager
les sculpteurs à faire plus d'attention à
la maniere dont ils posent leurs statues.
Hercule est représenté se reposant au
milieu de ses travaux. Le statuaire nous
l'offre, dit Winkelmann « les veines
» gonflées, les muscles tendus & élevés
» avec un cadencement extraordinaire;
» échauffé en quelque sorte, & cher-
» chant à respirer après sa course pé-
» nible aux jardins des Hespérides, dont
» il tient les pommes dans sa main.
» Glycon ne s'est pas montré moins
» poète qu'Apollonius (auteur du Torse)
» en s'élevant au-dessus des formes or-
» dinaires de l'humanité, dans l'expres-
» sion des muscles, il s'est proposé d'ex-
» primer l'élasticité rapide des fibres, en
» resserrant les muscles, & en leur don-
» nant une tension circulaire; c'est avec
» ce jugement raisonné, que cette figure
» doit être considérée, afin que le génie

» poétique des maîtres ne soit pas pris
 » pour de l'enflure, & sa force idéale
 » pour une hardiesse outrée. Car vous
 » pouvez supposer avec assurance cette
 » intention, à celui qui a été capable
 » d'enfanter un pareil chef-d'œuvre».
 Plin n'a point parlé du statuaire Glycon, dont le nom se trouve sur l'Hercule Farnese. Winkelmann croit qu'il est du même siècle qu'Apollonius, c'est-à-dire, postérieur à Alexandre, & environ 200 ans avant J. C. *Histoire de l'Art.* T. III, p. 125.

A l'opposite il y a un autre *Hercule* qui tient les dépouilles du lion de Némée & du taureau de Marathon; il est de pareille grandeur, & paroît avoir été fait sur la description des auteurs anciens: quelques-uns prétendent même qu'il est antique; mais le travail démontre le contraire. Quoiqu'il ne soit pas bon, il est cependant singulier que l'artiste soit parvenu à le mettre au point où il est; son attitude approche de celle du premier.

Près delà est un grand tombeau de pierre, dans lequel étoient les cendres de Cecilia Metella, fille de Metellus Créticus, tiré du mausolée de *Capo di Bove* sur la voie Appia.

LA FLORE antique est une autre statue célèbre de ce palais ; elle tient d'une main une couronne , & de l'autre elle relève sa robe avec le bout des doigts ; cette figure est aussi haute que l'Hercule ; la tête , les bras & les pieds ont été mal restaurés , quoique par Guillaume *della Porta* : tout ce qui est antique en est très-beau ; la proportion de la figure est élégante , la draperie forme de très-beaux plis , & le nud se dessine parfaitement dessous. On a cru que c'étoit une de celles que Titus avoit rassemblées dans le vestibule de son palais , & qui étoient la plupart du célèbre Polyclète de Sicione.

On voit encore au rez-de-chaussée un Gladiateur qui tient un enfant mort sur son épaule ; c'est , suivant quelques-uns , une figure de l'empereur Commode , d'autres disent que c'est *Spicillus Mirmillo* , célèbre Gladiateur , qui après plusieurs victoires remportées dans les jeux publics fut couronné solennellement. Un autre gladiateur qui a son casque sous le pied gauche ; une autre Flore couronnée d'une guirlande avec un bouquet de fleurs à sa robe.

En montant l'escalier on voit dans

CHAP. IV. *Rome Pal. Farnese.* 87
un lieu déconvert deux statues colossales couchées, qui représentent la méditerranée, l'océan, & entre deux un enfant nud environné de la queue d'un Dauphin; trois bustes de Jupiter, de Castor & de Pollux, dans des niches; le premier est couronné de fleurs, il est d'un grand caractère, & bien touché.

En arrivant au premier étage, on remarque en face de l'escalier deux esclaves Daces, ou Parthes, d'un bon style, qui paroissent de la même main que les bas-reliefs de la colonne Trajane. Polidore de Caravage les avoit pris spécialement en affection, & il venoit souvent les considérer. Cependant il y en a qui en trouvent la sculpture lourde.

Au-dessus de la porte il y a un buste de Pyrrhus.

Le groupe d'Alexandre Farnese, duc de Parme, qu'on voit en entrant dans la salle, fut dessiné par Gaspard *Celio* & sculpté par Simon *Maschino* de Carrare; on l'a pris dans un tronçon d'une des colonnes qui soutenoient le temple de la Paix. Le duc y paroît couronné des mains de la victoire; la Flandre est à genoux devant lui, l'Escaut paroît enchaîné sous ses pieds, & exprime les

88 VOYAGE EN ITALIE,
conquêtes de ce héros dans la Flandre ,
où il se distingua principalement. Dans
la même salle, il y a un Apollon , une
Niobé , quatre Gladiateurs ; dix - huit
bustes , dont huit en bronze , deux sta-
tues de marbre & de bronze qui furent
faites par le frere Guillaume *della Porta* ,
pour le tombeau de Paul III , qui est à
côté de la chaire S. Pierre : elles repré-
sentent la Justice & la Providence ; mais
Michel - Ange sous la direction duquel
on les avoit faites , ne les trouvant pas
de son goût en fit faire deux autres pour
le mausolée du pape Farnese.

Dans l'anti-chambre les deux gran-
des parties sont des histoires peintes par
François Salviati ; les autres sont de Tad-
dée Zuccheri à droite , & de Georges
Vasari à gauche. Les salles suivantes
renferment quelques ornemens peints
par Daniel de Volterre. La septieme
piece contient des bustes antiques ; Jules-
César , Auguste , Vespasien , Titus ,
Domitien , Trajan , Commode , Tri-
bonien , Caracalla , &c. celui - ci est
très-beau , & les antiquaires en font un
cas particulier (a). Il y a encore un

(a) Il y avoit dans ce palais deux beaux bustes de
Caracalla ; on en a placé un au Vatican.

buste de Paul III , fait par Guillaume *della Porta* ; un autre du même pape fait par Michel-Ange ; deux petites statues équestres que l'on croit être *Giddippe & Odoardo* , d'après le Tasse , dans sa Jérusalem délivrée ; un Pasteur & un Berger ; quatre chiens en marbre , d'un beau travail ; un Amour qui dort ; un Méléagre ou un Adonis en bronze ; deux enfans en bronze que l'on croit représenter Hercule enfant , qui étouffe les serpens que Junon avoit envoyés contre lui ; une grande table de verd antique & de *Porta-Santa* , avec un piédestal de beau marbre sculpté par Michel - Ange , & deux pieds en bas-relief , on dit qu'Annibal Carrache s'occupa souvent à dessiner sur cette table.

LA GALLERIE a 62 pieds sur 19 ,

Galerie Farnese.

on y voit le plus grand ouvrage d'Annibal Carrache ; on le place même dans la première classe des belles peintures ; & presque de pair avec les grands ouvrages de Raphaël , qui même ne sont ni d'une couleur si agréable , ni d'une si belle conservation , & dont les sujets ne sont point aussi rians. Aussi voit-on presque toujours dans cette galerie des peintres occupés à copier ; on leur

90 VOYAGE EN ITALIE,
donne à cet égard la plus grande liberté.
On en a des gravures par Cési, & d'autres par Aquila.

Cette galerie est décorée dans tout son pourtour de pilastres corinthiens, entre lesquels il y a des niches où sont plusieurs figures antiques.

La voûte est divisée en sept grands tableaux, quatre moyens & plusieurs petits, tous encadrés dans une architecture feinte en stuc, soutenue d'espace en espace par des termes. A chaque pilastre corinthien, & sous les termes, on a peint des figures académiques.

Toute la voûte a été peinte à fresque par *Annibal Carrache*, qui s'y est conduit par l'étude de l'antiquité; aussi presque tous ces tableaux sont-ils dans le goût des bas-reliefs anciens; le dessin en est pur; c'est un des plus beaux ouvrages, des mieux coloriés, & des mieux conservés de ce maître.

Le tableau du milieu de la voûte représente le triomphe de Bacchus & d'Ariane, traînés dans deux chars, qui sont l'un à côté de l'autre; celui de Bacchus est d'or & tiré par des tigres, celui d'Ariane est d'argent & traîné par des boucs blancs: ils sont suivis de

faunes & de satyres, & accompagnés de Bacchantes. Siléne, monté sur son âne, les précède, & fait un des meilleurs accessoirs de la marche; l'ordonnance en est belle, le groupe du Siléne sur-tout est dans un bon mouvement; la tête du Bacchus tient de l'antique, celle d'Ariane a plus de majesté que de graces. Le caractère du Siléne est très-expressif, ainsi que ceux des Bacchantes qui l'accompagnent: la gaieté qu'inspire le jus de la treille est peinte par-tout; on remarque seulement que la figure couchée sur le devant est lourde, & que les enfans ne sont pas beaux.

Des deux tableaux des côtés, l'un représente Pan offrant la laine de ses chèvres à Diane; le second, Mercure qui porte la pomme d'or à Pâris, & c'est celui qui a le plus de mérite: le Mercure vole bien, & le caractère de dessin en est léger quoique mâle. Le Pâris a une bonne attitude, & il y a une différence convenable entre ces deux natures, quoique ce soient deux jeunes gens. Le paysage en est bien, & fait de peu de chose.

Par rapport aux deux grands tableaux

92 VOYAGE EN ITALIE,
qui sont sous le demi-ceintre de la voûte, l'un représente un Triton qui parcourt les mers avec Galathée ; celle-ci est sur un monstre marin, & le Triton la soutient, tandis qu'un Amour lui lance un trait ; ce tableau est très-licentieux dans la maniere dont le Triton retient Galathée ; & l'on juge par cet ouvrage, que le talent du Carrache n'étoit pas d'exprimer les graces des femmes & des enfans.

Le pendant de la Galathée, est l'Aurore qui enleve Céphale dans son char ; Céphale se défend maussadement de ses caresses ; il a d'ailleurs l'air trop vieux ainsi que l'Aurore ; mais le Morphée endormi sur le devant du tableau est une très-belle figure.

Les deux grands tableaux aux deux extrémités de la voûte représentent, l'un Polyphème jouant de la musette pour charmer Galathée, & l'autre, Polyphème lançant un rocher sur Acis qui se sauve avec Galathée. Ce Polyphème est du caractère de dessin le plus mâle, il tient beaucoup de l'Hercule. Le premier tableau où Polyphème joue de la musette, n'est pas si beau, & le dessin en est lourd.

A l'égard des quatre tableaux de moyenne grandeur , le premier représente Junon qui va trouver Jupiter avec la ceinture de Vénus ; il est bien composé , le Jupiter est bien drapé , ainsi que la Junon , & la galanterie y est exprimée sans obscénité.

Dans le second , Diane caressant Endymion , & deux petits Amours dans les broussailles , qui semblent se dire qu'elle est prise tout comme un autre ; la Diane est bien coëffée , le caractère en est beau , mais elle a l'air d'une matrone qui va pleurer sur un mausolée ; la tête de l'Endymion est manquée , & il est en total un peu lourd.

Dans le troisieme tableau , Hercule & Iole ; Hercule vêtu de la robe d'Iole joue du tambour de basque pour l'amuser , & Iole vêtue de la peau du lion , & appuyée sur la massue d'Hercule , est attentive à l'écouter ; elle est dans le caractère de l'antique , mais son profil est trop plat , & ressemble à plusieurs autres têtes de femmes de cette galerie ; l'Hercule tient aussi de l'antique.

Le quatrieme sujet est Anchise qui ôte le cothurne du pied de Vénus ; le

94 VOYAGE EN ITALIE,
sujet est bien composé ; mais la Vénus
n'a point les graces de la mere des
Amours. Il y a deux petits tableaux au-
dessus des deux figures de Polyphème ;
l'un représente Apollon qui enleve
Hyacinthe ; le peu que l'on découvre de
la figure-d'Apollon est assez bien , l'Hyac-
inte est un peu pesant. L'autre tableau
représente Ganymede enlevé par un
aigle ; l'enlèvement est bien ; la figure
du jeune homme est gracieuse , sa tête
est heureusement disposée , étant dans
le clair avec le haut des bras , ce qui
forme une opposition piquante avec le
reste du corps qui est entièrement dans
la demi-teinte.

Il y a quatre Satyres assis & adossés
entre les petits tableaux dont on vient
de parler : les caracteres en sont bien
variés ; les têtes de ceux qui sont à côté
de Ganymede sont les plus belles.

Les figures d'académie répandues dans
la voûte , sont vigoureuses de couleur
& d'un bon caractere de dessin.

Les cariatides en stuc sont aussi bien
imaginées & bien imitées ; & le mélange
qu'elles font à la vue avec les figures
académiques placées au-dessous , forme
des oppositions heureuses.

Il y a aux deux extrémités de la galerie, au-dessus des portes, deux grands tableaux peints à fresque, par le Carrache, dont l'un représente Andromede, attachée sur le rocher, Persée qui combat le monstre, & les parens de la princesse qui se désolent : ce sujet est mal rendu, & les expressions de la famille désolée ne sont pas nobles ; la tête de l'Andromede est cependant belle.

L'autre sujet est Persée qui change en pierres Phinée & ses compagnons, en leur présentant la tête de Méduse ; le Persée est lourd & sans noblesse ; mais l'attitude des hommes qui se couvrent pour ne pas voir la tête de Méduse est très-expressive. Au-dessous de ces tableaux sont des académies peintes en camayeu vert, qui sont bonnes.

Le tableau qui est au-dessus de la porte d'entrée, a été peint à fresque par le Dominiquin sur un carton du Carrache, il a cinq pieds de haut : le sujet est une fille caressant une licorne, (emblème de la maison Farnese), la tête de cette jeune fille est jolie.

Le Carrache & le Dominiquin exécuterent ensemble dans la même galerie, d'autres sujets composés par le premier :

Jupiter qui enleve Europe ; Euridice qui retourne chez Pluton ; Borée qui enleve Orithie ; Apollon qui écorche Marfyas ; l'Amour qui lie un Faune à un arbre ; Hermaphrodite surpris par Salmacis, Syrinx transformée en roseau ; Léandre qui se noie dans l'Hellepont , &c. ces sujets en façon de bronze , sont dans la frise & ailleurs : le Carrache fut aidé dans l'invention & le choix de ces sujets , par Monfignor Agucchi , & dans l'exécution de quelques-uns , par son oncle Louis Carrache , & par le Lanfranc.

Le Carrache fit seul les histoires suivantes : Arion qui passe la mer sur un dauphin ; Prométhée qui anime une statue ; Hercule qui tue le dragon des Hespérides , & qui délivre Prométhée attaché sur le Caucafe ; Icare qui est précipité de son char ; Callisto dont la grossesse paroît dans le bain ; la même lorsqu'elle est changée en ours ; Phébus qui reçoit la lyre de Mercure ; quatre Vertus qui sont dans les parties inférieures.

Les dix niches de cette galerie sont garnies de diverses figures antiques de marbre. On remarque spécialement un Faune qui porte un enfant. Au fond de la

la galerie, est un vase que les uns croient antique, & que d'autres attribuent à Michel-Ange; il est de marbre blanc, avec des côtes, ayant autour un bas-relief dans le goût étrusque; il représente un prêtre avec le bonnet phrygien, tenant un préféricule (a) d'une main & un tirse de l'autre: il semble conduire deux femmes à un sacrifice. Ce vase est de forme gracieuse, mais le travail en est sec.

Dans le cabinet il y a de belles peintures d'Annibal Carrache: Hercule *in bivio*, c'est-à-dire, entre le vice & la vertu, beau sujet sur lequel plusieurs peintres habiles se sont exercés avec succès, & en dernier lieu Pompée Battoni; Anope & Anfinome qui sauvent leurs parens des flammes; Ulyssé qui évite les pièges de Circé & ceux des Syrenes; Persée qui enleve la tête de Méduse, &c. Ces divers sujets sont séparés par des stucs imités en peinture, & qui sont d'une grande vérité.

Dans une chambre latérale il y a une statue en pierre-de-touche, qu'on croit

(a) Le préféricule est une coupe sans anses, large, mais plus haute que la parète, *Rosini Antiquitatum Romanarum*. L. 3. c. 32.

98 VOYAGE EN ITALIE,
représenter cette Vestale qui porta de
l'eau dans un crible depuis le fleuve jus-
qu'au temple, & une statue de porphyre,
où l'on juge que la tête, les mains &
les pieds étoient de bronze; on croit
qu'elle exprimoit Rome triomphante.

La chambre de la *grande Table*, est
ainsi nommée à cause d'une grande ta-
ble formée de pierres orientales, qui
a onze pieds de long, avec des pieds
de marbre blanc, de la façon de Mi-
chel-Ange.

Un calendrier Romain peint en au-
tel & qui est très-curieux. Un buste de
Paul III, par Michel-Ange.

Un Mercure antique de bronze, de-
bout & appuyé, tenant de la main droite
un fragment de son caducée, & de la
gauche sa bourse: il est bien composé,
les contours en sont fins & élégans, les
extrémités bien rendues; le sculpteur a
fait choix d'une nature de dix-huit ans,
& en a prononcé les muscles avec beau-
coup de finesse & de délicatesse.

La chambre des Hermites a été peinte
par Lanfranc, avec des ornemens de
Salviati & de Zuccheri.

Il y avoit encore dans le même appar-
tement avec beaucoup de statues anti-

ques ; l'Amour , Mercure , Junon , Vénus , Bacchus qu'une Faune tient par le cou , Ganymede appuyé sur un grand aigle , Hercule deguisé près d'Omphale , un Apollon qui tient un instrument , un hermaphrodite en basalte ; un berger qui tire une épine de son pied ; seize têtes antiques , dont quelques-unes paroissent être , Socrate , Diogene , Possidonius , Zenon , Bias , Lysias , Sénèque , Homere , Euripide , Virgile , Ovide , Marc-Aurele , la Vestale Domitia , outre six bustes d'empereurs & de femmes romaines , placés dans des niches ; un ancien calendrier gravé , une grande Rome de porphyre , tirée des thermes de Caracalla , un Mithridate , ou un Bacchus Indien , dont le nez est restauré ; le caractère en est grand , & le Pouffin l'a placé dans bien des tableaux. Une belle tête de Caracalla.

Dans une salle inférieure on trouve un Pline en marbre , des bustes de consuls , des histoires en bas-reliefs ; un atlas qui porte un globe céleste ; ce globe est très-remarquable par son antiquité , c'est le seul monument astronomique où l'on ait trouvé le détail des constellations de la manière dont

100 VOYAGE EN ITALIE,
les anciens les représentoient. M. Bianchini a fait graver ce globe avec un commentaire intéressant.

En avançant du côté de la seconde cour, on voit sous le portique deux grandes statues, l'une de Philippe le Jeune, l'autre qu'on croit être celle de la Fortune, *Fortunæ reducis*; une tête colossale de Vespasien, & une d'Antonin le Pieux, deux tombeaux antiques avec des bas-reliefs, &c.

Taureau Farnese.

LE TAUREAU FARNESE est une des plus fameuses pièces de sculpture antique; on est étonné de voir l'immensité de ce groupe, où six figures plus grandes que nature, & plusieurs autres moindres, sont tirées d'un seul bloc de marbre, avec le rocher sur lequel elles sont placées. Cet ouvrage est d'Apollonius & de Tauriscus, & Plin en parle dans son histoire naturelle (*L. XXXVI, c. 5.*). Il nous apprend qu'ils étoient de Tralles en Silicie; il paroît qu'ils ont vécu 250 ans avant J. C. dans le temps que la ville d'Athènes ayant été appauvrie & subjuguée par Antigone, l'art déserta, pour ainsi dire, la Grece, pour aller s'établir en Asie & en Egypte : ce

CHAP. IV. *Rome Pal. Farnese.* 101
groupe fut transporté de Rhodes à Rome,
& placé dans le thermes de Caracalla;
on le déterra du tems de Paul III.
Cette immense machine représente Am-
phion & Zéthus, au moment qu'ils
préparent le supplice de Dircé leur
belle mere, pour venger Antiope leur
mere. L'infortunée Antiope, ayant été
répudiée par Lycus, roi de Thebes & pere
de deux jeunes heros, fut livrée entre
les mains de Dircé, qui lui fit essuyer
pendant plusieurs années les traitemens
les plus affreux. S'étant échappée des
mains de sa cruelle rivale, elle se re-
fugia dans les bois du mont Citheron,
où elle trouva ses fils, qui la prirent
d'abord pour une esclave fugitive. Ce-
pendant Dircé à la tête des femmes
qui célébroient les Orgies de Bacchus,
arrive dans le même endroit, y trouve
Antiope & l'entraîne pour la faire mourir.
Alors les fils d'Antiope aidés du vieux
pasteur qui leur avoit sauvé la vie, &
servi de pere, (lorsqu'ils avoient été
exposés dans leur enfance) reconnurent
Antiope, & l'arracherent des mains
de Dircé; ils attachèrent celle-ci par
les cheveux aux cornes d'un taureau
indompté, pour la faire déchirer sur

102 VOYAGE EN ITALIE,
les ronces & les rochers du Citheron.
La scene est sur cette montagne, où
Dircé avoit paru en Bacchante pour
faire périr Antiope à la faveur des
Orgies de Bacchus : ce qui explique
beaucoup d'accessoires, tels que le Tyrse
& les festons que l'on voit dans ce groupe.

Le taureau est retenu par les deux
hommes dans l'instant qu'il va partir.
Au bas est un petit Bacchus & un
chien avec un panier & la flûte à plu-
sieurs tuyaux : il y a autour de la
base une biche qui boit, un cerf qui
ronge un arbre, un lion qui dévore
un cheval, une tortue & un serpent
sous un arbre ; un autre lion qui dé-
vore un taureau, un chien qui se
sauve, un aigle, la patte sur une cou-
leuvre ; deux sangliers couchés, dont
on ne voit que la hure ; le taureau
est soutenu par un arbre, un grand
serpent sort de l'écorce par en-bas ;
il y a un thirse avec deux pommes
de pin aux deux bouts.

Ce groupe a de la réputation ; ce-
pendant au jugemens de quelques con-
noisseurs, la composition en est mau-
vaise ; les figures ne groupent pas : il
y a peu de chose à louer dans l'atti-

tude de deux hommes, & l'exécution du total ne vaut rien : il n'est pas dans le genre grec ; on trouve un air de gaieté à la malheureuse Dircé, qui d'ailleurs est vêtue en Bacchante : cela a fait dire qu'on avoit voulu représenter la délivrance de Dircé plutôt que son supplice : si l'on met ce groupe dans la première classe des antiques, c'est plutôt par la grandeur & l'immenfité de l'ouvrage que par sa perfection. Mais ce groupe qui étoit dans l'origine d'un seul bloc de marbre, fut restauré par Bianchi milanois, sans aucune connoissance de l'antique. On peut juger par la description d'Aldrovande, antérieure à la restauration, que dans la figure de Dircé attachée au taureau, on a restauré la tête & le sein jusqu'au nombril, & les deux bras. On a pareillement réparé la tête & les bras d'Antiope, & toute la partie supérieure du taureau aux statues d'Amphion & de Zéthus : il n'y a d'antique que le torse, & une seule jambe aux deux figures. Les jambes du taureau sont aussi modernes, ainsi que la corde, que Blainville, dans son voyage, a jugé digne de toute son attention. Ce qui

104 VOYAGE EN ITALIE,
est antique est la figure d'Antiope, à l'exception de la tête & des bras, & celle d'un jeune homme assis qui paroît saisi de frayeur à la vue du châtement de Dircé), mais qui ne sauroit représenter Lycus, comme l'imaginait Gronovius). Suivant Winkelmann, ces parties suffisoient pour justifier la mention honorable que Pline fait des auteurs de ce groupe, & rappeler le goût du beau, imprimé aux ouvrages de l'antiquité. Le style de la tête du jeune homme est tout-à-fait dans la maniere des têtes des fils de Laocoon; la grande finesse dans le maniement de l'outil, paroît sur-tout aux accessoires: la corbeille couverte (*Cista Mystica*), entourée de lierre, & placée au-dessous de Dircé, pour lui donner le caractère de Bacchante, est d'un travail aussi fini que si l'artiste avoit voulu donner par cet accessoire seul un échantillon de son adresse (*Histoire de l'Art. T. III, p. 100*). M. de Quincy trouve que les restes de l'antique paroissent annoncer la plus grande maniere, & que le petit Bacchus qui est entièrement conservé est d'un très-beau travail.

Il existe au Musæum de Portici, une

CHAP. IV. *Rome Pal. Farnese.* 105
petite copie en ivoire de ce groupe ,
mais elle est également mutilée.

On remarque aussi dans le même endroit le torse d'un homme de quarante ans , beau fragment de statue fait d'après une très-belle nature ; la chair & la peau y sont bien exprimées.

Une Orgye , bas-relief , cassé en trois morceaux ; le torse de Bacchus est beau & la figure en est élégante & joliment drapée ; elle tient pourtant un peu d'une nature de femme. Dans un des coins du bas-relief est une très-belle figure de Faune portant un vase , dont l'action & le tour sont admirables : voilà ce qu'il y a de bon dans ce bas-relief , qui d'ailleurs a des sécheresses & quelques parties manquées.

Trimalcion , vieillard qui entre dans la salle du repas où deux amis l'attendent couchés sur un lit. Un Faune le soutient , & un autre le déchauffe ; il est suivi d'une bande de comédiens : le cizeau n'en est pas léger , mais la composition est du plus grand style.

Dans le même hangar où est placé le taureau Farnese , il y a plusieurs autres antiques ; des bustes d'Antinoüs , de Bassianus , de L. Verus , plusieurs idoles , des

106 VOYAGE EN ITALIE ,
torses , & des fragmens de statues , trou-
vés aussi dans les thermes de Caracalla ,
comme le raconte Ulyffe Aldrovande.

Dans une des pièces du rez-de-chauf-
fée , il y a une grosse colonne chargée
de caracteres doriques , relatifs à Re-
gilla , femme d'Hérode Atticus , cette
colonne a été trouvée dans la *villa Trio-
pea* , sur la voie Appienne.

PALAZZO PICHINI , qui est près du
palais Farnese , est de l'architecture d'A-
lexandre Specchi ; on y voit plusieurs
figures antiques ; mais la plus célèbre
qui étoit le Méléagre , a été achetée
en 1770 , 30 mille francs , pour le Musée
du Vatican (Tom. IV , p. 24.).

PALAZZO SPADA , situé dans une
place voisine du palais Farnese , fut bâti
du temps de Paul III , par le cardinal
Capo di Ferro ; le cardinal Spada du
temps d'Urbain VIII , le fit décorer par
le Borromini. Il est remarquable par les
statues & les bas-reliefs en stuc , placés
avec goût sur la façade & dans le vestibule.

On a construit dans un petit jardin ,
vis-à-vis une des croisées , une galerie
dont la voûte est soutenue sur des co-
lonnes doriques dégradées , & exécutée
en perspective dans le goût de l'escalier

du Vatican , ou peut - être le Bernin imita cette perspective : cette voûte aggrandit beaucoup le lieu où elle est , & par un autre effet d'optique également singulier , elle fait paroître grand comme nature , un petit Fluteur antique , placé au bout de la petite cour , quoiqu'il n'ait réellement que trois pieds trois pouces de hauteur.

Au rez-de-chaussée dans l'anti-chambre , Apollon , Diane , l'Amour , Pan , Hercule , &c. dans la seconde piece , huit grandes tables de marbre avec des bas-reliefs , qui paroissent avoir appartenu à quelque vaste édifice. Dans la troisieme , Apollon , une Nayade , une Héroïne , &c. Dans la quatrieme , Pâris , Vénus , un Gladiateur. Dans la cinquieme , une statue rare & belle d'Aristide , philosophe Grec ; on avoit dit mal-à-propos qu'elle étoit de Séneque ; il est assis , la tête appuyée sur sa main , dans l'attitude d'écouter un philosophe. Un Anglois y trouvoit la ressemblance de mylord Chatam. Une Cérès , dont la draperie est bien ajustée , & la tête d'un bon caractère.

L'appartement d'en-haut est aussi très-orné de peintures & d'antiques ; la pièce

Statue de
Pompée.

la plus fameuse est la statue colossale de Pompée, trouvée sous le pape Jules III, près de la chancellerie où étoit la basilique du grand Pompée, dans la petite rue des Leutari; on croit que c'est celle aux pieds de laquelle César tomba le 15 Mars de l'an 45 avant J. C. Cependant il y a des antiquaires qui croient que c'est ici une statue d'Auguste, à cause du globe qu'il tient dans la main gauche, & qui marquoit la souveraineté. La tête & quelques autres parties ont été restaurées.

Dans une des salles il y a huit tableaux à fresque peints par Zuccheri; contenant beaucoup de nudités, où il y a des graces, mais sans principes de composition, ni de couleur.

Dans la pièce suivante, l'esquisse du plafond du Baciccio, qui représente Jesus-Christ; cette esquisse est presque aussi aussi rendue que l'exécution même du plafond.

Esther devant Mardochée, du Guerchin, d'une composition peu spirituelle; l'Esther est lourde; les têtes des deux suivantes sont assez expressives & assez bien colorées.

Un tableau de Pietro Testa, repré-

sentant le sacrifice d'Iphigénie ; la couleur en est noire & dure, mais le groupe du sacrifice est fort beau.

La mort de Didon, par le *Guerchin*, Didon du
Guerchin.
l'un des tableaux les plus fameux de Rome ; on la voit sur le bûcher ; la couleur de la tête, sa gorge & sa draperie sont belles, mais la composition en est extravagante, & le costume n'y est point observé, car on voit un Espagnol sur le devant de la scène. Ce tableau est fort gâté.

Le portrait du pape Paul III (Farnese), de George Vafari. Il est coloré comme s'il étoit du Titien.

L'enlèvement d'Hélène par le Guide ; il y a de la finesse dans les têtes des femmes : celle d'Helène est superbe ; ce morceau est foible d'ailleurs, Pâris a l'air bête.

Un repas, par le Caravage, tableau d'une belle pâte de couleur, mais où les figures n'ont aucune noblesse ; on diroit que c'est une bambochade (a).

Le feu sacré entretenu par les Vestales, belle esquisse de Ciroferri.

Les massacre des innocens, par Testa,

(a) Nom qu'on donne aux figures grotesques ou d'une forme bizarre.

110 VOYAGE EN ITALIE,
d'une très-belle couleur, mais d'une
composition extravagante : les anges re-
gardent ce massacre ; on voit dans le
lointain la Vierge qui passe une riviere
dans une barque avec l'Enfant-Jesus qui
porte sa croix. Il y a peu de figures dans
ce massacre ; l'homme placé sur le de-
vant est fort beau.

Une galerie décorée de beaucoup de
peintures à fresque de Zuccheri : il
y a quelque chose de passable dans les
frises.

Un grand & beau portrait du cardi-
nal Spada, par le Guide ; le marché de
Naples, du temps de Masaniello, dont
nous raconterons l'histoire dans la sui-
te, tableau par Michel-Ange des ba-
tailles (a). Dans un cabinet d'antiques
placé au troisieme étage il y a beau-
coup de pieces rares, & sur-tout une
Idole Egyptienne qui a deux pieds de
haut, en basalte, d'une très-bonne sculp-
ture.

Mont de Piété.

MONTE DI PIETA (N^o. 47), grand
bâtiment isolé, près de la rue qui con-
duit au pont de Sixte. Ce palais sert
à la banque, & au dépôt des gages sur

(a) Son nom étoit Cerquozzi ; il mourut à Rome
en 1660.

lesquels on prête de l'argent. Le P. Jean Calvo, général des Cordeliers en 1539, considérant l'abus que les Juifs faisoient secrettement à Rome de la misere du peuple, les prêts à gros intérêts, les ventes à vil prix qui ruinoient souvent de pauvres marchands, obtint du pape Paul III l'établissement d'une confrérie de personnes aisées qui prêtoient de l'argent sans intérêt, moyennant une sûreté, ou un gage qu'ils rendoient aussi-tôt qu'on venoit restituer la somme. On peut voir ce que nous en avons dit à l'occasion de celui de Turin (*Tom. I, pag. 192*).

Les papes en reconnurent dans la suite l'utilité; ils fonderent le sacré Mont de Piété avec des revenus, des privilèges, des indulgences: S. Charles Borromée étant protecteur de cet établissement, y fit de sages réglemens; Clément VIII, en 1604, plaça le Mont de Piété dans l'endroit où il est actuellement, & qui appartenoit à la maison Santa-Croce: depuis ce temps-là le bâtiment a été augmenté plusieurs fois; on y a fait depuis quelques années une addition considérable du côté de la Trinité des Pélerins.

On y prête jusqu'à 30 scudi, ou 150 liv. sans intérêt, moyennant un gage suffisant, pour le terme de 18 mois seulement; mais pour les sommes plus considérables on paie deux pour cent d'intérêt par année (a); au bout des 18 mois, si l'on ne fait pas renouveler le billet les effets sont vendus à l'encan, en présence d'un député, & le surplus se place au profit du propriétaire du gage vendu.

Cette grande maison a beaucoup d'appartemens où l'on conserve les gages, ils sont partagés en six dépôts où il y a un priseur & des commis; les uns sont pour le linge, les autres pour la vaisselle, les bijoux, les diamans; on y voit quelquefois des effets de 30 à 40 mille liv.

Il y a dans le même palais un dépôt où chacun peut mettre en sûreté l'argent qu'il se fait une peine de garder chez lui; un grand nombre de personnes prennent ce parti, & les registres qu'on y tient sont d'une grosseur étonnante. Les notaires de Paris accoutu-

(a) L'on paie dix à Paris, & douze à Amsterdam, parce que n'ayant point de fondation, l'on est obligé d'emprunter à intérêt, & de fournir aux frais de l'établissement & de la régie.

més à recevoir sans cesse de semblables dépôts, devroient avoir un pareil établissement, où la compagnie fût garante de la sûreté des dépôts, pour affermir la confiance du public contre les faillites qui sont arrivées quelquefois.

La chapelle est de l'architecture de Rossi & de Bizzacheri; quatre statues représentent la Foi, l'Espérance, la Charité & l'Aumône, dont une est de Legros. Il y a des bas-relief de Dominique Guidi & de Téodon; les freres de Joseph accusés d'avoir volé la coupe d'or, & Tobie qui prête à intérêt: c'est un des passages cités par les personnes qui soutiennent la légitimité du prêt à intérêt, ils ont pour eux plusieurs passages de l'écriture, qu'ils opposent à ceux qui prétendent que le prêt à intérêt y est proscriit dans tous les cas. Au reste, le métier de prêteur sur gages n'étoit décrié en France que parce qu'il étoit proscriit; les gens qui se déterminent à enfreindre les loix par un motif d'intérêt, se déshonorent bientôt par leurs excès; aussi nos prêteurs sur gages ne servoient gueres à Paris qu'à ruiner les jeunes-gens: mais dans un établissement public, où l'intérêt est modique, & le gage bien

114 VOYAGE EN ITALIE,
assuré, le public trouve un secours, &
personne ne peut s'en plaindre. Qu'on
ne dise pas, c'est une usure; qu'on exa-
mine l'esprit de la loi & non la lettre,
& l'on verra que ce qui est utile à plu-
sieurs, sans nuire à personne, ne doit
pas être défendu, & ne l'a jamais été
dans aucune religion ni dans aucun état
bien policé.

CHAPITRE V.

Rione di S. Eustachio; *Quartier
de S. Eustache & de S. André.*

LE huitieme quartier de Rome tire
son nom de l'église de S. Eustache; il
s'étend au midi vers la place S. Marc,
au couchant vers *S. Carlo de' Catinari*;
il comprend la Sapience, S. André della
Valle, le gouvernement, le palais Giuf-
tiniani & quelques autres édifices remar-
quables.

S. EUSTACHIO (N^o. 23), église
paroissiale, qui fut établie par Constan-
tin, à l'extrémité des thermes de Né-

ron ; Célestin III la fit rebâtir en 1196, & plaça sur le grand autel le corps de S. Eustache martyr. C'est celui dont Surius raconte qu'étant à la chasse au-dessus de Tivoli, dans l'endroit appelé *la Mentorella*, il vit un cerf qui avoit sur la tête un Crucifix ; ce cerf est encore aujourd'hui l'emblème de ce quartier de S. Eustache. Ce Saint est également célèbre en France : une des plus grandes paroisses de Paris a quitté le nom de sainte Agnès, l'une des plus illustres martyres de la Chrétienté pour prendre celui de saint Eustache. C'est cependant un de ceux dont M. de Valois & M. de Launoy, célèbres docteurs de Paris, ont fort contesté la légende. Vigneul Marville raconte que le curé de saint Eustache de Paris disoit : « Quand je rencontre le docteur de Launoy, je le salue jusqu'à terre, & je ne lui parle qu'avec respect, tant j'ai peur qu'il ne m'ôte mon S. Eustache qui ne tient à rien ».

Frédéric Zuccheri a peint sur une maison voisine de l'église, la conversion, le baptême & le martyre de ce Saint qui fut mis dans un taureau de bronze comme celui de Phalaris. Le

même sujet est aussi dans le tableau du grand autel, qui est de l'Imperiali. C'est dans cette église que fut baptisé, en 1547, le fameux général Alexandre Farnese, duc de Parme. Les magistrats de Rome y présentent le 29 de janvier un devant d'autel de velours rouge, en mémoire du recouvrement de Ferrare, par le S. Siège, qui fut fait le 29 janvier 1598, sous Clément VIII, comme on le voit dans l'inscription qui est sur la muraille.

Le palais de la maison Cenci est près delà ; il est de l'architecture de Jules Romain : c'est cette illustre maison que l'on croit descendre de l'ancienne famille Romaine *Cintia* (*Venuti p. 223*).

Le palais du duc Lante renferme de belles statues antiques, & une voûte peinte par Romanelli ; il a été restauré & embelli depuis quelques années par le Cardinal Lante. On y voit un tableau singulier de Zuccheri, relatif au pape Alexandre VI.

Palais Giusti-
niani.

PALAZZO GIUSTINIANI, (N^o. 21) situé dans la rue qui conduit de S. Eustache à S. Louis des François, bâti sur les ruines des thermes de Neron. Le Marquis Vincent Giustiniani, célèbre

par ses richesses & par sa bienfaisance le fit faire sur les deffins de Jean Fontana; mais le Boromini y eut aussi beaucoup de part; la porte d'entrée & les ornemens des fenêtres sont de ce dernier.

Ce palais est remarquable par le nombre immense de bas-reliefs & de statues antiques; l'on en compte près de six cens d'une certaine grandeur (a) trouvés la plûpart dans les thermes de Néron; nous ne parlerons que des plus remarquables; on peut voir à ce sujet le magnifique ouvrage de Sandrart dans lequel ils ont été gravés, dès l'an 1631 en deux volumes in-folio; mais il est très-rare, sur-tout le second volume.

On estime qu'il y a 60 mille statues à Rome ou dans l'espace d'une lieue à la ronde; mais à l'exception du Capitole & du Vatican, il n'y a pas de collection aussi nombreuse que celle du palais Giustiniani. La cour même est décorée dans son pourtour de statues & bas-reliefs antiques, mais il n'y en a qu'une qui soit très-belle; c'est

(a) Il y en a qui disent 15000 y compris les bustes, les petites figures, &c.

118 VOYAGE EN ITALIE,

une figure de femme entièrement drapée, adossée au vestibule à gauche en entrant, elle tient de la main gauche l'extrémité de sa draperie dont un pan est sur son bras. On remarque aussi deux têtes colossales de Drusus & de Germanicus, deux autres que l'on croit de Titus & de Tibere; une statue qui tient un masque, elle paroît de Terence; la belle statue de Domitia assise, avec un serpent; deux statues grecques d'Hercule enfant. Au pied de l'escalier, une statue de la santé ou d'Esculape; dans l'escalier, des statues d'Apollon, de Marc-Aurele, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs.

Sur le palier du premier étage une figure de Mercure tenant d'une main son caducée & sa bourse: l'attitude en est bonne, les contours coulans, & les proportions belles: il y a cependant dans le général un peu de roideur. Un grand bas-relief antique, représentant une Nymphe donnant à boire à Jupiter dans la corne d'Amalthée: son attitude est simple & belle, de même que celle de Jupiter: l'ordonnance des draperies est bonne: il manque un bras & une jambe, mais tout ce qui reste

de l'antique est beau : le serpent qui tourne autour du tronc de l'arbre , a bien le mouvement de la nature , mais le fa-tyre qui joue de la flûte derriere le rocher ne vaut rien.

L'appartement est orné de colones de porphyre verd , de marbre verd antique , de statues , de peintures à fresque , & de tableaux précieux ; dans sa seconde salle un groupe de deux gladiateurs , deux faunes en pied , ouvrages grecs ; une statue de Rome triomphante , une du Consul Marcellus ; celle-ci est étonnante pour la vérité de l'attitude ; il est représenté assis sur une chaise sur laquelle il y a un couffin , & tenant un livre roulé à la main , les plis de la draperie n'en font pas mauvais , mais ils sont traités d'une maniere lourde. Une belle tête de Sybille ; une tête d'Alexandre le grand , en pierre de touche , & une de Scipion l'Africain , en marbre Egypte.

Le massacre des innocens , du Pouf-

Massacre des
Innocens.

fin , passe pour un des plus beaux tableaux qu'il y ait à Rome ; il ne consiste cependant que dans un seul groupe de quatre figures : on y trouve beaucoup d'expression , mais le nombre des

120 VOYAGE EN ITALIE ,
figures n'est pas suffisant pour un action
si générale, on n'y voit qu'un seul en-
fant que l'on tue.

Le Christ devant Pilate, ouvrage
célèbre de Hundstorft d'Utrecht, con-
nu en Italie sous le nom de *Gherardo
delle Notti*, ce tableau est bien peint,
le sujet en est rendu à la lumière, &
l'effet en est vrai; J. C. dans le jar-
din des oliviers, du même; la cène
de J. C. par l'Albane; une Vierge de
Raphaël; un crucifix du Caravage; une
Bohémienne, *Cinghara*, du même; une
transfiguration, du Guerchin; la Ma-
delaine; & les miracles de l'aveugle-né
& du fils de la veuve, tableaux du Par-
mesan; les noces de Cana, de Paul Ve-
ronese; S. Jérôme du Guide; S. Paul,
premier hermite, & S. Antoine abbé,
du Guide.

S. Pierre que les bourreaux déshabil-
lent pour l'attacher à la croix, par Sal-
tarelli, Génois: la couleur en est belle,
mais les expressions basses.

S. Jean l'Evangeliste, du Dominiquin;
l'attitude en est singulière: il est assis sur
un socle de pierre, il a son aigle entre
les jambes, & deux petits Anges qui lui
tiennent des livres: ce tableau est bien
dessiné,

dessiné , les Anges en sont jolis , la tête du Saint est trop jeune , & il est peint d'une maniere trop crue.

Une veuve à qui l'Amour présente un miroir , par Paul Véronese : c'est , selon toutes les apparences , un portrait , qui a été bien colorié , mais qui a beaucoup souffert ; le dessin en est incorrect.

Jesus-Christ & la Chananéenne , d'Annibal Carrache. Il y a derriere le Christ deux têtes d'Apôtres fort belles. Le Christ & la Chananéenne ont assez d'expression , & ce tableau n'est pas d'une mauvaise couleur.

Un tableau de Michel-Ange de Caravage , représentant J. C. qui lave les pieds aux Apôtres : il a rendu fidèlement la nature , mais le choix qu'il en a fait est bas ; ce tableau est peint d'une maniere assez claire , ce qui ne lui étoit pas familier.

S. Antoine & S. Paul hermite , grand tableau du Guide , d'un beau pinceau & d'une belle exécution , mais où le choix de nature est bas , & la composition mauvaise.

Socrate en prison , assis sur son lit , & à qui l'on verse la ciguë , par Lan-

franc : ce tableau est bon & il y a beaucoup d'action dans les spectateurs, mais on trouve à Socrate un air scélérat.

Le pendant est du même maître ; il représente Sénèque saigné des quatre membres ; la scène se passe à la lueur d'un flambeau : l'effet en est juste.

Dans la chambre des Madonnes, il y en a de Raphaël, de Léonard da Vinci, du Perugin, du Parmesan, & une sainte Famille du Sarto, fort bonne.

Une tête de femme avec une cornette blanche, dont elle est entièrement couverte, par le Titien ; la physionomie est riante & bien touchée sans être terminée, suivant la coutume de ce maître : enfin beaucoup d'autres tableaux, surtout du Caravage.

Galerie.

La galerie est remplie & comme encombrée de statues, de droite & de gauche, & à double rang ; voici la note des meilleures.

Un Bouc antique ; il est représenté couché par terre la tête haute ; c'est le plus beau que l'on connoisse de l'antique.

Une Vestale étrusque, statue fameuse.

Un vase antique de marbre, en forme de coupe à côtes, avec des anses enroulées ; il est d'une jolie forme.

Une belle figure de Minerve, dont la proportion est bonne : la coëffure & les draperies en sont bien ajustées, mais le travail en est sec.

Un beau buste d'un jeune Satyre : il est plein d'expression.

Une figure antique d'un jeune homme qui leve les bras en l'air : les bras & la tête qui ont été restaurés n'en valent rien ; mais le torse qui est antique, est très-beau.

Une tête d'Homere.

Un buste de Sérapis, un Faune très-beau, une Diane d'Éphèse Polimamma, un petit Hermaphrodite, Cléopâtre en forme de Vénus, la Pudicité, Marc-Aurele, deux petits Hercules, Harpocrate, une belle tête de Faune, & une de Vitellius qui est très-rare ; des bustes de Vespasien, d'Antonin, d'Adrien, de Sévere, &c. un buste de serpentine qui est unique.

L'église de *S. Salvatore alle Terme*, est près de ce palais Giustiniani ; elle étoit si ancienne, que l'Alveri croit qu'elle fut consacrée par S. Sylvestre : son nom indique aussi la proximité des thermes de Néron, dont nous parlerons sur-tout à l'occasion du *Governo*.

S. LUIGI DE' FRANCESI (N^o. 4) ; S. Louis des François , est la plus belle église nationale qu'il y ait à Rome , où tous les pays de l'Europe ont les leurs : elle fut acquise par les François en 1478, en échange de celle qu'ils avoient déjà dans la rue *della Valle*. La reine Catherine de Médicis & le cardinal Matthieu Contarelli contribuerent beaucoup à la reconstruction , qui fut terminée en 1589. La façade est de l'architecture de *Giac. della Porta*. Elle est décorée d'un ordre corinthien sur un dorique sans triglyphes , l'un & l'autre en pilastres : à la porte du milieu il y a deux colonnes ioniques & un fronton. La masse totale est bonne , mais l'architecture n'a pas assez de relief : le second ordre est un peu fort sur le premier. Les portes , les croisées & les niches sont bien ajustées : on y a placé quatre statues de Lestage. Il y a près de la porte quatre bornes de granite , & deux qui sont de beaux tronçons de porphyre (a).

L'intérieur de l'église est décoré de pilastres ioniques , qu'on a revêtus de-

(a) Il y a deux bornes de porphyre au palais Barberini , & une au coin de S. Sylvestre.

puis 1750, de jaspe de Sicile, en même temps qu'on a orné cette église de marbres, de stucs & de dorures. La coupole, le chœur & la tribune du grand autel ont été décorés sur les dessins de M. Derizet : M. Natoire, qui étoit en 1765, directeur de l'académie de France à Rome, a peint la voûte principale ; celles des bas-côtés sont aussi très-bien décorées.

Au maître-autel il y a une grande ascension de la Vierge, par François Bassan : l'ordonnance en est belle, & l'on y trouve d'excellentes têtes. Il seroit à désirer seulement que le groupe de devant fût plus vigoureux de couleur ; cela seroit fortir ce tableau du ton trop égal où il est.

La seconde chapelle à droite est célèbre par les peintures du *Dominiquin* ; il y a représenté l'histoire de sainte Cécile, Vierge & martyre ; d'un côté on la voit distribuant ses habits aux pauvres, de l'autre étendue & expirante ; dans un autre tableau elle est couronnée par les Anges avec son mari, qui avoit respecté sa virginité. Ces peintures sont du meilleur de ce maître ; on se plaint seulement de ce que voulant

Sainte Cécile
du Dominiquin.

en retoucher & vernir une partie, on en a un peu altéré la touche : on en juge par la comparaison des petits sujets qui sont au-dessus des grands, & auxquels on n'a pas touché. On a aussi gâté tant soit peu le tableau de l'autel, qui est une belle copie faite par le *Guide*, de la sainte Cécile de Raphaël, qui est à Bologne, & dont nous avons parlé, *T. II, p. 307.*

Dans la troisième chapelle on voit un tableau de la bienheureuse Jeanne de Valois, par Parosel, & le mausolée du célèbre cardinal d'*Offat*, ambassadeur d'Henri IV auprès du pape Clément VIII; le portrait du cardinal est en mosaïque, il a été fait dans les ateliers du Vatican. Dans la croisée du côté gauche, la chapelle de S. Matthieu est un ouvrage de deux habiles peintres; Michel-Ange de *Caravage* a peint saint Matthieu & les murs de la chapelle; le cavalier d'*Arpino* a peint la voûte & les deux prophètes; les tableaux du premier sont durs de couleur.

Cette église est desservie par vingt-six chapelains François qui vivent en communauté dans une maison voisine; il y a Chapelle de cardinaux dans cette

église , le jour de saint Louis.

L'hôpital de S. Louis qui tient à cette église fut établi en 1480 pour les pèlerins de France , de Lorraine & de Savoie ; ils y sont logés & nourris pendant trois jours , & on leur donne quelque aumône quand ils s'en vont ; l'aumône des prêtres est fixée à trois paules ou trente-deux sols : cet hôpital est sous la protection du roi , & administré par une confrérie de vingt-quatre personnes des mêmes pays , à la tête desquels est toujours l'auditeur de Rote François ; cette confrérie distribue aussi des dots à de pauvres filles , de France , de Lorraine & de Savoie.

GOVERNO NUOVO (N^o. 10) , c'est-à-dire , le palais du gouverneur de Rome , s'appelloit ci-devant *Palazzo Madama* ; il y avoit dans cet endroit une ancienne église appelée S. Jacques *in Thermis* , suivant Fulvius & Nardini , à cause des thermes de Néron qui étoient à la même place. Martial , pour faire l'éloge de ces thermes , compare leur bonté à la malice de Néron ;

. Quid Nerone pejus,
Quid Thermis melius Neronianis ?

L. 7. *epigr.* 33.

F iv

Mais la haine qu'on eut pour la mémoire de Néron , fit qu'on les appella les thermes d'Alexandre , lorsque cet empereur les eut augmentés & embellis ; la maison d'Alexandre étoit près delà , mais il la fit abattre pour y planter un bosquet de platanes ; il existoit encore en 1755 une grande arcade & différentes naissances de voûtes. Benoît XIV les fit démolir , lorsqu'il acheta ce palais qui appartenoit à l'empereur , comme grand duc de Toscane ; on a démoli le reste lorsque la Daterie l'a acheté pour servir de logement au gouverneur & aux autres officiers de justice qui appartiennent à son tribunal.

Ce fut Catherine de Médicis , qui fit bâtir ce palais sur les dessins de Paul Marucelli , & qui en fit son habitation avant que d'épouser , en 1533 , le duc d'Orléans , qui fut ensuite le roi Henri II , fils de François I.

S. GIACOMO *de gli Spagnuoli* (N^o. 25) , église nationale d'Espagne qui avoit été bâtie par Alfonse Infant de Castille , & qui fut reconstruite en 1450 , par Don Alfonse Paradinas , évêque de Rodrigo en Espagne , à l'occasion de l'année sainte ; elle vient

d'être décorée & pavée en marbre blanc. L'hôpital des Espagnols y est uni ; on y reçoit les pèlerins & les malades de cette nation ; on y marie des filles ; & dans les fêtes principales on y fait une très-grande musique , en conséquence d'une fondation de François Vides Navarrois , faite en 1666 , comme on le voit sur son mausolée qui est auprès de la grande porte.

Il y a de belles peintures dans cette église ; la résurrection de Notre Seigneur , dans la seconde chapelle à droite, est de César Nebbia , la voûte est de Balthazar Croce : de l'autre côté la chapelle de S. Jacques est de l'architecture de Sangallo , la statue du Saint fut faite par le Sansovin , encore jeune ; dans celle de S. Diego , les peintures sont d'Annibal *Carrache* & du *Dominiquin*. Dans la sacristie il y a deux têtes en marbre par le *Bernin* , dont l'une représente une ame bienheureuse , & l'autre , une qui est damnée. La première est une femme couronnée de fleurs , & sur la physionomie de laquelle la joie est peinte ; l'autre est un homme qui ouvre la bouche & qui est prêt à tirer la langue. Ces deux têtes sont belles , mais

130 VOYAGE EN ITALIE,
avant de favoir l'intention du maître ;
on prendroit l'une pour une Flore , &
l'autre pour un Satyre.

La Sapience.

LA SAPIENCE (N^o. 24) , célèbre
collège, qu'on appelle à Rome *Archiginnasio della Sapienza*, à cause de
ces mots qui sont gravés sur la porte :
Initium sapientiæ timor Domini. C'est
un établissement de même espece que
celui du collège royal de France, où
des professeurs choisis professent les ma-
tieres d'érudition & de sciences à des
heures marquées , pour les étudiants qui
ont déjà appris dans les collèges ordi-
naires, les élémens qu'on y enseigne.

Innocent IV de la maison Fieschi de
Gênes, fut le premier qui en 1244 , réta-
blit à Rome l'étude du droit civil & du
droit canon ; Boniface VIII en 1295 ,
établit des écoles publiques dans l'en-
droit dont nous parlons ; Clément V en
1310 , y fonda des écoles pour l'hébreu ,
le grec , l'arabe & le syriaque ; Eugene
IV en 1432 , donna à ce collège l'im-
pôt sur le vin , auquel on ajouta dans
la suite celui du foin. Léon X , célèbre
protecteur des arts , fit commencer le bâ-
timent sur les dessins de Michel-Ange ;
Alexandre VII fit bâtir l'église ; il y

CHAP. V. *Rome huit. quart.* 131
fonda un jardin de botanique , dont nous parlerons ailleurs , & une bibliothèque où il y a 50 mille volumes , & qui est publique. Enfin le cardinal Camerlingue *Silvio VALENTI Gonzaga* , sous le regne de Benoît XIV, a fondé les chaires de chymie & de physique expérimentale : celle-ci est occupée par le P. Jacquier ; c'est-là que sont aussi les professeurs de théologie , de droit , de médecine & de mathématiques , & l'université de Rome : on y confere le doctorat dans les trois facultés. Il n'est pas difficile à un étranger qui en est curieux, d'être docteur de la Sapience , on en est quitte pour 36 *Scudi* , & un examen de demi-heure : on fait en public la profession de foi , la prestation de serment , & le remerciement.

Les theses se soutiennent à Rome dans les églises , sans même que l'autel soit caché , c'est un usage en Italie ; on le trouve plus naturel que l'union des Catholiques & des Huguenots , qui souvent en Allemagne font le service dans la même église & dans le même jour , les uns après les autres.

On croit que le collège des avocats consistoriaux fut établi au même lieu par

S. Grégoire le Grand en 598, avec le titre de défenseurs publics ; c'est un corps très-distingué à Rome , composé de 12 personnes qui ont le privilége d'entrer dans tous les consistoires secrets , & qui y portent la parole ; ils ont l'administration de la Sapience , depuis le temps de Sixte V , avec le privilége de conférer le doctorat en droit , au nom du cardinal Camerlingue. Les professeurs de théologie & de médecine donnent le doctorat respectivement dans ces deux facultés.

L'académie théologique fondée par Clément XI s'assemble à la Sapience ; elle est destinée à exercer les jeunes ecclésiastiques. Benoît XIII lui accorda divers privilèges ; on vouloit en faire un corps comme celui de la maison de Sorbonne à Paris.

L'édifice de la sapience a été décrit , de même que l'église , en un volume in-folio publié en 1720. Le bâtiment est un grand carré long , décoré de tous côtés par des croisées , sans ordre d'architecture , mais d'un bon genre. La cour est aussi un carré long , décoré sur trois côtés avec deux ordres d'arcades , l'un dorique & l'autre ionique :

au-dessus & en retraite sont des bâtimens ordinaires. Sur les trois côtés regne un portique tant en haut qu'en bas ; le quatrieme côté qui regarde l'entrée est en demi-cercle décoré de petites niches & de croisées avec les mêmes ordres que les portiques ; cette partie sert de portail à l'église.

L'architecture de la cour est d'une belle proportion , & le bon arrangement des corps de bâtimens qui sont autour , y donne de l'agrément. Quant aux détails des ordres & des arcades , il ne sont pas d'un mauvais style , mais il y a beaucoup de maigreurs.

L'église est une des plus singulieres qui ait été faite ; le Borromini a pris pour modele de son plan le triangle , symbole de la Trinité. Elle est décorée de pilastres composites entre lesquels il y a de grandes & de petites niches , & des portes ; la coupole qui part de dessus l'ordre , est ornée d'arcs doubleaux avec des croisées , & dans le milieu est une lanterne avec un petit ordre composite.

Le plan de cette Eglise est très-ingénieux ; la forme générale en est conservée dans l'intérieur , malgré le mouve-

ment de plusieurs parties circulaires que l'architecte y a fait entrer; la décoration est grande pour le lieu, & bien saisie de proportion, mais dans les détails elle est tout-à-fait défectueuse. Elle est d'une meilleure manière relativement à la coupole qui est au-dessus, & il y a beaucoup d'harmonie entre le plan & l'élévation.

A l'égard de la coupole, elle est bien arrangée sur les parties du dessous, & très-régulière; les croisées & les ajustemens en sont grands, quoique un peu lourds & bizarres, & les jours en sont beaux.

Le tableau du maître autel est de Pierre de Cortone; il représente S. Yves avocat, à qui les pauvres remettent leurs mémoires: le tableau est bien composé, il étoit difficile de remplir agréablement tout l'espace à cause de la grande hauteur. Le peintre s'est tiré d'embarras en y introduisant un second sujet qu'il a traité sur une tapisserie qu'il suppose être attachée sur des colonnes dont on découvre les bases. Ce sujet représente Jesus-Christ dans la gloire, & un Saint qui lui présente un livre. La composition égale de ce

CHAP. V. *Rome huit. quart.* 135
tableau est bonne, mais la couleur tire un peu sur la brique, particulièrement celle du tableau d'en-haut; dans celui d'en-bas il y a des figures dont le coloris tire sur le gris.

S. ANDREA *della Valle*, (N^o 28) grande & belle église de Théatins, commencée en 1591 : il y avoit dans le même endroit une petite église françoise de S. Louis que les François abandonnerent lorsqu'ils prirent possession de celle dont nous avons parlé. Constance Piccolomini Duchesse d'Amalfi qui avoit son palais près delà, en 1589, le donna à la nouvelle congrégation des Théatins qui venoit d'être établie comme nous le dirons à l'article de Naples.

Théatins

Trois cardinaux contribuerent successivement à la construction de cette église; le plan est de Pierre Paul Olivieri; le portail du cavalier Carlo Rinaldi : les Romains trouvent que c'est un des plus beaux de la ville.

En effet la forme totale en est bonne, & les ordres corinthien & composite placés l'un sur l'autre sont d'une belle proportion, d'un beau profil & d'une belle exécution. La porte & la corniche

d'en-haut sont bien proportionnées, mais elles sont trop fortes; les niches sont aussi d'une bonne proportion, c'est dommage qu'elles se trouvent trop serrées dans les entre-colonnemens; sur-tout celles des entre-pilastres des arriercorps. Les piédestaux du premier ordre sont d'une belle hauteur par rapport aux colonnes; mais ceux du second ordre sont trop hauts. On reproche aussi à ce portail ses colonnes nichées: le bon effet exige que les colonnes soient isolées & vues de tous côtés; ce portail est d'ailleurs extraordinairement chargé de reffauts, ce qui divise trop la masse générale.

Ce portail est décoré par plusieurs statues; S. Gaëtan & S. Sébastien, sont de Dominique Guidi, S. André apôtre & S. André Avellino, d'Ercole Ferrata; les deux autres au-dessus de la porte sont de Jacques Antoine Fancelli; la sculpture des quatre premières qui sont dans les niches d'en-bas n'est pas mauvaise; le S. André qui est d'Ercole Ferrata, rappelle tout-à-fait la figure de S. Pierre qui est à saint Sulpice de Paris, par Bouchardon.

Maderno fit faire le chœur, la tri-

bune de l'autel & la coupole, qui a 51 pieds de diametre. Quand on la regarde par dehors, on voit qu'elle est d'une bonne proportion, svelte sans être trop légère, & d'une belle courbure. Les œils de bœuf & les croisées feintes sur la calotte de cette coupole non-seulement ne font d'aucune utilité, mais encore ne produisent qu'un très-mauvais effet pour la décoration, interrompant désagréablement sa courbure : à l'égard de la lanterne, la forme en est simple, elle fait fort bien ; elle est sans gorge & pose directement sur la coupole ; son couronnement n'est pas heureux.

En examinant l'intérieur de l'Eglise, on trouve que la nef est bien en proportion avec le chœur ; le cul-de-four est d'une bonne forme, mais le dôme est trop petit ; l'ordre corinthien dont elle est décorée devient pauvre faute de cannelures dans les colonnes.

Les peintures de la coupole sont un ouvrage célèbre de Lanfranc, gravé par Cesi ; il est trop chargé, & l'on y trouve peu d'accord.

Les quatre pendentifs qui représentent les quatre évangélistes, sont peints

à Fresque par le *Dominiquin* ; & on a été gravés par Frey, les figures en sont également bien composées & bien dessinées ; rien de si joli que les deux petits enfans qui s'embrassent aux pieds de S. Jean : le *Dominiquin* est plein de ces épisodes naïfs. On ne peut s'empêcher d'être surpris de voir que le *Dominiquin*, dont la touche n'est pas ordinairement légère, ait pû exprimer les graces enfantines comme peu de peintres l'ont fait. La couleur de ces quatre morceaux, singulièrement celle de S. Marc & de S. Jean, est aussi vigoureuse que si le même artiste eut employé tous les moyens de la peinture à l'huile : le cul-de-four est aussi peint à fresque par le *Dominiquin*.

Les Vertus placées en bas tout autour sont fort belles. Les figures qui accompagnent les fenêtres sont inutiles, il faut seulement les regarder comme de belles académies. Il y a aussi des peintures du Calabrois, Matthias de Preti, dont les figures sont en général trop petites, eu égard à la grandeur des Vertus dont je viens de parler. Ce sont différens traits de l'histoire de S. André : la composition en est si

éparse, qu'il n'est pas étonnant qu'on n'y trouve aucune magie de clair-obscur. Le même Saint montant au ciel, peint dans la clef de la voûte, est une excellente chose, tant pour la vigueur de sa couleur, que pour la beauté de son raccourci.

Il y a dans le chœur trois grands tableaux à fresque, du Calabrois : dans le premier, c'est S. André que l'on crucifie ; il est bien composé, mais les groupes en sont un peu troués. Il y a dans le fond de ce tableau un morceau d'architecture d'un très-bon ton de couleur, qui représente l'arc de Constantin. Dans le second, S. André en croix ; la composition est jetée dans les quatre coins, & elle est en général trop nue. Dans le troisième on porte S. André au tombeau ; les groupes en sont sans liaison : ces trois morceaux sont inférieurs en couleur à ceux du Dominiquin ; mais malgré les défauts qu'on y découvre, on convient qu'ils sont de grande manière.

Le grand autel est orné de pierres dures, & d'un groupe d'Anges qui portent une croix, au lieu de tabernacle, le tout sur les dessins du Cavalier François Fontana.

La chapelle des Ginetti, qui est la première à droite en entrant dans l'église, est de l'architecture de Carlo Fontana; elle est revêtue de marbres en entier, ornée de huit colonnes de verd-antique; & le devant de l'autel est incrusté de prime d'émeraudes.

La seconde chapelle qui est celle des Strozzi, ne le cede point à la première; elle est de l'architecture de Michel-Ange, qui fit aussi le modèle des statues de bronze dont elle est enrichie; il y a huit colonnes d'un beau marbre appelé *Pidocchiofo*, & quatre sur l'autel. Des statues & des candelabres de bronze, & des tombeaux de marbre noir, donnent à cette chapelle un aspect lugubre & imposant.

Parmi les chapelles de la gauche est celle des Rucellai, faite par Matthieu de Citta di Castello, les peintures sont du cavalier Roncalli; on y voit le tombeau de *Giov. della Casa*, archevêque de Bénévent, célèbre par ses poésies (a),

(a) L'abbé Antonini a donné à Paris en 1727, une belle édition de ses ouvrages : *Prose e Rime di Giovanni della Casa*, ri-
vedutte e corrette per l'Abbate Annibale Antonini, in Parigi, 1727, in-12.

CHAP. V. *Rome huit. quart.* 141
avec une belle épitaphe composée par
Pierre Vettori.

La chapelle des Barberini, fondée par Urbain VIII, est aussi de Matthieu de Citta di Castello, également décorée de marbres, avec des peintures de Passignani; dans une inscription près de l'autel du côté de l'évangile, il est dit que l'égout dans lequel on jeta le corps de S. Sébastien, martyr, étoit situé en cet endroit.

Les mausolées de Pie II & de Pie III, tous deux de la maison Piccolomini, sont auprès des portes latérales de cette église.

Le palais de l'ancienne famille *della Valle* est situé près de la place de cette église; le célèbre voyageur de ce nom l'enrichit de beaucoup de choses curieuses qu'il avoit rapportées de l'Orient; il y avoit aussi des statues antiques, mais elles sont actuellement au Capitole.

Palais Valle

Dans la rue Cesarini, vis-à-vis l'église du S. Suaire, il y a une maison qui appartenoit autrefois aux Caffarelli, & qui est d'une architecture fort noble; elle fut composée par Raphaël. Le cardinal Stopani l'a encore embellie en

142 VOYAGE EN ITALIE,
dernier lieu. On y voit un fragment
d'un ancien calendrier Romain , trouvé
à Palestrine , & dont l'explication a été
donnée en 1779 , dans un ſavant ou-
vrage , de M. Fuggini , intitulé : *Fas-
torum anni Romani reliquiæ.*

Le nom de cette rue Cefarini vient
du palais des anciens ducs Cefarini
(N^o. 38) , qui eſt ſur la place de *SS.
Niccolo e Biagio* , & qui depuis long-
temps eſt occupé par les ambaffadeurs
de France.

Ambaffadeurs
de France.

TEATRO d'ARGENTINA , vis-à-vis
du palais Cefarini , fut bâti en 1732 ,
ſous la conduite du marquis Jérôme
Teodoli ; c'eſt un des plus beaux théâ-
tres de Rome , il tire ſon nom d'une
ancienne tour qui ſe nomme *Torre Ar-
gentina* : il eſt grand , & très-orné ; il
comprend avec ſes acceſſoires environ
74 pieds de largeur , ſur près de 200
pieds de longueur. La ſalle a 50 pieds
de largeur juſqu'au fond des loges , &
à-peu-près autant en longueur depuis le
bord du théâtre , juſqu'au fond de la
loge du milieu qui lui eſt oppoſée. Sa
figure eſt celle d'une raquette ou d'un
fer-à-cheval , comme au théâtre de Na-
ples. On y voit de même ſix étages de

33 loges , élevées à plomb , & séparées par des cloisons avec des poteaux sur le devant. Le plafond offre aussi une surface plane par-dessous , & est élevé de 43 pieds au-dessus du parquet ; il y a au milieu une ouverture , par laquelle on fait monter & descendre un grand candelabre pour éclairer la salle jusqu'à ce que la toile soit levée.

L'ouverture du théâtre est de 39 pieds ; elle est décorée de chaque côté d'une espece de cariatide en forme de gaine , portant un chapiteau ionique avec une corniche architravée , sur laquelle s'élève une console en enroulement. Il n'y a pas d'avant-scene , & le bord du théâtre excède à peine son ouverture. On se plaint de ce qu'on n'entend pas bien dans cette salle , & de ce qu'il n'y a gueres que les voix de *Tenore* , & quelques voix très-hautes de castrats , dont les sons parviennent jusqu'au fond ; les causes de cet inconvénient , suivant M. Patte , sont 1°. le peu de saillie du théâtre , qui fait que la voix passe dans les premières coulisses ; 2°. la figure de la salle ; 3°. la forme du plafond ; 4°. la dis-

144 VOYAGE EN ITALIE ;
position des loges qui met obstacle à
la circulation du son.

Cette salle est moins grande que
celle d'Aliberti , mais elle est mieux
ramassée , & contient presque autant
de monde dans un plus petit espace.
On y représente des opéra pendant le
carnaval.

TEATRO VALLE , petit théâtre qui
est derriere le palais *Valle* , en allant de
S. André à la Sapience ; il a été réparé
depuis quelque temps , en sorte qu'on
peut y jouer des comédies & des tra-
gédies.

Nous parlerons ailleurs de ceux de
Tordinone , Capranica , &c.



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Rione della Pigna ; Quartier du Palais S. Marc & du Gesù.

LE neuvieme quartier de Rome qui s'étend depuis la place Cesarini & la place S. Marc, jusqu'à la Rotonde, tire son nom d'une pomme de pin, qui peut-être étoit autrefois une enseigne remarquable de ce quartier-là. Il renferme le collège Romain, la Minerve, le Gesù & le palais de Venise.

S. IGNAZIO (N^o. 12), est l'église Collège Romain. du collège Romain, le plus grand & le plus beau collège de Rome, & peut-être du monde entier : le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, fit commencer cette église en 1626, à l'honneur de S. Ignace que son oncle venoit de canoniser. Il laissa des fonds pour la continuer après sa mort, & elle fut terminée en 1685. Le Dominiquin avoit fait pour l'architecture de cette église deux deslins différens ; le P. Grassi, Jésuite,

se servit de l'un & de l'autre pour en composer un qui fut exécuté ; l'Algarde eut part aussi à la façade , qui est formée de deux ordres de colonnes corinthiennes & composites, terminés par une balustrade qui fait tout le tour de l'église en-dehors. Ce portail de l'église forme , à la vérité , une grande masse , mais dans laquelle il y a trop de petits ressauts : l'avant-corps orné de colonnes , qui est dans le milieu , fait mal en ce qu'il coupe le portail en totalité dans toute sa hauteur ; la croisée d'en-haut ne vaut rien ; les trois portes & leurs ajustemens sont cependant assez bien ; il eût été à souhaiter que les corniches des niches eussent été à la hauteur de la corniche de la voûte.

A l'égard de l'intérieur de l'église , l'architecture est du P. Grassi & de l'Algarde ; il est décoré de pilastres corinthiens cannelés , dont les chapiteaux sont bien , l'entablement d'une belle proportion , la corniche d'un beau profil ; la proportion générale de cette église est majestueuse , la nef sur-tout est dans un bon rapport avec les six chapelles qui forment les bas-côtés. Ces chapelles forment autant de petites coupoles dé-

corées fort simplement, ce qui fait une bonne opposition, par rapport à la richesse de la voûte, qui est décorée d'architecture en perspective. Au milieu de cette voûte est un plafond; mais ces plafonds produisent toujours un mauvais effet, sitôt qu'on s'éloigne du point de vue. L'ordre ionique des arcades ouvertes sur les chapelles, est trop petit pour l'ordre de pilastres qui décore la grande nef. La faute est d'autant plus sensible, que les arcades qui posent sur cet ordre ont plus du demi-cercle, & n'arrivent pourtant point à la hauteur de l'astragale du grand ordre. Des quatre petites coupoles qui accompagnent le dôme, les deux qui sont près du cœur sont ovales. Les dômes des chapelles sont jolis & d'une bonne proportion.

Les peintures de la voûte & de la tribune sont du P. Pozzi, Jésuite, aussi bien que les ornemens du grand autel; il a peint dans les pendentifs quatre emblèmes du courage & de la force, tirés de l'écriture: Judith avec la tête d'Holoferne, David avec celle de Goliath, Samson qui tue les Philistins, Jaël qui tue Sisara; ce sont ces peintures sacrées

qu'on a reprochées aux Jésuites dans une brochure Françoisé, où l'on vouloit leur trouver des torts de toute espece. Ces peintures sont représentées dans le magnifique ouvrage sur la perspective, par le P. Pozzi, en deux vol. in-fol., 1723 & 1727.

Les tableaux des chapelles sont du frere Latri, Jésuite : à la seconde chapelle à droite, la mort de S. Joseph, du Trevisan ; la figure du Christ est roide, & le raccourci de S. Joseph n'est pas beau ; la gloire de ce tableau est d'un fort bon effet ; mais pour la rendre lumineuse, ainsi que la figure de S. Joseph, il n'étoit pas besoin d'employer un groupe noir du Pere Eternel ; le peintre pouvoit trouver une opposition plus heureuse & moins forte. La chapelle de S. Louis de Gonzague qui est dans la croisée à droite, est toute revêtue des plus beaux marbres antiques & modernes ; le corps de ce Saint y repose, au milieu de quatre colonnes torsées de verd antique : il y a un grand bas-relief de Legros, représentant S. Louis de Gonzague enlevé au ciel par des Anges : c'est une grande machine dont la composition est bien liée : la figure du Saint est noble, &

attire les premiers regards du spectateur, sa tête est belle & pleine d'expression; sa draperie simple, traitée d'une manière méplate accuse bien le nud; la lumière s'y trouve réunie, & tout cède pour la laisser dominer. Il seroit cependant à désirer qu'il y eut moins de petits noirs dans le groupe d'Anges qui soutiennent le Saint, qu'il y eut des masses d'ombres & des demi-teintes plus larges, moins de travaux dans les draperies; on auroit pu même en supprimer quelques-unes, & laisser un peu plus de nud sans bleffer la décence du lieu: la gloire d'en-haut est fort belle; l'Ange qui descend pour apporter la couronne est svelte, tout en est riant & annonce la félicité des bienheureux.

Les deux Anges de marbre de la balustrade sont de Bernardino Ludovisi; quoique traités d'une manière gracieuse, ils perdent beaucoup par la comparaison avec le bas-relief de Legros.

Au fond de l'église est le tombeau du pape Grégoire XV, mort en 1623, l'un des principaux bienfaiteurs de cette église, il fait face au bas-côté de la droite: le sarcophage est un carré long d'un très-beau marbre; la composition

150 VOYAGE EN ITALIE,
du monument est de Legros , mais c'est
un de ses foibles ouvrages : on regrette
qu'un monument où l'on n'a point épar-
gné la dépense , n'ait pas mieux réussi :
la figure du pape est entièrement de
Legros ; c'est ce qu'il y a de mieux dans
cet ouvrage : on lui attribue également
les figures de l'Abondance & de la Re-
ligion ; le reste a été exécuté sur ses
dessins. Les deux Renommées qui sont
au-dessus , sont de Monot.

Le cardinal Ludovisi , neveu de Gré-
goire XV , a aussi son mausolée dans
cette église ; il mourut à Bologne en
1632 , à l'âge de 37 ans , mais il fut
transporté quelques années après dans
cette église ; son tombeau est en por-
phyre.

Le collège Romain auquel tient cette
église , est un vaste édifice que Grégoire
XIII fit construire sur un beau dessin
d'Ammanati ; le P. Clavius , étoit
au collège Romain , où il travailloit au
grand ouvrage de la réformation du
calendrier , que Grégoire XIII avoit
fort à cœur , & sur lequel il nous a
donné un volume in-folio ; le pape
voyant qu'il étoit logé d'une manière
miserable , se détermina à faire conf-

truire pour le collège ce superbe édifice ; on en a fait un Séminaire pour les jeunes gens qui se destinent à l'état ecclésiastique.

La cour est environnée d'un portique à double étage ; les classes & les congrégations sont disposées tout autour. On y enseigne la théologie, l'hébreu, le grec, les mathématiques, & les humanités, & c'est le plus nombreux de tous les collèges de Rome. La bibliothèque est considérable ; M. Cocchino, auditeur de Rote, en a été le principal fondateur, & elle n'a cessé de s'augmenter, on y compte 70 mille volumes.

Le cabinet ou le *Museum* du célèbre pere Kircher, se conserve aussi dans une galerie de ce collège ; on y a joint celui du marquis Capponi, & une collection de pierres singulieres données par le roi Auguste. La description de ce cabinet a été imprimée par Bonanni, en 1709, & par le P. Contucci, en 1763 ; le P. Ambrogi préparoit la suite en 1765. Il y a une description des pieces d'histoire naturelle, par Batarra, en 2 vol. in-fol., 1773, 1775. On a laissé disperser une partie des curiosités

Cabinet de
Kircher.

152 VOYAGE EN ITALIE,
de ce cabinet ; mais le cardinal Zélada ,
qui en a la direction , tâche de l'au-
gmenter depuis quelques années. J'y ai
vû beaucoup de vases d'agate & de
cornaline , des camées très-beaux , un
entr'autres de quatre couches de diffé-
rentes couleurs , qui représente Savo-
narole ; des médailles d'or très-rares , de
Pertinax , de Matidia , de Plautina , de
Clodius Albinus , empereur , &c. des
boucles d'oreilles antiques , où étoient
suspendus des amours , des pyramides &
autres breloques , telles qu'on les porte
aujourd'hui aux chaînes de montres. Des
chaînes d'or dont les maillons sont entre-
lacés plus artistement qu'on ne le fait
actuellement dans nos chaînes à l'an-
gloise & à la grecque ; des curiosités
d'histoire naturelle , par exemple , des
nautilus avec l'animal qui habite dans
cette espece de coquille ; des curiosités
modernes , telles que la pipe de Thamas-
Kouli-Kan ; beaucoup de bustes de mar-
bre , anciens & modernes ; des modèles
des machines singulieres , dont plusieurs
étoient de l'invention du P. Kircher.

Un cadran solaire antique , que le P.
Boscovich trouva en 1742 , sur le haut
du Tusculum , & dont il donna la figure

CHAP. VI. *Rome neuv. quart.* 153
& la description dans le *Giornale de' letterati di Roma*, 1746. On y voit que dans les douze heures qui formoient le jour des Romains, on comprenoit une heure de crépuscule. M. le Roi paroît s'être trompé à ce sujet dans l'explication d'un semblable cadran.

La partie des bronzes est fort belle, & après le Musæum de Portici, c'est une des belles collections qu'on puisse voir : il faut y remarquer une petite figure en bronze, haute de six pouces, où l'on voit l'anneau appelé *Fibula*; on y voit aussi une jolie collection de petites peintures antiques & de terres cuites, fragmens de frises & ornemens antiques.

L'oratoire de S. François Xavier, qui est près du collège du côté du cours, a été construit par les soins du P. Caravita, en 1711; on y faisoit tous les soirs des exercices de piété qui étoient très-édifiants & très-fréquentés; on y voyoit même des exemples de mortification chrétienne, des disciplines, par exemple, qui prouvent au moins la conviction qui résulte de ces exercices spirituels. C'est-là que se fait aussi la communion générale, établie en 1609, par le pere

154 VOYAGE EN ITALIE,
Costanzi, où l'on voit accourir des milliers de personnes qui s'y préparent en commun, avec plus de ferveur qu'elles ne feroient séparément. Les prêtres qui ont la direction de ces exercices de piété, continuent de les soutenir avec édification.

La Minerve. SANTA MARIA SOPRA MINERVA (No. 20), ou la Minerve, église célèbre des Dominicains; elle tire son nom de l'ancien temple élevé par Pompée, & dont on voit encore quelques restes. Les religieuses grecques de l'ordre de S. Basile, habitoient autrefois au même lieu; lorsqu'elles l'eurent quitté, les Dominicains, que le pape Honorius III avoit placés sur le mont Aventin, désirant de se rapprocher du centre de la ville, obtinrent du peuple Romain, sous Grégoire XI, cet emplacement, où ils ont bâti un grand & beau couvent, & une église considérable, par les secours de différentes personnes: la construction de l'église étant déjà ancienne, est d'un mauvais gothique. Dans la seconde chapelle à droite, qui est celle de S. Louis Bertrand, religieux, Dominicain; on remarque un tableau du Saint, par le Baciccio, Génois; le Saint regarde

CHAP. VI. *Rome neuv. quart.* 155
un Crucifix qu'il tient, & dont le pié est un pistolet (a). Le tour de cette figure est outré, & il y regne beaucoup d'incorrections, singulièrement dans les mains; mais elle est bien drapée, & l'effet du tableau est bon.

Dans la troisieme chapelle, S. Pierre religieux Dominicain qu'on assassine: ce tableau est de Ventura Lamberti; on y trouve beaucoup d'action, mais de la roideur, & peu de correction.

A la cinquieme chapelle, Notre Seigneur qui communie ses disciples, tableau du Baroque, confus de composition, & qui a beaucoup poussé.

Dans la croisée à droite au-dessous de l'orgue, il y a une jolie décoration d'architecture; c'est un ordre corinthien, qui devient cependant un peu petit par rapport au grand piédestal continu, qui est trop haut. Cette chapelle est riche, mais trop bigarrée par la différence des marbres dont elle est revêtue. A l'autel est un tableau de tous les Saints, par Carle Maratte, on y voit S. Louis

(a) Suivant la bulle de canonisation donnée en 1671, un gentilhomme piqué du zèle de ce prédicateur, lui voulut tirer un coup de pistolet, le Saint fit le signe de la Croix, & le pistolet se changea en Crucifix.

156 VOYAGE EN ITALIE,
Bertrand tenant le Crucifix au pistolet :
ce tableau est un peu trop chargé de
figures ; il est cependant plein de belles
expressions, & les airs de têtes en sont
très-variés. Dans le ceintre de cette
chapelle, au-dessus de ce tableau, le
Baciccio a peint sur le mur une Gloire,
ouvrage médiocre.

Dans la seconde chapelle au-dessous
de l'orgue, il y a quinze tableaux dans
la voûte, dont quatorze sont de Mar-
cello Venusti : ils représentent les mys-
teres de J. C., & sont dans le goût de
l'école de Raphaël. Le quinzieme est le
couronnement d'épines, par Carlo Ve-
neziano.

Le Christ de
Michel-Ange.

Au côté de l'évangile, auprès du maî-
tre-autel, est le Christ en marbre de
Michel-Ange, figure célèbre qu'on a
copiée & moulée un grand nombre de
fois ; il suffit de la nommer pour en
faire l'éloge ; elle représente J. C. de-
bout, tenant sa croix & les instrumens
de sa passion, le roseau, l'éponge, les
cordes ; il est parfaitement posé, le tout
en est simple ; on trouve seulement que
le caractère de la tête a quelque chose
de dur, & que les muscles des mains
sont un peu trop prononcés. Le reste

de la figure est de la plus belle nature. On lui a mis une draperie de bronze pour couvrir sa nudité, & un brodequin de même matiere, pour lui garantir le pied qui étoit déjà usé à force d'être baissé.

On montre encore dans cette église un Crucifix que l'on croit avoir été peint par Giotto. La figure de Paul IV, par Pierre Ligorio, est foible d'exécution; les habillemens sont jaunâtres; c'étoit une maniere de peindre le marbre imaginée par Jacques & Thomas Casignola, & que Ligorio voulut essayer. Près du grand autel, est un beau groupe de marbre, représentant J. C. Sainte Madeleine & S. Jean-Baptiste, par *Francesco Siciliano*. Les mausolées de Léon X & de Clément VII, qui sont dans le chœur, sont de Baccio Bandinelli, excepté les statues, qui sont de Raphaël di Monte Lupo, & de Jean de Baccio Bigio.

Dans un passage pour sortir de l'église, on voit le mausolée du cardinal Pimentelli, exécuté sur les dessins du Bernin: Antoine Raggi fit la figure de la Charité, & Mariola celle qui pleure; ces deux sculpteurs n'ont pas les graces

159 VOYAGE EN ITALIE,
du ciseau de leur maître , mais ils en ont
les incorrections.

Le mausolée de Benoît XIII est dans
la chapelle de la croisée à gauche ; il est
de différens artistes : c'est un morceau
foible , tant en architecture qu'en sculp-
ture , dans lequel on n'a cependant pas
épargné la dépense.

On conserve dans cette église les re-
liques de sainte Catherine de Siene : on
peut voir sa chambre même , que le
cardinal Antoine Barberini fit transpor-
ter , & qui forme une petite chapelle
à part.

La sacristie est très-ornée ; sur l'autel
est un Crucifix peint par André Sacchi ,
avec quatre Dominicains debout qui le
regardent ; ce tableau est vigoureux ,
mais dur de coloris. Sur la porte de de-
dans , il y a un Conclave peint à fresque
par J. B. Speranza.

L'intérieur du couvent est aussi très-
remarquable ; il a été fort augmenté &
embelli sous le P. Cloche , qui étoit
François , & général de son ordre. Tous
les mercredis la congrégation du S.
Office ou de l'Inquisition , y tient une
de ses assemblées , & un des consul-
teurs du S. Office y réside ; mais c'est

au palais de l'Inquisition , que demeure le grand inquisiteur de Rome , qui est toujours un religieux du même ordre. Le couvent de la Minerve est la résidence du général de l'ordre de S. Dominique , le premier de tous les généraux d'ordre , dans le rang qu'ils tiennent aux chapelles papales ; quoiqu'il ne soit pas perpétuel. Ces peres ont huit autres maisons à Rome.

La bibliotheque de la Minerve est une des plus riches & des plus célèbres qu'il y ait en Italie ; elle fut donnée par le cardinal Jérôme CASANATTA , avec un fond considérable pour son entretien & son accroissement : elle est ouverte tous les jours au public , exceptés le jeudi & les fêtes. Le P. Audiffredi qui en étoit le bibliothécaire , a donné divers ouvrages d'astronomie. La statue en marbre du cardinal fondateur , que l'on voit dans cette bibliotheque , est de Legros ; mais on la met au rang de ses ouvrages médiocres.

Bibliotheque
Casanate.

On y conserve un manuscrit en quatre gros volumes in-quarto : intitulé *Polian-dri Polianthea Technica* , où les instrumens de tous les arts & métiers sont dessinés avec soin , mais sans échelle ,

160 VOYAGE EN ITALIE,
& presque sans explication ; ce manuscrit étoit précieux , dans le temps où les procédés des arts étoient peu cultivés, & même enveloppés dans l'ombre du mystere ; mais les travaux des encyclopédistes & de l'académie des sciences de Paris sur cette matiere , ont mis les arts à la portée de tout le monde, & en ont beaucoup hâté les progrès.

Temple de
Minerve.

Le temple de Minerve ou *Minervium*, qui a donné son nom à ce couvent, fut bâti par le grand Pompée ; *hos ergo honores urbi tribuit in delubro Minervæ quod ex manubiis dicabat* (Pline 7. 26.). Marlianus dit avoir lu l'inscription en marbre qui étoit sur ce Temple. *Cn. Pompeius magnus imperator, bello 30 annorum confecto, fufis fugatis occisis, in deditioem acceptis hominum vicies semel centenis 83 milibus ; depressis aut captis navibus 846, oppidis castellis 1538 in fidem receptis, terris à Meotis Lacu ad Rubrum Mare subactis, votum merito Minervæ. Hoc est breviarium ejus ab oriente.*

Fulvius & Marlianus ont vû les murailles de ce temple dans le jardin des Dominicains, il y a près de trois siècles ; comme il n'y avoit plus de toit, ces

mazures ne servoient à rien qu'à jeter des immondices , & on les a presque entièrement détruites.

LE TEMPLE D'ISIS étoit aussi fort près de la Minerve & du Panthéon , car on a trouvé une statue de Sérapis en marbre Egyptien , dans la partie du couvent de la Minerve qui est du côté du séminaire romain , ce qui a fait juger à Donati que le temple d'Isis étoit près du couvent de la Minerve. On a trouvé dans les environs plusieurs obélisques égyptiens , qui probablement servoient à orner ce temple , de même que les deux lions égyptiens qui étoient autrefois devant la Rotonde , & qui jettent actuellement de l'eau à la fontaine de Termini ; on croit que le Nil aussi bien que le Tibre qui sont au Belvedere , étoient aussi dans ce temple , du moins ils ont été trouvés près delà vers l'arc de Camigliano , qui ne subsiste plus. Le temple d'Isis avoit la réputation d'être dangereux pour la jeunesse , suivant , Ovide , *de Arte amandi*.

Heu fuge Niliacæ memphitica sacra juvencæ ,
Multas illa facit quæ fuit ipsa Jovi.

Josephe raconte (liv. 18) , qu'une Dame

Romaine nommée Pauline, fut trompée par les Prêtres d'Isis; ils lui persuadèrent qu'elle alloit recevoir leur Dieu Anubis, & ils la livrèrent à des débauchés. Tibere instruit de ce crime, fit crucifier les prêtres & renverser le temple; mais on le rebâtit dans la suite.

L'OBELISQUE dont la place de la Minerve est décorée, fut trouvé dans le jardin de ce couvent, & il venoit peut-être aussi du temple de Sérapis; il est couvert d'hiéroglyphes égyptiens qui sont très-bien gravés, mais dont quelques-uns sont effacés. Sa hauteur est de 16 $\frac{1}{2}$ pieds, & sa base de 26 pouces en carré. Alexandre VII le fit placer, en 1667, par les soins du Bernin, sur le dos d'un éléphant de marbre, exécuté par Ferrata, pour faire illusion à la prudence égyptienne transportée dans la place de la Minerve (a). L'éléphant a un caparaçon sur le corps, & une espèce de selle qui forme un petit socle pour l'obélisque; le tout est sur un piédestal qui pose lui-même sur deux

(a) Il y a aussi à Catane un obélisque égyptien, que de lave, mais dont l'ajustement est plus simple placé sur un éléphant anti- que dans celui du Bernin.

CHAP. VI. *Rome neuv. quart.* 163
degrés, & les degrés sur un socle: le Bernin a pris l'idée de cette composition dans le roman des songes Poliphiles, il l'a bien rendue & traitée dans la meilleure proportion; l'exécution en est très-belle, elle est due à l'Algarde. L'éléphant est plus petit que nature, mais bien pour l'obélisque qu'il porte. La sculpture en est bonne, d'une manière large & vraie; le piédestal est seulement un peu trop étroit. Voici l'inscription qui est du côté de l'église.

Veterum Obeliscum palladis Ægypticæ monumentum è tellure erutum & in Minervæ olim, nunc Deiparæ Genitricis foro erectum, Divinæ Sapientiæ Alexander VII dedicavit 1667.

Du côté opposé on lit cette autre inscription:

Sapentiæ Ægypti insculptas Obelisco figuras, ab elephante belluarum fortissima gestari, quisquis hic vides, documentum intellige robustæ mentis esse solidam Sapientiam sustinere.

Le Pere Kircher a composé un vo-

164 VOYAGE EN ITALIE,
lume exprès sur cet obélisque (a);
dans lequel il parle cependant encore
de quelques autres.

S. GIOVANNI *della Pigna*, est le
Siège de la confrérie établie pour se-
courir les prisonniers, (*della pietà verso
i carcerati*). Elle commença en 1578,
par les soins du P. Jean Talier, Jé-
suite François : Grégoire XIII y réunit
cette église en 1582; Sixte-Quint y
ajouta des revenus, avec le privilège
de donner la grace à un criminel.
Les associés de cette confrérie font
encore habituellement la visite des pri-
sons & des cachots, achètent du pain
pour les prisonniers, font la quête pour
eux, sollicitent leurs affaires, & payent
deux fois l'année des dettes pour les
loyer à Paques & à Noël. L'église a
été restaurée en 1624 sur les dessins
de Torrini.

PALAZZO STROZZI, situé vis-à-vis
l'église des Stigmates, étoit autrefois
le palais Olgiati, & fut décoré par
Carle Maderno. Ce palais est très-vaste;

(a) *Ad Alexandrum* | *effossi Interpretatio hie-*
VII. Pontif. Max. Obe- | *roglyphica Athanasii Kir-*
lisci Ægyptiaci nuper in- | *cheri, è Soc. Jesu. Romæ,*
ter Isæi Romani rudera | 1666, 146 pages in-fol.

CHAP. VI. *Rome neuv. quart.* 165
remarquable sur-tout par la grande collection de médailles, de camées & de pierres dures, que forma Léon Strozzi, prélat de la même maison. Cette collection une des plus rares de Rome, a été célèbre parmi les antiquaires; mais pour la voir, il faut un ordre du Duc Strozzi qui est à Florence.

On y voit douze médailles d'or des douze premiers Césars; une collection de pierres gravées fort rares, entre autres une Meduse qui est célèbre; des soufres, c'est-à-dire des empreintes de beaucoup d'autres, & beaucoup de gravures antiques. Les peintures sont du Procaccini & de Chiari: il y a un tableau célèbre du Titien, qui représente une jeune fille; & un tableau de Léonard da Vinci qui représente un jeune homme.

On y voit aussi un S. Laurent sur le gril, de la main du Cav. Bernin, sujet qui étoit infiniment difficile à traiter, parce qu'on ne sauroit consulter ici la nature; & je ne fais même si l'on oseroit la rendre avec vérité.

SACRE STIMATE, *di S. Francesco*,
Eglise de confrérie, bâtie par Contini & Canevari. On remarque dans la pre-

166 VOYAGE EN ITALIE,
miere chapelle à droite, J. C. à la
colonne, tableau d'une couleur vraie
& gracieuse, il n'y manque qu'un peu
d'enfoncement dans la chambre.

Au maître autel un tableau du Cava-
lier Francesco Trevisani, représentant
S. François à genoux dans le désert,
devant une croix; un religieux médi-
tant dans le lointain, & une gloire
dans le haut. Ce tableau est sagement
composé, & il est très-harmonieux de
couleur. La figure de S. François est
très-belle & pure de dessin; le groupe
des enfans de la gloire est fort beau,
mais il est un peu rouge de couleur.
Dans la première chapelle à gauche,
un tableau de Giacinto Bandi, dont le
sujet se rapporte aux 4000 Martyrs aux-
quels cette église est dédiée, on en voit
deux ou trois, c'est à l'imagination à
suppléer le reste. Ce seroit un fort beau
morceau si tout n'y étoit pas outré.

Le Gesù.

IL GESU, (N^o. 37) grande &
belle église avec un bâtiment qui étoit
la maison professé des Jésuites, & la rési-
dence du Général. L'église fut commen-
cée en 1575 par le Cardinal Alexan-
dre Farnese, sur les dessins de Vignole :
Jacques *della Porta* son élève continua

l'exécution de son plan, & fit la belle façade de cette église qui est en travertin. Les bâtimens de la maison furent faits en 1623 par le cardinal *Odoardo Farnese*. Les Jésuites avoient huit autres maisons à Rome, sans compter quatre collèges étrangers qui étoient sous leur direction; mais c'est la maison du GESU qui étoit la principale, & le corps de S. Ignace y repose (a).

Cette église est au rang de plus belles de Rome, & n'est pas cependant exempte de défauts : la nef est un peu courte, le dôme & ses pendentifs sont petits, le profil de l'ordre composite dont elle est décorée est trop lourd & n'a pas assez de richesse eu égard à celle de la voûte; enfin le piédestal qui est au-dessus, & qui porte la voûte, est trop haut, ce qui rend l'ordre très-petit.

Le grand autel a été composé par Jacques della Porta, il est orné de quatre

(a) La société avoit commencé en 1534, mais dès 1528, S. Ignace avoit fait ses vœux à Paris dans l'église de Montmartre. Il mourut en 1556; les généraux qui lui succéderent, Lainez, Borgia Mercurien, Aquaviva, & Vitteleschi, mort en 1645, porterent cette compagnie au plus haut degré de considération & de crédit. Le bref de suppression de l'Institut, est du 16 août 1773, mais dès l'année 1762, le collège de Paris avoit été fermé.

168 VOYAGE EN ITALIE;
colonnes de jaune antique, & d'un beau tableau de la Circoncision peint par Jérôme Muziani. La tribune & les figures de la voûte font du *Baciccio*; celles de la nef représentent S. François Xavier porté au ciel, & les vices culbutés par les rayons qui partent du nom de Jesus : le groupe des vices est admirable; il y regne un beau désordre; le peintre l'a ingénieusement jetté hors du cadre de son tableau, sur la nef dont il éteint le trop grand éclat, & cela donne encore mieux l'idée des vices précipités à jamais; c'est dommage qu'il y ait tant d'incorrections de dessin dans ce plafond & que la gloire soit si jaune; il est d'ailleurs très-chaud de couleur.

La coupole est encore du *Baciccio*. Elle représente le Pere éternel à qui Jesus-Christ présente les instrumens de sa passion; sujet déjà traité dans d'autres églises de Rome : les figures du Christ & de la Vierge sont trop longues, & très-incorrectes; l'effet du tout ensemble est inférieur à celui du plafond de la nef.

Les pendentifs représentent des prophètes, ils sont très-vigoureux de couleur,

CHAP. VI. *Rome neuv. quart.* 169
leur, & l'on y voit des figures gra-
cieuses.

Le cul-de-four est du même peintre ;
il représente l'Agneau Pascal, porté
dans le ciel par des Cherubins. L'om-
bre de leur groupe se réunit trop,
& semble faire une tache au milieu du
tableau. Les stucs dorés de cette église,
ont été faits sur les dessins du Baciccio :
la nouvelle chapelle de S. François
Xavier qui est dans la croisée à droite
a été faite sur les dessins de Pierre
de Cortone ; le Saint y est représenté
mourant, dans un tableau de Carle
Maratte. La composition de ce tableau
est confuse, & la lumière est mal en-
tendue ; il n'est pas cependant dénué
de beautés, & il y a une gloire dont
les enfans ont des graces.

La chapelle de S. Ignace qui est
dans la croisée à gauche a été faite
sur les dessins du P. André Pozzi ; elle
est d'ordre composite : le choix de ses
ornemens est beau, mais elle en est
trop chargée. Tout y est d'une richesse
immense ; les colonnes sont de bronze
doré, & les fonds de leurs cannelures,
ainsi que le fond de la niche de l'autel,
sont de lapis. La figure de S. Ignace

Chapelle de
S. Ignace.

170 VOYAGE EN ITALIE,
qui a neuf pieds de haut, groupée
avec trois Anges, le tout en argent,
est posée dans cette niche, elle a été
composée par Legros, & coulée par
Ludovisi. La croix de la chasuble du
Saint est toute bordée de pierres pré-
cieuses; les pierres dures de toutes cou-
leurs & les marbres les plus rares sont
prodigués dans cette chapelle : l'autel
coute cinq cent mille francs, & tous
les collèges d'Amérique y contribuerent
pendant 30 ans.

Le corps de S. Ignace mort en 1556
& canonisé en 1622 est placé sous l'au-
tel dans un tombeau de bronze doré,
orné de bas-reliefs & de pierres dures;
sept autres bas-reliefs en bronze qui en-
richissent encore cette chapelle repré-
sent les divers miracles du Saint.

Aux deux côtés de cet autel il y a
deux groupes de marbre; celui qui mé-
rite le plus d'attention est de Legros:
il représente l'Hérésie sous l'emblème
d'un homme qui tient un serpent, &
d'une femme décrépète; l'un & l'autre
se trouvent culbutés par la religion &
l'aspect de la croix; les ouvrages de
Luther & de Calvin sont entraînés
dans leur chute : on y voit aussi

un Ange qui acheve de déchirer les mauvais livres. Ce groupe est bien remué, les caracteres en sont variés, il est pur de dessin & plein de vérités; les draperies en sont aussi très-bien jettées, la lumiere y est parfaitement entendue; & les masses en sont larges. La tête de la religion a seulement un caractere un peu froid.

A la troisieme chapelle de la nef à gauche, il y a un tableau du Bassan, représentant le Paradis; il n'a ni effet ni perspective; mais on y voit de belles têtes.

Dans la seconde chapelle du même côté on voit trois tableaux de Romanelli; celui de l'autel représente la Vierge & l'Enfant-Jesus adoré par S. Charles; l'Enfant-Jesus est d'une belle couleur, & la Vierge est gracieuse.

L'adoration des Mages & celle des Bergers forment le sujet des deux autres tableaux; la lumiere y est singulièrement distribuée, on ne fait pourquoï le peintre a affecté de la faire glisser uniquement sur les chairs.

Dans le temps de la fête de S. Ignace, la veille & le jour, c'est-à-dire le 30 & le 31 juillet, l'église du Gesù étoit

172 VOYAGE EN ITALIE,
parée avec tant de magnificence , la cha-
pelle de S. Ignace étoit d'une richesse si
prodigieuse , la musique partagée en trois
chœurs différens avec trois grands buffets
d'orgues , y produisoit un effet si sur-
prenant , que le peuple de Rome ap-
pelloit ces jours-là l'église des Jésuites,
l'anti-chambre du paradis ; ces Peres qui
dépensoient si peu pour tout ce qui leur
étoit personnel , s'épuisoient pour accu-
muler des trésors dans leurs églises ; mais
sur-tout dans celle-là , qui étoit le chef-
lieu de tout l'Ordre.

On conserve dans cette église une
partie des reliques de S. Ignace martyr ,
évêque d'Antioche , de saint François
de Borgia , de la maison des ducs de
Gandie , troisieme général de l'Ordre ,
qui mourut dans cette maison en 1572 ;
le bras de saint François Xavier , qui
mourut aux Indes en 1552 , & le corps
du cardinal Bellarmin , mort le 21 sep-
tembre 1621. Le cardinal Odoardo
Farnese lui fit élever un mausolée auprès
du grand autel , sur les dessins de Jérôme
Rainaldi , où sont les statues de la Reli-
gion & de la Sageffe , par le Bernin. La
sacristie mérite aussi d'être examinée , il
y a un S. François Xavier du Carrache ,

CHAP. VI. *Rome neuv. quart.* 173
& un *Ecce homo* du Guide; la voûte est
du Ciampelli.

Cette maison est occupée par des prêtres séculiers; mais les vieux Jésuites y font encore logés.

PALAZZO ALTIERI, bâtiment vaste & régulier qui donne sur la place du Gesù, fut bâti sous la direction de Jean Antoine *de' Rossi* le jeune, par le cardinal Camerlingue, J. B. Altieri, achevé & embelli par le cardinal Pauluzzo Altieri, sous le pontificat de Clément X qui étoit de cette maison. Ce palais est isolé & occupe un emplacement de 120 pieds en carré; il est décoré sur ses quatre faces; il y a dans l'intérieur deux grandes cours, dont une est environnée de portiques suivant la mode générale d'Italie. Une partie de ces appartemens est ornée de peintures, le reste est en stucs dorés du meilleur goût & de la plus grande fraîcheur. Parmi les choses remarquables de ce palais, on distingue dans l'appartement d'enbas une bataille du Bourguignon; Jésus-Christ au tombeau, de *Vandyck*, d'une belle couleur, mais très - incorrect de dessin; le portrait du *Titien*, peint par lui-même, fort belle tête.

Dans une chambre à coucher des appartemens d'en-haut, deux grands tableaux de Claude Lorrain, qui sont les chefs-d'œuvre de ce maître; l'un représente une Marine, & l'autre un paysage, dans lequel on voit le temple de la Sibylle de Tivoli au bord d'un étang. Ce tableau est supérieur au premier. Sur la corniche de cette chambre regnent de grandes figures académiques de stuc par le Bernin; elles sont bien composées & forment une espèce de frise.

On remarque encore dans ce palais une tête de *Pescennius Niger*, ou de *Severe*, deux *Vénus*, un *Silene* tout velu, un prisonnier barbare trouvé vers le théâtre de Pompée, une Rome triomphante de verd antique, deux tables de lapis, une urne cinéraire d'albâtre oriental, deux colonnes de porphyre, une chapelle peinte à fresque par le Borgognone, une salle peinte par Carle Maratte, les quatre saisons du Guide, *Vénus* & *Mars* de Paul Véronese, saint Gaëtan de Carle Maratte, le massacre des Innocens du Pouffin, une *Lucrèce* du Guide, une *Vierge* du Corregge, une du Parmesan, un portrait de Raphaël, une *Vénus* de Philippe Lauri, une *Cène*

CHAP. VI. *Rome neuv. quart.* 175
de Muziano, une Charité romaine du
Guerchin, la prédication de Jesus-Christ
du même, le jugement de Pâris, par
l'Albane, le triomphe de la Clémence,
par Carle Maratte.

On y remarque un enfant peint par
le Titien, dont la peinture fut trans-
portée d'une toile sur une autre en 1729,
par Dominique Michelini, avec tant
de propreté qu'on n'apperçoit dans la
peinture aucune marque de cette opé-
ration singuliere; nous avons vu faire la
même chose depuis quelques années sur
un tableau du roi qui étoit au Luxem-
bourg à Paris, & M. de Montamy en
a donné le procédé à la fin de son ou-
vrage sur la peinture en émail. Il y avoit
aussi à Rome en 1740. un pauvre ouvrier
dans une boutique fort médiocre, qui
exécutoit la même chose avec beaucoup
d'adresse; on y voyoit même un mor-
ceau de peinture dont la moitié étoit
sur toile, & l'autre encore sur bois; il
ne pouvoit opérer que sur la peinture à
l'huile, & quand elle étoit sur bois il
se faisoit payer cinq fois davantage que
si elle étoit sur toile. On voit au palais
Pamfili des tableaux précieux qui étant
prêts à dépérir, ont été remis sur des

176 VOYAGE EN ITALIE,
toiles neuves , & qui font en bon état. Il
feroit encore plus effentiel de trouver une
méthode femblable pour les fresques ; &
je crois qu'on pourroit y parvenir par
un procédé femblable à celui qui eft dans
l'ouvrage de Montamy : il y a des fres-
ques de Raphaël au Vatican & à la
Farnesine , de Jules Romain dans le pa-
lais du T à Mantoue , & du Guerchin
à la *Villa Ludovisi* & à Plaisance , qui
doivent bien faire défirer une femblable
découverte.

S. STEFANO DEL CACCO , ancienne
paroiffe de Rome , bâtie fur les ruines
d'un temple de Sérapis ; elle a tiré fon
nom peut-être d'un Cinocephale qui fe
trouvoit anciennement près delà ; elle
eft occupée par des religieux de faint
Sylvestre , congrégation formée fous la
regle de faint Benoît , par le B. Syl-
vestre Gozolini , d'Osimo dans la Mar-
che d'Ancone. L'églife eft partagée en
trois nefes par deux ordres de colonnes
antiques.

Il y avoit autrefois près de cette
églife , avant d'entrer dans la place
du collège Romain , un ancien arc ap-
pellé l'arc de *Camigliano* ; ce nom a
fait croire qu'on l'avoit élevé à l'hon-

CHAP. VI. *Rome neuv. quart.* 177
neur de Camille ; mais c'étoit probable-
ment un reste des anciens édifices qui
ornoient le champ de Mars , & dont il
ne reste plus rien.

S. MARCO (N^o. 35) , église collé-
giale fondée par le pape S. Marc I en
336 , & qu'il dédia à S. Marc Evangé-
liste ; on y conserve sous le grand autel
des reliques du S. Evangéliste & le
corps du S. pape. La chapelle du S. Sa-
crament est de l'architecture de Pierre
de Cortone , & l'on y voit un tableau
de S. Marc par le Pérugin ; le pape Rez-
zonico Clément XIII , a fait faire dans
cette église une chapelle pour la maison
Rezzonico , qu'il a ornée de beaux mar-
bres , & il l'a consacrée au bienheureux
Grégoire Barbarigo , autrefois cardinal
& évêque de Padoue , qu'il a béatifié ;
la cérémonie de cette béatification est
représentée dans un tableau que l'on y a
placé en 1766.

On y remarque seize colonnes de brê-
che , & quelques beaux mausolées.

Le cardinal Quirini , évêque de Bres-
cia , a fait rétablir le grand autel , &
orner la tribune de beaux marbres avec
une balustrade & quatre colonnes de por-
phyre.

LE PALAIS S. MARC, ou palais de Venise (N^o. 36), est un des plus grands bâtimens de Rome, & il donne sur deux grandes places; il fut bâti par Paul II, & l'on croit qu'il est de l'architecture de *Giuliano da Majano*; c'est-là que Charles VIII logea lorsqu'il passa dans Rome pour aller à la conquête de Naples, en 1494. Le pape Pie IV le donna à la république de Venise pour y loger ses ambassadeurs & ses cardinaux, en même-temps que la république assigna un palais à Venise pour l'habitation du nonce apostolique. C'étoit celui du Doge André Gritti, vis-à-vis *S. Francesco della Vigna*. M. *Girol. Ascanio Justiniani*, ambassadeur de Venise à Rome, en 1766, rassembloit dans ce palais les gens-de-lettres les plus distingués, & il étoit lui-même un des seigneurs les plus instruits, que j'aie connus en Italie, dans tous les genres de littérature.

Sur la petite place derrière le palais de Venise, est un reste de statue colossale, appelé la *Lucrece*; on voit que c'étoit un bel ouvrage.



CHAPITRE VII.

Rione di Campitelli ; *Quartier du Capitole.*

LE QUARTIER DU CAPITOLE qui est le dixième de Rome , occupe toute la partie méridionale de la Ville , depuis la place S. Marc jusqu'à la porte Latine , & depuis le colisée jusqu'au Tibre. Le Capitole est encore le chef-lieu de Rome moderne , & la résidence de ses magistrats municipaux ; c'étoit une partie de la huitième région appelée *Forum Romanum* ; la montagne ou la colline du Capitole n'a gueres que 100 toises de largeur du nord au midi , & 200 toises de l'est à l'ouest , en y comprenant même les racines de la montagne , ou les montées qui y conduisent. Elle étoit couverte d'une épaisse forêt lorsque Romulus y bâtit un temple & y forma un asyle ;

Romulus ut saxo lucum circumdedit alto ,
 Quilibet huc , inquit , confuge , tutus eris.

Ovid. Fast. III.

H vj

Le Capitole a deux sommets entre lesquels est une place un peu moins élevée qu'on appelloit *Intermontium* ; on distinguoit aussi sur le Capitole, *Arx & Capitolium*, c'étoit la citadelle, & le temple ; mais on a beaucoup disserté pour savoir si le temple de Jupiter Capitolin étoit sur la cime orientale où est le couvent d'*A-raceli*, ou bien vers la roche Tarpéienne du côté du Tibre : il paroît très-probable que ce fameux temple, appelé *Capitolium*, étoit à l'orient, & qu'il y avoit sur la roche Tarpéienne un temple de Junon, où étoient les oies sacrées, suivant le témoignage de Plutarque, lorsque les Gaulois montant à l'assaut vers la roche Tarpéienne furent découverts par les cris de ces oiseaux, qui réveillèrent les gardes endormis, 391 ans avant J. C.

Temple de
Jupiter Capi-
tolin.

Le temple de Jupiter Capitolin, suivant le plan qu'en donne Nardini, avoit 200 pieds de long, & autant de largeur, y compris les portiques dont il étoit environné ; Sylla l'avoit enrichi des colonnes grecques du temple de Jupiter Olympien : il fut brûlé sous Vitellius, & refait par Vespasien, & une troisième fois par Domitien avec plus de magnifi-

cence qu'auparavant ; cet empereur fit venir des colonnes d'Athènes, mais il n'est pas probable que ce soient celles qu'on voit encore dans l'église d'Ara-celi, parce qu'elles ne sont que de granite & de grandeurs inégales. Ce bel édifice ne subsistoit déjà plus du temps de S. Jérôme, du moins il avoit perdu son éclat, *Squallet Capitolium* ; sans doute que les Goths l'avoient ruiné.

On voyoit anciennement dans ce temple la statue de Jupiter, assis, la foudre dans une main, & la lance dans l'autre ; cette statue avoit été d'abord de terre cuite, elle fut ensuite d'or. Scipion l'Africain par une distinction bien extraordinaire avoit une statue près de celle de Jupiter (*Val. Max. 8. 15*).

Ce temple étoit rempli de trophées, de dépouilles, & de riches présens offerts par les consuls, les généraux, les rois, les empereurs ; on en peut voir un vaste détail dans Marlianus, Lipsius, Ryckius, Donati ; Hieron, roi de Syracuse, y avoit consacré une statue de la Victoire en or, qui pesoit 320 livres romaines : on y voyoit 3000 tables de bronze où étoient l'histoire & les loix de la république ; les portes étoient de bronze, or-

182 VOYAGE EN ITALIE,
nées de lames d'or, les voûtes étoient dorées.

Les triomphateurs étoient revêtus de la robe de Jupiter, prise dans ce temple, & dont on avoit revêtu cette statue; ils alloient dans leurs chars depuis la porte Triomphale, ou bien depuis le cirque de Flaminius jusqu'à la place du Capitole; delà ils montoient à ce temple par plusieurs degrés, pour y venir rendre de solennelles actions de grâces. V. ci-après l'article du cirque de Flaminius, p. 274. Au dessous du temple étoient les livres de la Sibylle de Cumès, enfermés dans une pierre, sous la garde des *Décemvirs Sacris faciundis*; ils y restèrent jusqu'à l'an 168 avant Jésus-Christ, temps où ils furent brûlés avec le reste du Capitole.

On voyoit aussi sur le Capitole le temple de Jupiter enfant, *Templum Vejovis*; l'arc de Scipion l'Africain, celui de Néron; le *Tabularium* où l'on conservoit les actes, les loix, les privilèges; l'*Atheneum* qui étoit un lieu d'exercices littéraires où il y avoit une bibliothèque publique, & où l'on alloit réciter des pièces de vers & d'éloquence. Asinius Pollio fut le premier qui rassembla des

gens-de-lettres pour entendre lire ses écrits, au rapport de Sénèque le Rhéteur, & qui établit une bibliothèque publique, sous le regne d'Auguste. Tous ces bâtimens étoient vers l'endroit où est actuellement le palais du sénateur. La place & tous les environs étoient tellement remplis de statues, que l'empereur Auguste fut obligé de les faire transporter dans le champ de Mars, où dans la suite Caligula les renversa & les détruisit (*Suet. in Calig. 34*).

La roche Tarpéienne se voit encore à l'occident du Capitole, vers l'extrémité de la rue qui est derrière le palais des conservateurs; pour bien juger de sa hauteur il faut traverser la maison qui est au bout de cette rue, & qui, en 1765, étoit occupée par une pauvre couturière. On passe par de longs greniers, & l'on arrive à une espèce de petite terrasse qui donne sur la place de la Consolation; on voit alors les toits des plus hautes maisons beaucoup au-dessous de soi, & l'on juge bien que du temps des Romains, la chute devoit y être mortelle. Je soupçonne qu'on n'avoit point osé conduire au travers des galietas dont je parle, un voyageur qui dit, que la

184 VOYAGE EN ITALIE ;
roche Tarpéienne est telle, qu'on y pour-
roit sauter facilement ; on peut aussi,
quand on est sur la place de la Conso-
lation, juger assez bien de la grande
hauteur de cette roche.

C'est-là que Cassius fut précipité, 486
ans avant J. C., pour avoir aspiré à
régner sur le peuple ; d'autres Romains
illustres finirent leurs jours de la même
manière.

Dans cette partie occidentale du Ca-
pitole, près de la roche Tarpéienne, &
derrière le palais actuel des Conserva-
teurs, étoit la maison de Manlius, & la
cabane que Romulus avoit habitée.

In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis.
Stabat pro templo & Capitolia celsa tenebát,
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
Æneid. VIII.

C'est-là qu'étoit la *Curia Calabra* ; les
prêtres qui observoient les nouvelles lu-
nes, y convoquoient le peuple pour lui
annoncer combien il restoit de jours de-
puis les calendes jusqu'aux nones ; car
la république n'avoit alors ni calendrier
ni astronomes, ni règle fixe & publi-
que pour les années & pour les mois.

Il y avoit auffi fur la roche une statue de Jupiter , & une oie d'argent , en mémoire de celles qui avoient fauvé le Capitole. L'autel de *Jupiter Pistor* , avoit été élevé en mémoire de l'artifice des Romains , qui perfuaderent aux Gaulois qu'ils avoient des vivres en abondance , en jettant du pain jufques dans leur camp , ce qui les détermina à une conciliation. On y voyoit auffi le temple de Jupiter Feretrien , fait par Romulus , après qu'il eut tué Acron , & un grand nombre d'autres temples dont il ne nous reſte que les noms ; on les peut voir dans Nardini & ailleurs.

La Capitole moderne eſt bien différent de l'ancien Capitole ; la façade principale (qui eſt vers les grands degrés par leſquels on y arrive) , eſt du côté du nord ; au lieu que l'ancienne étoit au midi , du côté de Campo-Vaccino. On y monte par un bel eſcalier conſtruit fur les deſſins de Michel-Ange , le long des ruines du Capitole ; il y a auffi un eſcalier cordonné , où les carofſes peuvent monter. Dans les grandes cérémonies , comme pour le Poſſeſſo , ou pour l'entrée du Sénateur , on couvre de ſable les marches du prin-

186 VOYAGE EN ITALIE,
cipal escalier, de maniere que les chevaux puissent monter en droiture dans la place du Capitole. Cet escalier est bordé de deux balustrades, au bas desquelles sont deux Sphinx égyptiens de basalte, (espece de pierre ou de lave d'un gris noirâtre, & très-dure), le pape Pie IV. les fit transporter d'auprès de *S. Stefano del Cacco*; quoiqu'ils n'aient point de modèle dans la nature, on y trouve tout le choix du goût des Grecs, & la grande maniere égyptienne: ces Sphinx jettent par la gueule de l'eau qui tombe dans deux cuvettes, lesquelles ne répondent pas au goût mâle dont les deux figures sont traitées. On voit aussi près delà une statue de Rome, en porphyre, la tête y manque, mais la draperie en est belle. Au haut de cet escalier, à l'autre bout de la balustrade, sont des piédestaux, sur lesquels il y a des statues colossales de marbre, représentant Castor & Pollux, tenant chacun un cheval par la bride: elles furent trouvées près de la Juiverie, sous le pape Pie IV. qui les fit restaurer par Valsoldo, & placer dans l'endroit où elles sont actuellement. Ce sont de

mauvaises figures, hommes & chevaux ; d'ailleurs les hommes sont trop grands pour les chevaux, & les groupes trop forts pour la place.

L'escalier n'occupant qu'une partie de la largeur de la place, qui est entièrement découverte dans cette partie, on y a prolongé de chaque côté une balustrade pour fermer la place sur la droite & la gauche. On a placé au premier piédestal de la balustrade les deux trophées qui passent pour être des trophées de Marius ; mais Venuti pense qu'ils furent faits à l'occasion de la victoire de Trajan sur les Daces ; ils étoient au-dessus du château de l'*Acqua Martia*, près S. Eusebe, d'où Sixte-Quint les fit transporter au Capitole. Ce sont les plus beaux trophées qui aient été faits, tant pour l'arrangement des parties qui les composent, que pour la sculpture. Sur les seconds piédestaux de la même balustrade, sont les figures en marbre des deux fils de Constantin, elles font un très-bon effet pour la place. Enfin cette balustrade est terminée de part & d'autre par deux colonnes milliaires qui ne font pas mal. La colonne qui est à gauche est la première colonne

188 VOYAGE EN ITALIE,
milliaire qui étoit sur la voie Appia ;
nous avons parlé de ces colonnes dans le
Tom. III. Il y a une autre colonne sur
la droite qui est surmontée d'un globe de
bronze doré , où l'on dit que les cen-
dres de l'empereur Trajan furent pla-
cées ; mais il est plus probable , suivant
Venuti , qu'elles étoient dans une urne
portée par une main colossale qui étoit
dans la cour du palais des conservateurs.

A l'égard de la place du Capitole , la
forme générale en est bonne ; elle est
presque carrée , il y a des bâtimens
de trois côtés , séparés les uns des au-
tres ; la quatrième face est découverte ,
& fermée par la balustrade.

La face du milieu qui est celle du
palais du Sénateur , est vis-à-vis l'es-
calier , d'une architecture différente de
celle de deux autres côtés : elle est dé-
corée d'un grand ordre corinthien en
pilastres , posé sur un soubassement.
Devant ce soubassement il y a un grand
escalier à double rampe , qui monte à
la hauteur de l'ordre ; sur le devant
de cet escalier est une fontaine ornée
d'une statue de la ville de Rome triom-
phante , posée dans une niche au mi-
lieu de deux statues de fleuves qui re-

présentent le Tibre & le Nil. Ces dernières sont mauvaises ; la figure de Rome est belle , mais la tête les bras & les pieds ont été restaurés ; tout le reste , qui est entièrement drapé , est antique : cependant cette figure est trop petite pour le lieu où elle est , il n'en auroit point fallu du tout dans la niche , il suffisoit de faire partir un gros bouillon d'eau qui auroit fort bien rempli la place.

Quant à l'architecture de la face du milieu , la masse générale en est bonne , & fait bien pour la place , en ce qu'elle domine sur celle des autres édifices qui y sont ; cependant les divisions sont mal faites , les détails maigres & mesquins , ils ne tiennent en aucune façon de la manière de Michel-Ange à qui l'on attribue les dessins de cet édifice , exécuté par Jacques de la Porte.

Sur les deux autres côtés de cette place , sont à droite , le palais des Conservateurs , à gauche le *Musæum* , ou le cabinet des antiques ; ces bâtimens sont du dessin & de l'exécution de Michel-Ange : la masse générale en est bonne pour la place , mais les pilastres corinthiens qui décorent ces deux

190 VOYAGE EN ITALIE,
bâtimens, sont trop distans les uns des autres; le petit ordre qui est dans le rez-de-chaussée, & qui porte les plates-bandes sur lesquelles portent les croisées supérieures, est d'une mauvaise proportion; l'entre-colonnement est bas & sans grace, les chapiteaux sont d'un mauvais galbe. L'entablement en plate-bande qui est au-dessus de ces colonnes est sans caractère, par le peu de saillie qu'il a; ce petit ordre ionique inféré dans le corinthien partage la hauteur du bâtiment d'une manière qui n'a point de grace: les croisées qui sont au-dessus du petit ordre entre les pilastres corinthiens sont trop petites pour l'édifice, & sont d'un goût dur. L'entablement du grand ordre est d'une bonne force, & d'un bon caractère, mais profilé sans grace. On peut dire aussi en général que ces bâtimens n'ont point l'air d'un monument public.

Au milieu de la place du Capitole est la fameuse statue de Marc-Aurele, en bronze doré (a), elle étoit autre-

(a) Le bronze de cette figure & de la plupart des statues antiques, ressemble assez au nôtre, qui est formé de deux tiers de cuivre rouge, & d'un tiers de jaune, auquel on joint un quarantième d'étain.

fois devant le palais de Latran, où elle avoit été trouvée; le pape Paul III la fit transporter en 1538 au Capitole, & placer sur un piédestal, dessiné par Michel-Ange (a); on se servit pour faire ce piédestal, d'une partie de l'architrave des thermes de Trajan, faute de pouvoir trouver un bloc de marbre assez grand. Cette figure de Marc-Aurele est la plus belle statue équestre qui soit restée des anciens; le cheval est d'une belle proportion pour la place, il est bien plus petit que ceux des statues équestres de Paris; il est un peu ramassé, on lui trouve le cou trop court; mais il a beaucoup d'action & un beau mouvement. Il a tant d'expression que Pierre de Cortone disoit: Marches; oublie-tu que tu vis? en général on a beaucoup loué ce cheval, mais M. Falconet en a fait une critique sévère & détaillée dans le premier volume des ses œuvres où elle occupe près de 200 pages, & de laquelle il résulteroit que ce n'est point un beau cheval. La figure de Marc-Aurele est bien composée: il est représenté tenant d'une

(a) On créa même une charge de *Custode del Cavallo*, qui est encore dans la maison Conti.

main la bride, & il étend l'autre comme pour commander : il est vêtu d'un grand manteau ; des connoisseurs disent que les jambes & les bras sont d'un caractère de dessin grêle : on trouve une espèce de défaut dans quelques parties de l'ensemble du cheval avec l'homme, ce qui vient des coups que cette figure a reçus, soit dans sa chute soit dans l'excavation & le transport, cependant ils paroissent bien peu.

PALAZZO *Senatorio*, palais du Sénateur, fut fait par Boniface IX. sur les débris d'un ancien bâtiment qu'on croit avoir été le *Tabularium*, ou les archives des Romains. A l'entrée est une inscription emphatique pour Clément VIII placée en 1598 ; la grande salle que l'on trouve en entrant, est celle où se tiennent les audiences du tribunal, composé du sénateur, de deux collatéraux, d'un juge criminel, d'un avocat fiscal, & d'un capitaine des appellations. On a placé dans cette salle une statue de Paul III, une de Grégoire XIII, & une de Charles d'Anjou, Roi de Naples, frere de S. Louis. Il y a aussi quatre colonnes de Porta-Santa. Les prisons sont au fond du bâtiment,
&

& les appartemens du sénateur sont au-deffus de la falle ; ils n'ont rien de remarquable que la vue qui en est très-belle. Un suédois plein de mérite , M. Bielke , a occupé long - tems cette place de Sénateur qui est une des plus distinguées de Rome ; il est mort en 1765 , & il a été remplacé par un des neveux du pape Rezzonico , qui fit son entrée solemnelle en 1767 ; C'est une des grandes cérémonies de la ville de Rome.

PALAZZO DE' CONSERVATORI , est ainsi appellé parce que les trois Magistrats municipaux appellés Conservateurs , y tiennent leurs assemblées ; ce bâtiment a 160 pieds de long , il fut commencé en 1566 , comme il paroît par l'inscription suivante : *S. P. Q. R. majorum suorum præstantiam ut animo sic re , quantum licuit , imitatus , deformatum injuria temporum capitolium restituit , Prospero Buccapadulio , Thoma Cavalerio curatoribus ; anno post urbem conditam 2320.* C'étoit-là qu'habitoit le fameux Tribun de Rome Nicolas Gabrini , de *Rienzi* , qui gouvernoit despotiquement en 1347 , mais qui fut tué au Capitole en 1354 ; son histoire écrite par le P. Ducerceau a paru en 1733.

On voit sous le portique , au rez-de-chauffée , deux grandes statues placées sur des piédestaux , l'une est une statue militaire de Jules-César ; l'autre représente Auguste , & paroît avoir été faite après la bataille d'Actium , parce qu'on voit une proue à ses pieds. Il y a du grand dans le total de ces figures , mais elles étoient si mutilées qu'elles ont beaucoup perdu dans la restauration.

Dans la cour qui est à la suite de ce portique il y a plusieurs statues : Rome assise triomphante des Daces ; il y a sur sa base une figure représentant une province. Cette statue de Rome étoit dans le jardin de Cesi ; elle n'est pas bonne , mais elle est très-bien en proportion avec le piédestal , qui est de bon goût : deux Idoles égyptiennes , dont une Isis de beau granite oriental : des rois captifs , ou bien des Daces en marbre noir , auxquels on avoit coupé les mains , on voit qu'elles n'ont pas été brisées , car la draperie dépasse les tronçons qu'elle couvre ; les Romains exercerent quelquefois cette cruauté sur des rois vaincus ; ces figures ont de belles têtes , & sont très-bien drapées , leur proportion est cependant un peu

courte; c'est Clément XI qui les fit placer dans ce palais. On voyoit aussi dans cette cour plusieurs morceaux qui n'y sont plus actuellement : les pieds & la main du colosse d'Apollon que Lucullus fit venir du Pont ; il avoit 30 coudées, au rapport du Pline (34. 7.) ou 41 pieds de haut ; aussi le doigt du pied est il presque aussi gros que le corps d'un homme ; une autre main de ce colosse, trouvée dans une maison près du capitoie se voit dans la Villa Strozzi. Les pieds de cette figure sont d'une belle forme, rendus sans dureté ; c'est un modele à suivre pour ceux qui travaillent des morceaux d'effet. La main n'est pas si belle. Un morceau du bras d'une statue colossale d'Adrien qui devoit avoir plus de 60 pieds de haut.

Le lion qui déchire un cheval est d'une sculpture grecque ; Cavalieri l'a donné dans son recueil de statues, mais c'étoit avant que Michel-Ange l'eut restauré ; le lion a beaucoup d'action, mais peu de vérité dans les formes ; il n'y a que le torse du cheval & une partie du lion qui soient antiques. La tête & les jambes du lion sont mal restaurées. On a placé sur un piédestal dans

la même cour une tête & une main, de bronze beaucoup plus grandes que nature ; elles étoient , suivant les uns , d'une statue de Néron ; suivant les autres , de Commode ou de Numérien. On y voit une ancienne épitaphe d'Agrippine , qui fut femme de Tibere , & ensuite de Germanicus , aux côtés de laquelle sont la devise du Sénat , & une inscription du bas-âge , qui paroît indiquer une mesure de grains ; Venuti appelle cela un *cippo* , ce seroit plutôt *ossuario* , car il est creux : le Cippus étoit la pierre sur laquelle on gravoit une épitaphe. Une grande tête de Domitien dont les formes sont bonnes ; c'est un portrait fidèle dans lequel on admire l'habileté du sculpteur , sur-tout en voyant combien l'original étoit ingrat.

Au bas de l'escalier qui conduit dans les salles des conservateurs , on voit deux statues en pied de César & d'Auguste ; plus loin la figure de la fameuse colonne Rostrale , qui étoit autrefois dans le Forum ; elle fut élevée comme un trophée à l'honneur de C. Duilius , le premier qui triompha après une victoire navale remportée sur les Carthaginois près des côtes de Myle ou Me-

lazzo , 261 ans avant Jesus-Christ ; elle étoit ornée de proues en bronze , enlevées aux vaisseaux ennemis : celle dont nous parlons est d'ordre dorique , elle a huit pieds de hauteur , on y voit des proues de marbre , des tritons , des chevaux marins qui sont bien sculptés ; elle est de Michel-Ange , & fut faite à l'occasion d'un fragment de l'inscription de l'ancienne colonne Rostrale , trouvé dans le Forum.

Les figures d'Uranie & de Thalie ; placées sur le palier , sont dans de belles niches dessinées par Michel-Ange ; les bras d'Uranie sont mal restaurés , mais le nud se dessine bien sous la draperie , & il y a une belle intention dans la figure. Quatre bas-reliefs de l'arc de Marc-Aurele , ou Arco di Portogallo , qui étoit dans le cours : ils ont cinq à six pieds de haut & sont regardés comme les plus beaux qui nous restent ; dans l'un ses victoires sur terre & sur mer sont exprimées par des figures de Neptune & de la terre qui sont autour du char ; dans l'autre , c'est un sacrifice qu'il fait devant le temple de Jupiter Capitolin , dont la porte paroît avoir été de bronze , à en juger par la maniere dont elle y est

198 VOYAGE EN ITALIE,
ouvragee; on remarque au-dessus de la
frise Jupiter, Junon, & Minerve. Dans
le troisieme, l'empereur est à cheval,
avec le preteur à sa gauche, qui semble
lui demander la paix pour les Germains
qui y paroissent à genoux: dans le qua-
trieme c'est une figure de Rome qui lui
présente le globe, symbole de la puissance
impériale; ces bas-reliefs sont d'un grand
style, la composition en est belle, mais
l'exécution en est pesante. Il y a deux autres
bas-reliefs tirés du même endroit, vers le
milieu de l'escalier du *Musæum* qui est de
l'autre côté de la cour du Capitole. Au
retour de l'escalier des conservateurs, on
voit un bas-relief qu'on croit représen-
ter Curtius le Sabin; une inscription
antique, & une autre que le peuple Ro-
main fit faire à l'honneur de Frédéric II.

La grande salle peinte par le cavalier
Joseph d'*Arpino*, contient les premiers
traits de l'histoire Romaine; Romulus &
Remus trouvés par le berger Faustulus
& sa femme Acca Laurentia, au pied
du mont Palatin, sous le figuier rumi-
nal, avec la louve qui les allaite; Romu-
lus qui trace avec une charrue l'enceinte
de sa nouvelle ville; Numa qui sacrifie
avec les Vestales; l'enlèvement des Sa-

bines ; la bataille entre Tullus Hostilius & Metius Suffetius , chef des Albains ; le combat des Horaces & des Curiaces , l'an 85 de Rome , ou 669 ans avant J. C. Ces tableaux sont peints d'une maniere sèche , les contours en sont durs , ainsi que la couleur ; ils sont peu corrects de dessin , sans finesse & sans intelligence de clair-obscur , quoique peints avec facilité. De ces six tableaux , le meilleur qu'aît fait le cavalier d'Arpino , est la bataille ; l'ordonnance en est très-bonne , & le choc des deux armées est si beau & si bien rendu , que l'on ne fait à qui doit demeurer la victoire : il y regne un beau désordre ; les groupes en sont bien engencés ; on trouve par-tout beaucoup d'action ; les chevaux s'y battent aussi bien que les hommes ; ce peintre a été plus correct de dessin dans ce tableau que dans aucun autre.

Il y a dans cette salle une statue en marbre de Léon X , une de Sixte-Quint en bronze , une d'Urbain VIII en marbre , celle-ci est du Bernin ; un médaillon de la reine Christine , un de la reine Casimire , femme de Jean III , roi de Pologne , qui vécut quelque temps à Rome. Les portes de cette salle sont

200 VOYAGE EN ITALIE,
d'un beau travail de François Flamand.

La seconde salle est peinte par *Laureti*; on y voit Mutius Scævola qui se brûle la main en présence de Porfenna, après avoir tué par erreur un de ses officiers au lieu du roi; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort, pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins, l'an de Rome 243, ou 511 ans avant J. C. Horatius Coclès qui arrête seul sur un pont toute l'armée des Toscans, tandis qu'on brise le pont derrière lui; la bataille sanglante contre Tarquin le Superbe.

Il y a aussi diverses statues; Marc-Antoine Colonne, un des généraux de l'armée navale qui défit les Turcs à la bataille de Lépante; Charles Barberini, frere d'Urbain VIII, général des troupes de l'église; Alexandre Farnese, duc de Parme, général en Flandre; François Aldobrandini, Thomas Rospigliosi. On a mis sur des piédestaux des bustes qu'on dit être de Jules-César, d'Adrien, de Caracalla, &c. un buste de Virginio Cesarini; un portrait de Flaminio Delfini; un terme d'assez bon goût; plusieurs inscriptions; deux belles colonnes de verd antique, de 11 pieds de haut,

trouvées dans les prisons du Capitoie ; on y a placé une tête de Septime Sévere & celle d'un autre personnage inconnu.

La louve de bronze qui allaite Remus & Romulus , est la même qui , suivant les historiens , fut frappée du tonnerre à un pied de derrière , à la mort de César ; on en voit encore la marque ; elle est très-belle ; on l'a placée dans la salle où Daniel de Volterre a peint les trophées de Marius.

La figure en bronze d'un jeune homme qui se tire une épine du pied , est célèbre ; les uns l'appellent Martius , les autres Cneius Pecorarius ; les yeux quoique antiques , sont d'une matiere différente. Le buste de Brutus , fondateur de la république , & premier consul de Rome , 511 ans avant J. C. est d'un beau caractère , mais il semble avoir été moulé après sa mort. Une statue d'un des douze Camilles , belle figure d'un tour naturel , dont la draperie accuse bien le nud : on a cru par son habillement que c'étoit la figure d'un des esclaves qui sauverent Rome de l'embrâsement , du temps de la république ; l'attitude en est très-vraie , tous ses

membres se groupent bien les uns avec les autres, c'est un excellent choix de nature; il semble que le sculpteur n'ait fait autre chose que de le mouler après avoir trouvé un beau modele; l'action en est rendue avec toute la précision possible; le caractère de tête est très-beau, la chevelure n'en est pas mal arrangée, mais le travail en est sec; les yeux sont d'argent; cette figure est très-mal placée sur une colonne au coin de la chambre, ce qui fait qu'on n'en jouit pas avantageusement.

Trois beaux bustes dans des niches ovales; un tableau de sainte Françoise Romaine, d'une excellente maniere, par Romanelli de Viterbe; une descente de Croix, du frere Côme Piazza, Capucin de Venise.

Dans la salle de la *Loggia* il y a plusieurs fragmens de fastes consulaires; une tête de Mithridate, roi de Pont; une petite figure de vestale, qu'on croit être de Rhea Sylvia, mere de Romulus & de Remus; une autre à trois faces, qui représente la Lune, Proserpine & Diane.

Dans une autre petite chambre deux

Hermes (a), où sont les noms de Socrate & de Sapho; une demi-figure d'Apollon, avec un vase plat; une belle tête de Scipion l'Africain, postérieure certainement au temps où il a vécu, à en juger par la beauté du travail; deux oies de bronze qui sont percées comme pour une fontaine, elles ont été trouvées sur le mont Célius; un vase de bronze singulier, où il y a une tête d'Isis, il a été trouvé dans les jardins de Salluste.

Dans la quatrième chambre, une tête ou demi-buste d'un Ptolémée, roi d'Égypte; une demi-figure d'Hercule dans sa jeunesse, en marbre rouge, il avoit des yeux d'émail, antiques; un vase où sont représentées les quatre Saisons; deux statues consulaires qu'on a nommées mal-à-propos Virgile & Cicéron; trois urnes sépulchrales avec des inscriptions gothiques, où il est dit qu'elles ont

(a) On appelle Hermes, *Ermi*, une sorte de statues sans bras & sans pieds, qui n'ont que la tête de forme humaine, & se terminent en forme de pierres lisses, où le nom est écrit sur l'une des faces. On en peut voir l'origine & l'usage dans Figelius, *de Statuis illustrium Romanorum*, cap. 17. dans le P. Paciaudi, *Monumenta Peloponnesia*, T. II, p. 55, & dans le premier tome du *Museum Capitolinum*, imprimé en 1741, où l'on a décrit la suite des Hermes qui sont au Capitole.

204 VOYAGE EN ITALIE ;
servi à mesurer l'huile , le vin & le suif.

Dans la salle d'audience on a peint à fresque des jeux olympiques dans la frise ; il y a des bustes qu'on assure être de Sapho ; la tête de Méduse, telle que les Romains la faisoient représenter sur leurs boucliers pour inspirer la terreur ; Isis , Socrate ; Ariane qui donne le fil à Thésée pour sortir du labyrinthe ; Apollon sous la figure d'un jeune Grec , on le croit de Michel - Ange ; la tête est de bronze , le reste de marbre ; un beau buste de Michel-Ange , fait par lui-même , la tête est de bronze sur un buste de marbre noir , & , à ce que l'on dit , très - ressemblante ; son caractère y est exprimé tel qu'on nous le dépeint dans son histoire ; mais il faut convenir qu'il étoit fort laid : Sabina Poppæa , seconde femme de Néron ; Scipion ; Ulpus Trojanus , consul. Il y a aussi un tableau de la sainte Famille , par Jules Romain.

Dans l'autre aîle du bâtiment des conservateurs , l'on trouve la salle d'Hercule qui contient des bustes qu'on croit être d'Appius Claudius Cæcus , consul , en pierre d'Egypte ; de Sergius Galba ; de Virgile , sur un piédestal , de Philippe l'ancien , de Cicéron & d'Alexandre ; on y

CHAP. VII. *Rome Capitale.* 205
voit les mesures antiques de vin, d'huile
& de bled.

La fameuse statue d'Hercule qui donne son nom à cette salle, est de bronze doré; elle fut trouvée du temps de Sixte IV, dans le Forum Boarium, à l'endroit même où étoit l'*Ara maxima*. Il y a encore d'autres bustes qu'on croit être de Lucrece & de Messaline, femme de Claude; une Pallas avec son casque & son égide; on a encastré sur la cheminée un bas-relief qui représente une porte du temple de Janus, avec les quatre Saisons, & d'autres figures sur les côtés; sur la frise de cette salle, Annibal Carrache a peint la prise de Carthage, & les autres exploits de Scipion.

Pierre Pérugin a peint dans une autre salle le passage des Alpes par Annibal, lorsqu'il venoit en Italie, 219 ans avant Jesus-Christ; le conseil qu'il tint en y entrant; le combat naval donné dans la mer de Sicile, entre la flotte Romaine & celle des Carthaginois; Marcellus triomphant de la Sicile. On voit dans des niches cinq statues de jeunes gens; un buste de Lucius Cornelius, préteur; la déesse du Silence, assise; Cybele couronnée de tours; Cérés représen-

206 VOYAGE EN ITALIE,
tant l'abondance ; un buste d'Adrien.

La chapelle des conservateurs qui est près delà, est ornée de peintures, & richement décorée.

CHAPITRE VIII.

Collection des Statues & des Peintures du Capitole.

LÉ MUSEUM, ou la riche collection de statues antiques du Capitole, occupe le bâtiment qui fait face à celui des Conservateurs, & qui est à la partie orientale du Capitole. C'est au pape Corsini que l'on doit ce bel établissement ; il a conservé dans Rome beaucoup de richesses qui sans cela auroient été dispersées peu-à-peu, par la curiosité des acquéreurs étrangers ; voici l'inscription qui est dans la cour au-dessous des armes de ce pape : *Clemens XII Pont. max. illatis in has ædes antiquis statuis, monumentisque ad bonarum artium incrementum, fonteque exornato, pristinam Capitolio magnificentiam res-*

CHAP. VIII. *Rome Capitoie.* 207
tituendam curavit. A. S. 1734. Pont. 5.
Le pape Benoît XIV à l'instigation du
cardinal Valenti, & ses successeurs, ont
aussi contribué beaucoup à l'accroisse-
ment de cette collection.

M. JEAN BOTTARI, prélat qui depuis
long-temps étoit attaché à la maison
Corfini, a donné les trois premiers vo-
lumes de la description de ce cabinet,
sous le titre de *Museum Capitolinum*.
Le premier volume parut en 1747, il
contient les figures de 90 statues; mais
M. Bottari étant mort en 1775, le
quatrième tome a été donné en 1782,
par MM. Fuggini & Querci, il contient
les bas-reliefs; Winkelmann qui fut
ensuite curateur ou directeur de ce Mu-
sée (avec M. le marquis Patrizi qui en
étoit intendant) l'abbé Querci, &
l'abbé de Guaasco qui succéda à M. Pa-
trizi, ont continué les descriptions, &
M. de Guaasco a publié trois volumes
in-folio des inscriptions du Capitole.
On trouve aussi une partie de ces statues
représentées dans l'ouvrage de M. de la
Chausse (a).

(a) *Romanum Museum, studio Michaëlis Angeli
sive Thesaurus eruditæ* | *Caussæ (de la Chausse)*
Antiquitatis, operâ & | *Romæ, 1746, 2 vol. in-fol.*

En face de la grille d'entrée on voit au fond de la cour la célèbre statue appelée *Marforio*, dont nous avons parlé à l'occasion de Pasquin, p. 39; elle a été tirée d'une place voisine, qui étoit le *Forum Martis*, d'où est venu le nom de *Marforio*: c'est une figure colossale, couchée, représentant l'océan ou un fleuve, qui tient une coquille de la main droite; la main gauche a été restaurée par Michel-Ange. Cette figure n'est point bonne; elle est appuyée sur une fontaine, le tout placé dans une grande niche accompagnée de deux colonnes de granite égyptien, avec leurs pilastres, contrepilastres, & chapiteaux toscans: au-dessus est une belle balustrade de travertin ornée de quatre statues de vestales; aux deux côtés de cette niche il y en a deux autres, avec deux grandes cariatides en forme de satyres, qui portent le nom *della Valle*, parce qu'elles étoient dans le palais de cette illustre maison; Rusconi en parle dans son histoire à l'occasion de l'ancienneté & de

On trouve dans celui-ci, l'explication des plus beaux monumens antiques de 35 cabinets différens, à commencer par Sérapis, Isis, Jupiter, les Dieux, les empereurs, & tous les grands hommes, tels que le Cicéron, & autres bûtes du palais Barberini.

l'origine des Cariatides ; elles tiennent des paniers de raisins sur la tête , & des grappes dans les mains.

Sous les portiques de la cour il y a beaucoup de statues , de tombeaux & d'inscriptions antiques. Deux grandes idoles égyptiennes , l'une de basalte surmontée d'une espece de tour ou couronne murale , tenant une branche de dattier dans la main gauche , ayant par derriere & sur un des côtés plusieurs hiéroglyphes ; elle est d'un grand caractère. L'autre statue égyptienne est une Isis de granite rouge oriental ; elle a un caractère de dessin moins grand , mais elle imite mieux la nature : on remarque sur sa tête la fleur du lotus , si célèbre chez les anciens Egyptiens , c'est le *Nymphæa* ou Nénuphar de nos botanistes , très-commun dans nos étangs , mais auquel Théophraste avoit attaché un merveilleux qui en a long-temps imposé. Ces statues ont été trouvées dans la *Villa Verospi* sur la *via Salara* , en même-temps que deux autres dont nous avons parlé , & que Clément XI fit placer sous le portique du palais des conservateurs. V. page 194.

De l'autre côté de la porte on voit

à gauche une statue de Minerve avec un casque grec & une égide sur la poitrine ; à droite une statue de Diane qui vient de décocher une flèche de son arc ; cette figure est fameuse , quelques-uns la prennent pour une amazone ; il y a encore un grand nombre de figures dont on trouvera l'indication dans le livre de Vénuti ; nous nous contenterons de nommer celles qui sont les plus remarquables par le travail & le goût. Par exemple , on voit sur deux petites portes deux termes , l'un d'homme avec les parties génitales , & l'autre de femme ; le premier bien fini , est un portrait ; le second a une coëffure bien ajustée. Un bas-relief représentant trois faisceaux avec les haches au milieu , bien exécutées. Au fond du vestibule à gauche , un fragment assez bon d'une figure de Parthe , de brèche violette ; ce fragment commence depuis le milieu de la cuisse jusqu'à la plante des pieds.

Le tombeau d'Alexandre Sévère & de Mammée sa mere ; le plus grand tombeau que j'aie vu , parfaitement conservé ; les deux figures qui sont couchées sur le matelas sont mauvaises ; à l'égard des bas-reliefs qui sont autour de ce tom-

beau, ils sont d'une composition confuse, mais il y a de très-bonnes parties dans les détails.

Un autel autour duquel il y a trois bas-reliefs. Dans le premier Rhéa & Saturne, beau bas-relief; la figure de Rhéa est noble, & bien drapée. Dans le second bas-relief les Coribantes frappant sur leurs boucliers pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter; les figures ont un tour élégant. Dans le troisième on voit Saturne & plusieurs figures autour de lui; il est mutilé.

Auprès de la porte à gauche, trois petits bas-reliefs autour d'un autel: ils sont presque tous ruinés, mais le peu qui en reste est précieux, & donne par sa beauté une haute idée de ce que le total de l'ouvrage devoit être.

Une espèce de trépied de marbre blanc portant une cuvette qui a servi à une fontaine, sur les pieds de laquelle il y a des pampres sculptés; la forme en est de très-bon goût: vis-à-vis de l'escalier la statue colossale de Pyrrhus; la cuirasse en est bien sculptée; le reste a été restauré, excepté la tête qui n'est cependant pas fort belle.

La collection des figures égyptiennes Figures Égyptiennes.

212 VOYAGE EN ITALIE,
est placée dans une chambre à droite au rez-de-chauffée ; il y en a au moins trois qui sont réellement égyptiennes ; les autres semblent avoir été faites à Rome du temps d'Adrien , où le style des Egyptiens étoit imité , & leur culte pratiqué. Pour voir ces figures avec plus de fruit , il faut avoir lu le second chapitre de *l'Histoire de l'Art*. On y remarque une grande figure d'Isis en pierre de touche , qui a sept pieds de haut , du temps d'Adrien , aussi est-elle habillée & coëffée ; un beau Crocodile ; Isis & Apis en un seul groupe ; Anubis qui tient un siffre & un caducée ; une table en terre cuite où sont représentés des animaux du Nil ; on y voit aussi beaucoup d'hiéroglyphes.

Sur les murailles de l'escalier , l'on a placé dans des cadres de marbre , 26 tables de même matiere , où sont des plans de l'ancienne Rome , trouvés à Campo Vaccino , dans l'église de S. Côme & de S. Damien , qu'on croit avoir été le temple de Rémus & de Romulus.

On trouve sur le premier palier deux bas-reliefs qui étoient de l'arc de Marc-Aurele , & que nous avons annoncés

plus haut ; l'un représente une allocution , l'autre un sacrifice & la déification de Faustine ; les draperies n'en sont pas mal jettées , mais elles sont rendues avec sécheresse.

On compte au premier étage sept grandes pièces , la galerie des statues , une enfilade de cinq pièces qui sont la salle du vase , qui est en face de l'escalier , celle d'Hercule , la grande salle , celle des philosophes , & celle des empereurs ; de l'autre côté de la galerie est la salle des colombes : nous commencerons par la galerie que l'on trouve à main droite , avant que d'entrer dans les cinq pièces de l'enfilade.

On remarque dans le grand nombre de statues qui sont au Capitole , que plusieurs ont des prunelles , & que beaucoup d'autres n'en ont point : M. l'abbé Barthélemy qui a suivi ces différences , en a tiré une règle qui ne souffre presque point d'exception ; c'est que les sculpteurs en marbre n'ont commencé à tracer les prunelles dans les yeux , que vers le temps d'Adrien , quoique les graveurs en médailles les eussent exprimées long-temps auparavant (*Mém. de l'Acad. des Inscr.* t. 28 , sur les anciens monumens de Rome).

En allant dans la galerie, deux fragmens d'un pied de marbre; ils sont de forme colossale & d'une grande beauté.

Au-dessus un mauvais tableau de mosaïque très-ancienne, représentant des enfans qui jouent avec des lions.

Un buste de Muse vêtue, dont la tête est belle.

Une urne sépulchrale octogone, ayant sur les angles des têtes de satyres avec des feuilles de pampres, de lauriers, & d'oliviers, formant une espece de guirlande dont l'idée est jolie; les enfans qui sont en bas sur les faces sont mauvais.

Un vase autour duquel il y a une bacchanale en bas-relief, composée de cinq figures; l'intention en est bonne.

Un autel dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de massues; l'ornement est d'un goût mâle, mais l'exécution est mauvaise.

Un buste colossal de Trajan; il a une couronne sur la tête avec un aigle en forme d'agraffe au milieu; cette couronne fait un bon effet, elle est très-bien traitée.

Sur le devant d'un grand tombeau, un bas-relief représentant des Tritons & des

Néréïdes; la composition en est confuse, mais il y a des figures qui ont des beautés de détail.

Au-deffous d'une figure de Cérés, un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, & mêlées des têtes de bœufs, d'un goût mâle & d'une belle exécution.

Las salle des colombes, ou *Stanza delle miscellaneæ*, renferme la mozaïque célèbre des colombes de Furietti; il y a deux tableaux en mozaïque, antiques, trouvés à la villa Adriana, & dont on fait à Rome le plus grand cas, l'un représenté une guirlande de fruits & de fleurs, avec deux chardonnerets & deux papillons; les couleurs en sont vives, les pierres petites, & l'exécution fort bonne. Le second représente quatre colombes ou tourterelles sur le bord d'un vase doré, où l'une boit: le vase est d'une belle forme, les colombes sont dessinées avec sécheresse, mais les mouvemens en sont justes; les pierres de cette mozaïque sont très-petites, & l'exécution en est belle; le vase est mieux colorié que les colombes. Cet ouvrage a été décrit & gravé dans le traité de Furietti, *De musivis veterum*; il en est parlé dans Pline.

Salle des Colombes.

Une statue de marbre rouge, antique rare, représentant un Faune, qui tient de la main droite une grappe de raisins, de la gauche une crosse, & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a sur l'épaule gauche : à côté de lui sur la droite, est un tronc d'arbre où pend la flûte à plusieurs tuyaux, & à gauche un bouc ayant une patte appuyée sur une corbeille ; cette figure est bien composée ; la tête est dans un bon caractère & très-riante ; le torse en est fort beau, les bras & les jambes ne sont pas mal restaurés, sur-tout celle qui est contre le tronc d'arbre, elles sont de Bracci, mais elles sont bien loin de la perfection du torse ; le bouc est antique, & il n'en est pas meilleur.

Une très-petite statue de marbre blanc, d'un vieux satyre marchant ; il tient la flûte d'une main : & de l'autre un petit manteau qu'il a sur les épaules : c'est une figure comique, mais qui n'est pas sans mérite.

Un vase antique de bronze à cannelures, dont la forme est assez bonne ; les anses & le pied en sont restaurés.

Environ cent bustes, dont les meilleurs sont, Domitius Enobarbus, pere
de

de Néron ; une bonne tête de Sylvain ; au coin de la porte , une tête de jeune homme de la plus grande beauté ; on y trouve des molleses de chair étonnantes , & les cheveux en sont bien traités. Une tête de *Jupiter Ammon* , d'un goût fier. Jupiter , Serapis , Apollon. Une tête de *Bacchus* de la plus grande manière. Ariane , Pâris , Alexandre , Leucothoé.

La grande salle , *sala grande* , donne Grande salle. dans le milieu de la galerie. On y remarque une statue colossale de bronze , représentant Innocent X assis , & dans ses habits pontificaux , excellente figure de l'Algarde ; la tête & les mains sur-tout , sont de la plus grande beauté ; les plis de la draperie sont bien faits , cependant elle pourroit être plus heureusement jettée : à l'autre bout de la salle est une statue de Clément XII par Bracci fondue par Giardini , elle est moins estimée que celle de l'Algarde.

Toutes les statues antiques sont de marbre , l'empereur Adrien sur une table de bronze. Igia , déesse de la santé , un serpent autour d'un bras , & une patere de l'autre main ; il n'y a de bon dans cette figure que le haut de l'a-

218 VOYAGE EN ITALIE,
justement de la draperie, tout le reste
étant roide & le travail très-sec.

Une vieille ayant un double vêtement, & tenant un petit vase lacrymatoire de la main droite : figure ignoble, mais qui n'est pas sans mérite, y ayant dans la tête quelque caractère de vérité.

L'empereur Adrien, représenté debout tout nud, le casque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre. Il y a des vérités dans cette figure, mais elle est d'une nature lourde, & d'un mauvais choix ; la jambe qui pose est mal restaurée & a un tour faux ; l'autre pied n'est guere mieux.

Marius, statue en pied, assez mauvaise, mais dont le portrait passé pour être fidele.

Une Prêtresse tenant avec ses deux mains enveloppées dans sa draperie, un vase sacré : figure debout, d'un tour simple, & dont le caractère de tête est aussi noble que gracieux, bien drapée, mais un peu incorrecte, ayant les épaules trop larges & les bras trop courts depuis le coude jusqu'à l'enmanchement de la clavicule.

Junon, dont l'attitude est belle, les draperies bien jettées, & qui a l'air

très-noble ; les bras & un pied en sont mal restaurés.

Une Faune avec une peau de lionceau en bandouliere ; il tient d'une main une flûte , & il a l'autre appuyée sur la hanche ; le tour en est simple , mais la tête n'en est pas gracieuse : cette antique est médiocre.

Le Gladiateur tombant ; il n'a que le corps & la tête d'antique , tout le reste a été très-bien restauré par Monot , sculpteur François. Le torse de cette figure est très-beau , il y a beaucoup de naturel & un excellent choix.

L'Antinoüs , figure nue tenant un petit bâton de la main droite : il est d'une nature de vingt-deux ans. Sa tête est une des plus belles têtes d'Antinoüs qu'on ait trouvées ; le corps n'est pas tout-à-fait de la même beauté , étant un peu roide ; le bras dont la main est ouverte , & les deux jambes en sont très-mal restaurés : quoique sa tête soit plus belle que la tête de l'Antinoüs du Belvédere , on préfère en total ce dernier.

La figure d'un prêtre égyptien ; elle est de marbre blanc & d'un Artiste Romain ; la tête en est belle , son attitude a la fierté des plus belles figures égyptiennes.

tiennes, mais le dessin des bras est maigre, & les jambes en font un peu lourdes.

Le Gladiateur mourant, *il Mirmil-lone*, qui étoit autrefois à la villa Ludovisi, figure bien composée; la tête a beaucoup d'expression; le bras restauré par Michel-Ange est plus beau que le bras antique; le torse est bien naturel, mais on trouve que dans le reste de la figure le choix n'est pas tel que celui des Grecs; que les petites parties prévalent & que les grandes ne dominent pas assez.

Centaures.

Deux Centaures de marbre noir, ou de pierre de touche, connus sous le nom de *Centaures de Furietti*, trouvés à la villa Adriana par le prélat de ce nom, depuis cardinal; le plus jeune des deux tient un peau de chevreau sur le bras & une crosse de la même main, il a l'autre bras en l'air: la figure en est bien pensée, la partie du cheval est mal ensemble; l'exécution du tout est sèche; la tête est riante & a un caractère vrai.

L'autre Centaure est semblable à celui qui est en marbre blanc à la villa Borghese, qui est sans contredit le plus

beau & peut-être l'original, celui-ci ne pouvant être regardé que comme une foible copie de celui de Borghese.

On voit dans cette grande salle deux colonnes de jaune antique, deux tables en mozaïque antique.

La salle des Philosophes, *Stanza de' Philosophi*, est à droite de la grande salle; elle contient la suite des hommes illustres dans les sciences & les lettres. On y remarque Zénon, figure en pied, portrait qui paroît fidele, mais qui n'est pas d'une belle nature. Il y a plus de cent têtes de philosophes; celle d'Archimede est de verd antique. On remarque aussi Diogène, Hieron, Virgile, &c.

Salle des Philosophes.

Au haut de la chambre, quatre frises antiques chargées de proues de vaisseaux & d'ornemens de sacrifice, d'une belle exécution, sans avoir trop de relief: elles ont été tirées du temple de Neptune.

Au-dessus d'une porte, un petit bas-relief très-long représentant la mort de Méléagre; il est mauvais quant à l'exécution, mais très-beau quant à la pensée & à la composition. Le Poussin s'en est

222 VOYAGE EN ITALIE,
heureusement servi dans son Sacrement
de l'extrême-onction.

Un petit bas-relief représentant un
homme qu'on porte au tombeau ; il n'a
d'autre mérite que la justesse de ses
attitudes.

Un corps que l'on porte sur un bûcher ,
petit bas-relief d'une mauvaise exécution,
incorrect de dessin, mais plein d'ex-
pression.

Autre petit bas - relief représentant
Esculape assis & Igia debout ; les figures
en sont bien drapées & posées simple-
ment.

Un bas-relief de marbre rouge re-
présentant une femme qui sacrifie à la
Déesse Igia : il est beau, tant pour l'exé-
cution que pour la composition ; les
draperies en sont bien jettées, l'attitude
de la femme qui sacrifie est simple &
très-agréable.

Un petit bas-relief Etrusque fort joli,
représentant trois femmes précédées d'un
Faune ; il est d'un beau fini. On y
lit qu'il a été fait par Callimaque.

Le reste de la chambre contient deux
rangs de têtes de grands hommes. Les
meilleures sont celles que nous avons

déjà indiquées ; en y joignant Pitodoris, Aristomaque , & Pythagore.

Dans la salle des empereurs , qui Chambre des Empereurs. est au-delà de celle des philosophes , on remarque un bas-relief représentant une chasse au sanglier : il est bien traité de bas-relief, & il y a beaucoup d'action dans la composition.

Perfée qui délivre Andromede , bas-relief ; la tête d'Andromede est belle , mais trop triste ; Perfée tient beaucoup d'Antinoüs.

Endimion , bas-relief ; le mouvement de la figure est bon ; cependant la tête tombe trop en avant.

La Flore trouvée à la ville Adrienne , statue d'une exécution étonnante , mais dont les draperies sont un peu roides ; la tête est belle & bien coëffée ; il y en a qui ne la trouvent pas agréable ; les deux bras sont restaurés.

Une grande Vénus sortant du bain ; elle est debout , son attitude est pareille à celle de la Vénus de Médicis ; au lieu de dauphin , elle a près d'elle une draperie sur un vase de parfums : cette figure est belle , les ensembles sont corrects , les contours coulans & les mouvemens très-souples ; mais quoique bien de chair ,

224 VOYAGE EN ITALIE,
elle a moins de finesse dans l'exécution
que celle de Florence ; la tête n'a pas
non plus les mêmes délicatesses, & les
jambes en sont un peu maigres ; toute la
main droite a été restaurée, ainsi que
les deux doigts de la main gauche &
le nez.

Il y a dans cette salle quatre-
vingt-cinq bustes ; ceux que l'on remar-
que le plus sont Caligula, Messaline,
mauvais bustes coëffés de la plus ridi-
cule maniere ; Néron, Julie fille de
Titus ; deux belles têtes d'Arien ;
Sabine femme d'Adrien, coëffée en
Cérès ; Lucius Verus, Commode, &
Fauftine, d'un joli caractère, & l'un
des plus gracieux bustes de femmes de
l'antique ; les cheveux en sont bien
treffés, & tout l'ajustement de la tête
est de bon goût. Une tête de Nerva,
extrêmement rare, celles de Caracalla
& de Geta, la première est très-fameuse.

Chambre

d'Hercule.

La chambre d'Hercule est la première
des deux pièces qui sont à gauche de la
grande salle ; elle tire son nom d'une
figure d'Hercule triomphant de l'Hydre.
On y remarque une statue d'Aventin qu'on
croyoit fils d'Hercule. On y voit aussi un
grand Apollon debout, tenant d'un côté

sa lyre qu'il appuie sur un griffon, & ayant l'autre main sur la tête : il est d'une belle proportion, & les contours en sont coulans. Une Bacchante très-expressive, un bel Antinoüs.

Un Jupiter levant un masque de dessus son visage, c'est une antique grecque ; le torse en est assez bon, la tête n'est pas belle, les jambes & une partie des bras sont restaurés, le masque qu'il a sur la tête est bien touché.

Une Pfyché avec des aïles de papillon ; figure svelte où il y a du bon, mais encore plus de mauvais.

Une Agrippine assise sur un fauteuil ; son attitude est naturelle, la même que dans celle de la villa Albani ; elle est noblement composée.

Le chasseur Politimus debout à côté d'un arbre, tenant d'une main un bâton & de l'autre un lapin : il est vrai de nature, sans être d'un bon choix.

L'Amour & Pfyché qui s'embrassent ; petit groupe qui est fort estimé : il est naïvement pensé, les figures ont un tour aussi élégant qu'expressif ; il a l'avantage de présenter, de quelque côté qu'on le regarde, des aspects intéressans : le sculpteur a sçu rendre le sentiment de deux

226 VOYAGE EN ITALIE,
adolescens qui se prodiguent leurs car-
resses sans s'imaginer qu'il y ait aucu-
mal à suivre ce premier mouvement
de la nature. Il seroit à souhaiter que
quelques bons artistes adoptassent cette
pensée, & corrigassent les défauts de
ce groupe antique, en le copiant,
comme Legros a copié la Vestale de la
Villa Medici (T. IV. p. 568). La tête de
l'Amour n'ayant pas assez de crâne, &
les finesses de l'exécution dans ce groupe
ne répondant pas à la délicatesse de la
pensée, il n'est pas étonnant que les Ar-
tistes en fassent moins de cas que les
amateurs. Le piédestal sur lequel il po-
se, est une espece de trépied porté par
trois griffons, le tout de fort bon goût.

Un autel servant de piédestal à une
statue, & où se lit un dialogue tendre
en vers latins.

Chambre du Vase. La salle du vase, *Stanza del vaso*
est au-delà de celle d'Hercule : elle
est ainsi appellée à cause du beau vase
antique de marbre blanc, placé dans le
milieu de cette salle. Il y a tout au-
tour du vase un ramage de fleurs sculp-
tées avec beaucoup de délicatesse, mais
avec peu de relief, ce qui laisse bril-
ler la belle forme du vase; le pied est

moderne : ce vase est porté sur un autel rond qui lui sert de piédestal. Autour de cet autel regne un bas-relief Etrusque représentant Jupiter, Vulcain ; Neptune, Mercure, deux femmes inconnues, Mars, Diane, Apollon, Hercule, Minerve & Junon. Toutes ces figures sont debout, & se suivent les unes les autres ; elles sont d'un beau style.

Un masque de marbre représentant une tête de satyre, sculptée avec fermeté.

Un petit tombeau ou urne sur laquelle on paroît avoir voulu exprimer les quatre âges, ou bien les accidens de la vie humaine, représentés par le lever & le coucher du soleil : Diane sur un char est l'emblème de la nuit, image de la mort, & Prométhée qui forme l'homme, assisté de Minerve, symbole de la sagesse (a) & lui donne une ame représentée par un papillon qu'il lui met sur la tête : d'un autre côté, sous le char de Diane, on voit un cadavre avec un autre papillon qui s'enfuit, ce

(a) M. Dupuis a prouvé que Minerve étoit proprement la lumière. *Journal des Savans*, décembre 1784. Cela se rapporte mieux à Prométhée.

228 VOYAGE EN ITALIE ,
qui indique la séparation de l'ame & du
corps. Sur le couvercle on voit un jeune
homme voulant se reposer , avec deux
pavots en main , qui signifient aussi la
mort , & un chien qui fait la garde. Plu-
sieurs personnes croient que cette figure
peut être Diadumenianus , fils de l'em-
pereur Macrin , qui par la cruauté d'Hé-
liogabale fut tué à l'age de douze ans avec
son pere : il ne seroit pas surprenant que
cette urne eût servi à son tombeau , d'au-
tant plus que l'on voit que la sculpture est
conforme à la maniere de ces temps-là.

Un autre tombeau où l'on a repré-
senté Diane qui descend de son char
pour voir Endymion. Un 3^e. où sont
les neuf muses : Un 4^e. où est un com-
bat d'Amazones ; des Autels avec des
ornemens. Une colonne de marbre blanc
& noir , une de breche coralline. Les
murailles sont couvertes d'inscriptions
au nombre de plus de cent vingt , rangées
par ordre chronologique.

LA GALERIE DES TABLEAUX du
Capitole a été formée par Benoît XIV ,
à l'instigation du Cardinal Valenti , se-
crétaire d'état , qui les fit acheter en plu-
sieurs endroits , & principalement dans
les palais Sacchetti & Pio de' Carpi : elle

Salle de pein-
tures.

est placée du même côté que le palais des conservateurs : la première salle est celle qu'on rencontre après avoir monté l'escalier , qui conduit au-dessus des archives ; la seconde est à main gauche au-dessus de l'Académie *del Nudo*.

On trouvera dans le livre de Venuti un détail particulier de tous les tableaux , avec le nom des artistes , ou au moins la manière ou l'école de laquelle ils paroissent tenir , lorsqu'on n'en a pas pu savoir le véritable auteur. Nous ne citerons ici que les plus remarquables.

Dans la première salle , on trouve en entrant un buste de Benoît XIV , par Verchafelt.

L'enlèvement des Sabines , par Pierre de Cortone : tableau bien composé, où il y a beaucoup d'expression , mais peu d'intelligence de clair-obscur , & dont le ton de couleur est un peu rouge ; les fonds sont trop travaillés , & il n'est pas exempt d'incorrections , sur-tout à l'endroit où un homme relève une Sabine sur son genou pour l'emporter.

Rémus & Romulus allaités par la louve sur les bords du Tibre : tableau de Rubens ; le groupe de la louve & des enfans est très-beau & bien colorié ;

la figure du fleuve est trop jaune, & la Nymphé qui est à côté de lui a une tête de portrait; le peintre y a introduit un payfan Flamand, qui vient à travers les roseaux pour les découvrir, & un geai qui leur apporte des cerises.

Une Madeleine, du Guide, méditant sur la Croix; la tête est jeune & gracieuse, les mains belles, mais la couleur un peu grise.

Une Sainte, du Dominiquin; elle regarde le ciel, & a une main sur la poitrine; sa tête est bien coloriée, & a beaucoup d'expression.

Une communion de S. Jérôme, de Louis Carrache; c'est une pensée ou une esquisse terminée du grand tableau qui est à Bologne: le Dominiquin l'avoit vue, & y prit l'idée du sien. Les têtes en sont belles, mais ce tableau pèche par l'effet, & l'on n'y trouve point de perspective aérienne.

Une grande miniature de Mad. Subleyras, d'après un tableau de son mari, représentant la Madeleine qui parfume les pieds du Sauveur; la couleur en est très-vigoureuse, les teintes en sont fraîches, & quoique le tout soit pointillé, la touche en est ferme.

Sainte Hélène méditant sur la Croix, par Paul Véronese : tableau sans effet, mais où la tête de la Sainte n'est pas sans expression ; la draperie en est riche, & la couleur locale vraie, mais on voit trop qu'elle a été peinte sur le mannequin.

La Sibylle persique, par le Guerchin, correcte de dessin ; la tête en est gracieuse, mais la couleur en est violette.

La Vierge, l'Enfant-Jésus, sainte Cécile, & saint Antoine de Padoue, par le Carrache ; tableau dont la couleur prévient.

La Vanité, par le Titien : c'est une femme nue couchée sur un lit, légèrement drapée sur les cuisses, & ayant à ses pieds un sceptre & une couronne ; on lit sur une inscription au haut du tableau, *Omnia vanitas*. Le Titien dans cet ouvrage est aussi fin de couleur, que Raphaël étoit fin dans son dessin, mais il y a des incorrections, singulièrement dans un bras qui semble déossé.

Une Judith, du Guide, prise dans l'instant qu'elle rend grâces à Dieu après avoir coupé la tête d'Holopherne ; le mouvement en est bien saisi.

Polixène sacrifiée par Pyrrhus sur le

232 VOYAGE EN ITALIE,
tombeau d'Achille, tableau de Pierre de
Cortone; les figures en sont bien dispo-
sées, drapées d'un bon style, & vigou-
reuses de couleur; celle du grand-pré-
tre est traitée d'une manière large, mais
ce tableau a beaucoup poussé au noir.

Deux petits tableaux de batailles, du
Bourguignon, touchés avec beaucoup
d'esprit.

Deux Bassans, l'un représentant l'Ange
qui annonce le Messie aux bergers;
l'autre, des payfans avec des bêtes de
somme.

Seconde
Salle.

Le second fallon de peintures est placé
au-dessus de la salle du nud. On y re-
marque un beau paysage de Pierre de
Cortone, où il y a deux ponts de bois.

La Fortune, du Guide; belle femme
finement dessinée; elle est représentée
nue, courant sur un globe, faisant tour-
ner une couronne sur le bout de ses
doigts; le fond de ce tableau est un ciel
bleu qui a changé.

Un paysage, du Dominiquin, où il
y a un Hercule qui se repose sur le
devant.

L'enlèvement d'Europe, tableau de
Paul Véronese, d'une belle couleur, mais
il n'y faut chercher ni effet, ni correction

de dessin ; le groupe des suivantes d'Europe qui la mettent sur le taureau, est fort bien composé. Le peintre a réuni deux actions dans ce tableau ; car on voit fuir Europe dans le lointain : d'ailleurs cette dernière figure est trop petite pour la place qu'elle occupe ; elle est mauvaise en tout point.

La bataille d'Arbelle, par Pierre de Cortone : il faut considérer ce tableau comme une belle esquisse, peinte facilement, où il y a peu d'effet, mais beaucoup d'imagination ; on reconnoît aisément qu'elle a donné des idées à le Brun lorsqu'il a traité le même sujet.

Une Vierge, d'Annibal Carrache ; elle tient l'Enfant-Jésus adoré par saint François ; c'est un joli tableau.

La Samaritaine, d'Annibal Carrache ; il est vigoureusement colorié.

Un Soldat qui se repose, par Salvator Rosa ; il a pour pendant une sorcière faisant un pacte ; ils sont l'un & l'autre bien touchés.

La salle où les élèves dessinent d'après le modèle, est très-grande ; c'est un établissement fait par Benoît XIV, afin que les élèves pussent trouver au Capitole de quoi étudier la nature & l'art.

Le modele est toujours un homme bien choisi & bien formé : un academicien préside à cette salle, & dirige les élèves; il change tous les mois, & il reçoit une médaille d'argent à la fin de chaque mois. On distribue des prix aux élèves, dans une assemblée publique & solemnelle, où il se prononce un discours.

CHAPITRE IX.

Suite du dixieme Quartier; description du Capitole & de Campovaccino.

Araceli.

ARACELI (N^o. 52), église de Cordeliers observantins (*Zoccolanti*), placée au sommet du Capitole, dans la partie orientale, à l'endroit où étoit autrefois le temple de Jupiter Capitolin. On arrive à cette église par un escalier de 124 marches de marbre, qui ont été prises dans les ruines d'un temple de Romulus, sur le mont Quirinal. On l'appelloit autrefois *Santa Maria*

in Capitolio ; mais ensuite elle a pris le nom de *Santa Maria in Araceli* , à cause d'un autel qu'on a dit avoir été élevé par Auguste , dans le temps de la naissance de N. S. sous le nom de *Ara primogeniti Dei* : on montre encore cet autel qui est isolé entre le grand autel de l'église & la sacristie. On dit que cet autel antique fut consacré par S. Anacleto ; il est orné de colonnes d'albâtre oriental , avec des chapiteaux & des bases de bronze doré , qui portent une petite coupole ; & sous cet autel on a placé une belle urne de porphyre , où l'on conserve le corps de sainte Hélène.

Cette église étoit une des vingt anciennes abbayes de Rome , occupée par des Bénédictins jusqu'à l'an 1252 ; Innocent IV la donna aux religieux de S. François , & Eugène IV y plaça les Observantins de la réforme de S. Jean de Capistran. Léon X, en fit le titre d'un des cardinaux prêtres ; le cardinal Olivier Caraffa fit restaurer cette église en 1464 : elle est divisée en trois nefs par 22 colonnes antiques de beaux marbres, qu'on croit de l'ancien temple de Jupiter Capitolin ; la voûte fut ornée de dorures après la bataille de Lepante ,

236 VOYAGE EN ITALIE,
remportée sur les Turcs en 1571. Le tableau du grand autel qui est derrière le tabernacle, passe pour être de Raphaël ; on montre aussi dans cette église une Vierge qu'on dit être de S. Luc : toutes les chapelles renferment des peintures estimées, de Mattei, Roncalli, Nicolas de Pefaro, François de Siene, Muziani, &c. Dans la chapelle de l'Ascension, on voit le mausolée du célèbre voyageur Pietro della Valle.

Dans le couvent des Cordeliers d'Araceli, on voit deux cloîtres dont toutes les colonnes sont de granite ou de beau marbre ; la bibliothèque est grande & bien choisie ; de la terrasse qui est au-dessus du couvent, on a une des plus belles vues de la ville. Ce couvent est le chef-lieu de l'observance ; on y compte 400 religieux, c'est-là qu'habite le général des Cordeliers Observantins, des Récollets, ou *Riformati*, & des pères du tiers ordre ou Picpus ; il change tous les six ans. Les Cordeliers Observantins de France ont été réunis aux conventuels, par le pape Ganganelli, & leur général est au couvent des saints Apôtres.

PALAZZO CAFFARELLI : c'est le seul bâtiment particulier un peu considérable

qui soit sur le Capitole ; il a été fait sur les dessins de *Grégorio Canonica* : il y a deux petites loges, ou pavillons, qui sont de Vignole, dont l'une est près du couvent d'Araceli. Cette maison est d'une architecture grande & belle, mais elle n'est point achevée.

Après avoir décrit la partie supérieure du Capitole, nous allons parler des rues qui sont au pied du Capitole en commençant vers l'occident. Le portique d'Octavie étoit situé dans l'emplacement qui est entre *S. Nicolo in Carcere*, & *S. Maria in Campitelli*, hors de la porte Carmentale, qui étoit vers la place Montanara. Auguste le fit bâtir au nom de sa sœur, comme nous l'apprend Suétone, dans sa vie : *Quædam etiam opera sub nomine alieno, nepotum scilicet & uxoris sororisque fecit, ut porticum basilicamque Lucii & Caii, porticus Livie & Octavie, Theatrumque Marcelli.* Dans l'intérieur de ce portique étoit celui de *Metellus Macedonicus*, aussi bien que deux temples que le même Métellus fit bâtir, l'un desquels fut le premier temple en marbre que l'on eut vû dans Rome : *primus omnium ædem ex marmore in iis ipsis monumentis molitus vel magnifi-*

238 VOYAGE EN ITALIE,
centiæ vel luxuriæ princeps fuit (*Vell. Pat. L. 2*). C'est dans le bâtiment appelé *Curia*, joignant ces portiques d'Octavie, qu'étoit la célèbre Vénus de Phydias (*Pline 36. 5*).

SANTA MARIA IN CAMPITELLI, ou *in Portico* (N^o. 51), est la première église considérable que l'on trouve au bas du Capitole, du côté du couchant; on l'appelle *in Portico*, à cause de l'église du même nom, appelée aussi sainte Galla, où il y avoit une image miraculeuse de la Vierge, qui est actuellement dans l'église dont nous parlons: en y transportant l'image, on a aussi transporté le nom de l'église où étoit cette madone. Lorsque Justin, empereur d'orient, & Théodoric, roi des Goths, se disputoient l'Italie, vers l'an 525, cette Vierge apparut à sainte Galla, dame Romaine, fille du consul Symmaque le jeune; à cette occasion l'on changea le palais de Symmaque en une église. Cette madone est gravée avec des filets d'or dans un saphir qui a environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur; on l'a souvent portée en procession dans les calamités publiques, & on lui a attribué les miracles les plus signalés. S.

Grégoire VII fit rebâtir l'église, & Clément VIII la donna aux Clercs réguliers de la Mere de Dieu, ou de la congrégation de Lucques.

Dans la peste de 1656, le peuple Romain fit vœu de bâtir une nouvelle église à la Vierge, dans cet endroit; & la contagion ayant cessé peu après dans tout l'état ecclésiastique, Alexandre VII fit faire en actions de grâces une procession solennelle de l'église d'Aracéli, à l'ancienne église de *Santa Maria in Portico*, ou *Santa Galla*; il y assista lui-même à pied avec tout le sacré collège, & peu après il fit rebâtir pour cette image célèbre, une nouvelle église sur la place de Campitelli, au bout d'une vieille église qui y étoit. Ce bâtiment fut fait par *Carlo Rinaldi*.

Dans la chapelle de sainte Anne, on voit un tableau de Jordans, qui est beau, mais peu éclairé. La chapelle Altieri est très-ornée, on y remarque deux belles colonnes de verd antique. Au-dessus de la tribune il y a une croix singulière, d'un marbre presque transparent.

Le marché aux légumes, *Forum olitorium*, étoit placé dans une partie de l'espace qui est vers la pécherie entre le

240 VOYAGE EN ITALIE ,
palais Savelli , le pont *de quattro Capi* ,
& *S. Maria in Campitelli* : on y faisoit
les subhastations & les ventes forcées ;
on y exposoit les enfans près d'une co-
lonne qui étoit appellée , à cause de cela ,
Columna lactaria. Il y avoit dans la
même place un temple de la Piété ,
qui fut consacré par le duumvir Atti-
lius Glabrio ; il y plaça une statue do-
rée , à l'honneur de son pere qui avoit
défait Antiochus au détroit des Ther-
mopyles , 192 ans avant J. C. Ce fut
la premiere statue dorée qu'on vit en
Italie.

TORRE DI SPECHI , espece de cou-
vent où des filles & des veuves se reti-
rent pour y mener une vie religieuse, sous
le nom d'*Oblate* , sans faire de vœux :
il fut fondé par sainte Françoise Ro-
maine , qui s'y retira elle-même après son
veuvage.

S. MARIA *nel monte Caprino* , pe-
tite église qui est occupée par la confré-
rie des Savoniers : elle est bâtie sur le
penchant du Capitole , au - dessous de
la roche Tarpéienne, actuellement *Monte*
Caprino : elle dépend du chapitre de
S. Nicolas *in carcere*.

PIAZZA MONTANARA , est une pe-
tite

te place au bas de la roche Tarpéienne, à l'occident du Capitole, entre *S. Nicolo in carcere* & le palais Orfini, ou le théâtre de Marcellus.

Près delà étoit la porte Carmentale de la première enceinte de Romulus. Les quatre factions du cirque avoient leurs bâtimens & leurs écuries près de la porte Carmentale, *Stabula quatuor factionum*; les couleurs qui les caractérisoient étoient le verd, le bleu, le rouge & le blanc: Suétone nous apprend que Caligula avoit tant d'affection pour celle des verds, qu'il ne quittoit pas leur maison: *Ita addictus erat prasinae factioni, ut coenaret in stabulo assidue & maneret* (Suet. in Calig. 55).

LA CONSOLAZIONE, église de confrérie, avec un hôpital pour les blessés; où l'on fait des démonstrations publiques d'anatomie. L'architecture de l'église est de Martin Lunghi l'ancien: elle est exactement au midi du Capitole, sur une place qui est dominée verticalement par la roche Tarpéienne, & à laquelle aboutit la *Strada di Monte Tarpeo*.

S. GIUSEPPE de' *Falegnami*, église des menuisiers & des autres ouvriers en

bois, que l'on trouve au pied du Capitole en entrant dans la place de Campo-vaccino : elle fut bâtie en 1539, sur les deffins de Jacques della Porta ; le tableau de la Nativité est de Carle Maratte.

Colonnes de
Campo-vaccino.
no.

Vis-à-vis de cette église sur le penchant du Capitole, & au-deffous des fenêtres du sénateur, il reste sur pied trois colonnes antiques à moitié enterrées, que Venuti croit être des restes du temple de Jupiter Tonnant ; elles sont marquées pour telles au N^o. 923 du grand plan de Noli ; mais cet auteur n'a pas osé donner un nom à la colonne qui est seule auprès de la douane, ni aux trois colonnes cannelées qui sont auprès de *Santa Maria Liberatrice* sur la même place, N^o. 925 & 928 du même plan. Nous en parlerons plus au long dans le chapitre X, en décrivant la partie occidentale de Campo-vaccino.

S. PIETRO IN CARCERE, église située de l'autre côté du Capitole, près de la montée méridionale ; elle fut élevée par les premiers Chrétiens sur les ruines de la prison appelée *Carcer Tullianus* ou *Mamertinus*, dans laquelle S. Pierre & S. Paul furent enfermés sous le

regne de Néron, vers l'an 66 de Jésus-Christ. On descend encore dans les anciens souterrains de cette prison ; on y voit une fontaine qui passe pour avoir été produite miraculeusement par les prières de S. Pierre, pour baptiser S. Processus & S. Martinianus qui gardoient la prison, & furent aussi martyrisés.

La prison de S. Pierre où est actuellement l'église de ce nom, fut faite d'abord par Ancus Martius : *Carcer ad terrorem excrescentis audaciæ, media urbe, imminens foro, ædificatur* ; la partie souterraine s'appelloit *Tullianum*, parce qu'elle fut faite par Tullus Hostilius, probablement à l'entrée d'une carrière d'où il avoit fait tirer des pierres. C'étoit dans cette prison où l'on mettoit les criminels condamnés à mort, & où Salluste nous apprend que l'on fit mourir les complices de Catilina.

Prison ancienne,

Il y avoit dans le *Tullianum* un précipice où l'on jettoit des criminels, il s'appelloit *Robur* ; Tite-Live en parle à l'occasion de Gracchus, *ut in carcere instar furis & latronis vir clarissimus concludatur, & in robore ac tenebris expiret, deinde ante carcerem nudus*

244 VOYAGE EN ITALIE,
projiciatur. Dec. 3 , Liv. 8.

L'entrée de cette prison étoit du côté du Capitole ; on y arrivoit par des degrés appellés *Scalæ gemoniæ* , sur lesquels on jettoit les cadavres de ceux qu'on avoit fait mourir dans la prison.

Il y avoit une autre prison près du théâtre de Marcellus , là où est *S. Nicolo in carcere* , mais elle ne fut faite que long-temps après.

Sub Regibus atque Tribunis ,
Viderunt unò contentam carcere Romam.

Juv. Sat. III.

Dans la partie du Capitole qui regarde le Campo-vaccino , on voit une architrave dorique , avec les chapiteaux des colonnes qui le portoient , à la place desquelles on a construit un mur qui bouche le devant d'un portique servant actuellement d'écurie ; on croit que c'étoit l'*Atheneum* bâti par Adrien.

Vis-à-vis de *S. Pietro in carcere* est un chemin qui s'appelle la montée de Marforio , parce qu'il y avoit dans le coin de la rue une statue appellée Marforio dont nous avons parlé , & qui est aujourd'hui au Capitole ; il y avoit aussi une

fontaine où étoit le grand vase de marbre qui est actuellement au milieu de Campo-vaccino. Cette rue de Marforio, ou celle qui en est tout proche, étoit autrefois la *Via Mamertina*, de même que la prison voisine étoit appelée *Carcer Mamertinus*.

La place de César, *Forum Cæsaris*, étoit contiguë à la grande place, ou *Forum*, derrière l'espace qui se trouve entre S. Adrien & S. Laurent, c'est-là que César fit bâtir un temple magnifique de Vénus, où il plaça une statue fameuse de cette déesse, que lui avoit envoyée Cléopâtre, & une statue de Cléopâtre elle-même. Le vestibule de ce temple étoit une basilique où l'on rendoit la justice. Cette place étoit plus belle que la grande place de Rome.

La place d'Auguste, *Forum Augusti*, étoit derrière l'église de sainte Martine, presque à côté de S. Adrien, en sorte que la rue qui est aujourd'hui entre ces deux églises, & qui va vers la place de Nerva, étoit à-peu-près celle qui alloit de la grande place de Rome à celle d'Auguste dont nous parlons. Mais revenons à Campo-vaccino.

SANTA MARTINA, église qui appar-

246 VOYAGE EN ITALIE,
tient à l'académie de peinture ; elle est
située près de l'arc de Septime Sévere
& de la descente du Capitole : c'est une
des plus anciennes églises de Rome , elle
étoit paroissiale en 1255 ; Sixte-Quint
la donna en 1588 , aux peintres de
Rome ; elle fut rebâtie en entier aux
dépens de la maison Barberini , sur les
dessins de Pierre de Cortone : on l'ap-
pelloit , aussi bien que celle de saint
Adrien , qui en est proche , *in tribus
foris* , à cause des trois places voisines ,
Forum Romanum , *Forum Cæsaris* , *fo-
rum Augusti*.

Le grand autel de sainte Martine est
orné d'un tableau de Raphaël , qui re-
présente S. Luc ; il y a au même autel
une statue couchée de sainte Martine ,
par Nicolas Menghino. Dans la cha-
pelle de S. Lazare qui est à droite , il
y a un tableau de *Lazzaro Baldi* , &
dans celle de l'Assomption qui est à
gauche , il y en a un du cavalier Conca.

La chapelle souterraine a été faite
non-seulement sur les dessins , mais aux
frais de Pierre de Cortone , qui légua
100 000 écus à cette église ; & on lui
a élevé un monument dans la chapelle
dont nous parlons ; on y conserve sous

un riche autel de bronze d'une belle composition, le corps de sainte Martine, qui souffrit le martyre l'an 130 de J. C., le corps fut retrouvé du temps d'Urbain VIII. Les quatre statues de pierre qui sont à l'entrée de la chapelle sont de Cosimo Fancelli, aussi bien que les bas-reliefs d'albâtre qui sont sur l'autel, & dont Pierre de Cortone avoit donné les dessins. Les peintures qui sont à gauche en entrant sont de *Lazzaro Baldi*, & celles de la droite de *Guglielmo Cortese*. On voit aussi dans les souterrains de sainte Martine, une inscription où est le nom de l'architecte Chrétien qui acheva le Colisée. Près de la porte de la sacristie il y a un petit autel & un tableau de *Ciroferri*; les trois statues de terre cuite dans la petite chapelle à gauche ont été faites par l'Algarde.

Le lieu où s'assemble l'académie de peinture est auprès de cette église; on y voit des tableaux du Guide, de Carle Maratte, de Salvator Rosa; il y a trois salles qui sont remplies de tableaux faits par les membres de cette compagnie, on y trouve beaucoup de modèles en terre cuite, & de bas-reliefs antiques

248 VOYAGE EN ITALIE,
& modernes. On y conserve avec respect le crâne de Raphaël.

Académie de
S. Luc.

C'est cette académie appelée académie de S. Luc, qui a produit depuis trois siècles les plus grands sujets qui aient paru à Rome dans les arts ; c'est ainsi que s'en explique Louis XIV dans des lettres-patentes. Cette académie de Rome voulut avoir & choisit en 1676 pour son prince & chef, Lebrun, premier peintre du roi, chancelier & principal recteur de l'académie royale de peinture & sculpture de Paris, qui avoit été établie le 20 janvier 1648. Cela forma une union intime entre les deux académies, & Colbert fit donner au mois de novembre 1676, des lettres-patentes par lesquelles le roi approuvoit & confirmoit cette union, en faisant participer les académiciens de Rome aux prérogatives de l'académie de Paris, & en établissant une correspondance de lumieres & de travaux entre ces deux compagnies.

Les trois académies de peinture, de sculpture, & d'architecture, sont unies ensemble, ce qui devroit être de même en France ; il y auroit plus de concert entre les architectes & les peintres ou

les sculpteurs , & ceux-ci à l'exemple de *Michel-Ange* , du *Bernin* , & de *Cortone* , pourroient avec plus de succès travailler aussi en architecture.

Dans l'endroit où est l'église de sainte Martine , il y avoit un palais où les sénateurs s'assembloient en comité pour juger en secret des causes criminelles , *Secretarium Senatûs* : cet usage eut lieu par-tout du temps d'Auguste , qui avoit coutume de choisir 15 ou 20 sénateurs par lesquels il faisoit terminer un grand nombre de causes. Lorsque le corps de cette Sainte martyre fut déterré , on y trouva sur la muraille une inscription qui prouve que c'étoit-là le *Secretarium Senatûs*.

CAMPO-VACCINO, est la grande place ou plutôt l'espece de champ dans lequel sont situées les deux églises que je viens de décrire ; elle s'appelle ainsi , à cause du marché des vaches qui s'y tient. Cette dénomination ignoble , a été donnée par le peuple , à l'endroit de l'univers qui avoit été plus fameux , je veux dire le *Forum Romanum*. Nardini dans la description de la huitieme région , place le *Forum* entre S. Adrien & sainte Marie des Graces , enforte que

Place de Campo-vaccino.

Situation du Forum.

Santa Maria Liberatrice étoit au milieu de sa longueur ; la largeur avoit un tiers de moins , suivant la proportion que Vitruve donne à toutes les places de Rome : ainsi le *Forum* ne contenoit point le temple de la paix , ni le temple de Faustine qui étoit dans la *Via sacra*. Cette place où se tenoient les assemblées du peuple Romain , fut entourée par Tarquin l'ancien , de portiques où les femmes & les personnes les plus considérables se mettoient à couvert , tandis que le gros du peuple étoit en plein air pendant la durée des assemblées. On y donnoit des spectacles , & alors elle étoit couverte de tentes , & même illuminée.

Le *Forum* étoit environné de statues , dont plusieurs sont citées dans Pline. On y voyoit les *Rostra* ou la tribune aux Harangues , espece de piédestal élevé , & environné d'une tribune , avec un siège où se mettoit l'orateur quand on traitoit des affaires les plus importantes , qu'on accusoit , ou qu'on défendoit des accusés , ou qu'on faisoit l'éloge des morts : cette tribune étoit ornée de proues de vaisseaux pris sur les ennemis. Près delà étoient les statues de Sylla , de Pompée ,

d'Auguste : il paroît que cette tribune aux Harangues étoit tout contre l'église de sainte Marie Libératrice , où avoit été aussi le lac de Curtius.

Dans cette partie du *Forum* étoit le bâtiment où s'assembloient le sénat & les consuls , *Curia Hostilia* , fait par le roi Hostilius : cet édifice fut brûlé dans le temps que le peuple fit les funérailles de P. Clodius (Plin. 34. 5.) ; mais il fut refait du temps d'Auguste.

Près delà étoit encore le bâtiment appelé *Comitium* , où les chevaliers & le peuple s'assembloient , où l'on rendoit des jugemens , & près duquel l'on fouettoit les criminels. Le toit étoit porté par des colonnes , & Nardini croit que c'étoient celles dont trois subsistent encore près de sainte Marie Libératrice , dans la partie la plus élevée du *Forum* ; ce sont ces trois colonnes que les uns ont attribué au temple de *Jupiter Stator* , les autres au pont de Caligula. M. l'abbé Bianconi qui s'occupe à décrire les grands monumens de Rome pour l'histoire , croit que ces colonnes n'ont point appartenu à un temple. On y a trouvé selon Panvinius , les célèbres fastes du Capitole , qui sans doute étoient exposés

Trois colonnes isolées.

252 VOYAGE EN ITALIE,
dans le lieu des Comices, ou peut-être
sur le mur de la *Curia hostilia* qui tou-
choit aux Comices.

Le *Græcostasis*, étoit l'endroit où
l'on introduisoit les ambassadeurs étran-
gers avant de les conduire au sénat, &
où ils attendoient les réponses; il étoit
dans la partie méridionale, du côté de
la *Via Sacra* qui est entre S. Laurent
& S. Côme; du moins cette situation
est indiquée par un passage de Plin
(l. 7. c. 60). *Duodecim tabulis ortus
tantum & occasus nominabantur: post
aliquot annos adjectus est & meridies,*
Accenso (a) *consulum id pronunciantem
cum à curia inter rostra & græcostasim
prospexissent solem.*

Près des Comices étoit aussi le figuier
sous lequel Remus & Romulus avoient
été exposés, *ficus ruminalis*. Tacite dit
que ce figuier après avoir subsisté 740
ans se sécha, & que cela fut regardé
comme un mauvais présage (*Ann.* 13).

Basilica portia, étoit un bâtiment
joint à celui du sénat, où les tribuns
du peuple rendoient leurs jugemens; il
étoit à la gauche, c'est-à-dire, du côté

(a) L'huissier qui annonçoit le midi.

CHAP. IX. *Rome Capitoie.* 253
opposé aux Comices, & vers sainte Marie Libératrice.

Dans la partie occidentale du *Forum*, du côté du *Velabrum*, c'est-à-dire, en allant vers le Tibre & vers le grand cirque, étoit le *Vicus Tuscus*, où il y avoit beaucoup de parfumeurs, & de femmes publiques; cette rue est citée dans Horace.

Unguentarius ac tusci turba impia vici.

Horat. L. II, Sat. 3.

En revenant le long du palatin on trouvoit le temple de Romulus, celui des Dieux Pénates, celui de Jules César, & celui de la Victoire, au pied d'une rue qui montoit au Palatin, & qui s'appelloit *Clivus victoriæ*, ensuite le temple de Jupiter Stator, & l'ancienne porte du palais, au - devant de laquelle habitoit Tarquin l'ancien.

Le temple de la Victoire fut bâti dans l'endroit où avoit été la maison de Valerius Publicola, faite pour lui aux dépens de la république, avec le privilège de s'ouvrir au dehors de la ville.

LE-TEMPLE DE VESTA, & le Temple de
bosquet qui lui étoit consacré, étoient Vesta.

254 VOYAGE EN ITALIE,
en face de la rue & du temple de la Vic-
toire, à l'extrémité occidentale du *For-*
um, du côté du Tibre. C'est-là qu'on
adoroit & qu'on gardoit avec tant de
soin sur l'autel le feu sacré, qui étoit
fait avec du bois placé sur des cen-
dres, dans un ou plusieurs vases. Le ves-
tibule de ce temple étoit l'endroit où
Numa donnoit audience & rendoit la
justice.

Hic locus exiguus qui sustinet atria Vestæ,
Jam fuit intonsi regia parva Numæ.

Ovid. Fast. VI.

Le sanctuaire de ce temple, *Penus Vestæ*, étoit un endroit sacré où les Ves-
tales & les pontifes pouvoient seuls en-
trer; on y conservoit la fameuse statue
de Minerve, appelée *Palladium*, qui
passoit pour avoir été apportée de Troye;
mais la première des Vestales étoit la
seule qui eût droit de la voir.

Vestalemque chorum ducit villata sacerdos,
Trojanam soli cui fas vidisse Minervam.

Luc. L. I.

Hérodien dit qu'au temps de l'incendie

arrivé sous Commode, les Vestales transporterent ce palladium au palais de l'empereur dans la voie sacrée.

L'arc de Septime Sévere, qui étoit Arc de Sévere. dans la partie septentrionale du *Forum*, du côté du Capitole, subsiste encore dans son entier; il est de marbre blanc, percé de trois portes; sur les piles ou massifs sont quatre colonnes cannelées d'ordre composite qui sont saillies, ainsi que leur entablement, sur la masse générale de l'édifice. Dans l'attique qui est au-dessus est une grande inscription à l'honneur de cet empereur, qui parvint à l'Empire l'an 193, & de Caracalla qui lui succéda en 211; le nom de Géta y étoit aussi, mais son frere Caracalla le fit effacer de tous les monumens. Cet arc est couvert jusqu'au dessus des bases des colonnes, la grande porte est enterrée de la moitié de sa hauteur, & les petites portes le sont des deux tiers. Les faces latérales sont sans colonnes, & n'ont d'autres ornemens que les entablemens de l'ordre & de l'attique.

Cet arc est trop enterré pour qu'on puisse juger de sa masse générale & de ses masses particulières; il semble seule-

ment que la partie du milieu où est la grande porte, est un peu trop grande par rapport aux parties où sont les petites portes. L'attique paroît d'une bonne hauteur, l'inscription qui est dans cet attique forme une grande partie qui se trouvoit divisée par les statues placées sur les colonnes, & avoit de l'analogie avec les divisions de sa décoration, sans que l'inscription fut interrompue. La masse générale des entablemens est divisée d'une façon mesquine ; la maniere de tous les profils de cet arc est dure & sèche ainsi que le travail des ornemens ; les grands bas-reliefs carrés qui sont sur les petites portes sont d'un goût qui tire tout-à-fait vers le gothique. Les Renommées qui sont sur l'archivolte de la grande arcade sont d'un meilleur style que les sculptures des bas-reliefs quoiqu'elles ne puissent pas être comparées à celles de l'arc de Titus.

Près delà étoit le temple de la Concorde : nous en décrivons les ruines dans le chapitre suivant. La statue équestre de Domitien étoit au-devant de ce temple ; comme le dit Stace en parlant du temple de Vespasien qui étoit à côté de celui de la Concorde : *Terga pater lætoque*

videt concordia vultu. Beaucoup de gens alloient faire la conversation sur les degrés qui étoient au-devant de ce temple : *equites Romani qui frequentissimi in gradibus Concordiæ steterant*, &c. (Cic. Philipp. 10).

Le temple de Saturne étoit près du temple de la Concorde, ainsi que le trésor de la république; ce trésor fut placé au même endroit où les compagnons d'Hercule avoient jadis élevé un autel; Tarquin y bâtit un temple, & Publicola y établit l'*Ærarium*.

Le mille doré ou la colonne d'où partoient les mesures des voies romaines, & les nombres des pierres milliaires étoit, suivant quelques auteurs, à l'endroit où est l'église de S. Adrien; Nardini soutient que c'étoit dans la partie du *Forum* qui étoit du côté du *Velabrum* ou du côté de l'hôpital de la Consolation, c'est-à-dire, à la partie occidentale du Forum. Pline, en parlant du midi & du soir, dit qu'on voyoit de dedans le sénat à la dernière heure du jour, le soleil entre la colonne & la prison : *à columna ænea ad carcerem inclinato sidere supremam pronuntiabat* (l. 7. c. 60). Or la prison où est aujourd'hui

Mille doré.

258 VOYAGE EN ITALIE,
d'hui *S. Nicolo in carcere* étoit à l'oc-
cident du sénat , qui étoit à-peu-près
en face de l'arc de Sévere ; d'où l'on
conclut que le mille doré étoit aussi vers
ce côté-là.

Mais M. Chaupy observe que *Co-
lumna ænea* n'étoit pas le mille doré ,
& que la prison dont parle Pline est
celle de *S. Pietro in carcere* ; il pense
que le mille doré étoit en tête du *For-
um* , devant le temple de Saturne , au
lieu que le Velabre étoit au bas du
Forum.

Auguste lorsqu'il avoit l'intendance
des grands chemins établit cette pre-
miere colonne milliaire de bronze doré,
& fit marquer les milles sur les gran-
des routes. Cet usage agréable & com-
mode pour les voyageurs a été suivi de
nos jours , soit en Angleterre , soit dans
l'état ecclésiastique , & depuis 1763 on
l'a établi dans la généralité de Paris :
les mille toises y sont marquées par un
cippe ou une demi-colonne de 5 pieds
de haut , les 500 toises par un tronçon
de colonne plus bas , & les 250 toises
par une borne triangulaire ; toutes les
distances ont été mesurées depuis le mi-
lieu de Paris , qui est supposé à l'inter-

CHAP. IX. *Rome Capitale.* 259
fection de la rue neuve Notre-Dame &
de la rue de la Juiverie, en face du por-
tail de la Cathédrale.

L'arc de Tibere fut élevé près du
temple de Saturne, lorsque Germanicus
eut repris les aigles que Varus avoit per-
dues (*Tac. Ann. 2.*) : il étoit à l'entrée
du *Clivus Capitolinus*, ou du chemin
qui conduisoit au Capitole par le côté
occidental du *Forum*, comme l'arc de
Sévere fut placé dans la suite vers la
montée orientale.

Il y avoit à Rome plusieurs temples ^{Temple de}
de Janus, mais sur-tout un à la partie ^{Janus.}
orientale du *Forum*, & un autre plus
grand dans l'Argiletto, à côté du théâ-
tre de Marcellus, bâti par Numa; on
les fermoit l'un & l'autre en temps de
paix. C'est celui du *Forum* dont parle
Horace.

. . . . Et vacuum duellis
Janum Quirini clausit, & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, &c.

Horat. L. IV, Od. 15.

Ce temple étoit l'ancienne porte ap-
pellée *Porta Janualis*, qui fut convertie

260 VOYAGE EN ITALIE,
en un temple. Il étoit ifolé , & il avoit
deux portes de bronze , l'une à l'orient ,
l'autre à l'occident ; c'est-là que Romu-
lus & Tatius avoient placé une figure
de Janus , pour exprimer la réunion des
deux peuples ; & voilà pourquoi ce tem-
ple fut regardé enfuite comme le centre
de la guerre & de la paix.

Dans la partie orientale du *Forum* , à
l'endroit le plus éloigné du Capitole où
la voie sacrée aboutiffoit dans la place ,
on voyoit l'arc de Fabius. Dans cette
même partie près des Comices, dont nous
avons parlé , il y avoit une statue de Vé-
nus Cloacine , dont le nom venoit du
grand égout. Près de cette statue étoit
le tribunal où fiégeoit le décemvir Ap-
pius , lorsque Virginus lui demanda la
permission de tirer à part fa fille , & la
tua aux pieds de cette statue. Il y avoit
là plusieurs cabarets qui furent changés
dans la fuite en boutiques de banquiers ,
où les ufuriers s'affembloient.

Sed quinque tabernæ
Quadringenta parant.

Juv. Sat. 1.

Le basilique de Paul-Emile étoit près

de S. Adrien ; c'étoit un des plus beaux édifices de Rome ; cette basilique étoit ornée de colonnes de marbre grec (*Plin. L. XXXVI. ch. 15*). Elle fut faite par le consul Lucius Emilius Paulus , avec 1500 talens que César lui avoit envoyés des Gaules , pour l'attirer à son parti.

On voyoit aussi dans le *Forum* le tribunal d'Aurelius , où il y avoit des gradins pour le peuple qui assistoit aux jugemens : *Gradus illi Aurelii tum novi quasi pro theatro , illi judicio ædificati videbantur ; quos ubi accusator concitatis hominibus complerat , non modò dicendi ab reo , sed ne surgendi quidem potestas erat* (*Cic. pro Cluentio*). Ils étoient dans l'endroit où fut ensuite la *Basilica Julia* , qui servit aux mêmes jugemens , & près du temple de Vesta.

Après avoir ainsi parcouru les quatre régions ou les quatre côtés du *Forum* , il nous reste à parler du milieu même de cette place , & d'abord du lac de Curtius : c'étoit un ancien marécage dont l'histoire est un peu incertaine , comme on le voit dans le quatrième livre de Varron : Denis d'Halicarnasse dit que ce nom lui vint d'un Sabin nommé *Cur-*

Lac de Curtius.

262 VOYAGÉ EN ITALIE,
tius, qui dans la guerre de Tadius & de Romulus s'y noya en voulant le passer à cheval. Tite-Live dit qu'un gouffre terrible s'y étoit ouvert, & qu'il ne se ferma qu'après qu'un chevalier Romain nommé *Curtius*, s'y fût précipité à cheval & tout armé. D'autres disent que ce nom vint de ce que la foudre y tomba sous le consulat de Curtius; quoi qu'il en soit, ce lac fut desséché.

Curtius ille lacus, siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus, sed fuit antè lacus.
Ov. Fast. VI.

Il y avoit en effet un autel que Jules-César fit enlever à l'occasion des jeux de gladiateurs qu'il fit célébrer, & la statue de Domitien y fut ensuite élevée.

On voyoit encore dans la place du *Forum*, la colonne où Horace plaça les dépouilles des Curiaces, *Pila Horatia*: la colonne de Meius, près de laquelle on châtoit les voleurs & les esclaves; une autre colonne près de la tribune, où l'on avoit placé le premier cadran solaire qu'il y ait eu à Rome, apporté de Catane en Sicile par le consul Valerius Messala, (*Plin. L. VII, cap. ult.*). Dans un

tems où les Romains ne favoient pas qu'un cadran fait pour la Sicile n'étoit pas bon pour Rome.

On alloit depuis le *Forum* jusqu'au Capitole par trois routes différentes. La première étoit par les cent degrés de la roche Tarpéienne, qui commençoient au temple de la concorde, & alloient aboutir au sommet occidental du Capitole, où il y avoit un rocher à pic donnant sur la place Montanara, d'où l'on précipitoit les coupables. La seconde appelée *Clivus Capitolinus*, différente de la montée actuelle qui commence vers l'arc de Septime-Sévere, étoit alors vers l'hôpital de la consolation, où nous avons dit qu'étoit le temple de Saturne & le mille doré, c'étoit sur ce passage qu'Auguste fit bâtir le temple de Jupiter Tonnant, après avoir échappé au danger de la foudre. La troisième montée par laquelle marchaient les triomphateurs jusqu'au Capitole, commençoit vers l'arc de Sévere, & se détournant à gauche, passoit au-dessus de l'église de S. Joseph vers le jardin d'*Araceli*, & alloit se terminer au milieu du Capitole, où est actuellement la place de Marc-Aurele; & où étoit l'asyle de Romulus.

La place de Campo-vaccino, dont nous avons dit que le *Forum* faisoit partie, est beaucoup plus grande que n'étoit l'ancienne place, puisqu'elle s'étend jusqu'au temple de la Paix; elle comprend une grande partie de l'ancienne voie sacrée, c'est plutôt aujourd'hui un champ qu'une place; il y a des arbres plantés dans le milieu, qui forment une charmante promenade depuis l'arc de Septime, jusqu'à celui de Titus; on y a placé une fontaine avec un beau bassin de granite, mais il ne sert qu'à abreuver les bestiaux; il y a quelques façades d'églises modernes, mais la principale partie de ce vaste emplacement ne présente que des ruines. On voit sur-tout dans le côté occidental, à trois endroits différens, des colonnes qui sont encore sur pied, sans tenir à aucun édifice; elles attestent l'ancienne magnificence de cette partie de Rome, & elles offrent à un amateur de l'antiquité des sujets de réflexion qui rendent cette solitude une des promenades les plus intéressantes que l'on puisse trouver à Rome.

‡ S. ADRIANO in Campo-vaccino, église des Peres de la Merci, qui est à côté de
de

CHAP. IX. *Rome Capitale.* 265
de Ste. Martine, vers le midi; elle fut bâtie sur les restes d'un ancien temple de Saturne, du moins suivant l'opinion commune; il ne reste plus de ce temple que la façade, consistante en un grand mur de briques, couvert de stuc en quelques endroits, avec le timpan d'un fronton; ainsi l'on peut douter si c'étoit un temple, n'y ayant ni colonnes, ni pilastres, ni entablement complet, comme on en trouve dans tous les temples.

Cette église étoit comptée dès l'an 600 parmi les anciennes diaconies de Rome; le Pape Honorius I la fit reconstruire en 630 & le Général de l'Ordre de la Merci, en 1656.

Le grand autel est orné de deux colonnes de porphyre, & d'un tableau de César *Torelli*, de Sarzane: sur l'autel qui est auprès de la sacristie, il y a un tableau fort estimé, qui représente un Saint Religieux de l'Ordre de la Merci, ou *del Riscatto* (a): quelques-uns l'attribuent au Guerchin, d'autres à Carle Vénitien, & d'autres à Savonanzio de

(a) L'ordre de la Merci fut institué à Barcelone l'an 1223, par S. Pierre Nolasque & S. Raymond de Pennafort.

266 VOYAGE EN ITALIE,
Bologne. Le sacristain de cette église
montre une relique singulière, qu'il an-
nonce comme un reste des trois en-
fans de la fournaise de Babylone.

S. LORENZO IN MIRANDA, (N^o. 59)
ancienne église bâtie sur les débris du
temple d'Antonin & de Faustine; elle
a été nommée ainsi à cause des monu-
mens admirables d'antiquités Romaines
dont elle étoit environnée; il y avoit
au-devant du portique un temple de
Pallas, qui fut démoli sous Paul III;
mais il reste encore dix colonnes de
celui d'Antonin & de Faustine.

Temple d'An-
tonin & de
Faustine.

Ces dix colonnes sont de marbre orien-
tal; il y a aussi deux chapiteaux de pi-
lastres d'ordre corinthien, avec une partie
des murs de la nef; la corniche est
détruite; sur la principale face qui regar-
de Campo - vaccino, dans la frise &
sur une des bandes de l'architrave, est
cette inscription :

Divo Antonino, divæ Faustinae, ex S. C.

Les colonnes de ce temple sont enter-
rées d'environ un tiers de leur hauteur,
par-là elles paroissent d'une proportion
dorique, & cela ne fait pas mal; les

divisions de l'entablement sont très-bonnes ; la frise est ornée de bon goût : pour la corniche , il y a un défaut dans la partie intérieure du larmier , qui est de n'avoir aucun membre dominant : mais en général , le genre du profil dans ce monument , quoique moins fin que dans la Rotonde , est d'un très-bon caractère & d'un grand style.

C'est au-dedans de ces colonnes que la communauté des Apothicaires fit bâtir en 1602. l'église qui subsiste actuellement , sur les dessins de Torriani. Le martyre de S. Laurent qui est au-dessus du grand autel , est de Pierre de Cortone.

Après avoir passé la petite rue voisine , lorsqu'on est à vingt toises soit de l'église , soit des ruines du temple de la Paix , on trouve l'église de S. Côme & de S. Damien , dont nous allons parler ; nous laisserons la partie occidentale de Campo-vaccino aussi bien que le Mont Palatin , pour le douzième quartier.

S. COSIMO, E' DAMIANO, (N^o. 58)
église de Franciscains (a) qui étoit

(a) Ces peres sont du tiers-ordre de S. François , comme les religieux que nous appellons en France Picpus ; mais notre con-
gation purement Françoisse, n'a dans Rome que l'église des miracles de la place du Peuple.

Les Tertiaires d'Italie

autrefois un temple de Remus suivant Nardini, d'autres disent de Romulus, & d'autres de Quirinus. Quoi qu'il en soit, il n'y a que la première partie de cette église qui paroisse antique; c'est une petite rotonde mal proportionnée; la seconde partie qui est carrée est du siècle de Constantin. La porte d'entrée est de bronze, ornée de deux colonnes d'ordre corinthien avec un entablement architravé d'un très-mauvais goût. Sur le côté de l'église est un grand mur de pierre de taille à la rustique, qui pourroit être plutôt du temple de Remus que la rotonde dont on vient de parler. A côté de cette rotonde sont deux colonnes d'ordre corinthien enterrées d'environ la moitié de leur hauteur, dont celle qui a un chapiteau porte un entablement faisant face de trois côtés. Ce qui semble décider que ces colonnes n'étoient point d'un tem-

<p>font habillés comme les Cordeliers, & ils ont de plus un collet blanc, ils ne font point l'office au chœur; en 1741, ceux de France ont quitté la barbe & les grosses sandales de bois, comme on le peut</p>	<p>voir aux PP. de Nazaret, à Belleville, à Courbevoye, & à Rome dans le couvent de la place du Peuple; les autres Tertiaires d'Italie ont conservé l'habillement qu'ils avoient depuis 1525.</p>
---	---

ple, & qu'elles décoroient plutôt un portique ou une porte. Toute la sculpture en est mauvaise, ainsi que la façon du profil.

S. Felix III en 526 convertit ce temple en une église; S. Grégoire le grand la fit restaurer, & en fit une diaconie de Cardinal; Adrien I la rebâtit en 780 & y fit mettre les portes antiques de bronze qu'on y voit encore, avec deux colonnes de porphyre; Jules II la donna en 1502 aux Religieux qui y font. Le grand autel est de l'architecture de Castelli; il est composé de beaux marbres, & environné d'une ancienne tribune en mosaïque.

Les corps de S. Côme & de S. Damien reposent dans l'église souterraine: on y trouva en 1582 ceux des Martyrs S. Marc, S. Marcellin, S. Tranquillin, & S. Felix II Pape, le même qui excommunia l'empereur Constance. Il y avoit dans ce temple un plan fort curieux de l'ancienne Rome, qui est actuellement placé dans l'escalier du *Museum* au Capitoie; M. de la Condamine en parle dans les Mém. de l'acad. pour 1757.

TEMPIO DELLA PACE, le temple

de la paix, c'est le nom qu'on donne à de vastes ruines qui occupent une partie de Campo-vaccino; ce pourroit bien être un reste de Thermes, car on ne voit aucun temple antique d'une semblable construction. Quoi qu'il en soit, le temple de la paix étoit le monument le plus superbe & le plus grand qu'il y eût à Rome du temps de Vespasien; il fut bâti par cet empereur, en partie des débris du Palais de Néron; il y plaça les dépouilles du temple de Jérusalem, qui furent ensuite enlevées par Genserik, Roi des Vandales, & portées en Afrique.

C'est-là qu'étoit l'arche d'alliance qui se conserve encore à S. Jean de Latran, & dont les Barbares ne tinrent pas compte, parce qu'elle n'étoit que de bois; ils enlevèrent seulement les lames qui la couvroient; mais il n'est pas probable que ce soit la véritable & ancienne arche d'alliance faite par Moïse, puisqu'on voit dans le second livre des Macchabées que Jérémie la cacha dans une caverne, & que Joseph n'en parle point en faisant l'énumération des dépouilles que Vespasien & Titus portèrent en triomphe.

Il y avoit dans le temple de la Paix une Bibliothèque dont parle Aulugelle , l. 16 , ch. 8 , une grande statue du Nil en pierre de basalte venue d'Ethiopie , qui au rapport de Pline (l. 36 , c. 7 ,) avoit la couleur & la dureté du fer ; on y voyoit seize enfans jouant autour du Nil , représentant les 16 coudées dont ses eaux étoient sujettes à augmenter : c'est sur cette idée qu'on a fait la grande figure du Nil qui est à l'extrémité occidentale des Tuileries à Paris.

Nous voyons que le temple de la Paix étoit regardé comme une des merveilles de Rome (Pline l. 36 , ch. 15). Dans le récit que fait Ammian Marcellin dans son seizième livre , de l'étonnement d'Ormisdas lorsqu'il arriva de Perse à Rome , il cite parmi les objets de son admiration le temple de Jupiter Capitolin , l'Amphithéâtre , les Thermes , le Panthéon , le temple de Vénus & de Rome , le temple de la Paix , le théâtre de Pompée , l'Odeon (académie de musique établie par Domitien), le Stadium , le *Forum* de Trajan. On peut juger de la magnificence du temple de la Paix , par une seule des huit colonnes de ce temple , qui fait l'ornement de la place de

272 VOYAGE EN ITALIE,
Sainte Marie-Majeure, où Paul V la fit
élever en 1614 : elle a 64 palmes ou
44 pieds de hauteur ; un seul tronçon
d'une autre colonne a servi à faire un
grand groupe au Palais Farnese.

Les ruines qu'on appelle temple de
la paix consistent en une partie du por-
tique du vestibule qui suivant l'opinion
commune précédoit la nef ; une grande
niche qui la terminoit, trois grandes
voûtes ou arcades ornées de caissons
qui servoient de chapelles, & occu-
poient toute la longueur de la nef. Il y
a aussi plusieurs parties de matonage qui
répondent aux trois grandes arcades
dont on vient de parler, ils formoient
les trois chapelles de la partie occiden-
tale, qui sont ruinées. Sur les piliers
des trois grandes arcades, il reste des
fragmens d'entablement en marbre qui
portoient sur des colonnes corinthiennes
aussi de marbre dont une est actuelle-
ment devant Sainte Marie-Majeure.

La quantité de jours qu'on voit
dans ce bâtiment, les niches dont il
est décoré, & le défaut d'unité dans la
forme générale, défaut qui ne se trouve
dans aucun temple, sembleroit indiquer
en effet que c'étoit une salle de bains ;

mais considérant le morceau tel qu'il est, on peut dire que les trois grandes arcades qui divisent la longueur de la nef font un grand effet chacune en particulier, & toutes ensemble quand on les considère d'un des bouts de la nef; il devoit en résulter un coup d'œil bien plus majestueux lorsque l'édifice étoit tout entier. Au reste, dans l'arrangement général des parties de cet édifice, il y a plus de grandeur que de correction, les parties qui s'avancent les unes sur les autres donnent beaucoup de mouvement à toute la machine.

Il y a de petits jardins au-dessus des voûtes du temple de la Paix, mais on ne doit y marcher qu'avec précaution à cause des trous qu'il y a déjà dans les voûtes, & de ceux qui peuvent s'y ouvrir à chaque instant.

Pour y aller, on est obligé de passer dans le conservatoire *delle Mendicante*, où il y a 120 orphelines; elles travaillent à des étoffes de laine, & font à la maison un produit d'environ 35000 livres de rente; il n'y a aucun autre revenu: on donne à chaque fille une tâche d'une, deux, ou trois cannes par jour, suivant la nature des étoffes auxquelles elles

274 VOYAGE EN ITALIE,
travaillent. Le P. Caravita, Jésuite, com-
mença cet établissement en 1651, &
le cardinal *Pio da Carpi* vendit sa mai-
son & ses jardins à un prix très-mo-
dique pour contribuer à l'accroissement
de cette pieuse institution.

Via Sacra.

La voie sacrée, *via sacra*, qui don-
noit son nom à la quatrième région de
Rome, aboutissoit d'un côté dans le *For-
um*, près du temple de Faustine, vers
S. Lorenzo in miranda, & de l'autre
côté vers le Colisée; & le Colosse qui
avoit donné son nom à cet amphithéâtre
étoit en face de cette rue. Elle fut ap-
pellée sacrée, suivant Varron, parce que
c'étoit le chemin des augures, & celui
par lequel on alloit tous les mois en cé-
rémonie jusques au Capitole. Au com-
mencement de la voie sacrée du côté du
Colisée, il y avoit une place, dans la-
quelle étoit la fontaine appelée *Meta
sudante*, T. IV, p. 165, on en voit en-
core le reste. Il y en avoit une autre
dans la partie qui regarde S. Pierre
aux Liens, on l'appelloit *Lacus pastoris*,
& c'est delà que vient un des grands
vases de marbre qui décorent la place
Farnese; le Pape Paul II l'avoit trans-
porté du Colisée à la place S. Marc.

Près de cette fontaine étoit la *Pietra scelerata*, sur laquelle montoit l'huissier chargé de publier les sentences de mort, & dont il est parlé dans les actes des Martyrs; c'est aussi là où se faisoient les ventes forcées. Vers le même endroit étoit probablement le temple ou la statue de *Moneta* qui avoit fait donner à la troisième région le nom de *Moneta*.

Le palais des Vestales étoit dans la voie sacrée, de même que le palais du grand Pontife, où César habita lorsqu'il fut revêtu de cette dignité, aussi bien qu'Auguste son successeur.

Ancus Martius, quatrième Roi de Rome, avoit habité à l'extrémité de la voie sacrée, appelée *Summa sacra via*, vers l'endroit qu'on appelloit *Sacellum Larium*: il y avoit dans le même endroit un grand marché de fruit,

Rure suburbano poteris tibi dicere missa

Illa vel in sacrâ sint licet empta viâ.

Ovid. de Arte am. 2.

Le grand colosse du Soleil qui avoit 120 pieds Romains ou 109 pieds de France avoit été élevé par Néron au-devant de sa maison dorée, & il avoit la ressem-

276 VOYAGE EN ITALIE,
blance de ce Prince ; mais ce Palais
ayant été brûlé & démoli , Vespasien
fit élever le Colosse dans la *via sacra* ,
& Adrien pour bâtir le temple de Vé-
nus & de Rome transporta le Colosse
du côté de l'amphithéâtre de Vespasien ,
qui prit dans la suite le nom de Co-
lisée : ce Colosse étoit de marbre , sui-
vant les conjectures de Nardini.

C'étoit aussi dans la *via sacra* qu'on
avoit placé la statue équestre en bronze de
la jeune Clélie qui s'étoit évadée du camp
de Porfenna , & avoit traversé le Tibre à
la nage vers l'an 708 avant Jesus-Christ ;
c'est ce que nous apprend Seneque dans
sa consolation à Marcia. *Equestri insidens
statuæ in sacra via celeberrimo loco Clæ-
lia exprobat juvenibus nostris pulvinum
ascendentibus , in ea illos urbe sic ingredi
in qua etiam fœminas equo donavimus.*
On y voyoit aussi des éléphants de bronze
avec des chars , que l'on faisoit élever à
l'honneur des empereurs & des impé-
atrices , comme le dit Suétone dans la
vie de Claude : *Aviæ Livix divinos ho-
nores & Circensi pompa currum elephan-
torum augustæo similem decernendum
curavit.*

Le Clivus *vix sacre* , après la démo-

CHAP. X. *Rome, dixieme quart.* 277
lition de la maison de Néron, étoit la
montée qui conduisoit au mont Palatin,
au-dessus de l'arc de Titus, entre *Sta.*
Francesca Romana & *S. Sebastiano in*
pallara.

C H A P I T R E X.

Rione di sant' Angiolo; *Quartier*
de la Juiverie.

L'Onzieme quartier de Rome qui tire
son nom de l'Eglise de S. Ange, est le
plus petit des XIV quartiers; il com-
mence au Pont *Quattro capi*, passe à la
place Montanara, à la pêcherie, & va
jusques à l'extrémité septentrionale de
la place du Capitole. Ce quartier com-
prend pour la plus grande partie la neu-
vieme région de l'ancienne Rome qui
étoit appellée *Circus Flaminius*.

Le Cirque dont cette région portoit
le nom, & qui en étoit le principal édifice
répond dans notre plan au N^o. 39. Il
avoit été construit dans l'endroit qu'on
appelloit déjà *Prata Flaminia*, & par

Cirque de
Flaminius.

278 VOYAGE EN ITALIE,
les-foins de ce Flaminius qui fut tué à
la bataille de Trasymene , 218 ans avant
Jésus-Christ ; il n'y a pas deux siècles
qu'on en voyoit encore les vestiges vers
le palais Mattei , dont une partie est dans
le Cirque : l'Eglise de *Sta. Caterina de'*
Funari étoit dans le milieu même , & le
Cirque s'étendoit vers la place Margana ,
jusqu'à la fontaine de Calcarara , & même
jusqu'à *S. Angiolo in Pescheria* , sui-
vant la description exacte & circonstan-
ciée qu'en donne Ligorius dans son livre
des Cirques des amphithéâtres & des
théâtres. Ligorius dit que la fontaine qui
est sur la place Mattei est à l'endroit où
Auguste fit venir des eaux lorsqu'il donna
le grand spectacle où il y eut 36 Cro-
codiles de tués.

C'est dans un des temples du Cirque
Flaminiens qu'étoit la belle Vénus que
Plin (36, 5.) met *au-dessus* de celle
de Praxitele à Gnide , du moins suivant
la plupart des traducteurs ; nous en avons
parlé T. II, p. 510.

C'étoit par le Cirque de Flaminius que
passoit la marche des triomphes ; elle
venoit du champ de Mars ; & pas-
sant par derrière le temple de Bellone ,
entroit par la porte appelée *Porta Car-*

CHAP. X. *Rome dixieme quart.* 279
mentalis, & ensuite *Porta scelerata*,
située aux pieds du Capitole du côté
du Tibre vers l'endroit où est la place
Montanara.

Le Sénatule, c'est-à-dire, l'endroit
où le Sénat donnoit audience aux Con-
suls qui demandoient le triomphe, &
aux ambassadeurs des Puissances enne-
mies, n'étoit pas loin du temple de Bel-
lone, & il paroît avoir été à l'endroit où
est le couvent de *Tor de' Specchi*.

La colonne militaire étoit près du Colonne Mi-
litaire.
Cirque de Flaminius, c'est-à-dire, aux
environs de la place Mattei & de S.
Angelo in Pescaria; c'étoit de dessus
cette colonne, qu'on décochoit une flé-
che pour la déclaration de guerre.

Prospect à tergo summum brevis area circum

Est ubi non parvæ parva columna notæ,

Hic solet hasta manu belli prænuntia mitti,

In regem & gentes cum placet arma capi.

Ovid. Fast. VI.

S. ANGIOLO *in Pescheria*, église
collégiale consacrée à S. Michel Archan-
ge; il y en avoit une autre bâtie dès
l'an 530, par Boniface II, à l'extré-

280 VOYAGE EN ITALIE,
mité du cirque de Flaminius ; mais com-
me par la démolition du cirque elle resta
abandonnée , on bâtit près delà celle
dont nous parlons l'an 752 , sur le por-
tique même dont le fronton sert d'ap-
pui au clocher ; le cardinal Charles
Barberini la fit décorer en 1700 , & la
mit dans l'état où on la voit actuelle-
ment. Il y a un beau plafond com-
mencé.

SANTA CATERINA DE' FUNARI ,
église que Paul III accorda à S. Ignace
en 1536 pour y faire un conservatoire ,
où l'on élève de pauvres filles , sous la
direction de religieuses qui suivent la
regle de S. Augustin. Le cardinal Cesi
fit rebâtir cette église entre 1544 &
1564 , avec une façade décorée. On y
voit des peintures de Frédéric Zuccheri.
Dans la première chapelle à main droite
ii y a un tableau de sainte Marguerite
copié d'après Annibal Carrache , & re-
touché par lui-même ; ce fut le premier
ouvrage qui fit connoître à Rome les
talens de ce grand maître.

Palais Mattei.

PALAZZO MATTEI (N^o. 39), an-
cien & vaste palais qui fut construit par
Carle Maderno , pour le duc Asdrubal
Mattei , dans l'enceinte même du cirque

CHAP. X. *Rome , dixieme quart.* 281
de Flaminius , dont une partie fut abat-
tue pour faire les fondations du palais
Mattei. Il est remarquable par un grand
nombre de statues , de bas-reliefs &
d'inscriptions.

La décoration de ce palais est seule-
ment en croisées , elles sont dans le goût
de la plupart des palais de Rome ; l'ar-
chitecture en est pure , ainsi que les
détails. La cour est décorée d'une quan-
tité de bas-reliefs , de stucs & fragmens
antiques appliqués sur la muraille sans
ordre , il y en a plusieurs qui sont étrus-
ques , & plusieurs qui sont estimés des
connoisseurs ; il y a divers sujets tirés de
la fable & des métamorphoses.

Sur une des petites portes de cette
cour , il y a un bas-relief antique de
demi-figure représentant des hommes
qui menent un taureau au sacrifice ; il
est d'un bon style , mais l'exécution en
est lourde : au-dessus des deux croisées
de la même cour sont deux jolis petits
bas-reliefs représentant des Bacchana-
les ; dans l'une , un homme suivi d'un
chien conduit un bouc en laisse , qu'un
autre arrête par la corne ; on y voit aussi
une Bacchante qui tient un thyrsé d'une
main & une couleuvre de l'autre , & un

Faune qui joue du tambour de basque.

L'autre bas-relief représente deux hommes qui tiennent des vases, & un Satyre qui court après un centaure.

Un autre petit bas-relief au-dessus d'une fenêtre représente quatre figures égyptiennes qui vont faire un sacrifice; les habillemens en sont bons, mais l'exécution pesante; on y voit aussi une fête d'Isis; un empereur nouvellement élu porté par des soldats au temple de Jupiter Capitolin; une chasse de l'empereur Commode, contre des lions & des ours; ensuite des statues de Pallas, de la déesse de l'Abondance, & de Jupiter; sur l'escalier on voit quatre sièges antiques trouvés dans les ruines qui sont vers l'église de S. Jean & S. Paul, que quelques auteurs ont cru être la *Curia Hostilia*; il y en a un de marbre noir & trois de marbre de Paros, sur l'un desquels on a représenté une espece de coussin piqué à grands points, dans le goût de ceux que l'on fait actuellement.

Dans la loge qui est au premier étage sur la cour, un grand bas-relief représentant un consul qui fait punir un coupable; il est d'un grand style, mais d'ailleurs fort incorrect de dessin.

Au-dessus , une petite Bacchante qui va au sacrifice ; elle est bien drapée & bien composée.

La table Hélicaque dont Alcandro a donné l'explication.

Quatre Saisons en bas-relief ; un Prisonnier que l'on immole ; le sacrifice d'une chèvre à Priape , sur une petite urne ; quelques statues grecques ; Apollon Pythien ; une Muse ; un buste d'Alexandre le Grand au-dessus de la porte ; huit colonnes de différens marbres , dont quatre de marbre noir. Il y en a quatre qui ont des paniers en forme de chapiteaux , & les quatre autres sont corinthiennes ; des bas-reliefs qui représentent les quatre saisons , la chasse de Méléagre & l'enlèvement de Proserpine ; les bustes d'Adrien , d'Antonin le Pieux , de Marc-Aurele , de L. Verus , de Commode , de Sévere , d'Hercule , &c. les trois Graces en bas-relief ; l'adultere de Mars ; le sacrifice d'Esculape ; une Bacchanale.

Dans les appartemens , il y a un fameux buste de Cicéron , où le nom est d'un caractere antique , & qui a été regardé en conséquence comme son véritable portrait. Un autre buste de Tribonianus Gallus.

Les statues & autres curiosités de ce palais, & de la Villa Mattei, qui est sur le mont Célius, ont été expliquées en trois volumes in-folio, publiés en 1779. Venuti avoit commencé cet ouvrage; M. l'abbé Amaduzzi l'a terminé; mais dans toute cette collection, on ne voit aucune figure grecque de quelque importance; il y en a qui sont tellement défigurées par les restaurations, qu'on ne sauroit en bien juger. Mais on peut croire par l'étendue de cet ouvrage & par la réputation de celui qui l'avoit entrepris, que le palais Mattei renferme beaucoup de choses intéressantes. On remarque entr'autres un cheval de bronze écorché, le seul qu'on ait de l'antique.

Il y a dans ce palais des peintures à fresque de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, & d'autres élèves du Carrache; on admire sur-tout une Rachel du Dominiquin. On y voit aussi une assomption, de la première manière de Raphaël; Jésus-Christ arrêté dans le jardin des Oliviers, tableau du Caravage; une Nativité, du Bassan; un S. Pierre, du Guide; un Bassan représentant des gens à table, & un homme que deux chiens veulent mordre à la jambe, tableau bien composé.

*Recueil de tableaux de la Villa Mattei
M. P. de la Villa Mattei, par M. de la
M. de la Villa Mattei*

La vaste étendue de ce palais forme une espece d'île qui renferme cinq bâtimens différens ; le principal est celui dont nous avons parlé ; le second donne sur la place , où est la fontaine des tortues , *delle Tartarughe* , où l'on admire quatre statues de bronze du célèbre *Taddeo Landini* de Florence. Les magistrats de Rome firent faire cette fontaine en 1585 , sur les dessins de Jacques della Porta ; l'architecture de ce palais est de *Nanni Bigio*. On aperçoit sur la façade quelques restes des peintures en clair-obscur où Taddeo Zuccheri avoit représenté les exploits de Camille : le même artiste a peint deux chambres de l'intérieur de ce palais.

La troisieme partie du palais Mattei est de l'architecture de Vignole ; la façade est vers l'église de S. Valentin. Le quatrieme bâtiment est de Breccioli , celui-ci est de côté de l'Orme. Le cinquieme est vers sainte Lucie : Louis Mattei le fit faire en 1564 sur les dessins de l'Ammanati , ou , suivant d'autres , sur ceux de Claude Lippi de Caravage ; il y a dans les appartemens de celui-ci quelques peintures à fresque de François Castelli.

Fontaine des
Tortues.

La fontaine de la place Mattei est de Jean de Bologne : quatre Adolescents assis sur l'enroulement d'une grosse coquille, mettent chacun une tortue de bronze dans un bassin en guéridon, qui s'éleve au-dessus de leurs têtes; toutes ces figures de Jean de Bologne, sont dans le même mouvement, & ont le même caractère de dessin; c'est cependant ce qu'il y a de mieux dans cette fontaine. La composition générale est mêlée de maigreurs, & de parties lourdes; ce mauvais goût domine singulièrement dans la coquille.

PALAZZO COSTAGUTI, autrefois *Patrizi*; il est de l'architecture de *Carlo Lombardi*, d'Arezzo, il est orné de peintures à fresque de l'Albane, du Dominiquin, du Guerchin, du cavalier d'Arpino, du Lanfranc (ou de son élève Brandi) & de Romanelli; le morceau le plus célèbre est la Vérité, découverte par le temps, il est du Dominiquin. Le plafond du Guerchin représente Renaud enlevé par Armide.

S. AMBROGIO *della Massima*, église de Bénédictins, fut bâtie sur le cirque de Flaminius, ainsi que les palais Mattei & Costaguti. C'étoit la maison pater-

CHAP. X. *Rome, dixieme quart.* 287
nelle de S. Ambroise & de sainte Marcelline sa sœur, on croit que le surnom vient de la *Cloaca maxima*, qui n'en est cependant pas très-voisine. Cette église s'appelloit autrefois *Santa Maria d'Ambrogio*; elle fut rebâtie en 1606, aux dépens du cardinal Louis Torres, & de Béatrice sa sœur qui s'y fit religieuse. Dans la premiere chapelle à droite, il y a un S. Etienne, de Pierre de Cortone; dans la seconde une descente de Croix, de Romanelli.

PESCARIA; la pêcherie, ou marché au poisson, qui est près de cette église, conduit à *Piazza Giudea*, ainsi appelée parce qu'elle est devant la Juiverie; on y voit plusieurs colonnes qui sont au N^o. 102; du grand plan de Noli, mais il ne leur a point donné de nom. Lucius Faunus croit que c'est le portique d'Octavie, sœur d'Auguste, qui changea de nom, & fut appelé portique de Sévere, depuis la restauration qui en fut faite par Septime Sévere, & Antoine Caracalla son fils. Ce portique est un carré long ayant quatre faces, paralleles, deux à deux, & de même décoration; les deux principales étoient ornées chacune de quatre colonnes, & de deux pilas-

Portique de Sévere.

Handwritten notes:
The portico of Octavia was built by Augustus in 28 BC. It was a square portico with four sides, each with four Corinthian columns. It was named after Octavia, the sister of Augustus. The portico was destroyed by fire in 64 AD and was later restored by Septimius Severus and Antonine Caracalla. The portico was a public building and was used for various purposes, including as a market and a place for public meetings.

288 VOYAGE EN ITALIE,
tres corinthiens couronnés d'un entable-
ment régulier, sans modillons ni den-
ticules, & d'un timpan avec son fron-
ton. Dans l'une il ne reste qu'un pi-
lastre & deux colonnes, dans l'autre deux
pilastres & deux colonnes; sur les deux
petites faces, il ne reste de la déco-
ration que quelques pierres de corni-
che, & une grande arcade qui donnoit
entrée à d'autres petits portiques, joints
à celui dont on vient de parler; il
reste de ces petits portiques trois co-
lonnes enclavées dans une maison à main
gauche.

La forme générale de ce portique est
très-belle; il y a une juste proportion
de la largeur à la longueur; l'ordre
corinthien est bien exécuté, quoiqu'il
n'ait environ que neuf diamètres & de-
mi, au lieu de dix qu'on lui donne or-
dinairement; les chapiteaux, sur-tout
ceux des pilastres, sont d'un travail très-
léger & très-beau; les masses de l'enta-
blement sont bien divisées, quoiqu'il y
ait des défauts dans les moulures; leurs
profils sont finis & coulans: une partie
du portique est engagée dans des mai-
sons particulières & dans la petite église
de S. Angiolo. On voit aussi vis-à-vis
de

de ce portique, dans la cour d'une maison, trois colonnes d'ordre composite, sur lesquelles est un bout d'architrave; il y en a qui prétendent qu'elles faisoient partie du temple de Bellone; d'autres disent que c'étoit le temple de Junon, renfermé dans le portique de Septime Sévere. Le travail de ces colonnes n'est pas élégant.

IL GHETTO, ou quartier des Juifs, situé entre le pont quatre Capi & S. Carlo (N^o. 49), est une enceinte où le pape Paul IV obligea les Juifs de se retirer, pour les séparer des Chrétiens, parmi lesquels ils étoient mêlés auparavant. Il les assujettit à porter une marque distinctive à leur chapeau, & diminua leurs usures, qu'Innocent XI a fait cesser ensuite totalement. On estime qu'il y a dix mille Juifs à Rome, mais ils font un commerce peu considérable, ils sont pauvres, & l'on ne peut rien voir de plus misérable & de plus sale que la Juiverie.

La Juiverie.

SANTA MARIA *in Publicolis*, autrefois *de Publico*, est située sur une petite place qui joint la place Mattei; c'est une ancienne paroisse dont on croit que le nom vient de Valerius Publicola, ce

290 VOYAGE EN ITALIE,
célèbre Romain, qui après avoir été
consul quatre fois, & après trois triom-
phes, mourut si pauvre, que l'on fit une
quête pour le faire enterrer : la maison
Santa-Croce, qui prétend descendre de
lui, a le patronage de cette église, que
le cardinal Marcello Santa-Croce fit re-
bâtir en 1643.

S. VALENTINO, petite église près
du palais Paganica, est à l'endroit où
fut autrefois la maison paternelle de S.
Valentin ; elle appartient à la commu-
nauté des parfumeurs : la maison Paga-
nica contribue à l'entretenir, & le di-
manche dans l'octave de la Purification,
elle orne l'image de la Vierge d'un col-
lier de pierres précieuses, que le baron
Fabio Mattei, lieutenant du général
Piccolomini, rapporta de la bataille de
Lutzen en Saxe, gagnée sur le roi de
Suede Gustave Adolphe. Cette église a
été rétablie depuis peu par l'architecte
Pozzoli. Le tableau de S. Sébastien qui
est sur le grand autel, est du cavalier
d'Arpino, & celui de S. Valentin est
d'un de ses élèves.

PALAZZO BOCCAPADULI, est situé
à l'extrémité du onzième quartier : près
du palais Santa-Croce (N^o. 48). Quoi-

CHAP. X. *Rome, onzieme quart.* 291
qu'il n'en soit point parlé dans la description de Venuti, il est digne d'attention par rapport aux tableaux du Poussin, qui vont de pair avec les plus belles peintures de Rome; sur-tout des sept Sacremens, que bien des connoisseurs préfèrent aux pareils qui sont au palais-Royal à Paris (a).

Les Sacremens
du Poussin.

Le Baptême de J. C., par S. Jean; il est mou de pinceau; le Christ & le S. Jean ne sont pas les deux plus belles figures du tableau; la composition & l'effet n'ont rien de séduisant; mais les figures en sont bien dessinées & bien drapées.

S. Jean baptisant le peuple dans le désert: l'ordonnance en est mieux entendue que celle du tableau précédent, & il est d'une belle couleur; le dessin n'en est pas si pur que dans les bons ouvrages de ce maître. Le paysage qui fait le fond du tableau est d'un très-bon ton.

La Confirmation est un tableau admirable, tant pour la composition &

(a) Un amateur m'assure en 1784, que des sept tableaux dont je vais parler, il n'y en a plus que deux qui soient originaux, que les autres sont à Paris, & ont été remplacés par des copies.

l'expression, que pour la couleur & le dessin; l'église où la scène se passe est très-belle; ce tableau a beaucoup d'enfoncement.

La Pénitence est représentée par la Madeleine aux pieds de J. C., lequel est à table chez le Pharisien; la composition en est assez belle, mais les figures en sont mal ajustées & peintes avec sécheresse; le fond d'architecture & de paysage fait un très-bon effet.

L'Eucharistie est un tableau médiocre.

Dans celui de l'Extrême-onction l'ordonnance est très-belle; il est parfaitement dessiné, assez bien colorié; la chambre du malade qu'on administre est très-bien représentée, & forme un très-beau fond. Le Poussin a traité ce sujet avec simplicité, sans être tombé dans le bas: le chagrin des assistans est rendu avec toute l'expression & la variété possibles.

Le sacrement de l'Ordre a pour emblème S. Pierre qui reçoit les clefs de la main de J. C.; la composition en est belle, quoique peu ingénieuse; les caractères n'en sont pas assez variés, & la couleur est un peu de brique; mais le Christ est une des plus belles figures du Poussin.

Le mariage est représenté par celui de la Vierge ; le fond de ce tableau est très-beau ; l'architecture en est bien entendue , & les figures y sont très-bien distribuées , mais il est un peu gris de couleur.

S. Jean prêchant dans le désert , bonne esquisse de Salvator Rosa ; chaud de couleur.

Une assomption de la Vierge portée dans le ciel par les Anges , au son du violon : il y a de la couleur dans ce tableau ; mais la tête de la Vierge n'a point de noblesse.

Un paysage , du Poussin.

Vue d'une pyramide accompagnée de ruines d'architecture , par Luchefini , d'un bon ton de couleur.



 CHAPITRE XI.

Rione di Ripa ; *Quartier du Mont Aventin & de S. Paul.*

LE douzieme quartier de Rome est appellé *Ripa* , à cause des rivages du Tibre qu'il suit dans une partie de sa longueur ; il commence à l'île S. Barthélemi , & va par *Ponte-Rotto* , le long des murs de Rome , jusqu'à la porte S. Sébastien , ou porte Capene , la plus méridionale de Rome , delà revient au grand cirque à S. Nicolas *in Carcere* , & il comprend le mont Aventin & toute l'île de S. Barthélemi , par laquelle nous allons commencer , comme étant la partie la plus septentrionale de ce quartier.

Le pont qui conduit dans l'île s'appelle *Ponte de' quattro Capi* , à cause de la figure d'un Terme ou d'un Janus à quatre faces , reste d'une ancienne statue ; qui est planté depuis long-temps dans la terre , à l'entrée de la petite place voisine. Ce pont s'appelloit *Pons Fabricius* ;

CHAP. XI. Rome , douz. quart. 295
 il fut bâti peu après la conjuration de Ca-
 tilina ; on y voit une inscription qui
 annonce que ce fut par les soins du
 censeur Fabricius ; le pont appelé *Ces-*
tius est vis-à-vis. Le pont Fabricius est d'un
 beau style ; on prétend qu'il fut refait
 par Michel-Ange , mais du moins on y
 a conservé les matériaux de l'ancien
 pont , à en juger par l'inscription qui
 est sur la grande arche du milieu. Il
 y a aussi une inscription qui annonce
 une restauration faite en 1679 , elle est
 sur le retour du pont , du côté de Ripa
 grande : *Innocentius XI Pont. Max.*
duos uno in ponte Fabricium ac Ces-
tium senio labentes , onere laborantes ,
in pristinum decus ac publicum com-
modum , firmiore latere ac duriore ves-
tigio fultos stratosque restituit. A. 1679.
Pontif. sui III.

L'île S. Barthélemi qui fait partie de Ile S. Bar
thélemi,
 ce quartier , a à-peu-près la forme d'un
 vaisseau , elle a 100 toises de long sur
 40 de large. Elle s'appelloit *Insula Ti-*
berina , & faisoit partie de la quator-
 zieme région. Cette île se forma , ou du
 moins s'accrut de maniere à pouvoir
 être fréquentée , après l'expulsion des
 Tarquins.

Scinditur in geminas partes circumfluis amnis ;
 Insula nomen habet , laterumque à parte
 duorum

Porrigit æquales mediâ tellure lacertos.

Ovid. Metam. 15.

Ce qu'il y avoit de plus célèbre dans cette île , du temps des Romains , étoit le temple d'Esculape : Rome ayant été affligée d'une peste considérable , envoya dans le Péloponèse à Epidauré , où étoit le temple d'Esculape , pour chercher le remède à ce fléau ; les envoyés rapporterent un serpent qui s'étoit glissé dans leur vaisseau , & qu'on regarda comme divin ; on lui fit un temple dans l'île du Tibre , à l'endroit où est aujourd'hui l'église S. Barthélemi , dont nous allons parler. On crut pendant plusieurs siècles que ce serpent vivoit toujours , & les prêtres faisoient semblant de le nourrir , pour profiter de la crédulité du vulgaire ; sur ce temple on avoit gravé un remède contre les venins , dont Antiochus avoit coutume de se servir (*Plin. L. XX. cap. ult.*). Ce temple fit donner à toute l'île le nom d'*Insula Lycaonia* , qu'on voit dans les actes des martyrs.

Les personnes d'un certain rang que l'on condamnoit à la mort , étoient transportées en vertu d'une ordonnance de l'empereur Tibere dans cette île , pour y demeurer pendant un mois , & y éprouver plus long-temps par ce délai les horreurs de la mort : usage qui se pratique encore en Allemagne , où l'on conserve un délai de quelques jours , mais dont nos ordonnances se sont écartées, en voulant que les sentences de mort soient exécutées dans les 24 heures.

S. BARTOLOMMEO *all' Isola* (N^o. 61) , église de Cordeliers Observantins ; c'est la plus remarquable de toute l'île , à qui elle donne son nom : c'étoit autrefois une église paroissiale dédiée à saint Adalbert , martyr ; l'empereur Othon III ayant fait transporter de Lipari à Rome le corps de S. Barthélemi , apôtre , en 983 , le fit placer dans cette église , où il repose encore.

La façade de l'église ornée de quatre colonnes de granite , a été faite aux dépens du cardinal Tonti , sous la direction de Martin Lunghi.

La nef du milieu est portée par 13 colonnes , dont 10 sont de granite , il y en a de marbre de Paros , & de mar-

298 VOYAGE EN ITALIE,
bre d'Afrique, mais elles ne font pas
de la même hauteur. Le grand autel
est orné d'un tabernacle fait sur les des-
sins de Martin Lunghi, & de quatre
belles colonnes de porphyre : sous cet
autel est un grand vase de porphyre
qui servoit autrefois dans des thermes,
& où l'on a placé le corps de S. Bar-
thélemi; il y a deux anneaux dans la
longueur & une tête dans le milieu.
Le trou qui est devant le grand autel,
est un cylindre creux accompagné de
bas-reliefs, mis à l'endroit où l'on dit
que les corps de S. Paulin, évêque de
Nole, de S. Exupere & de S. Marcellin,
confesseurs, furent retrouvés.

L'ancien pavé de l'église étoit formé
de marbre & de porphyre en comparti-
mens; on en voit encore quelques restes
devant la tribune, dans la chapelle de
S. Paulin qui est à côté du grand autel,
& où repose le corps de ce Saint.

Le pont S. Barthélemi par lequel on
passe de l'île au delà le Tibre, s'appel-
loit *Pons Cestius*; Pincirole croit qu'il
fut fait par Cestius Gallus, consul, sous
le regne de Tibere; Nardini le croit
plus ancien, & du temps de la républi-
que : il observe que ce fut par-là que pas-

ferent les 300 Fabius pour aller dans l'Etrurie, où ils périrent dans une embuscade des Veïens, 478 ans avant J. C.

L'inscription de ce pont nous apprend que les empereurs Valentinien, Valens & Gratien le firent rétablir vers l'an 375. Il paroît que ce fut par les soins de Symmaque, préfet de Rome, le même qui fut ensuite persécuté par les Romains, & dont la maison située au-delà du Tibre, fut brûlée, par une ingratitude dont se plaint Ammian Marcellin. La construction de ce pont est d'un beau style.

S. GIOVANNI *Cælibita*, église & hôpital des freres de la Charité, fondés par S. Jean de Dieu, & qu'on appelle en Italie, *Fate ben Fratelli*, paroles avec lesquelles ce Saint fondateur demandoit l'aumône. Cette église est bâtie dans l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Jean Cælibita, où il vécut plusieurs années inconnu & comme mendiant, & où son corps fut trouvé en 1600. C'étoit autrefois un couvent de Bénédictines, qui ont été transférées à *S. Anna de' Furnari*. S. Pie V en 1572, y établit les freres de la Charité, en les mettant sous la regle de S. Augustin ;

& ce sont eux qui ont fait bâtir, avec le secours des personnes charitables, un hôpital d'environ 60 lits pour le soulagement des pauvres malades, auxquels ils se dévouent spécialement & par un quatrième vœu. Ils ont fait bâtir aussi, dans un endroit un peu plus élevé, un autre hôpital pour les personnes que l'on veut distinguer.

L'église est petite, mais très-jolie; elle est richement décorée, en marbres, dorures & peintures; les pilastres sont d'une espèce d'ordre corinthien.

Le plafond de la nef est du Corrado; il représente saint Jean de Dieu couronné par la Vierge, & S. Jean l'Évangéliste: dans le bas on voit le même Saint qui sert les malades, accompagné de l'Ange Raphaël; ce qui fait une double action. Ce tableau ne plafonne point, la Gloire est trop forte, & n'est pas assez aérienne; il est cependant un des plus beaux de ce maître, très-piquant de couleur, & le bas en est bien composé.

Au premier autel à droite, les Ames du Purgatoire rattachées par un Ange qui leur jette de l'eau, tableau de Lenardi. Au second autel, la mort de saint

CHAP. XI. *Rome*, douz. quart. 301
Jean de Dieu, par le même. Il y a
dans ces deux tableaux quelques caractères
gracieux.

Au maître autel, S. Jean de Dieu qui
reçoit l'Enfant - Jesus des mains de la
Vierge, par André Generelli; tableau
assez bien composé & bien entendu de
clair-obscur, mais dont les caractères de
tête n'ont ni expression, ni noblesse.

Aux deux côtés du maître-autel, deux
tableaux du Corrado : l'un représente le
martyre de sainte Marthe; & l'autre S.
Hippolyte & S. Acrius, à qui des Anges
distribuent des palmes.

Après avoir repassé le *Ponte de' quat-
tro Capi*, nous suivrons les bords du
Tibre en allant vers le midi. La petite
rue qui va depuis le pont *de' quattro Capi*
jusqu'à sainte Marie Egyptienne, s'ap-
pelloit *Argiletum*, du nom d'Argus qui
étoit venu chez Evandre, & y avoit
été tué; cette rue étoit connue par les
boutiques de libraires.

Argiletanas malis habitare tabernas,

Cum tibi parve liber scrinia nostra vacant.

Mart. I. 3.

C'étoit aussi dans cette rue qu'habi-

302 VOYAGE EN ITALIE,
roit *Quintus Cicero*, frere du célèbre
orateur qui parle de cette maison dans
une épître à Atticus (1. 13).

Le marché aux bœufs, *Forum Boarium*, étoit aux environs de la place de
sainte Marie Egyptienne dans la onzieme
région ; nous en parlerons à l'occasion
de l'église S. Georges qui étoit à l'extrê-
mité de cet ancien marché.

Ara maxima. L'autel appelé *Ara Maxima*, qu'Her-
cule avoit élevé, étoit dans le *Forum
Boarium*, ou entre sainte Anastasie &
le mont Palatin : c'étoit un des endroits
les plus sacrés de Rome ; on y faisoit
les sermens les plus solemnels dans les
conventions, & c'est delà qu'est venue
l'exclamation *me Hercule*, espece de ju-
rement qui est encore en usage lorsqu'on
écrit en latin ; souvent on y sacrifioit le
dixieme de ses biens par une espece de
dévotion.

Le pont sainte Marie, ou *Ponte Rotto*,
tire son nom de l'église de sainte Ma-
rie Egyptienne qui en est voisine, ou
d'une ancienne image de la Vierge, ré-
putée miraculeuse, à laquelle on avoit
fait une chapelle dans le milieu du pont.
Les Bénédictins qui occupoient le cou-
vent de S. Cosimato, la transporterent

CHAP. XI. Rome, douz. quart. 303
dans leur église, où elle se conserve encore avec vénération. Ce pont s'appelle aussi *Ponte Rotto*, parce qu'il fut à moitié rompu en 1598. Il s'appelloit autrefois *Pons Palatinus*, parce qu'il étoit en face du mont Palatin. Il y a des auteurs qui l'ont appelé *Pons Senatorius*, mais sans donner les preuves de cette dénomination; ce fut le second pont fait sur le Tibre, & il étoit encore le seul pont de pierre qu'il y eût à Rome du temps de Tite-Live, qui l'appelle pour cela tout simplement le Pont. Il fut commencé par Marcus Fulvius, censeur, & terminé quelque temps après par Scipion l'Africain, & Livius Mummius: *Plura & majoris locavit usús, portus, & pilas pontis in Tiberim quibus pilis fornices post aliquot annos P. Scipio Africanus & L. Mummius Censores locaverunt imponendos.* Ce pont ayant été presque entièrement détruit, Grégoire XIII le fit refaire en 1575, mais le grand débordement de 1598 en rompit deux arches, & depuis ce temps-là il n'en subsiste plus que la moitié. Il y a de bonnes parties dans la décoration, quoiqu'il y ait en général des détails peu convenables au caractère d'un pont.

Sur les bords du Tibre , & vis-à-vis *Ponte Rotto* , il y a une vieille mafure d'un mauvais goût , appelée par le peuple la maison de Pilate , & que l'on dit avoir été la maison de Rienzi.

Sainte Marie
Egyptienne.

S. MARIA EGIZIACA (N^o. 66) , église des Arméniens que l'on trouve en revenant vers le *Ponte de' quattro Capi* , est 150 toifes plus bas , à l'endroit où étoit autrefois le *Forum Boarium*. C'étoit un ancien temple que plusieurs auteurs ont dit être de la fortune virile dont la fête se célébroit le premier jour d'avril.

Discite nunc quare Fortunæ thura virili

Detis eo , gelidâ quâ locus humet aquâ.

Ovid. Fast. IV.

D'autres difent que c'étoit un temple confacré à Jupiter & au Soleil ; c'est ce qui fe tire d'une vieille *infcription* , qui a été renouvelée par le cardinal Santorio.

Hoc dudum fuerat fanum pertempora prisca

Constructum Phœbo , mortiferoque Jovi.

Il reſte deux morceaux de colonnes

CHAP. XI. *Rome, douz. quart.* 305
de la façade, dans les coins, & sept
sur les côtés; elles sont ioniques &
cannelées, elles ont huit fois & demi
leur grosseur, & les espaces qui sont en-
tre les colonnes sont de deux diamètres
& un quart: les murs de la *Cella*, qui
fait aujourd'hui la nef, sont joints aux
colonnes; ce temple a en longueur
deux fois sa largeur; la nef est divi-
sée par deux arcades formant des cha-
pelles; dans le fond de la nef il y a une
autre arcade ou niche carrée dans la-
quelle est l'autel. Cet édifice est enterré
jusques au-dessus de la base; l'on a dé-
truit le mur qui séparoit le vestibule de
la nef, pour aggrandir cette dernière par-
tie, en rapportant le mur à la place des
colonnes de la façade qu'on a ôtées, à
l'exception de celles qui sont aux angles.
On a aussi percé des fenêtres dans les
entre-colonnemens du côté qui regarde
le septentrion.

Les côtés du levant & du midi sont
enclavés dans des maisons. On montoit
anciennement à ce temple par un esca-
lier qui étoit de toute la largeur de la
face d'entrée, & de la hauteur d'un pié-
destal qui régnoit sous la totalité de l'é-
difice. Sur ce piédestal ou soubassement

qui est actuellement enterré, posent les colonnes ioniques qui restent autour de ce temple. Le goût de l'architecture de ce monument est très-ancien ; la disposition en est belle & élégante ; la dernière colonne qui est à l'angle septentrional se voit presque entièrement ; les autres du même côté en tirant sur le nord sont plus cachées. Quant à l'entablement de ce temple, il est mal divisé ; la corniche seule est aussi considérable que la frise & l'architrave ; les détails de chacune de ces parties n'ont aucune proportion entr'elles ; cependant il y a de la fierté dans cet entablement, sur-tout quand on le voit de loin ; les chapiteaux des colonnes sont mâles, mais la sculpture qui est sur cet édifice est lourde & sans esprit. Tout ce temple est de pierre tiburtine recouverte de stuc.

Ce temple fut converti en une église. Le pape Jean VIII, en 872, la consacra à la Vierge ; Pie IV ayant reçu une ambassade en 1560, du roi d'Arménie, avoit accordé une église à cette nation ; elle fut détruite pour former la Juiverie : S. Pie V donna aux Arméniens cette église, qui fut dédiée à sainte Marie Egyptienne ; & Clément XI

CHAP. XI. *Rome, douz. quart.* 307
la restaura & l'embellit.

Les reliques de sainte Marie Egyptienne sont sous le grand-autel ; elle est représentée dans un tableau, de Frédéric Zuccheri. L'histoire d'Abgare, roi d'Arménie, est peinte dans cette église ; on voit aussi à gauche en entrant un modele du S. Sépulcre de Jérusalem, assez semblable à ceux qui sont au Mont-Va-lérien près de Paris, à Milan, dans l'église de saint Jérôme, & à Parme dans l'église du S. Sépulcre. L'hospice qui est uni à cette église, a été fondé par Grégoire XIII pour les pauvres Arméniens qui viennent à Rome en pélerinage ; ces Arméniens sont traités de schismatiques dans leur pays.

MADONNA DEL SOLE, autrefois S. Madonna del Sole.
Stefano delle Carrozze, petite église toute ronde, qui est sur la place de la *Bocca della Verita*, & voisine de sainte Marie Egyptienne. C'est un ancien temple environné par-dehors de vingt colonnes corinthiennes cannelées, & par-dedans d'une muraille faite avec du marbre blanc très-bien assemblé. Venuti croit que c'étoit le temple de Vesta, dont parle Horace :

Vidimus flavum Tiberim retoris
 Littore Etrusco violenter undis,
 Ire dejectum monumenta Regis
 Templaque Vestæ.

Cependant Bufalini dans son plan de l'ancienne Rome, le marque pour un temple d'Hercule, & Nardini dit que c'étoit la chapelle de *Volupia*, c'est-à-dire, le temple de la Volupté; on y voyoit la statue d'*Angeronia*, pour exprimer les chagrins & les ennuis que dissipoit la divinité de ce temple. La maison Savelli consacra cette église à saint Etienne : son surnom vint peut-être d'une rue voisine qui conduit à *Santa Galla*, & qui étoit fréquentée par les carrosses. Une image miraculeuse de la Vierge lui a fait donner le nom de *Madonna del Sole*.

Les vingt colonnes dont ce temple étoit environné, subsistent encore avec leurs chapiteaux, & environ la moitié du mur de la nef; les colonnes du côté de nord sont inclinées; le surplus de ce mur est moderne, ainsi que celui dans lequel les colonnes sont engagées de moitié, & le toit qui couvre toute l'église. Il

y avoit anciennement un entablement & une petite calotte qui couvroit la nef, mais dont il ne reste plus rien. Son aspect, avant qu'il fût ruiné, devoit être agréable, quoique l'ordre soit un peu haut pour la largeur de toute l'édifice; la nef paroît petite par rapport aux parties qui l'entouroient; les chapiteaux sont d'un mauvais galbe, & d'un travail lourd & peu senti : en général ce temple ne paroît pas avoir été fait dans le bon temps de l'architecture romaine.

Il y a près de cette église un petit jardin fort orné, de la maison Cenci.

SANTA MARIA *in Cosmedin* (N^o. 72), c'est-à-dire, sainte Marie reine du monde, église collégiale, est appelée aussi *Scuola greca*, soit qu'on y ait enseigné le grec autrefois, soit qu'il y eût près delà une rue des grecs. La tradition porte que ce fut là où saint Augustin enseigna publiquement la rhétorique : on l'appelle encore *Bocca della Verità*, à cause d'une bouche qui est sous le portique. Cette église fut bâtie par les premiers Chrétiens, sur les débris du temple de la Pudicité.

Bocca della Verità.

Le pape S. Adrien I fit rétablir l'é-

310 VOYAGE EN ITALIE,
glise en 772, à la maniere de son temps;
Clément XI fit abaïſſer la place en 1715,
pour déterrer le bâtiment qui étoit de
plus de ſix pieds au-deſſous du pavé;
il fit faire auſſi ſur la place une fontaine.
Le cardinal Annibal Albani, titulaire de
cette diaconie, fit refaire la façade & le
portique en 1718. L'image de la Vierge
qui a fait donner le nom à cette église,
eſt une de celles qu'on apporta de la
Grece dans le huitieme ſiecle, lors de
la perſécution des Iconoclaſtes; on lui
trouvoit tant d'art & tant de graces,
que l'on a dit long-temps qu'elle n'étoit
point un ouvrage des hommes (Venuti,
p. 368). Il y a une ample & ſavante
deſcription de cette église, dans un ou-
vrage de l'archiprêtre Creſcimbeni, qui
fut le premier cuſtode de l'académie des
arcades de Rome, & dont nous aurons
occaſion de parler.

L'entrée du vestibule ou du portique
eſt décorée par quatre petites colonnes,
deux de granite, & deux de marbre,
cannelées. A côté de la grande porte de
l'église, il y a deux colonnes qui ont
vingt-ſept pouces de diametre, & qui
ſont des colonnes corinthiennes can-
nelées, de marbre grec; il y en a

urne à côté de la petite porte à gauche en entrant, deux à l'entrée de la chapelle des bas-côtés à gauche; ces trois dernières ont des chapiteaux doriques. La nef est supportée par douze colonnes de différens marbres & de différentes grosseurs, & dont les chapiteaux ne sont point semblables.

L'urne qui est sous l'autel, ainsi que les quatre colonnes qui portent un baldaquin en mozaïque, sont d'un superbe granite; cette urne renferme plusieurs reliques de martyrs.

Tout le pavé du sanctuaire est formé par de beaux compartimens de mozaïque & de porphyre. Il y a deux chaires de marbre à l'entrée du sanctuaire, & deux colonnes enclavées dans le mur, & dont on ne voit que les chapiteaux. Derrière l'autel est une chaire antique.

A l'un des deux bouts du porche dont on a parlé, du côté gauche en entrant, il y a un mascarou ou médaillon du plus mauvais travail; on a dit que c'étoit la tête de Jupiter Ammon, qui se voyoit dans le temple d'Hercule, ou une bouche par laquelle on rendoit des oracles. Mais il y a tout lieu de croire que c'étoit la couverture d'un égout dans quel-

312 VOYAGE EN ITALIE,
que ancienne cour de maison, ou un
mascaron de fontaine; le peuple qui dans
la suite y trouva du mystere, y faisoit
mettre la main à ceux que l'on vouloit
faire jurer, persuadé que la bouche se
fermeroit & retiendroit la main de celui
qui oseroit y faire un faux serment,
c'est pourquoi l'on appelle encore l'é-
glise & la place *Bocca della verità*.

Pour aller de cette place jusques au-
dessus du Mont-Aventin, on passe vers
l'emplacement du grand cirque, dont
nous parlerons ci-après.

On alloit du grand Cirque au Mont-
Aventin, ou à la douzieme région de
l'ancienne Rome, par le *Clivus Publicius*
dont parle Ovide à l'occasion du temple
de Flore.

Parte locant Clivi qui tunc erat ardua rupes,
Utile nunc iter est, Publiciumque vocant.

Ovid. Fast. V.

Il y avoit sur cette colline, & près
du chemin dont nous venons de par-
ler, deux temples, dont l'un étoit con-
sacré à la Lune; Ovide en fait men-
tion :

Luna

Luna regit menses , hujus quoque tempora
mensis

Finit Aventino Luna colenda jugo.

Ovid. Fast. III.

L'autre temple étoit celui de Junon ,
Junonis reginæ , que Camille fit élever
après la prise de Veies , & où l'on trans-
porta la statue de Junon qui étoit ado-
rée dans cette ville. Ce temple de Ju-
non étoit vers sainte Sabine , & peut-
être au même endroit. Ce fut encore
là que dans la seconde guerre punique
on transporta deux statues de Junon fai-
tes de bois de cyprès , dont Tite-Live
parle en deux endroits.

C'est aussi sur le mont-Aventin qu'é-
toit la caverne de *Cacus* , ainsi nommé
du nom grec *κακός* , méchant. Il avoit
volé des bœufs à Hercule , & les avoit
cachés dans son antre ; mais Hercule en
découvrit l'entrée , & tua le voleur , ainsi
qu'Evandre le raconte à Enée :

Hic spelunca fuit vasto submota recessu.

Æneid. VII, 93.

La narration de Virgile suppose que cette
Tome V. O

314 VOYAGE EN ITALIE,
caverne avoit deux ouvertures du côté du
mont-Palatin, & une du côté de *Santa
Prisca*.

On avoit bâti encore à cette occasion
le temple de *Caca*, *facellum Cacæ*; c'é-
toit la sœur de Cacus, qui découvrit à
Hercule le vol de son frere, & mérita
ainsi les honneurs divins. Les Vestales
alloient sacrifier dans son temple.

L'autel d'Evandre étoit sur la même
colline, près de la porte Trigemine,
vers la porte S. Paul, de même que
le tombeau de Tadius que Romulus y
fit ensevelir avec honneur; & celui d'A-
ventinus Roi d'Albe, qui étoit mort long-
temps auparavant, & dont le nom étoit
resté à la colline. Il y avoit sur le Mont-
Aventin une caverne & une fontaine
que Numa rendit célèbre par l'usage
qu'il en fit pour captiver un peuple su-
perstitieux; il assura que Picus & Faunus
ayant coutume d'aller boire à cette fon-
taine, il leur avoit donné du vin &
les avoit enivrés; & que les ayant liés
pendant leur sommeil, il les avoit for-
cés à lui apprendre le secret de faire
descendre Jupiter du Ciel: *Plut. in
Numa*.

Lucus Aventino suberat niger ilicis umbra,
 Quo viso possis dicere , Numen inest,
 In medio gramen muscoque adoperta vireni
 Manabat saxo vena perennis aquæ.

Ovid. Fast. III.

Le temple de la liberté: *atrium libertatis*, bâti par Gracchus, étoit sur le Mont-Aventin, & l'on y célébroit une fête aux Ides d'Avril.

Hic quoque, ni fallor, populo gratissima nostro
 Atria libertas cœpit habere sua.

Ovid. Fast. IV.

On conservoit dans ce temple de la liberté, les archives publiques, spécialement celles des censeurs; plusieurs loix y étoient affichées, & en particulier la loi contre les Vestales qui manquoient à leur honneur. Ce temple ayant été brûlé, *Asinius Pollio* le fit reconstruire avec magnificence, & il y établit une bibliothèque publique, la première que l'on eut vue dans Rome: *Asinii Polionis hoc inventum qui primus Bibliothecam dicando ingenia hominum rem publicam fecit.* Pline 35, 2. Ovide parle aussi de cette bibliothèque.

Nec me quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria libertas tangere passa sua est.

Ovid. Trist. III, 1.

Ce fut aussi sur le Mont - Aventin qu'habita le Poëte Ennius, & l'ami de Juvenal *Umbricius*, qui ennuyé du tumulte de la ville se retiroit à Cumes du côté de Naples.

Usque adeò nihil est quod nostra infantia cœlum
Hauit Aventini, baccha nutrita Sabina.

Sat. III.

Il y avoit un temple de Minerve situé vers l'Eglise de *Sta. Prisca* dont nous parlerons ci-après, c'est-à-dire, dans la rue qui conduit à la porte S. Paul, entre le Mont-Aventin & le grand Cirque, ou peut-être un peu plus haut sur le Mont-Aventin : ce temple de Minerve étoit affecté aux Comédiens comme le sont aujourd'hui certaines chapelles à différentes communautés. Livius Andronicus au temps de la seconde guerre punique, & lorsque les affaires des Romains commencerent à devenir meilleures, composa des vers qui furent chantés par les Vef-

CHAP. XI. *Rome, douz. quart.* 317
tales : & comme il étoit auteur & ac-
teur tout à la fois , on lui donna la per-
mission de s'établir dans le temple de
Minerve , & d'y donner des spectacles ;
la fête de Minerve se célébroit dans ce
temple au mois de Juin :

Sol abit è geminis & cancri signa rubescunt ,
Cœpit Aventina Pallas in arce coli.

Ovid. Fast. VI.

Près delà étoit la maison de Phyllis
dont parle Properce ,

Phyllis Aventinæ quædam est vicina Dianæ.

Prop. L. IV, Eleg. 9.

L'église des Chevaliers de Malthe ,
Sta. Maria Aventina , est bâtie dit-on
à l'endroit où étoit le temple de la bonne
déesse Fauna : c'est-là que Remus con-
sulta les auspices pour la fondation de
Rome , & où il avoit fixé son séjour ; ce
fut la Vestale Claudia qui y consacra
un temple.

Dedicat hæc veteris Clausorum nominis hæres,
Virgineo nullum corpore passa virum.

Ovid. Fast. V.

O iij

STA. SABINA (N^o. 81), église de Dominicains ancienne & célèbre, la troisième maison de l'Ordre & qui est en même temps le noviciat de ces peres : elle est située au sommet du Mont-Aventin, dans l'endroit même où étoit la maison paternelle de cette Sainte martyre ; ou bien sur les ruines d'un temple de Diane ; elle fut bâtie l'an 425 par un Prêtre de Dalmatie ; c'est ce que dit Baronius, & ce qui est annoncé par l'inscription suivante, qui est en mosaïque au fond de l'église.

*Culmen Apostolicum cum Cælestinus haberet
Primus, & in toto fulgeret Episcopus orbe,
Hanc quam miraris fundavit presbyter urbis
Illyricâ de gente Petrus, vir nomine tanto
Dignus, ab exortu Christi nutritus in aulâ,
Pauperibus locuples, sibi pauper, qui bona vitæ
Præsentis fugiens meruit sperare futura.*

Le pape S. Simmaque en fit un titre de cardinal ; S. Grégoire le Grand accorda à cette église la station du premier jour de carême ou du mercredi des cendres, jour auquel il venoit y prêcher ou prononcer des homélies au peuple ; les papes y viennent encore tenir cha-

pelle ce jour-là avec toute leur cour, & y faire la cérémonie des cendres. Le pape Honorius III, ayant confirmé l'institut de S. Dominique, lui accorda cette église avec une partie du palais pontifical qu'il y avoit, & où ce Saint habita; on y montre encore dans le couvent l'endroit où il alloit la nuit se donner la discipline jusqu'au sang, de même que l'endroit où il faisoit l'oraison, & que Clément XI a fait changer en une chapelle; on montre aussi un oranger qu'il planta, dit-on, de ses mains.

Le bâtiment fut restauré, & consacré de nouveau en 1238, par Grégoire IX; Sixte-Quint y fit encore en 1587 des augmentations considérables comme on le voit par l'inscription qui est placée dans le milieu de la grande tribune. L'église est divisée en une nef & deux bas-côtés, par vingt-quatre grosses colonnes cannelées, de marbre de Paros, qui ont encore les bases antiques & les chapiteaux corinthiens d'un fort beau travail; dans le portique situé vers le midi, il y a deux colonnes d'une espece particulière de granite, qui tire sur le noir, & qui a des veines blanches; elles ont 30 palmes, ou 21 pieds de hauteur.

Dans l'ancien portique situé dans l'intérieur de la maison, dans lequel est la grande porte de l'église, il y a un chambranle antique de marbre, avec ses deux montans, qui est d'un seul morceau de marbre bien sculpté. Le vestibule est orné de quatre colonnes torfes en marbre, & de quatre de granite, qui sont au pied de l'escalier du couvent. Dans le cloître il y a aussi un grand nombre de petites colonnes, on en compte en tout 139 : elles viennent pour la plus grande partie d'un temple de Junon, dont nous avons parlé page 313.

La chapelle de sainte Catherine de Siene est ornée de quatre colonnes d'albâtre ; au milieu de la nef on a placé sur un tronçon de colonne, une pierre que les auteurs disent avoir été jettée par le diable à S. Dominique, pour le distraire de sa priere. La tribune & l'une des chapelles, ont été peintes par Zuccheri. Le cardinal Jérôme Bernerio da Correggio, lorsqu'il étoit encore prieur de ce couvent, fit augmenter le bâtiment des religieux, & construire un appartement pour le pape ; ce bâtiment a servi plusieurs fois pour le conclave ; il y a une chapelle que Clément IX fit

CHAP. XI. *Rome, douz. quart.* 321
décorer par le Borromini ; on y a représenté S. François & S. Dominique, qu'on assure y avoir passé la nuit plusieurs fois dans des entretiens de piété. Une autre chapelle très-décorée, où il y a des stucs du cavalier Rusconi, est celle où S. Pie V habita.

La maison de campagne des comtes *Ginnasi*, qui est près de sainte Sabine, a servi pendant quelque temps aux assemblées de l'académie des *Infecondi*, qui se tenoient plusieurs fois l'année ; elles se tiennent actuellement au palais Lancelotti.

S. ALESSIO (N^o. 81), église de Jérónimiens, est située aussi sur le sommet du Mont-Aventin ; c'étoit autrefois un couvent qui portoit le nom de S. Boniface, martyrisé sous Dioclétien l'an 290. Eufemianus, sénateur de Rome, pere de S. Alexis, y déposa le corps de son fils au commencement du cinquieme siecle ; il fit bâtir aussi un couvent dans l'endroit où étoit sa maison \ (V. Baronius à l'année 305). Sergius, évêque de Damas, y fut placé par Benoît VII, avec les religieux grecs qu'il avoit amenés à Rome, lorsque les Sarrazins l'eurent chassé de Damas ; plusieurs autres Saints y ont

S. Alexis.

322 VOYAGE EN ITALIE,
habité : l'empereur Othon III y venoit
avec une dévotion particuliere , & cette
abbaye étoit la quatrieme des 20 grandes
abbayes de Rome. Les Bénédictins l'oc-
cuperent jufquès en 1231 ; après eux les
Prémontrés ; & Martin V en 1436 , la
donna aux Jéronimiens qui furent fon-
dés dans le duché de Milan par Eu-
febe de Crémone , & réformés par le
P. d'Olmeto , Efpagnol , dont on voit
l'építaphe auprès du grand autel. Ces
peres ont fait rebâtir prefque en entier
l'église , & aggrandir le couvent , avec
les fecours du cardinal Quirini en 1750 ,
comme on le voit fort au long dans
un ouvrage du pere Felix Nerini , pu-
blié en 1752.

Ordre des Jé-
ronimiens.

On entre dans une cour qui est très-
joliment décorée , & qui conduit à l'é-
glise ; le grand autel est orné d'un taber-
nacle de pierres fines & de quatre co-
lonnes de verd antique , avec une baluf-
trade de marbre ; un efcudier qui est à
côté du grand autel conduit à une cha-
pelle fouterraine où font les corps de S.
Boniface , de fainte Aglaé & de faint
Alexis.

Dans une chapelle à gauche , on voit
la ftatue de S. Alexis , & un ancien

CHAP. XI. Rome , douz. quart. 323
escalier de bois , renfermé sous des vi-
trages , célèbre par la vie & la mort
de S. Alexis , où l'on prétend qu'il vé-
cut pauvre & inconnu , au retour d'un
long pèlerinage , comme l'annonçoit
l'inscription suivante ; mais elle n'y est
plus actuellement.

*Sub gradu isto , in paterna domo Bea-
tus Alexius Romanorum nobilissimus ,
non ut filius sed tamquam pauper recep-
tus , asperam egenamque vitam duxit
annis XVII : ibique purissimam animam
creatori suo feliciter reddidit an. D. 414.
Innocentio I Papa, & Honorio & Theo-
dosio II Imperatoribus.*

Le couvent de S. Alexis , & le prieuré
dont nous allons parler , sont placés
dans la plus belle situation pour jouir
de Rome dans toute son étendue , de ses
antiquités & de ses édifices.

PRIORATO (N^o. 81) , commande-
rie de l'ordre de Malthe , à laquelle est
attaché le titre de grand-prieur de Ro-
me ; elle étoit possédée par M. Rez-
zonico , neveu du pape , à qui elle rap-
portoit 8000 scudi , & qui a fait res-
taureur & embellir l'église & la maison.

Prieuré.

La façade est d'un goût assez bizarre, quoique de Piranesi, célèbre architecte, graveur & antiquaire; il y a été enterré, & on lui a élevé un beau monument, où l'on voit sa statue en marbre, faite par un sculpteur nommé Angelini; il l'a représenté drappé à l'antique. On voit aussi dans cette église un magnifique candelabre antique de marbre, qui a douze pieds de haut, dont Piranesi faisoit tant de cas, qu'il désiroit qu'on le portât à son enterrement.

On a trouvé un tombeau sous le pavé de l'église, avec une ancienne inscription, qui annonçoit les reliques de S. Abondius & de S. Savinus, dont S. Grégoire le Grand parle dans une de ses lettres, en envoyant à l'évêque de Fermo des linges qui avoient touché à ces reliques.

Tombeau
profane.

En entrant dans l'église on trouve sur la droite un tombeau très-remarquable où sont en bas-relief Minerve avec les neuf Muses, & le portrait d'un Romain tenant un volume; sur les côtés Pythagore observant le globe céleste (comme dans les médailles de Samos), & Homère avec ses ouvrages; il paroît que c'étoit pour un poëte savant & riche,

que ce tombeau avoit été fait ; on juge par la sculpture que c'étoit du temps de Trajan : ce tombeau sert à un évêque de la maison Spinelli, dont l'épitaque est au-dessus. J'ai remarqué de semblables choses en plusieurs endroits de l'Italie. Le pere Montfaucon dans son voyage d'Italie (chapitre 12 , pap. 164) s'éleve beaucoup contre cet usage d'ensevelir des Chrétiens dans les tombeaux des Paiens ; mais le chanoine Maragoni, dans son livre *delle Cose gentilesche* (p. 317) justifie cette pratique ; en effet , si le Panthéon est devenu l'église de tous les Saints , le tombeau d'un philosophe Romain peut bien servir à un évêque ; tout dépend de la convention & des principes qu'on se fait en pareille matiere. Vis-à-vis du tombeau dont nous venons de parler , il y en a un autre dont les figures sont chrétiennes , & qui mérite aussi d'être remarqué.

Au bas du mont-Aventin & dans la plaine où est le *Monte Testacio*, on voyoit les *Navalia*, lieu de débarquement pour les bâtimens qui remontoient à voiles d'Ostie à Rome, par le Tibre, & qui ne pouvoient pas passer les ponts ; car les bâtimens qui descendoient

326 VOYAGE EN ITALIE,
de la Sabine le long du Tibre avoient un autre port , qui étoit du côté du champ de Mars , depuis que la construction de plusieurs ponts eut obligé de transporter ce port loin du pont *Subli-*
ciius , qui d'abord avoit été le seul pont de Rome.

Dans cette même plaine du Testacio étoient aussi les chantiers où l'on conservoit les navires & les bois de construction ; de même que les magasins pour les bleds , qui venoient de la Sicile , de la Sardaigne , de l'Afrique & de l'Egypte. On y voyoit aussi des fours , des ateliers , & par conséquent beaucoup de porte-faix & de bas peuple , comme l'indique Plaute dans la première scène de ses captifs , où il fait dire au Parasite :

Vel extra portam ire trigeminam ad saccum
licet ,

Quod mihi ne eveniat nonnullum periculum est.

Tout cet espace étoit hors des murs , mais l'empereur Aurélien pourvut à la sûreté de cette partie de la ville , en faisant étendre sa nouvelle enceinte au-

CHAP. XI. Rome, douz. quart. 327
delà de *Porta trigemina*, & jusqu'à l'en-
droit où est la porte saint Paul, & la
pyramide de Cestius.

Les potiers de terre avoient aussi été
confinés dans le même quartier dès le
temps de Tarquin l'ancien ; ils étoient
plus à portée du Tibre, & plus au large
que dans la ville ; ce fut ce qui donna
lieu à la formation de l'éminence dont
nous allons parler.

MONTE TESTACIO, en latin *Mons-
Testaceus* ou *Doliolum*, fut formé par une
quantité de vases, d'urnes, de cruches
qui provenoient du travail des potiers,
des décombres de la ville, & des tom-
beaux que l'on vidoit ; on est étonné de
voir une colline qui a plus de 100 toises
de long & près de 150 pieds de hauteur
formée toute entière de pots cassés ; mais
il faut considérer la multitude prodigieuse
de terre cuite qu'on employoit à
Rome, le nombre des tonneaux nécessaires
pour mettre l'eau, le vin & les li-
queurs ; les vases pour les bains publics,
les urnes cinéraires que l'on fabriquoit
près delà à cause du voisinage de la ri-
vière, les statues des Dieux, les vases
qui venoient du pays étranger & qui se
cassoient en chemin, tout cela dans une

Monte Testa-
cio.

328 VOYAGE EN ITALIE,
ville dont la population étoit immense,
& l'on ne regardera pas comme impossi-
ble la formation de cette colline par les
débris de tous ces ustensiles ramassés de
toute la ville : cette colline a même été
plus haute qu'elle n'est actuellement, car
on en a souvent enlevé quantité de voi-
tures chargées pour combler & applanir
le terrain de ce quartier-là.

Caves très-
fraîches.

Il y a sous cette montagne un grand
nombre de caves ; les marchands de vin
y tiennent leurs provisions, & font venir
delà jusques chez eux tous les matins le
vin qu'ils veulent vendre dans l'intérieur
de la ville. Ces caves qui sont creusées
dans l'intérieur du mont Testacio, ont la
réputation d'être d'une fraîcheur extraor-
dinaire : l'abbé Nollet a trouvé même
qu'elles étoient un peu plus fraîches que
nos souterrains de l'observatoire, où le
thermometre se soutient constamment à
 $10 \frac{1}{2}$ degrés ; il étoit à $9 \frac{1}{2}$ degrés dans
ces caves, lorsque dans les catacombes
de S. Sébastien, il étoit à $13 \frac{1}{2}$, &
dans l'air libre à 18 degrés. *Mém. de
l'Ac. 1749.* M. de Sauffure attribue cette
fraîcheur à un courant d'air semblable
à celui des grottes de Cesi, *Journ. de
Phys. janvier 1776.*

Il y a aux environs de cette colline des guinguettes où l'on va se rafraîchir en été. On jouit d'une très-belle vue quand on est au sommet ; & le Pouffin a fait des vues très-pittoresques d'en-bas.

LA PYRAMIDE DE CESTIUS qui est à la porte S. Paul , est le seul tombeau de particulier qui soit resté à Rome dans son entier : elle est placée sur un socle qui a exactement 86 pieds 3 pouces en carré , & elle a environ 113 pieds de hauteur , indépendamment de la hauteur du socle sur lequel elle pose : l'épaisseur de la maçonnerie est de 25 pieds ; le noyau est de brique , il est revêtu de dalles de marbre blanc. Cette pyramide est d'une proportion élégante & fait un très-bel effet dans le paysage , de près & de loin. L'inscription qui est du côté de l'occident est celle-ci : *C. Cestius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII vir. Epulonum.* Voici celle qui est du côté de l'orient , plus bas & en plus petits caractères : *Opus absolutum ex testamento , diebus 330 arbitrato Ponti. P. F. Cla. Melæ heredis & Pothi L.* Il paroît par la première inscription que Cestius étoit un des *Septemviri* ou des sept personnes qui présidoient aux festins des

Pyramide de Cestius.

Dieux; cette place étoit en grande considération, & possédée par les personnes de distinction, comme est en France celle de premier maître - d'hôtel du roi. La seconde inscription fait voir que la pyramide fut faite par les soins de Lucius Pontius Mela, héritier, & Pothus affranchi de Cestius, en vertu du testament de Cestius; mais on ne fait rien d'ailleurs de sa vie ni du temps où il a vécu. Panvinus a cru que c'étoit celui qui avoit été consul l'an 35 de Jesus-Christ; mais d'autres pensent qu'il étoit plus ancien, & vers le milieu du regne d'Auguste.

Cette pyramide étoit à moitié entermée, & elle tomboit presque en ruines lorsque le pape Alexandre VII, qui étoit jaloux de conserver les monumens de l'ancienne Rome, la fit découvrir & restaurer. On trouva çà & là des morceaux de statues, de colonnes, & de piédestaux par lesquels on jugea qu'il y avoit eu deux statues avec les piédestaux, & deux colonnes, pour orner chacun des quatre angles de ce monument; on en a même retrouvé l'inscription qui étoit double, c'est-à-dire, qui étoit répétée sur les deux piédestaux, comme cela se pratiquoit quelquefois.

Dans le bas du focol, à la partie qui est vers Rome, on trouve une petite porte fort basse avec un corridor, qui conduit dans une petite chambre de 18 pieds de long sur 11 de large, placée sous le milieu de la pyramide; c'est la seule partie vide qui soit dans ce monument. Cette petite chambre renfermoit un sarcophage qui est à Bologne, à ce qu'on prétend; elle est garnie d'un stuc très-dur, c'est celui dont Vitruve nous a donné la composition, & qui se faisoit avec de la chaux & de la poudre de marbre: on y voit de grands compartimens peints de différentes couleurs, mais dont les peintures sont presque entièrement effacées; elles représentent différentes figures assises, debout & en l'air, d'un heureux choix, d'attitude & d'un dessin élégant, qui ont été très-bien gravées par Bartoli; & on les trouve aussi dans la description de cette pyramide qui est à la fin de Nardini, où M. Falconieri les fit graver en 1661: elles sont relatives à la charge de Cestius, car on y voit une personne qui prépare une tourte, & d'autres qui tiennent les instrumens de musique usités dans les festins solempnels.

CHAPITRE XII.

*Partie extérieure du 12^e. Quartier
hors de la Porte S. Paul.*

PORTA S. PAOLO, environ 400 toises au midi des églises de S. Alexis & du prieuré, est une des portes qui sont au midi de la ville ; elle est placée un peu au-delà de celle qui s'appelloit autrefois *Porta Trigemina* ; il y a des auteurs qui croient que c'est à cause des trois Horaces, qui sortirent par-là pour aller combattre les Curiaces, l'an de Rome 85 ; mais d'autres contestent cette étymologie. La même porte s'appelloit aussi *Porta Ostiensis*, à cause de la grande route qui conduisoit au port d'Ostie ; elle s'appelle porte S. Paul, du nom de la grande église de S. Paul qui est hors des murs, & dont nous parlerons dans un instant : c'est à côté de cette porte qu'est la belle pyramide de Cestius dont nous avons donné les dimensions. Il y avoit près delà un autel

Porta Trige-
mina,

CHAP. XII. *Rome, douz. quart.* 333
appellé *Ara Jovis inventoris*, qui fut
consacré à Jupiter par Hercule, lorsqu'il
eut retrouvé ses bœufs.

Il y avoit autrefois un portique depuis cette porte jusques à l'église de S. Paul sur une longueur de demi-lieue ; c'est Procope qui nous l'apprend ; les colonnes en étoient de marbre, & la couverture de plomb doré ; il fut restauré par Adrien II & par Benoît II l'an 686, mais il n'en reste plus aucun vestige : on ne voit sur cette route que des buissons ou des murs de jardins. A un tiers du chemin, à gauche, est une tour ruinée, sur laquelle on a bâti une petite maison. Il y a aussi deux petites chapelles, l'une est appelée *S. Salvatore* : c'est-là, suivant la tradition, que S. Paul en allant au supplice rencontra Plautille, dame Romaine, & lui demanda un bandeau pour mettre sur ses yeux, en promettant de le lui rendre, ce qu'il fit, en lui apparoisant après sa mort (Venuti pag. 374). Cette chapelle dépend de Ste. Sabine. La seconde chapelle que l'on rencontre sur le chemin de S. Paul s'appelle *SS. Pietro & Paulo qui separati*, parce que ce fut-là, suivant la tradition, qu'ils se séparèrent l'un de l'autre pour

334 VOYAGE EN ITALIE,
aller au martyre, S. Paul continuant du
côté de l'*Aqua Salvia*, ou des trois fon-
taines qui sont à une lieue de Rome, &
saint Pierre allant à *Mons Aureus*, vers
l'endroit où est l'église de *S. Pietro in
Montorio*.

La vigne qui appartenoit à Ste. Fran-
çoise Romaine, est près delà; on a peint
sur le mur extérieur quelques miracles
qui, suivant la tradition, y furent opérés;
le ruisseau qui est vis-à-vis est appelé
le grand *Rivus almon*, nous en parlerons
à la suite de *Capo di Bove*.

S. Paul.

S. PAOLO *Fuori delle mura*, grande
& fameuse église de Bénédictins, l'une
des cinq églises patriarcales de Rome,
& des quatre basiliques dont la visite est
ordonnée pour l'année sainte. Elle fut
élevée par Constantin le Grand, à la prie-
re de S. Sylvestre I, sur un terrain de
Lucine, Dame Romaine, & sur une
partie d'un ancien cimetiére, où S. Paul
avoit été enterré par son disciple Timo-
thée (a) l'an 67 de J. C. L'église fut
consacrée par saint Sylvestre l'an 324,
rétablie par l'empereur Théodose en 386,

(a) Ce Timothée n'est cependant pas celui à qui sont
adressées les deux épîtres de S. Paul.

CHAP. XII. *Rome, douz. quart.* 335
& par Honorius l'an 395 ; c'est à quoi
se rapportent ces deux vers qui sont au-
tour d'un grand arc de l'église.

Theodosius cœpit, perfecit Honorius aulam.
Doctōris mundi sacratam corpore Pauli.

Cette église fut encore restaurée plu-
sieurs fois, & spécialement par saint
Léon III l'an 816, à la suite d'un trem-
blement de terre qui l'avoit renversée en
grande partie ; il y fit placer seize vers
qui sont rapportés dans SEVERANO *del-*
le sette Chiese, p. 394.

Dum Christi Antistes cunctis Leo portibus ædes
Consulit & ceteris tuta reformat ope, &c.

Sixte-Quint fit couvrir la grande croi-
sée par une belle charpente ; mais comme
nous sommes accoutumés à voir dans les
églises des voûtes & des plafonds, celle-
ci nous paroît pauvre n'étant couverte que
par la charpente & le toit. L'intervale
entre les colonnes & la charpente fait
encore une disparate de même que quel-
ques croisées gothiques.

Le portique extérieur a sept ouvertures
décorées de colonnes, le haut de la façade

336 VOYAGE EN ITALIE,
est orné de mosaïques. L'église a 244
pieds de longueur sans compter la tri-
bune où l'autel est placé, & 140 pieds
de large, elle est divisée en cinq nefs.
Celle du milieu est soutenue par 40
colonnes corinthiennes cannelées & ru-
dentées au tiers de leur hauteur, en
marbre grec, & de 34 pieds de haut.

Les doubles bas côtés sont soutenus
par 40 colonnes de marbre presque brut.
Le grand arc de la nef, est soutenu
par deux colonnes immenses de marbre
blanc, d'ordre ionique. Le mur qui
fait la séparation de la branche latérale
est porté par 6 colonnes dont 5 de
granite & une de marbre chipolin; l'arc
de ce mur est soutenu par deux colonnes
d'un beau granite oriental; les 40
colonnes de la nef du milieu ont 34
pieds de haut; elles ont été nettoyées
sous Benoît XIV & font le plus bel
effet. De ce nombre, il y en a 24 qui
ont été tirées du mausolée d'Adrien. Elles
sont de marbre pavonazetto, espèce de
breche violette, cannelées & rudentées
jusqu'au tiers. Elles sont de deux pièces
sur la hauteur, mais le joint est si bien
fait & si adroitement placé à l'endroit
où se termine la rudenture, que plusieurs
les

les ont cru d'un seul bloc. Ces colonnes sont corinthiennes & du plus beau galbe. Les chapiteaux sont de marbre blanc de Paros : le travail en est bon & les proportions en sont belles, de même que celles des bases ; les autres colonnes de la grande nef ainsi que celles des petites nefs sont de marbre chipolin grossièrement galbées ; les chapiteaux & les bases sont mal travaillés. Il y a dans la nef à gauche une petite colonne de marbre blanc, singulière par ses bas-reliefs. On compte 30 colonnes de porphyre aux différens autels de cette église ; les devans d'autels (*Paliotti*) sont tous d'une seule table de porphyre, & il y en a sept ; celui du grand autel a 8 pieds 3 pouces de longueur & 26 pouces de hauteur ; les quatre colonnes de porphyre qui soutiennent le baldaquin du grand autel, ont vingt pieds de haut : on monte à cet autel par trois beaux escaliers de marbre qui répondent aux nefs, ils ont chacune onze marches & les arcs des nefs sont portés par dix colonnes, dont deux de granite d'une grosseur extraordinaire soutiennent le grand arc. La croisée est divisée sur sa largeur par un mur de refend porté

338 VOYAGE EN ITALIE,
sur 8 colonnes, 3 de granite rouge, 2
de granite blanc & noir, deux de beau
marbre de Paros d'une grandeur remar-
quable, une d'un beau marbre à grandes
ondes blanches bleues & grises; ce
grand autel a été dessiné par *Onorio
Lunghi*: on voit au-dessus une ancienne
mozaïque de Pierre Cavallini, que
Benoît XIV a fait réparer. La tribune
où est le grand autel est pavée de mar-
bre; dans le reste de l'église il n'y a
qu'un pavé vieux & ruiné, qui ne répond
pas plus que la couverture aux immenses
richesses qu'il y a dans cette basilique, &
à la grande fortune des Bénédictins en
Italie; ce sont ces beaux ouvrages laissés
imparfaits, & les disparates choquantes
de cette espece, qui font dire aux An-
glois que les Religieux d'Italie attendent
toujours les bienfaiteurs. Il y a dans les
pierres de ce pavé plusieurs restes d'ins-
criptions remarquables, recueillies par
le P. *Cornelio Margarini*, Bénédictin,
dans un ouvrage particulier.

La chapelle qui est à gauche (pour le
spectateur qui entre) est ornée de beaux
marbres; elle renferme un crucifix de
Cavallini, qui, suivant la vie de sainte
Brigitte, parla jadis à cette Sainte. C'étoit

CHAP. XII. *Rome, douz. quart.* 339
une Princeſſe de Suede , qui mourut en
1373 , après avoir fondé l'ordre de St.
Sauveur ; elle eſt représentée en oraiſon
daes une figure de Carle Maderno. C'eſt
lui qui a conduit auſſi l'architecture de la
chapelle du St. Sacrement , (oppoſée à
celle de Ste. Brigitte) revêtue de jaſpe ,
d'albatre & de beaux marbres.

La Confeſſion , ou l'autel ſouterrein ,
renferme pluſieurs reliques de martyrs ,
un bras de Ste. Anne , quelques-uns des
SS. Innocens ; on y montre la chaîne
avec laquelle St. Paul fut attaché dans
ſa priſon ; près delà eſt un puits d'une
grande antiquité.

La mozaïque du grand arc de la nef
eſt très-ancienne ; elle représente J. C.
& les 24 vieillards de l'Apocalypſe ; on
l'a reſtaurée depuis quelques années ; le
travail en eſt très-eſtimé. Cette mozaï-
que fut faite en 440 , ſous S. Léon le
Grand , aux frais de Placidia , ſœur des
empereurs Honorius & Arcadius , com-
me on en juge par les deux vers qui y
reſtent.

*Placidiaë pia mēſ operis decus hoc faciebat,
Gaudet Pontificis ſtudio ſplendere Leonis.*

L'humidité du terrein qui eſt bas &

340 VOYAGE EN ITALIE,
voisin du Tibre, fait que les peintures
ne se conservent point dans cette église ;
aussi n'y a-t-il que les sept autels de la
nef antérieure, où il y ait des tableaux ;
dans le reste on ne voit ni tableaux,
ni autels, ce qui donne encore à cette
église, un air pauvre & abandonné.

On voit seulement au haut de la nef
les portraits des papes ; les anciennes
figures paroissoient à peine, & n'alloient
que jusqu'à Simmaque élu en 498. Mon-
signor Francesco Bianchini donna à ce
sujet de savantes notes, d'après lesquel-
les Benoît XIV fit retoucher ces peintu-
res, & fit ajouter les autres papes jus-
qu'à lui qui étoit le 249^e. Depuis ce
temps-là M. le chanoine Marangoni en
a publié une description complete ; on
a continué jusqu'au pape Pie VI.

La porte du milieu est de bronze avec
de mauvais dessins en creux d'un sim-
ple trait & des inscriptions grecques ;
elle fut faite l'an 1070 ; on y voit que
Pantaléon Castelli, Consul Romain, la
fit couler & mettre en place, à grands
frais ; il y est représenté à genoux de-
vant une image, & l'on y voit le châ-
teau qui formoit l'écu de sa famille.

La façade & le portique de cette église

CHAP. XII. *Rome, douz. quart.* 341
ont été faits en 1725, par ordre du
pape Benoît XIII, qui fait aussi abaissier
le terrain au niveau de l'église. Les
mozaïques de la façade sont un ancien
ouvrage de Pierre Cavallini, artiste du
14^e siecle, qui fut enterré dans cette
église. Sous le porche est un très-grand
tombeau antique chargé de bas-reliefs
qui sont mauvais.

Le clocher est très-beau, soutenu par
des colonnes torfes, & décoré de mo-
zaïques : on lit autour de l'intérieur,
*Hic studet atque legit monachorum coetus
& orat.*

Il y a une Porte-sainte à S. Paul, que
l'on ouvre dans l'année du Jubilé avec
les mêmes cérémonies que celles des trois
autres grandes basiliques. Quoique ce
soit une des grandes paroisses de Rome,
elle est desservie par les Bénédictins de la
congrégation du Mont-Cassin, ou de
Ste-Justine de Padoue, qui y furent éta-
blis par Martin V en 1422 ; & qui font
les fonctions de pénitenciers de cette ba-
silique. Le couvent est vaste, mais gothi-
que. Il y a dans le cloître plusieurs ins-
criptions antiques recueillies par le
P. Galletti. Dans la bibliotheque on
conserve plusieurs anciens manuscrits

342 VOYAGE EN ITALIE;
avec de fort belles miniatures. Le mauvais air fait que les religieux se retirent tous à Rome pendant l'été, dans le couvent de St. Calixte.

S. PAOLO *alle tre Fontane*, église située à un mille plus loin, sur la *Via Ostiensis*, dans le canton qu'on appelloit *ad guttam jugiter manantem*, ou *ad Aquas Salvias*, du nom d'une ancienne maison de campagne, où beaucoup de Saints se retirèrent dans le temps des persécutions, & où plusieurs furent martyrisés & ensevelis. Cette église est bâtie à l'endroit même où S. Paul fut décapité. Le cardinal Pierre Aldobrandini la fit rebâtir en entier; voici l'inscription:

Petrus Diaconus Card. Aldobrandinus S. R. E. Camerarius, locum S. Pauli Apostoli martyrio, & trium fontium qui ex tunc recisi capitis saltu emanarunt miraculo insignem, vetustate deformatum, ædæ extructâ magnificentius restituit & ornavit, anno 1590, Clementis Papæ VIII, Patru sui anno 8.

Le bâtiment a été fait sur les dessins

CHAP. XII. *Rome, douz. quart.* 343
de Jacques della Porta. Le portail est composé d'un ordre de pilastres ioniques, au-dessus duquel se trouve un très-grand piédestal, qui forme une espece d'attique, surmonté d'un second attique couronné d'un fronton circulaire; le tout est d'une architecture mâle & bien profilée, mais fort simple. Le bâtiment est de briques non revêtues.

L'avant-corps en pilastres ioniques portant les pilastres quadrangulaires, est d'une jolie masse, & la porte qui est dedans, d'une jolie proportion & bien ajustée; la table qui est au-dessus est beaucoup trop lourde: les arriere-corps sont fort reculés & trop grands; les pilastres sont doriques; toute la partie qui est au-dessus de l'entablement ionique est trop forte.

L'intérieur de l'église est très-simple, il est décoré de deux autels & de trois fontaines en façon d'autels, sur chacun desquels on a figuré une espece de tabernacle portant une croix. Ces fontaines sont ornées de niches en marbre avec des colonnes de marbre.

La colonne à laquelle on dit que St. Paul fut attaché pour le martyre, fut placée près de la première des trois fon-

344 VOYAGE EN ITALIE,
taines, qui indique le premier bond de
la tête du Saint, elle est de marbre blanc
& entourée d'une grille de fer. Les
deux autres bonds sont marqués par les
deux autres fontaines miraculeuses.

A l'un des deux autels à gauche il y a
une copie du crucifiment de S. Pierre;
l'original a été porté à monte Cavallo
dans l'appartement des princes; c'est
un très-beau tableau du Guide, qui
commençoit à perdre de son coloris,
& que l'on a voulu conserver, en le
tirant de cette église.

Colonnes de
porphyre.

Les autels de cette église sont ornés
de colonnes de porphyre; à celui de
la décollation de S. Paul il y en avoit
deux admirables, qu'on a portées au
musée du Vatican; elles sont de por-
phyre verd noirâtre, avec des taches
blanchâtres, elles sont uniques; on ne
fait pas même de quel pays elles ont été
tirées; il y a apparence que c'est de
l'Arabie ou de l'Ethiopie, d'où venoit
aussi le basalte.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO,
église bâtie l'an 624 par Honorius I. Inno-
cent II la donna aux Bernardins de l'Or-
dre de Cîteaux, l'an 1140. Eugene III
avant que d'être pape fut le premier

Abbé envoyé par S. Bernard dans ce couvent. Léon III fit rebâtir cette église : les fonds qu'elle possède remontent à une donation de Charlemagne , qui est rapportée par Ferdinand Ughelli, Abbé de ce couvent , dans son *Italia Sacra*. On y conserve les reliques de S. Vincent de S. Anastase & de plus de dix mille martyrs. Cette église a l'air très-ancienne ; le portique est soutenu par quatre colonnes ioniques ; il y a une longue nef soutenu par dix piliers qui forment autant d'arcades très-massives. Les entre - piliers sont ornés de grandes figures de saints peintes à fresque.

SCALA DEL CIELO , ou *S. Maria Scala Cæli*, est une église octogone avec des demi-cercles en saillie ; elle a été ainsi appelée à cause d'une vision de S. Bernard , qui en disant la Messe dans cette église pour les ames du purgatoire , vit une échelle qui s'étendoit jusqu'au ciel , & les ames qui y montoient en foule. Le Cardinal Alexandre Farnese fit reconstruire l'église , & le cardinal Aldobrandin l'acheva. L'architecture est de Vignole ; J. B. della Porta termina l'édifice sur les

346 VOYAGE EN ITALIE,
dessins de cet architecte. La masse de
cette église est très-jolie, le plan en
est heureux & très-régulier, la déco-
ration est mâle & très-simple. La porte
est renfermée dans un avant-corps dé-
coré de deux pilastres doriques avec
un entablement ionique formant fron-
ton : au-dessus est un attique d'une très-
bonne proportion. Le tout est terminé
par une calotte surmontée d'une lan-
terne, laquelle paroît un peu trop forte.

L'intérieur est un octogone décoré
d'un ordre corinthien, & couvert d'une
coupole ; la proportion en est très-bonne,
l'entablement est mâle & bien profilé.

Dans la mosaïque de la tribune on
a représenté plusieurs Saints, & avec
eux le pape Clément VIII & le car-
dinal Aldrobandini, qui vivoit vers 1600 ;
on la regarde comme le premier ou-
vrage en mosaïque d'un bon goût, qui
ait été fait par les modernes ; il fut
exécuté par François Zucca de Florence,
sur les dessins de Jean de' Vecchi dal
Borgo.

Les souterrains de cette église sont
l'ancien cimetiére de S. Zénon, où fu-
rent enterrés plus de dix mille martyrs,
qui après avoir travaillé à l'immense

CHAP. XII. *Rome, douz. quart. 347*
ouvrage des thermes de Dioclétien,
furent mis à mort par ordre de cet
empereur.

S. SEBASTIANO *alle Catacombe*, S. Sébastien.
église de l'ordre de Cîteaux, située sur
la voie Appia, célèbre dans l'histoire
ecclésiastique, & l'une des sept prin-
cipales église de Rome; elle fut fondée
par Constantin le Grand, à l'honneur
de S. Sébastien, préfet des cohortes de
l'empereur, qui fut baptisé par le pape
S. Caius, & qui souffrit le martyre sous
l'empire de Dioclétien, vers l'an 286.
Laurent Surius dit que ce Saint appa-
rut après son martyre à Ste. Lucine,
Dame Romaine & lui révéla que son
corps avoit été jetté dans un égout,
(que l'on montre encore à S. André
della Valle) afin qu'elle le fit transporter
aux catacombes, qui sont vers cette
église, & où les corps de S. Pierre & de
S. Paul avoient été d'abord déposés.

L'église dont nous parlons, avoit été
restaurée plusieurs fois, mais en 1611,
le Cardinal Scipion Borghese la fit
rebâtir, avec une belle façade, un por-
tique & une voûte dorée, sur les des-
sins de Flaminio Ponzio; les dessins
du grand autel sont de Jean Flamand.

La chapelle de S. Sébastien qui renferme ses reliques, a été décorée sur les dessins de Ciroferri; la statue de S. Sébastien couché dans son tombeau, & percé de fleches, est de Giorgetti, un des meilleurs élèves du Bernin: on y trouve les incorrections du maître sans y trouver ses perfections; il y a cependant une grande vérité dans les chairs.

La chapelle de S. Fabien a été décorée par Clément XI, sur les dessins de Carle Maratte; la statue du Saint est de Papaleo.

Il y a un beau mausolée du cardinal Tifernat, mort en 1731, en marbres noir, jaune, & verd antique.

Le portique de l'église est soutenu par six colonnes antiques, quatre d'un granite rougeâtre, deux de granite noir & blanc, avec des taches d'une espece singuliere. Il y avoit ci-devant un tombeau antique orné de figures chrétiennes, d'un bon genre; il est actuellement dans la bibliotheque du Vatican; où l'on a formé un *Musæum Christianum*.

On montre dans l'église de S. Sébastien la pierre où J. C. imprima la trace de ses pieds lorsqu'il rencontra S. Pierre

suivant une ancienne tradition, dans l'endroit où est actuellement la petite chapelle appelée *Domine, quo vadis*. Ce S. Apôtre fuyoit la persécution de Rome; on dit qu'en sortant de la ville il rencontra J. C. chargé de sa croix. Frappé de cette apparition il s'écria : Seigneur, où allez-vous ? Je retourne au Calvaire, lui répondit son divin Maître, pour être crucifié de nouveau. Cette réponse fut une leçon frappante & un reproche pour l'Apôtre, qui retourna dans l'instant chercher la palme du martyre.

Au-dessus de la porte des catacombes il y a plusieurs figures de Saints, peintes à fresque par Antoine Carrache; on y a gravé un passage de S. Jérôme sur Ezéchiél, chap. XI. *Dum essem puer & liberalibus studiis erudirer, solebam cryptas, &c.*

LES CATACOMBES de S. Sébastien sont les plus célèbres & les plus vastes qu'il y ait à Rome; ce sont des galeries souterraines qui ont plusieurs milles d'étendue, creusées dans la pierre ou dans le sable, à une très-grande profondeur, Elles ont 3 à 4 pieds de large, quelques-unes sont si basses, qu'il faut se baisser beaucoup pour y pouvoir passer; ordi-

Catacombes.

350 VOYAGE EN ITALIE;
nairement elles ont 6 à 7 pieds de
hauteur.

On les appelle *Tombe*, *Catacombe*,
Grotte, *Are* ou *Arenarie*, à cause du
sable qu'on en tiroit : Bosius, Ba-
ronius & Aringhius les appellent *Cime-
tieres*, du mot Grec *κοιμωα*, *je dors* :
c'étoit-là en effet où l'on croit que les
premiers Chrétiens se retiroient la nuit,
ne trouvant point d'autre asyle dans le
temps des persécutions ; ils y faisoient
leurs exercices de piété ; ils y enterroient
leurs morts ; ce fut-là où S. Pierre
& S. Paul furent déposés après leur
martyre, ce qui a fait appeller cette
église *Basilique des Apôtres* ; on l'a
appellé cimetiere de Caliste, du nom
du pape qui mourut l'an 223 : les
Auteurs disent qu'il y eut treize papes
& 74 mille martyrs qui y furent en-
terrés. *Osservazioni sopra Cimcteri de'
santi martiri e antichi cristiani di Roma.*
1720, 2 vol. in-folio.

On voit à droite & à gauche dans ces
galeries des niches qui étoient fermées
avec des briques minces ou des plaques
de marbre ; l'on y mettoit les corps des
martyrs, avec les épées, couteaux, ou
autres instrumens de leur supplice, dse

CHAP. XII. *Rome, douz. quart.* 351
palmes, des croix, des épitaphes, & fou-
vent une phiole de leur sang : on montre
encore la niche où fut trouvé le corps
de Ste. Cécile. C'est-là que l'on va mé-
me actuellement chercher les reliques des
Saints que le Pape accorde aux différen-
tes églises des pays catholiques, aux am-
bassadeurs & aux Couronnes. Il y a une
personne chargée habituellement d'y
faire fouiller. On y trouve quelquefois des
corps assez bien conservés, pour qu'on
en puisse remarquer la forme, mais dès
qu'on y touche, ils se réduisent en une
poussière un peu humide.

On assure qu'on pourroit faire vingt
milles de chemin dans ces souterrains ;
il y en a dans plusieurs endroits de Rome
& des environs (a), ils ont tous pro-
bablement la même origine : c'étoient
des excavations d'où l'on tiroit du sable
ou du moëllon, semblables à celles dont
on voit la naissance sous l'observatoire
royal de Paris, & qui regnent sous une
partie de la ville. Il y en a de très-
grandes aussi près de Mastricht. Quel-

(a) M. d'Agincourt, qui est à Rome depuis plusieurs années, a trouvé du côté de S. Laurent, plusieurs ouvertures dans des catacombes ignorées ; il se propose de publier les dessins de ce qu'il y a trouvé de curieux,

ques auteurs croient que les catacombes fervirent long-temps auffi à la fépulture des esclaves & des personnes du peuple qui n'avoient pas de quoi se faire faire des obléques (*Bishop Burnet's Travels*, p. 194.). Nous y reviendrons quand il s'agira des catacombes de Naples.

Cirque de Caracalla.

LE CIRQUE DE CARACALLA se trouve entre la porte S. Sébastien & *Capo di Bove*, entre la voie appienne & le chemin actuel d'Albano; Panvinius en a donné le plan dans son traité de *Ludis Circensibus*; Fabretti l'appelle *Cirque de Galien*; mais la plûpart des antiquaires l'attribuent à Caracalla, & pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet empereur. Voyez *Piranesi*, *Antichita di Roma*. vol. II.

C'est le plus entier de toutes les cirques; il est très-propre à donner une idée juste de ces sortes de constructions romaines, qui étoient destinées à la course des chars, & que pour cette raison les Grecs appelloient *Hippodromes*. Nous en parlerons plus au long à l'occasion du grand cirque. M Lo-

misdal (a) observe que la *spina*, ou le massif de maçonnerie qui partageoit le cirque de Caracalla sur sa longueur, étoit de 38 pieds plus près du côté gauche du cirque, que du côté droit où la course commençoit. Par ce moyen les chevaux entroient facilement dans l'arène, & avec un égal avantage; mais quand les chars parvenus à la borne la plus éloignée, tournoient pour revenir aux portiques, *Carceres*, d'où ils étoient partis, tant de chars étoient restés en arriere, qu'il falloit beaucoup moins d'espace pour la course; voilà pourquoi cette partie du cirque étoit moins large. L'extrémité orientale du cirque est terminée par un demi-cercle, dont le centre paroît être l'extrémité de la borne: on y voit la grande porte, par laquelle le vainqueur sortoit pour marcher en triomphe sur la voie Appienne; & vis-à-vis de la porte deux especes de tours dans lesquelles sont de petites cham-

(a) Gazette littéraire, T. VIII, pag. 229. M. Bianconi a fait de grandes recherches en 1775 sur le même sujet; il se propose de publier les plans de ce cirque, & d'assigner la forme, la distribution & l'usage de toutes ses parties; d'ailleurs on peut en voir un plan, avec une dissertation assez étendue dans le voyage pittoresque de Naples & de Sicile, par M. l'abbé de Saint Non, Tom. II. in-fol. 1782.

bres voûtées. La borne, *meta*, du côté de l'occident, étoit placée à une distance plus considérable des portiques, & le côté droit du cirque, qui étoit le plus large, étoit aussi d'environ 34 pieds plus long que le côté gauche. Les portiques ne sont pas en ligne droite, mais dans un arc de cercle dont le centre est vers le milieu de l'espace qu'il y a entre la première borne & le côté droit du cirque. La *Spina* étoit considérablement relevée au-dessus du niveau de l'arene, pour que les chars n'allassent pas se briser contre les autels, les statues & obélisques dont elle étoit décorée. C'étoit-la qu'étoit l'obélisque de la place Navone que le pape Innocent X fit transporter, & dont nous avons parlé ci-devant.

On remarque de petits temples près des bornes, des *Oppida* ou logemens, aux commencemens des côtés; dans l'un il y avoit des degrés pour monter sur la terrasse qui joignoit ces appartemens.

La loge, ou *Podium* de l'empereur, paroît avoir été à gauche du cirque vis-à-vis de la première borne. Il y avoit pour les spectateurs dix rangs de sièges ou de gradins sur les côtes du cirque,

& l'on voit encore les murs où ils étoient placés ; au-dessous il y avoit un portique où l'on se retiroit en temps de pluie. M. Bianconi croit qu'il y avoit place pour 24 mille spectateurs.

On remarque dans les débris des murs de ce cirque beaucoup de vases de terre cuite qui étoient creux, & qu'on plaçoit dans le massif des voûtes pour les rendre plus légères, pour épargner la brique, & probablement pour faire mieux retentir les batemens de main.

On voit près delà un bâtiment rond très-solide & très-bien conservé, avec une enceinte carrée au nord du cirque, c'étoit le temple d'où partoit le cortège. On y voit aussi un tombeau de la famille Servilia, de laquelle étoit la maitresse de César.

Il y avoit dans les environs un temple du Dieu *Rediculus* (à *reditu*), à l'endroit où Annibal avoit établi son camp à deux milles Rome ; il fut déterminé à partir, par des présages contraires, dont les Romains rendirent grâces aux dieux, en élevant un temple au même endroit.

Il y a lieu de croire que c'est du même côté que *campa Coriolan*, lorsqu'il vint

356 VOYAGE EN ITALIE,
à la tête des Volsques pour renverser la
ville de Rome ; car on y avoit bâti un
temple *Fortunæ muliebri* , qui étoit au
quatrième mille sur la voie latine , là
où ce général , touché par les pleurs de
sa mere & de son épouse , avoit aban-
donné la résolution de se venger de sa
patrie , l'an de Rome 265.

CAPO DI BOVE , *Torre di metella* ,
grande tour qui est un des monumens
les mieux conservés de l'ancienne mag-
nificence des Romains. Elle est ronde ,
formée de gros blocs de travertin , &
les murs sont si épais qu'il n'y a dans
le massif de la tour qu'un espace étroit
comme un puits , où l'on a trouvé
l'urne qui est au palais Farnese , comme
nous l'avons dit. Le bâtiment pose sur
un grand piédestal carré , qui étoit aussi
revêtu de grandes pierres tiburtines ;
au haut est une corniche avec une frise
ornée de têtes de bœufs & de guirlandes
d'un bon dessin & d'une bonne exécu-
tion. Ces têtes de bœufs ont fait don-
ner à la tour le nom de *Capo di Bove* ;
au-dessus est un matonage gothique ,
dont le couronnement est en forme de
crénaux & de canardieres , de construc-
tion moderne. Dans l'intérieur de la

tour on voit un espace rond , qui va encore depuis le bas jusqu'en haut ; ce vide étoit voûté par-dessus , & l'édifice étoit couronné d'une statue. La décoration de cette tour est d'un bon style , & elle devoit faire un bon effet , lorsqu'elle étoit jointe à celle du piédestal : tout l'entablement est de marbre blanc. Les points de vue en sont agréables & variés , sur-tout à un certain éloignement.

Sur le côté de la tour on lit cette inscription : *Cœciliæ Q. Cretici F. Metellæ Crassi* , qui fait voir que c'étoit le tombeau de Cecilia , fille de Metellus Creticus , & femme du triumvir Crassus. Dans le bas âge on en fit un fort , & l'on bâtit à côté un château & une église ; on en voit encore l'enceinte , au travers de laquelle passe le grand chemin : au-dessus des portes étoient les armes de la famille des Gaëtani. Dans le temps des guerres civiles qui désoloient la ville de Rome , les familles les plus puissantes avoient coutume de se fortifier dans leurs campagnes ; c'est ainsi qu'on voit dans la vie de Paschal II , qui vivoit en 1100 , que la maison des Corsi s'étoit emparée de l'église de S. Paul ,

358 VOYAGE EN ITALIE,
& du château qui étoit contigu, d'où
elle infestoit la ville de Rome par des
excursions continuelles.

En rentrant par la porte S. Sébastien
on trouve à droite une belle vallée ap-
pellée la *Caffarella*, qui a plus d'un
mille de long & qui est au-dessous de la
voie Appia ; vers cette plaine & près de
la voie latine, on trouve un ruisseau
qui vers sa source, est appelé *Acqua
Santa*, parce qu'il y a une eau minérale
avec laquelle on guérit les maladies de
la peau (a), & qui grossissant ensuite,
va se jeter dans le Tibre. Quelques
auteurs on dit que c'étoit le fleuve *Almo*,
où les prêtres alloient laver chaque an-
née la statue de Cybele.

Et totam parvo revocant Almone Cybelem;

Luc. L. I.

S. URBANO *alla Caffarella*, ancienne
église située sur une éminence ou colline
près de l'église de S. Sébastien, vers
une ancienne ferme de la maison Caffa-

(a) *Notizie dell'acqua Santa*, 1777. Cette eau qu'on n'employoit autrefois que pour guérir la galle des animaux, a pris faveur, & l'hôpital S. Jean y a un bâtiment pour ceux qui se servent de ce remède.

CHAP. XII. *Rome, douz. quart.* 359
relli ; on croit que c'étoit jadis un temple de Bacchus (ou un temple des Muses , suivant M. Chaupy) ; il est tout en briques , mais le portique est formé par des colonnes corinthiennes cannelées. Il y avoit sous cette église un oratoire , où S. Urbain I , vers l'an 236 , enseignoit , & baptisoit les Néophytes ; c'est pourquoi l'on a consacré cette église à son honneur : cet oratoire étoit resté comme enséveli sous les décombres jusqu'au temps d'Urbain VIII , qui en 1634 , le fit restaurer d'une maniere convenable. Au-dessous de cette colline de S. Urbain étoit le bois , la grotte & la fontaine d'Egerie & des Muses , d'où Numa Pompilius feignoit de rapporter ses oracles pour mieux conduire un peuple inquiet & superstitieux. *Lucus erat quem medium ex opaco specu fons perenni rigabat aqua , quò quia persæpe Numa sine arbitris velut ad congressum deæ se ferebat , camænis eum lucum sacrauit , quod earum ibi concilia cum conjuge sua Egeria essent & solî fidei solemne instituit.* Tite-Liv. l. 1.

Hic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ ,
Nunc sacri fontis nemus & delubra locantur.

Juven. Sat. III.

C'est-là qu'on voit encore aujourd'hui une fontaine au-dessous de l'église de S. Urbain ; cette fontaine fut ornée dans la suite d'une voûte, avec des statues des Muses, ce qui du temps même de Juvenal, avoit changé l'aspect de cette célèbre fontaine.

In vallem Egeriæ descendimus & speluncas
 Dissimiles veris, quanto præstantius esset
 Numen aquæ, viridi si margine clauderet
 umbras
 Herba, nec ingenuum violarent marmora
 tophum.

Juven. Ib.

Il ne reste que peu de chose de ces marbres & de ces ornemens ; on n'y voit qu'une figure mutilée & dégradée, qui paroît plutôt une figure d'homme, que celle de la Nymphe qui présidoit à cette fontaine ; on distingue les niches où étoient les statues. L'eau qui sort de cette fontaine passe pour être excellente, & ce monument, tel qu'il est, a été dessiné par un grand nombre d'artistes.

En revenant vers la porte S. Sébastien, l'on trouve une petite église appelée,

*Domine quò
 vadis.*

CHAP. XII. Rome, douz. quart. 36
lée, *Domine quo vadis*, ou *Santa Maria delle Palme* ou *delle Piante*, parce qu'elle fut bâtie, suivant quelques antiquaires, sur les ruines d'un temple de Mars, situé hors des murs, sur la voie Appienne, & qui étoit l'édifice le plus célèbre de la première région de l'ancienne Rome. Ce temple étoit environné de palmiers, & soutenu par cent colonnes; c'étoit-là que les soldats échappés aux dangers de la guerre, alloient porter leurs armes :

Armaque cùm tulerò portæ vicina Capenæ
Subscribam salvo grata puella viro.

Prop. IV, 3.

On lit dans les actes de S. Etienne, pape & martyr, qu'il y fut conduit pour y sacrifier, sous l'empire de Valérien, & que ses prières renversèrent une grande partie du temple. On a vu pag. 349, pourquoi cette église s'appelle *Domine quò vadis*. On y voit une pierre où l'empreinte des pieds de N. S. est marquée; c'est une imitation de celle qui passe pour la vraie, & que l'on conserve à S. Sébastien (pag. 348). Il y a une petite chapelle ronde sur le

362 VOYAGE EN ITALIE,
milieu du chemin; on dit qu'elle est
plus exactement à l'endroit même de
cette vision. C'est-là que l'ancienne *via*
ardeatina traverse la rue qui va de S.
Paul à S. Sébastien.

Ruisseau Al-
mon.

On appelle ce canton *Acqua-Taccio*,
qui vient de *Acqua d'Accio*, ou du
nom d'Acis, qui fut aimé par Galatée.

C'est vers le même endroit qu'étoit
la fontaine de Mercure, où les mar-
chands venoient le 15 de mai remplir
des urnes pour faire des aspersions sur
leurs marchandises :

Est aqua Mercurii portæ vicina Capenæ ,
Si juvat expertis credere numen habet ,
Huic venit incinctus tunicâ mercator & urnâ
Purus suffusâ quam ferat haurit aquam.

Ovid. Fast. V.

On y voyoit aussi près de la porte Ca-
pene, le tombeau d'Horatia, sœur des
trois Horaces, & qui avoit été promise
à l'un des Curiaces. Elle sortit du côté
où fut bâtie ensuite la porte Capene,
& fut tuée par son frère, irrité des
regrets qui bleffoient sa gloire & sa
patrie; on lui dressa un tombeau de
pierre, dans le lieu même où elle avoit

CHAP. XII. Rome, douz. quart. 363
été frappée. Mais on ignore l'endroit
précis où étoit ce tombeau, de même
que ceux dont il est fait mention dans
Cicéron : *An tu egressus porta Capena ,
cum Calatini , Scipiorum , Serviliorum ,
Metellorum sepulchra vides , miseros pu-
tas illos. Cic. Tusc. I.* On ne voit plus
aux environs de la porte S. Sébastien ,
que quelques massifs de brique sans re-
vétissimens & sans formes, auxquels il
est impossible de rien connoître ; & des
constructions de pierres énormes qui
revêtissent les bords d'un aqueduc sou-
terrain. Les tombeaux des Scipions, ont
été découverts en 1782, sur la voie
Appia, un peu en deçà l'église de S.
Césarée ; on continue de fouiller dans
ces souterrains, nous en avons parlé
à l'article du Musée, Tom. IV, p. 36.
Il y a deux de ces tombeaux qui ont été
gravés & modélés.

PORTA S. SEBASTIANO, est située
à-peu-près à l'endroit où étoit autrefois
la porte Capene ; elle étoit appelée aussi
Porta Appia : nous en avons parlé
(Tom. IV, pag. 107). Cette porte
conduit à Genzano, petite ville célèbre
par ses bons vins. Au-dessus de la porte
Capene il y avoit une fontaine de l'em-

Porte S. Sé-
bastien.

364 VOYAGE EN ITALIE,
pereur Vespasien , appelée *Lacus Vespasianus* , qui faisoit appeller cette porte *madidam Capenam* ; la porte actuelle est du temps d'Aurélien , elle est flanquée de deux grosses tours , mais il y a une porte intérieure du côté de la ville , qui est un ancien arc. Noli dit que c'étoit celui de *Nero Claudius Drusus* , mais ce n'étoit qu'une des arcades de l'aqueduc , suivant M. Chaupy. Il y a deux colonnes composites de marbre chipolin , une de chaque côté , lesquelles ainsi que leurs entablemens & leurs piédestaux , font saillie sur la masse générale ; au - dessus de l'entablement , dont la corniche est entièrement ruinée , sont les restes d'un fronton. Il y a différentes manieres dans cet arc , qui font juger qu'il a été restauré à différentes époques , & sur-tout dans un temps où l'architecture étoit sur son déclin. Il paroît par la saillie de l'imposte sous l'arcade qu'il y avoit un revêtement de marbre que l'on a enlevé.

Arc de Drusus,



CHAPITRE XIII.

*Suite du 12e. Quartier ; Mont Célius
& ses environs.*

LA PORTE LATINE, qui est à 200 toises de la porte S. Sébastien, tiroit son nom de l'ancienne route du Latium, l'une des plus fréquentées des environs de Rome.

S. GIOVANNI *a Porta Latina*, S. Jean Porte-Latine, est une église qui fut bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, vers l'an 772 ; dans la suite elle fut occupée par des Bénédictines ; elle l'est maintenant par les Minimes, quoiqu'elle dépende du chapitre de S. Jean de Latran. La chapelle ronde qui est contiguë à cette église, s'appelle *S. Giovanni in Oleo*, parce qu'on croit que c'est l'endroit même où S. Jean l'Évangéliste fut plongé dans l'huile bouillante ; on prétend y conserver les instrumens de son martyre, les cheveux qu'on lui coupa, & le sang que le rasoir

S. Jean

366 VOYAGE EN ITALIE,
fit sortir de sa tête. Le cardinal Paolucci fit refaire cette église en 1658, sur les deffins du Borromini; il y a dix belles colonnes de marbre ou de granite dont deux font de *Pavonazzetto*, ou beau marbre violet.

S. CESAREO est une église que l'on trouve en rentrant dans la ville, à 250 toises de la porte Latine, près des thermes de Caracalla, d'où elle fut nommée *in Palatio*, comme on le voit dans la vie de S. Sergius pape, qui fut élu dans cet endroit. Cette église est très-ancienne, il en est parlé dans S. Grégoire le Grand; elle fut consacrée à S. Césarée, diacre, qui donna la sépulture à sainte Domitilla martyre, & à ses eunuques SS. Nérée & Achillée. Elle appartient aux Somasques du collège Clémentin; il y a quatre belles colonnes de marbre blanc & noir à deux autels de cette église.

SS. NEREO É ACHILLEO, église des peres de l'Oratoire, qui fut bâtie par le pape S. Jean I, vers l'an 523, sur un terrain de sainte Lucine, près d'un ancien temple d'Isis; on l'appelle aussi *Fasciola*, parce que, suivant la tradition, S. Pierre passant en ce lieu-là pour aller au martyre, détacha de sa jambe une

bande qui couvroit les plaies que les chaînes lui avoient faites. Le célèbre cardinal César Baronius, en étant titulaire, la fit rebâtir en entier, vers l'an 1597, & l'obtint pour sa congrégation de l'Oratoire. On remarque dans cette église une chaire antique, à la façon des premiers siècles de l'église, sur le dossier de laquelle on a sculpté la 28^e. Homélie de S. Grégoire le Grand, qu'il prononça dans cette église. Le baldaquin du grand autel est soutenu par quatre belles colonnes de brèche d'Afrique, rouge & blanche; il y a aussi plusieurs peintures à fresque, des murs en compartimens de mozaïque & de porphyre, des chandeliers anciens de marbre. On remarque encore deux bases de porphyre de dix ou douze pieds de circonférence, dont l'une porte une chaire dans l'église, & l'autre une croix au-dehors de l'église.

TERME ANTONIANE, ou les thermes de Caracalla, dont il y a des restes considérables au pied du mont-Aventin, derrière l'église de S. Nérée, étoient un des plus beaux & des plus grands édifices de Rome, il n'y avoit rien de plus remarquable dans la région XII de l'an-

Thermes de
Caracalla.

368. VOYAGE EN ITALIE ;
cienne Rome , appelée *Piscina publica* ;
l'on peut encore mesurer la plus grande
dimension intérieure de l'enceinte de ces
thermes , qui a $198 \frac{1}{2}$ toises de lon-
gueur (*Mémoires de l'Acad. des Scien-
ces* , 1757 , p. 410). On en trouve le
plan général dans les œuvres d'architec-
ture de M. Peyre , architecte du roi ,
imprimées en 1765 . On y apperçoit une
cour avec plusieurs salles de bains , des
portiques où les philosophes s'assem-
bloient , des salles où il y avoit des casca-
des & des jets-d'eau , & dans le milieu
des degrés où l'on se plaçoit pour voir les
exercices de toute espece , & les spectacles
qu'on y donnoit . Spartien , dans la vie de
Caracalla , dit que les architectes conve-
noient qu'on n'avoit jamais rien fait
d'aussi magnifique , & qu'on voyoit dans
ces thermes des choses que les plus ha-
biles mécaniciens auroient jugées im-
possibles . Ces thermes étoient beaucoup
mieux entendus que ceux de Dioclétien ,
& que tous les autres de Rome . Il y
avoit 1600 sièges de marbre , & 3000
personnes s'y baignoient à la fois : ils
étoient décorés des plus belles statues ,
& l'on croit que c'est delà qu'ont été
tirés l'Hercule Farnese , le taureau Far-

CHAP. XIII. Rome, douz. quart. 369
nese, & les sièges de porphyre & de
marbre qui sont à S. Jean de Latran. Les
empereurs Héliogabale & Alexandre y
ajouterent des portiques, & les rendi-
rent encore plus commodes; il n'y a
pas deux siècles qu'on en a tiré de gran-
des & belles colonnes, mais il n'y reste
plus rien d'entier; les murs sont encore
très-élevés, mais ils tombent en ruine,
& il seroit impossible d'en tirer parti,
comme on l'a fait des thermes de Dio-
clétien; ce n'est plus qu'une carcasse de
briques, à moitié ruinée, où les écoliers
du Séminaire Romain, alloient jouer au
ballon dans les jours de congé, mais
qu'on a depuis affermé à des jardiniers.
Tous les profils & les détails qui se voient
sont mauvais, mais les masses générales
& particulieres en sont grandes, ainsi
que la distribution.

Le palais de Caracalla étoit tout près
de ces thermes, mais on n'en voit aucun
vestige. Au-devant de ces thermes pas-
soit une grande & belle rue qui condui-
soit à la voie Appia, & comme cette
route étoit appelée la reine des autres, par
sa grandeur, sa beauté & sa solidité, la
rue dont nous parlons, étoit une des plus
ornées de Rome; elle s'appelloit *Via*
Nova.

L'empereur Sévere fit faire dans la même région une maison superbe, appelée *Domus Parthorum*, parce qu'il la donna aux Parthes qu'il amena dans Rome, & dont Tertullien parle à l'occasion de leur luxe, soit pour les habits, soit pour les ameublemens (*Tert. de habitu muliebri*).

S^A. BALBINA, ancienne église qui fut consacrée l'an 336, sous l'invocation du Sauveur, par S. Marc pape. S. Grégoire le Grand la dédia l'an 600 à Ste. Balbine, martyre. Le chapitre de S. Pierre de qui elle dépend, l'accorda vers 1700 à une congrégation de Prêtres séculiers, établie à Naples sous le nom de *Pii Operai*. Il y a dans le jardin & dans le couvent des restes considérables de tours & de constructions antiques; & lorsqu'on creusa pour le bâtiment neuf, on y trouva d'anciens aqueducs, des mosaïques, des pierres dures, & autres restes d'antiquité.

S. SABA, église dédiée à un S. Abbé de Cappadoce; elle étoit occupée autrefois par des Religieux Grecs de S. Basile, mais elle dépend actuellement du collège Germanique. Cette église est ornée de 25 colonnes, dont deux sont de

CHAP. XIII. Rome, douz. quart. 371
porphyre noir , les autres de marbre de
Paros & de granite. Il y a un grand tom-
beau où est une noce en bas-relief ; on
a employé dans le pavé de cette église
beaucoup de porphyre & autres pier-
res rares.

S^A. PRISCA, église des Augustins de la
congrégation de Lombardie, bâtie à l'en-
droit même où habitoit Ste. Prisque ,
vierge & martyre , lorsqu'elle fut con-
vertie & baptisée par S. Pierre avec
beaucoup d'autres païens. Son pere avoit
été consul de Rome , & l'on met cette
Sainte à la tête des martyrs d'occident ,
comme *Proto-martyre*. On y montre
encore le vase avec lequel on prétend
qu'elle fut baptisée. Cette église fut res-
taurée par Calixte III en 1455 : il y
plâça une inscription , où l'on voit les
traditions qui se sont transmises sur cette
église. Le bénitier paroît être un cha-
piteau de colonne , on y voit cette ins-
cription , *Baptismus S. Petri*.

S. GREGORIO MAGNO , église de
Camaldules bâtie sur le mont Célius à
l'endroit qu'on appelloit autrefois *Clivus*
Scauri , & sur l'emplacement même de
la maison paternelle de S. Grégoire le
Grand , pape & docteur de l'église la-

tine. Il y fit bâtir un couvent & une église qu'il dédia à S. André Apôtre.

On croit qu'il y avoit eu jadis au même lieu un temple de Bacchus ; mais il n'y reste rien d'antique, si ce n'est une partie de pavé, formée de différens marbres ; le reste a été défait, quand on a voulu aggrandir les nefs latérales, & rebâtir une partie de l'église en 1734.

Le cardinal Scipion Borghese fit bâtir à ses frais en 1633 la façade & le grand escalier qui y conduit, avec un double portique en pierres de taille, sur les dessins de J. B. *Soria*, Romain. Delà on voit le mont Palatin, avec ses ruines & sa verdure, ce qui forme un coup - d'œil très pittoresque. Le portail est décoré de deux ordres de pilastres, l'un ionique & l'autre corinthien : il forme au premier coup-d'œil un bon effet, produit par sa grande masse carrée, élevée sur un perron de trois rampes ; mais il perd dans le détail, les ordres étant trop petits & trop courts, & le fronton trop aigu. Avant que d'entrer dans cette église, on passe dans une cour environnée de portiques, dont les pilastres ioniques & l'entablement sont un peu lourds, & les pieds droits

des arcades un peu maigres. Il y a dans les portiques deux colonnes de marbre appelé *Porta santa*, & deux d'une belle brèche, dont les pierres sont blanches, rouges, grises. L'intérieur de l'église a été commencé par le frere Serratini, & fini par Ferrari. La nef est d'une bonne proportion, on y a employé une es- pece d'ordre composé, dans lequel on a inféré un petit ordre ionique pour décorer les bas-côtés : on y remarque seize colonnes, de marbre ou de granite. La décoration de cette église manque de goût & de noblesse : les arcades de la nef sont de beaucoup trop étroites & trop petites, ainsi que les bas-côtés qui sont extraordinairement tourmentés dans leur plan.

Le pavé est une belle mozaïque composée de grands cercles, mélangés de porphyre, de serpentine, & de verd antique.

A la chapelle du fond des bas-côtés à droite, S. Grégoire, d'*André Sacchi*, tableau dont la couleur est assez bonne, mais qui n'a pas toute l'aménité qu'on a coutume de trouver dans les ouvrages de ce maître.

Au grand autel, un tableau de Ba-

374 VOYAGE EN ITALIE,
leſtra de Vérone, représentant S. André
appuyé ſur la croix, regardant la ſainte-
Vierge & l'enfant Jeſus, qui paroît avoir
peur ; au bas, S. Grégoire écrivant dans
un livre porté ſur les aîles d'un Ange :
ce tableau eſt un peu imité de Carle
Maratte, mais il eſt très-inférieur à ceux
de ce maître.

Au ſecond autel de la nef à gauche,
un tableau de Pompée Batoni, repré-
ſentant la Vierge & l'enfant Jeſus ſur
un piédeſtal, avec trois Saints & une
Sainte qui les invoquent : la Vierge
& la Sainte ne ſont pas belles, & ſont
d'une manière meſquine ; les caractères
des trois Saints ſont meilleurs ; les deux
petits enfans de devant ſont très-bien
penſés, les chairs en ſont aſſez vraies,
mais les draperies traitées d'une manière
trop molle.

La porte qui eſt à côté du grand autel
conduit aux chapelles que fit faire le
cardinal Salviati, à l'honneur d'une
image très-révérée de la Vierge. Cette
image eſt une fresque poſée oblique-
ment pour regarder le tableau de l'au-
tel. Voici l'inſcription : *Antonius-Ma-
ria Card. Salviatus B. Virginis ima-
ginem, ante annos mille in paternis*

CHAP. XIII. *Rome, douz. quart. 375*
œdibus B. Gregorium allocutam, sacello
exornavit, anno MDC. Le bâtiment fut
commencé par François de Volterre, &
achevé par Maderno. Le tableau de l'au-
tel représente S. Grégoire en priere, au
milieu de deux Anges; écoutant la
Vierge qui lui parloit: il est d'*Anni-*
bal Carrache: il y a peu de génie
dans la composition; mais ce mor-
ceau est un des mieux coloriés de ce
maître.

Dans l'enceinte des bâtimens de la
maison il y a trois chapelles ou petites
églises, qui ont été restaurées par le car-
dinal Baronius, elles donnent toutes sur
une même cour; la première est dédiée
à sainte Silvie, mere de S. Grégoire
le Grand: le cul-de-four fut peint à fres-
que par le *Guide*, en 1608, par ordre
du cardinal Borghese; il représente un
concert d'Anges dans une tribune, très-
mal composé, où les figures sont droi-
tes & isolées de toutes parts, & où l'on
a peine à reconnoître ce grand maître:
on lui reproche aussi d'y avoir représenté
les Anges avec des violons. Quoi qu'il
en soit, ce morceau a de la réputation,
on l'appelle *Gloria del Guido*.

L'autel est orné de deux colonnes de

376 VOYAGE EN ITALIE;
porphyre , & d'une statue de sainte Sil-
vie, par Nicolas Cordieri.

Chapelle de S.
André.

La seconde chapelle qui est celle de S. André, dans laquelle S. Grégoire récitait ses homélies, est plus rare & plus précieuse que tout le reste; elle est célèbre par les deux belles peintures à fresque du *Dominiquin* & du *Guide*, placées l'une vis-à-vis de l'autre, dans lesquelles ces deux grands artistes se font comme disputé la gloire de la préférence; à gauche c'est S. André allant au martyre, par le Guide: l'ordonnance de ce tableau est très-belle; S. André appercevant de loin sa croix plantée sur une montagne, qui est le lieu de son supplice, se jette à genoux; les bourreaux le forcent à se relever; incident qui est ingénieux & poétique pour l'effet du tableau; il plairoit peut-être beaucoup plus s'il étoit moins rouge de couleur.

Le second est du *Dominiquin*, il représente la flagellation de S. André; la composition en est un peu découpée, & les figures du second plan trop petites, mais il est très-pur de dessin, l'expression en est belle; le *Dominiquin* y a introduit l'épisode d'un petit enfant, qui,

effrayé du martyre du Saint, se cache dans les bras de sa mere. Le juge qui fait exécuter le martyre, est ignoble, mais la tête du Saint est très-belle; les bourreaux font ce qu'il y a de mieux rendu; l'un est occupé à lier les pieds du Saint, & l'autre le fouette avec de longues verges: les figures en sont admirablement bien composées, mais un peu académiques.

Ces deux morceaux furent faits en concurrence par le Dominiquin & le Guide; ils renferment l'un & l'autre des beautés si singulieres & si différentes, qu'il est assez difficile de décider quel est celui qui l'emporte sur l'autre: l'incident du Guide est plus ingénieux que l'épisode du petit enfant; la composition du Guide est bien liée & bien balancée, celle du Dominiquin est éparse. Le Guide a dessiné peut-être avec un peu trop de délicatesse, le Dominiquin avec pureté seulement: le coloris dans l'un & dans l'autre est d'un mérite égal; c'est peut-être à cause de la pensée poétique qu'on préféreroit le tableau du Guide. Mais le Pouffin qui préféreroit celui du Dominiquin, semble avoir ramené le grand nombre à son avis.

Les élèves de l'académie de France à Rome , vont tous copier ces beaux morceaux , comme étant au nombre des chœfs-d'œuvre de la peinture.

L'architecture & les clairs-obscurs dont cette église est ornée , sont de la composition du Dominiquin ; le Cav. *Roncalli dalle Pomerance* , a peint le tableau du grand autel en huile sur le stuc ; il représente la Vierge , S. André & S. Grégoire. La Vierge a le plus joli caractère , mais l'enfant Jesus n'a aucune noblesse. Ce tableau est si mutilé qu'on n'en jouit presque pas. Les deux colonnes sont de verd antique.

La troisieme chapelle qui n'est proprement qu'un oratoire de sainte Barbe , est remarquable par deux colonnes de brèche jaune , & une statue de S. Grégoire assis , en marbre blanc , ébauchée par Michel-Ange , & terminée par Nicolas Cordieri ; c'est un ouvrage médiocre. Les peintures à fresque qui sont sur les murailles , sont de Viviano d'Urbain. Il y a dans cette chapelle une grande table de marbre , sur laquelle S. Grégoire servoit tous les jours à diner 12 pauvres pèlerins : on dit qu'un jour S. Grégoire y vit un Ange qui occupoit une place ,

ce qui détermina ce saint pape à y ajouter toujours un treizieme pauvre : ce pieux & ancien usage s'observe encore aujourd'hui d'une maniere exemplaire dans le palais pontifical ; & l'on a représenté ce miracle dans une mauvaise fresque de la chapelle dont nous parlons.

En sortant de l'oratoire de sainte Barbe on va voir une petite chapelle , à l'endroit où l'on assure que S. Grégoire couchoit ; il y a dans cette chapelle un siege de marbre très-ancien & fort singulier , sur lequel il y a une tête , une couronne & des aîles.

Tous les mausolées qui étoient dans l'ancienne église , ont été rangés dans la cour. Celui de la maison Crescenzi à main gauche , fut fait sur les dessins de Martin Lunghi ; à droite on voit celui de Riparoli ; où il y avoit un bas-relief en bronze , de Lorenzetto , qui représente l'entrée de J. C. à Jérusalem. Il a été mis dans la chapelle Salviati , sous l'image miraculeuse de la Vierge.

L'église de S. Grégoire est très-fréquentée , sur-tout dans l'octave des morts , à cause des indulgences que S. Grégoire

380 VOYAGE EN ITALIE,
lui accorda : il dit dans ses dialogues
(*L. IV, ch. 5.*), qu'ayant fait célé-
brer trente messes pour un de ses reli-
gieux qui étoit mort, il lui apparut tout
rayonnant de gloire, & lui dit que par
ses prieres, il avoit été délivré du pur-
gatoire : aussi les fidèles font dire très-
souvent dans cette église trente messes
pour les morts.

On a publié en 1765, un ouvrage
qui contient plusieurs inscriptions an-
tiques, tirées de la bibliothèque de
cette maison, avec des notes savantes
du P. Blasi & du P. Sandri, Camal-
dules (a).

SANTI GIOVANNI E PAOLO, an-
cienne église située de l'autre côté de
la rue, qui va à *la Navicella*, dans
l'endroit même où étoit la maison des
deux freres, S. Jean & S. Paul, mar-
tyrs, décapités sous Julien l'Apostat.
Cette église est occupée par les peres
de la congrégation de la Passion, ap-
prouvée par Clément XIV : cette église
fut bâtie dans le cinquieme siècle, par

(a) Cela fait partie d'un | *adnotationes in aliquot*
volume in-4°. , intitulé, | *ineditas Veterum inscrip-*
Gasparis Aloysii Oderici | *tionés & numismata, &c.*
S. J. dissertationes & 1765.

CHAP. XIII. Rome, douz. quart. 381
saint Pammachius, & elle a été res-
taurée en différens temps par les cardi-
naux titulaires, & sur-tout par le car-
dinal Paolucci, sur les dessins de Ca-
nevari.

L'église est partagée en trois nefs par
de belles colonnes; il y en a seize de
granite noir, deux de blanc-veiné en-
dedans de la porte, huit dans le por-
tique, & six de granite rouge; les co-
lonnes qui sont placées au-dessus de l'or-
gue sont sur-tout remarquables. Il y a
deux lions de porphyre à la porte: le
pavé contient aussi beaucoup de por-
phyre; l'autel de S. Saturnin est un
des plus beaux qu'il y ait à Rome, il
est formé par une belle urne de por-
phyre, dans laquelle repose le corps de
ce Saint. On montre dans la nef du mi-
lieu à droite, une pierre sur laquelle on
assure que les Saints titulaires furent dé-
capités; leurs reliques sont sous le grand
autel. Les peintures de cette église sont
de Circignano, Triga, &c.

Autel de por-
phyre.

On voit sur les murs du jardin des in-
cruftations singulieres formées dans les
aquéducs de l'*Aqua Claudia*.

En allant du côté de *S. Stefano Ro-
tondo* on trouve un arc appelé l'*Arc des*

382 VOYAGE EN ITALIE,
Consuls, sur lequel on voit le nom de Dolabella. Il y aussi près delà des ruines considérables, qui consistent en plusieurs arcades avec des pilastres doriques, & un entablement que l'on dit être de la *Curia Hostilia* (lieu où s'assembloit le sénat pour délibérer sur les grandes affaires); cet ouvrage paroît n'avoir pas été terminé, étant entièrement rustique; les proportions des arcades & tous les profils sont mauvais; l'église de S. Jean & S. Paul porte sur une partie de ces ruines, ainsi que le couvent.

CHAPITRE XIV.

Suite du 12^e. Quartier. Description du Palatin & des environs du grand Cirque.

L E MONT PALATIN, qui est entre le Tibre & la place de *Campo vaccino*, appartient aussi au douzieme quartier, c'est pourquoi nous avons différé jusqu'ici à en parler. Il faisoit autrefois la dixieme région, & nous allons commencer par

donner une idée des principaux objets qu'il contenoit. Venuti commence sa description des antiquités de Rome par cette colline, qu'Evandre & Saturne habiterent autrefois, où Romulus fut exposé, & où il jetta les premiers fondemens de sa nouvelle ville. Au bas de la montagne étoit d'abord le *Lupercal*, espece de grotte qu'Evandre consacra au dieu Pan, suivant quelques historiens, environ 1244 ans avant J. C. Le mont Licée en Arcadie, étoit consacré à ce Dieu, Evandre transféra au mont Palatin les jeux que l'on y célébroit en son honneur. C'étoit dans cette grotte, au rapport d'Ovide, que se retiroit la louve qui allaita Romulus; voilà pourquoi le *ficus ruminalis*, & la louve de bronze en étoient tout près, comme nous l'avons dit, p. 252. Nardini juge que c'étoit à côté de l'église de *Santa Maria Liberatrice*, dont nous parlerons pag. 395.

L'on croit communément que le temple de Jupiter Stator étoit sur le *Forum*; mais Nardini croit qu'il étoit un peu plus loin, sur le chemin qui conduisoit au cirque, près de l'ancienne porte du palais des Césars. La maison de Cicéron étoit

384 VOYAGE EN ITALIE,
aussi près de ce temple, mais dans une
partie plus élevée : la partie du Palatin
où Romulus habitoit, regardoit le grand
cirque, du côté des degrés qu'on ap-
pelloit *pulchri littoris gradus*; l'on y
conserva long-temps une cabanne, où
l'on disoit qu'il avoit habité étant en-
core berger. Denis d'Halicarnasse dit
l'avoir vue, & il ajoute qu'on la réparoit
lorsqu'elle en avoit besoin, avec des bois
& des roseaux semblables aux anciens
matériaux : on y fit dans la suite un
temple de Romulus, à l'endroit où est
l'église de S. Théodore, dont nous par-
lerons p. 400.

A ces ouvrages grossiers, des anciens
héros de Rome succéderent les prodiges
de la magnificence & du luxe de ses ty-
rans. Auguste eut sur le Palatin deux
maisons, l'une où il étoit né, dans la
partie qui donne sur le *Forum Boarium*;
près de S. Anastase, l'autre où il fut
logé pendant 40 ans, d'une manière sim-
ple & modeste, sans changer même de
chambre ni l'été ni l'hiver; on ne fait
pas exactement dans quelle partie du
mont Palatin étoit cette maison; on y
alloit par le *Clivus victoriæ*, *Clivus sa-*
cer, qui étoit vers la partie septentrionale
de la montagne. L'empereur

L'empereur Tibere augmenta ce palais où Auguste avoit logé, & le rendit plus commode & d'un aspect plus auguste. Caligula l'étendit encore davantage ; le luxe & les superfluités commençant à devenir sans mesure, il prolongea les dépendances du palais sur le penchant de la montagne jusqu'à la place du *Forum*, avec des escaliers & des portiques immenses ; il s'y fit construire un temple dédié à lui-même, avec une statue d'or, & enfin il forma des arcades de communication, ou une espece de pont pour aller au Capitole ; mais après qu'il eut été tué, l'an 41, le peuple ou l'empereur Claude son successeur, démolièrent la plupart de ces ouvrages.

L'empereur Claude ne fit rien de bien considérable dans le palais ; mais Néron son successeur, s'étendant vers le midi, plus encore que Caligula ne s'étoit étendu vers le nord, occupa tout le mont Palatin jusqu'au grand cirque, & le valon qui alloit à l'Esquilin & au Celius, même une partie de l'Esquilin. Ce grand palais, *Domus transitoria*, ayant été brûlé dans l'année 64, fut reconstruit avec une nouvelle magnificence, & appelé *Domus aurea*. Le vestibule étoit

386 VOYAGE EN ITALIE ,
en face de *Via sacra* , là où est aujourd'hui l'église de Santa Francesca Romana , à l'extrémité de *Campo vaccino* ; l'escalier aboutissoit vers l'arc de Titus. Suetone & Tacite parlent souvent de la magnificence & des richesses qui y étoient prodiguées ; on y voyoit les dépouilles de l'Italie & de tout l'Empire ; les marbres , l'ivoire , l'or , les diamants y brilloient de toutes parts , les salles où l'on mangeoit étoient environnées de tribunes , d'où l'on verfoit continuellement des fleurs & des parfums ; enfin on épui-soit pour lui tous les genres de luxe , de délicatesse & de profusion.

La partie qui étoit sur le Palatin , fut encore embellie par l'empereur Domitien , comme on le voit dans Martial.

Regia pyramidum Cæsar miracula ride ,
Hæc , Auguste , tamen , quæ vertice sydera
pulsat ,

Par domus est cœlo : sed minor est domino.

Mart. VIII, 36.

Il y eut encore sous l'empereur Commode un incendie considérable dans le palais des Césars ; mais il fut rétabli par Eliogabale & Alexandre ; il con-

tinua d'être long-temps la résidence des empereurs , & on l'appelloit toujours le siege de l'Empire , *Sedes Imperii Romani.*

Ce ne fut que sous l'empire de Valentinien ou de Maximin , que le sac des Vendales rendit méconnoissable cet immense & fameux édifice , ou du moins à la prise de Rome , par Alaric , l'an 409 ; il n'en reste aujourd'hui que des ruines dans les jardins Farnese dont nous allons parler.

ORTI FARNESI , ou *Villa Farnesiana* , (près du N^o. 68) , maison qui appartient au roi de Naples , comme héritier de la maison Farnese ; ses jardins occupent la plus grande partie du mont Palatin , & de l'emplacement de l'ancien palais des Césars ; la principale entrée est sur le marché de *Campo vac-*
cino ; c'est un portail bâti en travertin par Vignole : aux deux côtés de la porte sont deux colonnes d'ordre dorique , avec deux arriere - corps , dans lesquels sont deux niches , & des pilastres aussi d'ordre dorique ; tout le bas de cette porte est à bossages rustiques , & au-dessus est un balcon de pierre ; tout ce morceau est assez bien pensé , & l'exécution en est

388 VOYAGE EN ITALIE,
très-belle ; les profils sont beaux & bien
exécutés , il y a seulement des maigreurs
dans les parties des niches , ainsi que
dans les ajustemens des balcons. On
voyoit sous la galerie qui précède les
jardins , les matériaux qui servoient à
dresser un arc de triomphe sur la place ,
toutes les fois qu'un pape nouvellement
élu alloit prendre possession de l'église de
S. Jean de Latran ; les princes Far-
nese comme feudataires du saint-Siége ,
étoient obligés de rendre ce devoir au
nouveau souverain , mais les rois de Na-
ples ont discontinué. On voit ensuite diffé-
rentes figures que le pape Paul III y fit
transporter , & qu'on avoit trouvées dans
l'amphithéâtre qui est près delà. En avan-
çant dans les jardins , on trouve une par-
tie circulaire revêtue de charmilles avec
des niches où sont des statues médiocres.
Un escalier cordonné , où une pente dou-
ce mene ensuite à une grotte , devant
laquelle il y a un petit vestibule : la dé-
coration du devant de ce vestibule est
composée de trois arcades & de deux pe-
tites portes ; on voit dans ce vestibule
de la première terrasse du jardin une
statue d'Agrippine la jeune , coëffée à
la manière de Cérés , & deux demi-

figures de prisonniers que l'on croit être des Juifs ; elles ont été trouvées sous les ruines du théâtre de Pompée. La figure d'Agrippine est assise sur une chaise, les bras & les jambes croisés, & toute son attitude annonce une personne fort triste : comme c'est un portrait, la tête n'a pas toute la correction qui se trouve dans les antiques pour les formes ; mais le reste de la figure paroît d'un bel ensemble, ce que l'on juge d'autant mieux que les draperies accusent très-bien le nud : elle peut être mise dans le premier ordre du côté de l'expression : le travail en est un peu sec, les mains en sont restaurées.

On passe de ce vestibule dans un fallon carré, au fond duquel est une grotte en niche, & un simple jet-d'eau au milieu qui fait bien. Ce fallon est éclairé par des jours d'en-haut, ce qui lui donne un air solitaire qui plaît ; la grotte & le vestibule qui la précède, ainsi que les parties de terrasse jusqu'à la porte d'entrée, forment une position variée, que le bruit des eaux rend encore plus agréable.

Dans la chambre où est la fontaine, il y a plusieurs sculptures, parmi lesquelles

les on distingue une Grecque dont les cheveux sont bouclés sur la tête ; une statue grecque d'Esculape, dont les prunelles manquent , ayant été probablement de quelque autre matiere ; cette figure fut trouvée dans l'île du Tibre, où est restée la base avec l'inscription. Il y a aussi une Vénus Callipige, une Vénus marine , & des bustes de Marc-Aurèle & de Commode.

Sur une autre terrasse découverte , on trouve une fontaine , faite sur les desins de Michel-Ange , des statues grecques d'Apollon, de Bacchus, d'un Faune ; les escaliers sont à double rampe , ils furent dessinés par Michel-Ange ; on y a placé deux statues de Junon en marbre noir , dont les têtes , les mains & les pieds , sont de marbre blanc. Au milieu de l'escalier est une grande niche , ornée de rocailles & de jets-d'eau. Au haut des escaliers sont deux volieres d'une architecture maigre ; elles sont pratiquées dans deux pavillons.

Sur la terrasse supérieure , près des volieres , on trouve une quantité de fragmens d'entablemens , de chapiteaux , de colonnes & de pilastres , dont les plus considérables viennent d'un temple de

Neptune : on ne fait pas exactement où il étoit ; on juge par ces fragmens que les ouvriers en ornemens étoient alors très-habiles.

Le jardin est comme la plupart de ceux d'Italie, sans aucun plan ni disposition générale, le haut est percé de plusieurs allées, & planté de bosquets qui sont décorés de fontaines ; mais tout cela est négligé & presque abandonné depuis que les biens de la maison Farnese ont passé au roi de Naples. Dans la plupart des sites de ce jardin l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, singulièrement du temple de la Paix & du Colisée, ce qui forme un coup-d'œil superbe.

Il y a quelques années, qu'en creusant dans l'enceinte de ces jardins, à la partie septentrionale du Palatin, on trouva des salles incrustées de beaux marbres, dans l'une desquelles il y avoit de grosses colonnes de porphyre, de verd antique & d'autres de pierres rares, mais presque tout étoit fracassé & gâté par le feu : c'est-là que M. Grosley dit que Bianchini tomba dans un des souterrains, & en mourut au bout de deux ans ; c'est le même qui nous a donné un ou-

Ruines du Palais des Césars.

392 VOYAGE EN ITALIE,
vrage sur ce palais des Césars. (*Palazzo de' Cesari. Verona*, 1738 in-fol.).
On descend dans trois salles dont les murs subsistent encore à la hauteur de dix pieds en quelques endroits, & davantage dans d'autres : la salle du milieu est très-grande, & paroît avoir servi de vestibule. Dans la salle de côté, qui est vers le midi, il y a dans le fond un massif de briques, l'on prétend que c'étoit un tribunal; celle de la gauche vers le nord est presque entièrement comblée, & n'a rien de remarquable.

Derrière ces trois salles & dans le fond d'un potager, on descend aux bains de Livie; ce sont de petites salles souterraines où l'on n'entre qu'au travers des ronces; la voûte de la première est ornée de feuillages, rehaussés d'or, sur un fond blanc; la seconde est ornée d'arabesques & de compartimens, dans lesquels restent trois petits tableaux, peints à fresque; la voûte est ornée de figures assez bien dessinées, partie en or sur un fond d'azur, & partie en azur sur un fond d'or; un de ces tableaux se distingue assez pour que l'on aperçoive quatre ou cinq figures joliment pensées, composées d'une manière svelte,

& qui paroissent avoir été bien peintes, autant que l'on en peut juger par ce qui reste. Les bordures dans lesquelles ces figures sont placées sont des espèces de corniches faites de lapis, de jaspe, d'agate, & autres pierres dures, reste de l'étonnante magnificence qui régnoit dans ce palais. La décoration du bas de ces petites salles ne subsiste plus. Les statues & les bas-reliefs trouvés dans ces ruines furent acquis en grande partie par le cardinal de Polignac pendant son ambassade à Rome ; il en forma une très-belle collection d'antiques, en y joignant plusieurs pièces qui avoient été trouvées dans les ruines du palais de Marius entre Rome & Frascati. Nous en avons vû en 1763 une partie exposée en vente dans la succession de M. Lambert-Sigisbert Adam, sculpteur du roi, qui les avoit acquis de M. le cardinal de Polignac ; le reste est chez le roi de Prusse à Postdam.

Dans la partie méridionale du Palatin qui est vers le grand Cirque, il reste deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, avec des portiques, ils paroissent avoir entouré la montagne en forme de substructions. Au-dessus de ces portiques

394 VOYAGE EN ITALIE ,
font des débris du palais , mêlés avec
quantité d'arbres qui produisent des vues
singulieres , soit qu'on les regarde de la
montagne même , ou d'en-bas ; ils don-
nent une idée des jardins de Sémiramis ,
& le pittoresque en est admirable par
la grande quantité de ciprès & de ronces ,
qui se mêlent avec toutes ces ruines pour
former l'aspect le plus heureux.

La rue qui regne le long des murs
de ce jardin étoit selon la plupart des
antiquaires le *Vicus Sandalarius* , qui
passant sous l'arc de Titus , alloit se ter-
miner vers *Meta Sudans* , près du Co-
lifée.

VILLA SPADA , qui appartient actuel-
lement à la maison Magnani , occupe
aussi une partie du palais des Césars sur
le mont Palatin ; on y conserve un an-
cien balcon qui a été restauré , mais
qu'on assure être encore le même d'où
l'Empereur donnoit le signal au grand
Cirque pour faire commencer les jeux ,
qu'il voyoit de ses appartemens. Il y a
dans la maison des peintures estimées ,
entr'autres une Vénus & deux Amours
que l'on croit de Raphaël.

S. SEBASTIANO *alla Polveriera* , an-
cienne église , bâtie dans l'hypodrome ,

ou manége de l'empereur , à l'endroit où S. Sébastien , capitaine de la première compagnie des gardes prétoriennes sous Dioclétien , fut martyrisé à coups de fleches. Elle est appelée *alla Polveriera* à cause du magasin où l'on fait le salpêtre qui est dans la même rue près de l'arc de Titus. Cette église étoit une collégiale dès l'an 1274 , & c'est-là que se fit l'élection du pape Gelase II : elle est dans le patronage de la maison Barberini , & Urbain VIII qui étoit de cette famille , fit restaurer & décorer l'église en 1624 sur les dessins de l'Arrigucci.

S. MARIA LIBERATRICE , église située au pied du mont Palatin , au commencement de *Campo Vaccino* , vis-à-vis de *S. Lorenzo in Miranda* , près du n°. 59. On dit que son nom est venu de ce que S. Sylvestre pape délivra la ville par ses prieres d'un monstre qui se tenoit près delà dans une caverne profonde. Il y avoit en cet endroit une église plus ancienne appelée *S. Salvator in Lacu* , à cause du lac de Curtius qui en étoit voisin : cette église s'appelle aussi *Sancta Maria libera nos à pœnis inferni & libera nos à peste* : le bâtiment actuel

396 VOYAGE EN ITALIE,
a été fait en 1617 par *Onorio Lunghi* ;
le tableau du grand autel & les pein-
tures de la sacristie font de M. Parosel.

En continuant le long du *Campo Vaccino* , on voit encore sur pied en trois endroits de belles colonnes , que nous avons déjà citées ; les trois principales sont vers *Santa Maria Liberatrice* , elles passent pour être du temple de *Jupiter Stator* ; mais suivant *Nardini* elles étoient du *Comitium* : ces trois colonnes marquées 928 dans le plan de *Nolli* sont d'ordre corinthien cannelées , & de la plus belle proportion : elles ont un bon galbe , & leurs chapiteaux sont d'un travail gras & large , leur entablement est beau & bien profilé , il forme un effet admirable quand on le voit à une distance à peu près égale à sa hauteur ; mais plus on s'en éloigne , plus il devient lourd & pésant , ce qui prouve qu'il y avoit peu d'espace autour du temple pour le voir. Les ornemens sont travaillés dans la dernière perfection ; de loin la corniche paroît aussi forte que la frise & l'architrave. Ces trois colonnes sont décrites dans *Palladio* , & c'est un des plus beaux fragmens de l'antiquité ; elles servent à prouver combien les anciens savoient

Colonnes de
Jupiter Stator.

mettre de variété dans leurs productions. Ces chefs-d'œuvre sont dignes d'être étudiés ; les autres colonnes qui se voient dans la même place sont aussi décrites dans Palladio.

Une colonne isolée , d'ordre corinthien , cannelée , se voit près de la Douane , aux deux tiers de l'espace qui est entre les trois colonnes dont on vient de parler & celles du temple de la Concorde ; le chapiteau n'en est pas trop beau , & l'on ne fait à quel genre d'édifice elle pouvoit appartenir. Nolli l'a marquée dans son plan au numéro 925 , mais il n'a pas osé lui donner un nom : il y a des auteurs qui ont dit qu'elle étoit du temple de la Concorde ; mais on croit communément que ce temple étoit à l'endroit où sont les huit colonnes dont nous allons parler.

Le temple de la Concorde avoit été bâti par Camille , dictateur au temps où les Gaulois vinrent assiéger Rome , 391 ans avant J. C. , mais Constantin restaura ce temple ; il étoit situé dans un endroit un peu plus élevé que le reste de la place ; le Sénat s'y assembloit quelquefois comme dans l'affaire de Séjan racontée par Dion : *Eodemmet die*

Colonne isolée.

Colonnes de la Concorde.

Senatus coactus prope carcerem in æde Concordiæ. Il en reste maintenant huit colonnes, dont six forment le frontispice qui est couronné d'un entablement & d'un reste de fronton; les deux autres colonnes faisoient partie des deux faces latérales de ce temple. Les chapiteaux sont composés de dorique & d'ionique, & leurs volutes sont face de quatre côtés comme dans les colonnes modernes. L'architrave a été aplaniée & ne fait qu'une face avec la frise; on y lit cette inscription : *Senatus Populusque incendio correptum restituit.* La corniche est composée de peu de moulures; toute la sculpture de ce monument est mauvaise; les chapiteaux sont tous de différentes grandeurs, ainsi que les colonnes. Du côté de l'intérieur du temple il y a une frise & une architrave, chargées de beaux ornemens, dont quelques-uns ne sont que dégrossis, comme la plupart des sculptures faites sous Constantin.

Colonne de Jupiter Tonant.
 Sur le côté du temple de la Concorde; environ soixante pieds plus au nord, au-dessous du palais du sénateur, on voit trois colonnes cannelées d'ordre corinthien, avec une partie de leur entable-

ment, marquées 923 dans le plan de Nolli, sous le nom du temple de Jupiter tonnant; il y en a deux qui paroissent être les deux dernières de la façade du temple, & une en retour d'équerre qui étoit de la partie latérale. La frise & l'architrave dans la partie de la façade sont unies ensemble, & l'on a mis au-dessus une table, bordée d'un talon avec son filet, dans laquelle on lit encore ce mot *restituit*. Dans la frise de la partie latérale; il y a des têtes de bœufs & des instrumens de sacrifices très-bien sculptés, ainsi que tous les ornemens qui sont dans ce fragment. On remarque beaucoup d'inégalité dans la composition des membres de l'entablement: pour l'architrave, elle est bien dessinée; la frise est d'une bonne hauteur; les ornemens de la corniche sont bons, mais la proportion des membres est mauvaise. On croit que ce temple fut bâti par Auguste; mais il n'a aucun rapport avec les édifices faits de son temps, qui sont tous fort simples, & sans ornemens sur les moulures.

S. TEODORO, ou *San Toto*, petite église située au pied du mont Palatin. Nardini pense que c'étoit la place du

400 VOYAGE EN ITALIE,
temple de Jupiter Stator ; Venuti croit
que c'étoit plutôt celui de Remus & Ro-
mulus qui fut bâti au lieu où ils avoient
été exposés sur le bord d'un marais. On
plaça dans ce temple une louve de bronze
allaitant ces deux enfans , la même , à
ce qu'on croit , qui est au Capitole dans
le palais des conservateurs. Venuti ajoute
que ce temple fut conservé long-temps
dans son état de petitesse & de simpli-
cité , qui rappelloit sans cesse aux Ro-
mains les mœurs sauvages , mais respec-
tables , de leurs premiers fondateurs. Les
anciens papes pour abolir les Lupercales
qui avoient été instituées à l'honneur
de Romulus , établirent à leur place une
cérémonie religieuse , & l'usage de por-
ter dans cette église les enfans attaqués
de maladies scrophuleuses , pour obtenir
leur guérison ; c'étoit autrefois une église
collégiale , mais il n'y a plus que quel-
ques chanoines dispersés , qui n'y font
plus d'office.

Le bâtiment fut rétabli en 774 par
Adrien I, & le cardinal Barberini le
restaura en 1674 ; depuis ce temps-là
il se trouva encore dégradé & comme
enféveli par les terres & les eaux qui
tombent du mont Palatin & des vignes

par lesquelles cette église est dominée ; Clément XI l'a fait rétablir par les soins du cavalier Carlo Fontana. La tribune de l'autel est ornée d'anciennes mozaiques , l'autel est décoré de marbres. S. Théodore d'Amasie , dans le Pont , martyrisé l'an 306 , y est représenté au milieu des flammes , de la main de Zucheri.

A l'entrée de la cour qui est devant l'église , il y a un oratoire du cœur de Jésus , qui appartient à l'archiconfrérie des pénitens , qu'on appelle aussi confrérie des *Sacconi* , parce que ces pénitens sont vêtus de grosse toile à sacs ; ils vont nus pieds dans la ville faire la quête le vendredi pour les pauvres.

La place appelée *Forum Bcarium* , étoit fort près de sainte Anastasie ; nous en parlerons encore page 411.

SANTA ANASTASIA , église collégiale située à la partie occidentale du Palatin , fut fondée l'an 300 par Apollonia , dame romaine , dans un fond qui lui appartenoit , pour y faire ensevelir dignement le corps de sainte Anastasie , vierge & martyre de Rome. Les anciens papes y venoient dire la seconde messe , ou celle de l'aurore , le jour de

Noël : Urbain VIII la fit reconstruire avec magnificence en 1636 par Arrigucci de Florence. Michel-Ange Ce-rutti a peint dans la voûte le martyre de la sainte ; sa statue est de *Ercole Ferrata*. Il y a huit belles colonnes cannelées, de marbre violet (*pavonazzetto*) ; le premier grand arc est soutenu par deux grandes colonnes de granite rouge , & le second arc au-dessus du grand autel par deux belles colonnes de marbre d'Afrique. On conserve dans cette église une partie du voile de la sainte Vierge , & le calice de S. Jérôme , avec lequel on assure que ce saint docteur disoit la messe.

Circus Maxi-
mus.

Le grand Cirque , (*Circo massimo*) , du moins son emplacement , est contigu à l'église de sainte Anastasie ; c'est un vallon qui regne entre le mont Palatin , le mont Aventin & le Tibre ; le long de ce vallon coule la Marana , autre-fois *aqua Crabra* , qui entre au-dessus de la porte Latine.

Ce vallon dans lequel étoit le grand Cirque , s'appelloit jadis *Vallis Mar-tia* ; & Tarquin l'ancien y établit des courses de chars & de chevaux. Il n'y avoit d'abord que des gradins de bois ,

que chacun faisoit pour son usage dans le temps des spectacles ; mais Tarquin y fit faire ensuite des sièges fixes couverts. La longueur du Cirque étoit de 3 stades, ou de 275 toises, dans la partie vide du milieu ; sa largeur étoit d'un stade ou 95 toises, sans compter le terrain qu'occupaient les sièges, & il contenoit plus de trois cens mille spectateurs ; on en voit encore la forme dans l'espace occupé par des jardins, entre sainte Anastasie, où étoient les loges des animaux, & l'extrémité des jardins appelés *Orti di Cerchi*, au-delà du chemin qui va à S. Grégoire. On y voit quelques masses de briques qui ont dû servir à soutenir les gradins ; & quand on élève la vue du côté du Palatin, on y reconnoît des ruines d'un portique long & étroit, sur le penchant de la montagne, que l'on a cru être du grand palais, mais qui paroît avoir été plutôt la partie la plus élevée des gradins & des portiques ; ils étoient adossés à la colline & au palais des empereurs, du côté du Cœlius, du moins lorsque le Cirque fut agrandi sous Trajan ou sous Antonin ; peut-être même que ces portiques y étoient déjà du

404 VOYAGE EN ITALIE,
temps de Néron, puisqu'on lit que cet
empereur étant à table fit jeter sa ser-
viette de la fenêtre dans le Cirque, pour
annoncer au peuple impatient, qu'il per-
mettoit de commencer le spectacle (*Cas-
siod. L. 3. ep. 51.*).

Auguste éleva dans le Cirque un obé-
lisque qu'il fit venir d'Égypte tout ex-
près, & dont nous parlerons dans un
instant. L'empereur Claude y fit faire
des loges de marbre pour les animaux,
& des bornes dorées. L'incendie de
Néron ayant ravagé le grand Cirque
l'an 64 de J. C. l'empereur Trajan le
fit rétablir avec plus de grandeur & de
magnificence qu'auparavant; il tomboit
en ruine sous Antonin le pieux, & Marc-
Aurele le fit encore restaurer.

Entre les portiques dont le Cirque
étoit environné & l'aire du milieu, il y
avoit un canal qui avoit dix pieds de
large & autant de profondeur, (9 *pieds*
2 pouces de France,) appelé Euripe,
que Jules-César y ajouta, pour empêcher
que les éléphants qui étoient dans le Cir-
que n'approchassent trop des spectateurs,
comme cela étoit arrivé : *Universi erup-
tionem tentavere non sine vexatione Po-
puli circumdati clathris ferreis* (*Plin.*

CHAP. XIV. *Rome Palatin.* 405
8. 7.). Ce canal servit aussi à un combat de cinq crocodiles & d'un hippopotame (8. 26.). Lampridius dit qu'Éliogabale le fit remplir de vin pour y faire un combat naval d'une espèce aussi nouvelle qu'extravagante. Les loges, *carceres*, étoient des salles voûtées, au niveau du Cirque, où l'on retenoit les chevaux jusqu'au signal donné par le magistrat; alors les loges s'ouvroient toutes à la fois, & les quatre chars partoient ensemble; car les courses étoient de quatre à la fois, & l'on faisoit sept fois le tour du Cirque. Voyez Ligorius dans son traité des Cirques, & Panvinius *de ludis Circensibus*. C'est cette grande égalité dans le départ des chevaux qui est exprimé dans Ovide par ces mots, *æquo carcere*.

Maxima jam vacuo prætor spectacula Circo

Quadrijuges æquo carcere misit equos.

Ov. Am. 3, 2.

La partie extérieure du Cirque étoit environnée d'un portique sous lequel il y avoit des boutiques, & même de petits appartemens où étoient des lieux de débauche, & *ad Circum jussas prostare puellas* (*Juv. sat. 3.*). Il y avoit aussi

406 VOYAGE EN ITALIE,
sous ces portiques des escaliers par où
l'on montoit aux étages supérieurs de
l'amphithéâtre.

Incendie de
Rome.

Ce fut sous ces portiques que com-
mença l'incendie de l'an '64. Il n'y eut
jamais à Rome de plus affreux embra-
sement, il dura pendant six jours, &
se termina au mont Esquilin après avoir
ravagé le mont Palatin & tous les en-
virs. On remarqua que ce fut le 19
Juillet, jour auquel les Gaulois Senonois
avoient pris & brûlé la ville de Rome,
391 ans avant J. C. (*Tac. Ann. XV.*).
On ne fait si le feu prit par hazard,
ou par un caprice horrible de Néron,
car les sentimens étoient partagés là-
dessus; mais on dit qu'il s'en réjouissoit
par l'espérance de faire une nouvelle
ville & de lui donner son nom: à table
avec ses amis il chantoit des vers sur
l'embrasement de Troye, en y comparant
celui de Rome. Il ne laissoit pas de
donner des ordres pour qu'on arrêtât
l'incendie; mais les secours qu'il don-
noit au peuple perdoient tout leur mé-
rite, par la conduite qu'il tenoit; on
voyoit même courir des gens qui, avec
des flambeaux allumés, augmentoient
l'incendie & empêchoient les secours,

en supposant des ordres supérieurs ; soit que ce fût pour augmenter la facilité du pillage , soit que ce fut pour obéir à Néron ; aussi cet infâme empereur fit inutilement ses efforts pour persuader au peuple qu'il n'étoit pas l'auteur de ce fléau. Il essaya de faire tomber le soupçon sur les Chrétiens ; il les fit mourir en si grand nombre & avec tant de cruauté , que les Romains même en furent indignés ; on les regarda comme des victimes sacrifiées non à l'utilité publique , mais à la barbarie d'un exécrationnable Tyran (*Tac. Ann. XV, § 45.*).

Le milieu du Cirque étoit divisé sur sa longueur , à l'exception des extrémités , par une espèce de stylobate appelée *Spina* ; elle étoit terminée par des bornes taillées en cyprès , & par deux obélisques.

Ammian Marcellin raconte qu'Auguste fit venir deux obélisques d'Hieropolis en Egypte , dont l'un fut placé dans le Cirque , & l'autre dans le champ de Mars ; celui du Cirque est actuellement à la porte du peuple ; cet obélisque étant tombé & rompu , l'empereur Constantin entreprit d'en faire venir un second ; celui-ci étoit beaucoup plus grand ;

Obélisques du
Cirque.

408 VOYAGE EN ITALIE,
l'empereur Constance le fit transporter
à Rome & placer dans le grand Cirque :
c'est celui qui est devant l'église de S.
Jean de Latran , T. IV. p. 204 ; il est
actuellement plus petit que celui de la
porte du peuple , sans doute parce qu'il
lui manque une plus grande partie , car
ni l'un ni l'autre n'approche de 114 pieds
que le plus petit devoit avoir suivant le
temoignage de Pline.

Le Cirque étoit encore orné d'un
grand nombre de statues élevées sur des
colonnes ; il y avoit même des autels
ou de petits temples ; on y voyoit les
œufs consacrés à Castor & Pollux , les
dauphins de Neptune , & beaucoup d'au-
tres objets de culte. Un des plus sin-
guliers étoit l'autel de Confus , ou Dieu
des conseils , (qui avoit fait donner
aux Cirques le nom de *Consualia*) ;
cet autel étoit placé sous terre près de
la borne , & on le découvroit en creu-
sant la terre , lorsqu'on vouloit célébrer
ces jeux pendant lesquels les Sabines
avoient été enlevées , la quatrième année
de la fondation de Rome.

On voyoit dans le Cirque , non-seu-
lement des courses de chars , mais en-
core des chasses & des combats d'ani-
maux ,

maux , de tigres , d'éléphans , de lions , &c. C'est-là qu'Aulugelle raconte qu'un lion reconnu & careffa son bienfaiteur au lieu de le dévorer comme on devoit s'y attendre. L'empereur Adrien y tua quelquefois jusqu'à cent lions. L'empereur Probus y donna un genre de chasse fort singulier : il fit transporter , par ses troupes de grands arbres avec leurs racines & beaucoup de terre , de façon que le Cirque devint une espece de forêt où l'on chassoit comme dans les bois.

On comptoit à Rome jusqu'à 15 Cirques. Nous avons parlé (page 352) de celui de Caracalla, qui est le plus entier de tous ; mais celui que nous venons de décrire étoit beaucoup plus considérable. Au reste , il y a un grand ouvrage sur les Cirques des anciens , & il y en a une description dans le Voyage pittoresque.

Le *Velabrum* étoit à la partie septentrionale du grand Cirque , & à la partie occidentale du *Forum* ; c'étoit dans le principe , un étang sur lequel les barques alloient jusqu'aux pieds de l'Aventin ; il fut desséché par Tarquin l'ancien , & le nom de *Velabrum* resta à une partie

Velabrum.

410 VOYAGE EN ITALIE,
de cet espace, où l'on voit encore l'église de *S. Giorgio in Velabro*, dont nous parlerons ci-après.

Cet endroit, suivant Varron, fut appelé *Velabrum* à *vehendo*, parce que les eaux du Tibre venoient jusques-là; & qu'on y alloit en bateau; le dessèchement que l'on fit dans la suite n'empêcha pas que le nom de *Velabrum* ne restât à ce vallon qui est entre le Capitole & le Palatin. Plutarque paroît indiquer la même chose dans la vie de Romulus; cependant Venuti croit que le nom vient de *Vello d'oro*, ou *Vellus aureum*, qui a pu être, dit-il, l'enseigne de quelque boutique de ce quartier-là: il est vrai que l'église de S. George a été appelée *ad Vellus aureum*; mais cela suffit-il pour contredire l'étymologie attestée par Varron? C'étoit par là que l'on conduisoit le cortége des jeux du Cirque, dont on voit la description dans Denis d'Halicarnasse; on tapissoit les rues, on les couvroit de tentes depuis la place jusqu'au grand Cirque, en passant par le *Forum Boarium*.

Arc de Janus.

ARCO DI GIANO, ou temple de Janus, qui est près de S. George, est

un gros arc à quatre faces, (a) ou bâtiment carré élevé pour la commodité de ceux qui trafiquoient dans les places publiques ; on en voyoit en plusieurs endroits de Rome ; celui-ci paroît être celui qui fut fait par Stertinius (Tite-Live, Déc. IV. L. 3.). Sa décoration tient de celles des arcs de triomphe & des mausolées ; chaque face a une arcade dans le milieu, & deux pleins servant de piles à chaque côté ; un soubassement de 7 à 8 pieds empâte l'édifice, mais il est enterré presque jusqu'à la corniche. Il y a des blocs de pierre qui ont 8 pieds de longueur & autant de hauteur, sur deux d'épaisseur. Deux rangs de niches partagent la hauteur qu'il y a depuis le soubassement jusqu'à un matonage qui paroît d'un temps postérieur au reste de l'édifice ; les ar-

(a) Le Janus à quatre faces que les Romains trouverent à Paleria, & auquel ils éleverent des temples, exprimoit les quatre saisons de l'année, dont Janus étoit le type ou le génie allégorique. Il portoit les clefs du temps ou de l'année, il étoit accompagné de douze génies, il avoit douze autels à ses pieds, on lui mettoit dans la main le nombre 365. M. Dupuis qui a découvert le véritable sens astronomique des fables anciennes, se propose de faire voir que les attributs de Janus se rapportent à la constellation du Bouvier ou d'Arcturus, qui se levoit à minuit le premier jour de l'année.

412 VOYAGE EN ITALIE,
cades qui sont dans chaque face ont
pour imposte une corniche qui regne
en dedans & qui est détruite en dehors,
où elle servoit de séparation entre les
deux rangs de niches, ainsi que de pe-
tites colonnes isolées, faisant saillie sur
le reste de l'édifice; elles sont main-
tenant toutes détruites; il y a un petit
jardin au-dessus du bâtiment.

La disposition générale de ce monu-
ment est bonne; & il y a un bon rap-
port entre les pleins & les vides; la
hauteur est bien en proportion avec la
largeur. Quant aux deux ordres de co-
lonnes qui le décoroient, étant d'un trop
petit diamètre, elles devoient être mes-
quines; tous les détails des entablemens
des niches sont durs & secs, & font voir
qu'ils n'ont pas été faits dans les beaux
temps de l'architecture.

Arc des Orfé-
vres.

L'arc de S. George, ou des Orfé-
vres, qui est tout près de l'arc de Janus,
tient à l'église de S. George; c'est un
petit arc de triomphe dont l'ouverture
est carrée. Il fut érigé par la commu-
nauté des argenteurs & des négocians
de Rome, à l'honneur de Septime Se-
vere. La forme, la décoration & les
sculptures dont il est chargé, sont mau-

vaifes. L'infcription qu'on y voit encore nous apprend que c'étoit-là l'extrémité de la place appellée *Forum Boarium* ; le nom de cette place venoit de quelque bœuf dont on y voyoit la figure (Tacite Ann. 12. Pline 34, 2.). *Area quæ posito de bove nomen habet.* Ov. *Faft.* 6.

S. *GIORGIO in Velabro*, église des Augustins déchauffés : on croit que cette église fut bâtie au commencement du fixieme siecle sur les ruines de la Basilique de Sempronius ; d'autres disent que c'étoit le temple de Romulus ; elle a été restaurée plusieurs fois, & spécialement en 1703 par le cardinal Imperiali. La porte est formée par des corniches anciennes. Il ne reste de l'ancien temple qu'une tour ronde en briques ; il paroît par les fondemens qu'il y avoit un portique tout autour ; l'intérieur est décoré à la moderne, & les chapelles ainsi que l'arcade qui sert de porche ne sont point anciens ; mais il y a vingt colonnes antiques ; douze de granite d'Egypte, quatre de marbre de Paros cannelées, & quatre plus petites auprès du grand autel, d'un granite noir,

414 VOYAGE EN ITALIE,
dont le grain fin ressemble à celui du
porphyre.

A côté de ce temple est une ruine
de brique de forme carrée, que l'on
dit avoir fait partie de la maison de
Numa.

FONTANA *di S. Giorgio*; c'étoit la
célèbre fontaine de Juturne; on y a
établi une fabrique de cartons à cause
de la commodité de l'eau; elle va par-
dessous terre se rendre dans le Tibre.
Denis d'Halicarnasse, dans son sixième
livre, nous apprend que le *Lacus Ju-
turnæ* venoit des racines du mont Pa-
latin, ce qui s'accorde assez avec l'eau
dont nous parlons; il y a cependant à
cet égard quelque incertitude (v. Nar-
dini, page 240). Cet auteur croit que
cette fontaine de S. George pourroit
être seulement l'eau de la *Cloaca maxima*,
ou la réunion de celle-là avec la fontaine
de Juturne.

Égouts de Ro-
me.

CLOACA MASSIMA, voûte antique
de la plus belle construction, qu'on ap-
perçoit près de S. George, & qui va
jusqu'au Tibre sur une longueur de 125
toises. Les égouts ou cloaques de l'an-
cienne Rome, qu'on appelle aujourd'hui
Chiaviche, étoient une des belles cho-

les qu'on y eut faites pour l'utilité publique. Ce qui reste de la *Cloaca maxima* est surprenant ; c'est une voûte formée de gros blocs de pierre joints à crud, sans chaux ni ciment, qui est ouverte près de l'arc de Janus, & dont on voit aussi l'embouchure dans le Tibre ; cette voûte est si large & si haute, que la plus grande voiture y pouvoit passer aisément, lorsqu'elle n'étoit pas encombrée comme elle l'est aujourd'hui. M. Grosley (T. II. page 241) ne pouvant se persuader que ce soit-là l'ouvrage de Tarquin dans le second siècle de Rome, malgré le témoignage de Tite-Live & de Pline, a recours à des colonies Grecques plus anciennes que Romulus & même qu'Enée, dont la grandeur & la puissance avoient été oubliées. Il est vrai que les monumens d'architecture souterraine étoient communs en Phénicie, en Egypte, en Grece, en Sicile ; le Pausilipe, les Catacombes de Naples, de Messine, de Syracuse, les cryptes taillées dans le roc le long des côtes de Phénicie, ces immenses galeries qui regnent sous une partie du sol de l'Egypte, les citernes d'Alexandrie, &c. nous apprennent que les hommes ont fait de tout temps des

Autres ouvrages souterrains.

416 VOYAGE EN ITALIE,
ouvrages de cette espece ; mais il me paroît évident que Rome n'a jamais été assez peuplée, ni assez industrielle dans ces temps éloignés, pour avoir besoin de pareils ouvrages & pour les entreprendre. Dans les temps qui nous sont connus par l'histoire, il n'y eut d'abord à Rome que les collines d'habitées ; mais lorsque la population vint à s'accroître, il fallut s'établir dans les vallons & les assainir par des égouts : *Infima urbis loca circa forum, aliasque interjectas collibus convalles, quia ex pluribus locis haud facile evehebant aquas, cloacis in Tiberim ductis siccant.* Tite-Live liv. 1. Denis d'Hal. l. 3. Ces égouts avoient plusieurs branches entre le Capitole, le Palatin & le Quirinal, qui alloient se réunir dans le *Forum* ou *Campo vaccino*, pour aller toutes ensemble dans le Tibre par un seul & même canal, qui est la *Cloaca maxima* ; ce que Tarquin l'ancien avoit fait, fut augmenté & perfectionné par son petit-fils Tarquin le superbe. Tite-Live & Pline nous racontent combien le peuple étoit fatigué & mécontent de ces travaux, & l'on ne peut hazarder que des conjectures assez vagues, quand on rejette le témoignage

des auteurs romains sur des temps dont eux seuls ont parlé.

Caton & Valerius Flaccus étant censeurs firent réparer & étendre les égouts, ils en construisirent dans les quartiers où il n'y en avoit pas, comme sur le mont Aventin ; on voit en effet deux embouchures antiques, entre la *Cloaca maxima* & les restes du pont Sublicius, qui peut-être furent faites dans ce temps-là ; l'une des deux sert aux eaux de la *Marana* ou *Aqua Crabra*, qui vient de Frascati, & qui après avoir parcouru la vallée du grand Cirque, passe sous terre pour aller se jeter dans le Tibre.

Agrippa se distingua aussi pendant son édilité, en faisant faire des égouts, si grands & si nombreux, que suivant l'expression de Pline, il bâtit une ville navigable sous celle de Rome, en y établissant sept fleuves, qui entraînoient comme de rapides torrens tout ce qui se rencontroit à leur passage (Pline, 36, 15.). C'est à lui qu'on attribue l'égout qui porte encore l'eau de la fontaine de Trevi jusques dans le Tibre auprès de Ripetta, & un autre qui fut découvert près de la Rotonde, à l'occasion de celui qu'on creusa sous Grégoire

418 VOYAGÉ EN ITALIE,
XV & Urbain VIII, depuis le Tibre
jusqu'au Cours, & de-là au Quirinal &
au mont Pincio. Cet ancien égout passe
près S. Ignace & va au Quirinal, re-
cevant en chemin plusieurs autres égouts,
& il donne véritablement une idée ex-
traordinaire de cette Rome souterraine.
Aussi Denis d'Halicarnasse dit que trois
choses lui font voir principalement la
grandeur de l'empire romain, les acque-
ducs, les grands chemins, & les égouts.
Pline & Strabon, en parlent avec la
même admiration, ils nous représentent
Rome comme étant aussi singulière sous
terre qu'elle l'étoit au dehors, & le roi
Théodoric dit que ces ouvrages paroif-
sent si étonnants, que l'on ne voit rien
ailleurs qui en approche : *Quæ tantum
visentibus conferunt stuporem ut aliarum
civitatum possint miracula superare. Vi-
deas illic fluvios quasi montibus concavis
clausos per ingentia stagna decurrere.
Videas structis navibus per aquas ra-
pidas cum minima sollicitudine navigari.*
Cassiod. lib. 3. epist. 30.

S. GIOVAN BATISTA DECOLLATO,
église de la confrérie de la Miséricorde,
50 toises au nord-ouest de l'arc de Ja-
nus, numéro 67. Cette confrérie fut

Autre égout
de Rome.

approuvée en 1487 ; les Pénitens portent des sacs noirs ; leur institut est d'assister les criminels depuis le minuit qui précède leur exécution , jusqu'au moment de leur mort ; ils ont un chapelain pour dire la messe deux heures avant le jour , confesser & communier les patients ; on donne à ce confesseur le pouvoir de les absoudre de tous les cas réservés : le cimetière où on les enterre est près de là. Les peintures de cette église sont de bons maîtres , de même que celles de l'église de *S. Eligio* ou *S. Alo* , qui est située à l'endroit où étoit autrefois le marché au poisson , *Forum piscarium*.

S. OMOBUONO , église des Tailleurs ; elle s'appelloit autrefois *S. Salvator in Portico* , parce qu'elle étoit près du portique élevé par Auguste à l'honneur d'Octavie sa sœur ; ce portique construit des dépouilles de la Dalmatie , s'étendoit jusqu'à *S. Nicolo in Carcere* : du temps de Lucius Faunus on en voyoit les restes , & même Fabricius qui écrivoit en 1583 dit , qu'entre ces deux églises , à l'endroit où le terrain est le plus exhaussé par les ruines , il avoit vu tirer de terre des blocs de pierre de Tivoli , & des fragmens de grosses colonnes. On voit

420 VOYAGE EN ITALIE,
encore dans les caves des maisons, qui
font une espece de triangle devant l'é-
glise de S. Omobuono, des restes de
ce portique & du bâtiment appelé *Curia*
Octaviæ. Lorsqu'on est sur le bord du
Tibre à l'endroit où il paroît un reste
des anciens murs de Rome, si l'on re-
garde du côté du Capitole, on voit que
ces murs devoient passer près de l'église
dont nous allons parler, & que le por-
tique d'Octavie leur étoit presque joint.
Pline (L. 36. c. 5,) parle de beau-
coup de belles statues qu'on y voyoit.
Ces portiques renfermoient les temples
d'Apollon & de Junon, faits autrefois
par ordre de Metellus.

SANTA GALLA, autrefois *Santa Ma-
ria in Portico*, à cause du portique d'Oc-
tavie; ce nom a été donné ensuite à
S. Maria in Campitelli, page 238, parce
qu'on y a transporté une image de la
Vierge qui avoit rendu célèbre l'église
dont nous parlons actuellement. Elle dé-
pend d'un hôpital où l'on reçoit les
pauvres qui n'ont point d'asyle, & les
convalescens qui sortent de la Trinité
des Pélerins; il est desservi par les Re-
ligieux de la Mere de Dieu, congré-
gation de Lucques. On voit dans un an;

cien manuscrit de cette église, cité par Nardini, que c'étoit le lieu de la maison paternelle de sainte Galla, fille de Simmaque, personnage consulaire à qui Théodoric fit couper la tête. Cette Sainte y donnoit à manger tous les jours à douze pauvres : S. Grégoire le Grand assure qu'elle vit miraculeusement une image de la Vierge, que le pape Jean I recevoit de la main des Anges ; l'image lui resta ; elle fit bâtir cette église pour la placer ; laissa tous ses biens pour cette fondation, & se retira dans un couvent près de S. Pierre. En mémoire de cette Sainte, on continua de pratiquer dans le même endroit les mêmes charités. La maison Odescalchi augmenta l'établissement, & forma un hôpital considérable. La façade de l'église est de l'architecture de Matthias de Rossi ; les deux Anges en adoration, furent faits en stuc par le Bernin, ils ont servi de modele pour ceux qui sont en bronze dans la chapelle du S. Sacrement à S. Pierre du Vatican.

S. NICCOLO IN CARCERE, église collégiale, située près de la place de Montanara, 120 toises à l'occident de la Consolazione (N^o. 60), elle est dédiée

422 VOYAGE EN ITALIE,
à S. Nicolas, évêque de Mira. Le
cardinal Baronius, dans ses notes sur
le martyrologe, sous le 4 de Mars,
entreprend de prouver que c'étoit - là
qu'étoit l'ancienne prison bâtie par Ser-
vius Tullius, appelée *Tullianum* dans
les anciens, & *Mamertinum* dans les
actes des martyrs; mais tous les grands
antiquaires, Biondo, Volaterrano, Ful-
vio, Marliano, Fauno, Panvinio, Ugo-
nio, Donati, Nardini, ont pensé que
c'étoit à *S. Pietro in carcere*, & que la
prison de S. Nicolas n'étoit pas si an-
cienne. Voyez une longue dissertation
de Nardini à ce sujet (L. V. ch. 12).
Mais la prison qui a donné son nom
à l'église S. Nicolas, est celle de Clau-
dius le décemvir, qui devoit être près
du théâtre de Marcellus, & dont il
est parlé dans Pline, L. 7. *cap. ult.*
C'est dans cette prison qu'arriva le fait
mémorable de tendresse filiale qu'on a si
souvent célébré. *Humilis in plebe & ideo
ignobilis puerpera supplicii causâ car-
cere inclusâ matre, cum impetrasset adi-
tum à janitore semper excussa ne quid
inferret cibi, deprehensa est uberibus suis
alens eam; quo miraculo salus matris
donata filicæ pietati est, ambæque per-*

Tendresse
filiale.

petuis alimentis, & locus ille eidem consecratus est Deæ, C. Quinctio, M. Attilio Coss. templo pietatis extructo in illius carceris sede ubi nunc Marcelli theatrum est (Plin. 7, 36). C'est de la même prison qu'il faut entendre le passage où Pline parle des différentes heures. Dans le temps où il n'y avoit point encore d'horloges ni de cadrans solaires à Rome, on observoit le soleil dès le matin pour annoncer la première heure ; on annonçoit de même le milieu du jour, & enfin la dernière heure, qui arrivoit lorsque celui qui étoit chargé de cette observation, voyoit que le soleil avoit été depuis la colonne d'airain jusques sur la prison : *A columna ænea ad carcerem inclinato sidere, supremam pronunciabat.* Pl. 7. 60.

L'église de S. Nicolas fut principalement restaurée en 1599, par le cardinal Aldobrandini, sur les dessins de Jacques *della Porta* ; elle est soutenue par des colonnes dont quatre sont de marbre blanc cannelées, & quatre de marbre jaune d'Afrique, que l'on dit être du temple de Junon. Il y a sous le grand autel un ancien tombeau de porphyre noir, où il y a deux têtes égyptiennes en relief,

cette piece est très-remarquable. L'autel du S. Sacrement est du cavalier Baglioni, les peintures sont de Gentileschi & Montagna.

Théâtre de
Marcellus.

LE THÉÂTRE DE MARCELLUS par lequel nous terminerons ce quartier, est entre ponté quatre Capi & S. Maria in Portico N^o. 51. Les ruines en sont dans les dépendances du palais Orfini; il étoit à l'endroit où Numa avoit fait bâtir anciennement un temple de Janus, dont la statue indiquoit le nombre de 365, *ut per significationem anni, temporis, ævi se Deum indicaret* (Pline 34, 3) (a). C'est-là qu'étoit le *Sacrarium* de Numa, auquel Servius rapporte ces paroles de Virgile: *Sunt geminæ belli portæ, &c.* où il y avoit deux petits temples, *propter Janum bifrontem*. Le théâtre de Marcellus, dont on voit une partie assez bien marquée du côté de la place Montanara, avoit 378 pieds de diametre; Auguste le fit bâtir sous le nom de Marcellus son neveu; il reste une partie des portiques qui environnoient les degrés; le surplus de ces portiques, ainsi que le lieu de la scène ont été rui-

(a) Voyez ce que j'ai dit de Janus, page 411.

CHAP. XIV. *Rome Palatin.* 425
nés. Baltazar *de Perugia*, architecte contemporain de Raphaël, bâtit le palais Savelli, aujourd'hui Orfini, sur les ruines & dans l'enceinte de ce théâtre; la partie qui subsiste actuellement, consiste en deux rangs d'arcades décorées; celles d'en-bas ont des colonnes doriques, & celles d'en-haut des colonnes ioniques. Ces deux ordres de colonnes sont engagés dans le mur d'un peu moins de la moitié de leur grosseur. Les arcades d'en-bas & les colonnes doriques qui les -décorent sont enterrées d'environ la moitié de leur hauteur. La corniche de l'entablement dorique est entièrement ruinée, ainsi que la plupart des chapiteaux; il reste une partie de la corniche de l'entablement ionique: dans les arcades de l'ordre inférieur, il y a maintenant des boutiques. Par ce qui reste de ce théâtre, on juge qu'il a été fait dans le meilleur temps de l'architecture romaine; il est difficile actuellement d'en connoître le plan général; mais si l'on s'en rapporte à celui que *Serlio* & *Desgodets* en ont donné, ce devoit être une très-belle chose. Les colonnes qui subsistent, sont d'une proportion élégante & gracieuse, qui con-

426 VOYAGE EN ITALIE,
vient parfaitement à un théâtre ; les cha-
piteaux ioniques ont un tour agréable :
ce qui reste des moulures des entable-
mens des deux ordres , est d'un beau
profil , on y remarque sur-tout les soins
que l'architecte a eu de leur donner des
faillies en avant ; elles font connoître ,
qu'il y avoit peu de reculée pour voir
ce théâtre. La suppression des archivol-
tes des arcades donne beaucoup de re-
pos à tout l'entablement , & il paroît
que l'architecte crut ne pouvoir point
opposer une partie qui équivaloit à l'ar-
chitrave même. Les ailettes des arcades
sont plus larges qu'on ne les fait ordi-
nairement. Les modernes ont pris ce
théâtre pour modele des ordres dori-
que & ionique , & se sont servis de sa
proportion pour déterminer celle de deux
ordres mis l'un sur l'autre.

Nolli, dans son grand plan de Rome,
indique les ruines du théâtre de Marcel-
lus en forme d'ovale, ce qui diffère des
plans de Serlio & de Desgodets. Si
Nolli a raison, l'on pourroit douter
que le monument dont nous parlons fut
le théâtre de Marcellus, parce que la
forme ovale a toujours été affectée aux
amphitéâtres seulement.

PALAZZO ORSINI, palais bâti dans le théâtre de Marcellus ; ce fut probablement dans le temps des guerres civiles , qu'on changea ce théâtre en un bâtiment fermé comme une espece de forteresse , qui devint ensuite un palais. On monte dans la cour par un assez long escalier , ce qui paroît venir de l'exhaussement du terrain produit par les ruines. On trouve dans cette cour deux grands tombeaux de marbre , ornés de bas-reliefs. Sur le portail il y en a un qui représente des gladiateurs combattant contre les bêtes ; sur la porte de la salle , un bas-relief tiré de l'arc de Marc-Aurele , où il y a une figure de cet empereur. Dans les appartemens , il y a une statue célèbre de C. Popilius ; & d'autres bustes antiques. Les peintures les plus remarquables sont un S. Jérôme du Dominiquin ; deux têtes du Carrache ; l'entrée du prince Savelli , ambassadeur extraordinaire de l'empereur sous Paul V , peinte par Tempesta ; l'audience qu'il reçut du pape , par Pierre de Cortone ; le repas que le pape lui donna dans le palais pontifical , par le Dominiquin ; S. Jérôme & Alexandre le Grand , par le Caravage.

 CHAPITRE XV.

Rione di Trastevere, *Quartier delà
le Tibre.*

LE trezieme quartier de Rome est à l'occident du Tibre, aussi-bien que le quatorzieme, & pour cette raison il a été appelé *Trastevere*; , il s'étend depuis la porte du S. Esprit, qui est au nord, du côté du pont S. Ange, jusqu'au port de *Ripa grande*, qui est à la partie méridionale de Rome.

Janicule.

Le Janicule, qui occupe une grande partie de ce quartier, est une montagne dont nous avons déjà parlé (T. IV, chap. III) qui fut renfermée en partie dans Rome, par Ancus Martius. Ce quartier-là étoit autrefois comme aujourd'hui le quartier de la populace.

Urbanus tibi, Cæcili, videris.

Non es, crede mihi: quid ergo? verna es.

Hoc quod Transiberinus ambulator,

Qui pallentia sulfurata fractis

Permutat vitreis :

Martialis I, 42.

Il y avoit beaucoup de porteurs de chaises, *Lecticarii*, beaucoup de pêcheurs, de tanneurs & d'autres ouvriers qui travailloient aux métiers les plus abjects; on y vendoit les esclaves; enfin c'étoit le quartier le moins considéré de la ville, & c'est encore à-peu-près la même chose aujourd'hui; les *Trafteverins* sont regardés comme un peuple à part, différent de celui de Rome.

Pline nous dit qu'on trouva au pied du Janicule, en creusant dans un champ, le tombeau de Numa, avec des livres de philosophie, qui furent brûlés par ordre du sénat, 181 ans avant J. C., parce qu'ils contenoient des choses qui étoient contre la religion.

PORTA DI SANTO SPIRITO, est la plus septentrionale de ce quartier; elle est à 60 toises du Tibre & des vestiges du pont Trionfale; elle s'appelloit autrefois *Porta del Borgo*, & fut bâtie par Urbain VIII, lorsqu'il renferma cette partie de Rome dans la nouvelle enceinte qu'il fit au Janicule. Cette porte fut commencée sur les dessins de Sangallo; mais cet architecte étant mort, l'ouvrage est resté imparfait, comme l'observe Vasari,

430 VOYAGE EN ITALIE,

Longara.

Une grande rue droite & bien percée, appelée *Strada della longara*, qui a 600 toises de long, regne le long du Tibre (N^o. 27-44), & va depuis la porte du S. Esprit, jusqu'à un arc de Jules II, appelé *porta Settimiana*, ou vulgairement *Settignana*, 150 toises au nord de S. Maria in Trastevere (N^o. 63). La longara est au pied d'une colline, sur laquelle on voit d'abord l'église de S. Onuphre, & elle fait partie de la cité Léonine, formée par Léon IV, vers l'an 850.

S. Onofrio.

S. ONOFRIO, église qui est occupée par les religieux de S. Jérôme, ou du B. Pierre de Pise : cette congrégation qui possède soixante-dix maisons en Italie, fut fondée en 1439, par le bienheureux Nicolas de *Forca-palena*, & achevée par la maison Cupis. Le B. Pierre *Gambacorta* de Pise, avoit voulu en 1380, se retirer dans la solitude, à l'imitation de S. Jérôme; il choisit une colline qui est à deux lieues d'Urbin, il s'y établit avec les compagnons de sa pénitence, & ils prirent le nom d'hermites de S. Jérôme, du nom de ce pere de l'église; l'un des plus illustres, des plus savans, & des plus austeres de tous

les Saints qui ont été les modeles de la pénitence chrétienne. Le B. Nicolas , étant venu de Pouzol à Rome , fit un semblable établissement d'hermites sur le mont Janicule , & s'unit ensuite avec Pierre de Pise , pour ne former qu'une seule congrégation , qui fut approuvée en 1446. S. Pie V , en 1568 , admit ces peres aux trois vœux de religion , & leur donna la regle de S. Augustin. Sixte-Quint assigna cette église pour le titre d'un cardinal prêtre , & il fit faire en 1588 , un chemin commode pour y monter.

Congrégation
de S. Jérôme.

Sur la porte extérieure de l'église il y a une Vierge , peinte à fresque , avec l'enfant Jesus , & d'autres figures que l'on croit du Dominiquin. Dans la chapelle de Notre-Dame de Lorete , à droite , on montre un tableau d'Annibal Carrache : il y a encore d'autres peintures estimées.

Le tombeau du *Tasse* , rend cette église remarquable. Il n'y a sur ce tombeau qu'une courte épitaphe : *Torquati Tassi ossa hic jacent , hoc ne nescius esses hospes , fratres hujus ecclesiæ* , PP. 1601. *Obiit. A. 1595.* Mais il y a une longue inscription sur la muraille , à

Tombeau du
Tasse.

432 VOYAGE EN ITALIE,
l'honneur de ce grand poëte. On voit dans cette église les tombeaux d'Alexandre Guidi, poëte italien, mort en 1712, & de Guillaume-Jean Barclay, auteur anglois, très-connu.

Le couvent de S. Onofrio, contient environ 30 religieux; ils ont dans leur bibliotheque les bustes du Tasse & de Barclay, des manuscrits du Tasse, avec un écritoire, une boëte & même un petit pot de terre, qui ont été à son usage: cela fait voir à quel point la mémoire de ce grand homme est en vénération dans l'Italie: il mourut en 1595, à l'âge de 51 ans.

Dans le cloître du couvent, les quatre premières histoires de S. Onuphre à droite en entrant furent peintes par le Cav. d'Arpiño, les autres par Vespasien, Strada, &c. il y a une Vierge du célèbre *Léonard da Vinci*. Sous le portique extérieur, il y a trois histoires de S. Jérôme, par le *Dominiquin*; deux Sibylles, par le Baglioni; & une chapelle ornée de marbre & de peintures, où il y a une Nativité de François Bassan. De dessus la terrasse de S. Onuphre, on a la vue de Rome d'un côté, & de l'autre, celle des jardins *Filippini*, & du
Saint-

CHAP. XV. *Rome, treiz. quart.* 433
saint-Esprit, & la villa *Barberini*, qui
semble dominer même S. Pierre du Va-
tican.

Au-dessus de cette partie du Janicule,
on trouve une maison de plaisance du
duc Lanti, dont l'architecture est de Ju-
les Romain, de même que les peintu-
res, qui furent faites ou par lui ou par
ses élèves. On y voit des bas-reliefs anti-
ques, parmi lesquels il y a un vase d'un
beau travail.

Il y a sur la même colline, près
de la Longara, un jardin très-agréa-
ble où le savant prélat *Evodio Assè-
mani* tenoit une grande assemblée tous
les dimanches après dîner; j'y ai vû le
Card. d'Yorck, & d'autres personnes de
la première distinction & du premier
mérite. Ce jardin est rempli de citro-
niers en pleine terre: mais on les bar-
raque tous les ans, encore périssent-ils
dans les grands hivers: M. Assèmani
me dit qu'il les avoit déjà renouvelés
trois fois.

PALAZZO SALVIATI (marqué bb), situé
dans la Longara, près du Tibre, fut bâti
par le cardinal Bernard Salviati, sur les
dessins de Nanni di Baccio Bigio, Flo-
rentin. Henri III, roi de France, y

434 VOYAGE EN ITALIE,
logea. Il y a un grand jardin sur la hauteur, par lequel on pourroit aborder en carrosse, au premier étage de la maison.

Ce palais est un des plus beaux de Rome; mais une partie a été brûlée en 1766, on l'a rebâtie; le duc Salviati, mort en 1783, avoit vendu les statues, & il ne reste rien des anciennes descriptions, si ce n'est quelques tableaux; voici ceux qu'on m'assure avoir échappé aux flammes & à la dispersion.

Un Parnasse, avec Apollon & les neuf Muses, du *Tintoret*; un grand tableau qui représente deux sœurs, Marie & Françoise Salviati, dont l'une fut mere du grand-duc Côme I, & l'autre du pape Léon XI, il est de François Furini.

S. Jean-Baptiste dans le désert, du Bronzin; J. C. allant au calvaire, de Jean-Antoine Sodoma; un Crucifix, du Bronzin; le portrait de Grégoire XIII avec le cardinal Neveu, figures entières, très-estimées, du Dominiquin.

S. François soutenu par un Ange, au moment de sa mort, un autre Ange lui montre le ciel, ou un troisieme joue d'un instrument. Ce tableau peint

CHAP. XV. *Rome, treiz. quart.* 435
par Romanelli, est d'une belle couleur,
& d'un effet piquant.

Il y a deux salles dont les voûtes ont
été peintes par Morandi; c'est l'his-
toire de Céphale & de l'Aurore, d'A-
riane & de Thésée. Dans la chapelle,
les peintures de l'autel & des murs, sont
de Santi di Tito; la voûte a été peinte
par Salviati.

LA VISITAZIONE, église consacrée
à la Vierge, & à S. François de Sales :
elle est vers l'extrémité de la Longara.
Le pape Clément IX fit venir en 1668,
des religieuses de Turin, pour y établir
l'institut qui avoit été fondé en 1610,
à Anneci, en Savoie, par la B. Mere
Françoise Fremiot de Chantal, cano-
nisée en 1767. Il y a sur un autel à
droite, un beau groupe de marbre, qui
représente S. François de Sales, fait par
François Moratti.

LA FARNESINA, *Villa Farnese*
(vis-à-vis du N^o. 44), maison de plai-
sance des princes Farnese, actuellement
au roi de Naples, avec des jardins
agréables le long du Tibre, célèbre par
de belles peintures de Raphaël; on l'ap-
pelle aussi *Palazzo Farnese alla Lon-
gara*, pour la distinguer du grand pa-

Farnesina

436 VOYAGE EN ITALIE,
lais Farnese, qui est de l'autre côté du
Tibre, près de *Strada Giulia*, & dont
nous avons donné la description p. 79.
La Farnesine est à l'endroit où furent
autrefois les jardins de l'empereur Geta.
Augustin Chigi, fameux banquier du
seizieme siecle, y fit faire une maison
de campagne, où il régaloit souvent le
pape Léon X, & plusieurs cardinaux
de ce temps-là. L'architecture est de Bal-
tazar Perruzzi.

La principale façade est divisée en
trois corps, celui du milieu est le plus
considérable; les deux autres corps sont
en saillie, & servent de pavillons à l'é-
difice principal, qui est décoré de deux
ordres en pilastres, tous deux doriques,
& couronnés l'un & l'autre d'un en-
tablement. Celui d'en-haut, que quelques
auteurs appellent ionique, a des modil-
lons, & dans sa frise sont des enfans
portant des guirlandes, d'un travail
lourd, mais d'un bon effet. On a pra-
tiqué des-croisées dans les entre-pilaf-
tres, excepté dans le bas du corps du
milieu où sont des arcades, donnant en-
trée à un pavillon orné de peintures de
Raphaël.

L'ensemble de cet édifice est bon;

CHAP. XV. *Rome*, treiz. quart. 437
les masses particulieres sont bien entre
elles, c'est-à-dire, les pavillons avec le
côrps du milieu. Le caractère de la dé-
coration est convenable pour une mai-
son, en ce qu'il est gracieux, & la loge
d'en-bas décide bien l'entrée. Elle de-
voit faire encore mieux avant qu'on mit
des vitres dans les arcades. La pre-
miere salle ou la loge, est celle où l'on
voit le conseil des Dieux & les noces
de Pſyché, qui furent peints par Ra-
phaël, aidé de ses élèves Jules Pippi,
Raphaël Lino del Colle, Gaudenzio
Ferrari, de Milan, & Jean François
Penni surnommé le *Fattore*; cette salle
est décorée intérieurement d'arcades feintes,
dont les piliers sont peints en marbre.
Ces arcades sont lunette dans la voûte;
les arêtes de cette voûte sont marquées
par de grosses guirlandes de fruits, qui
se détachent sur un fond bleu: dans les
lunettes des arcades au droit des piles,
sont des enfans & différens groupes de
figures, formant vingt-quatre tableaux
triangulaires. Tout le milieu est occupé
par deux morceaux de peintures, qui
sont supposés être des tapisseries ten-
dus avec des clous, ce qui forme deux
grands tableaux carrés longs.

On peut dire en général sur cette loge , que les compositions en sont belles , & qu'elles rappellent bien l'excellent goût de l'antique ; le dessin en est pur , mais la couleur en est rouge ; ces fresques ont beaucoup souffert lorsque la galerie étoit ouverte ; & depuis ce temps-là elles ont été restaurées par *Carle Maratte*, qui a rechampi d'un bleu trop foncé tous les fonds des tableaux sur lesquels les figures se détachent.

Des vingt-quatre tableaux triangulaires dont on vient de parler, il y en a quatorze dans les lunettes de cette voûte , représentant des Amours qui portent les attributs des Dieux ; ils sont joliment pensés , dans des attitudes très-variées , mais d'une nature trop musclée pour des enfans. Ils sont accompagnés d'oiseaux & d'autres animaux , symboles des divinités qu'ils représentent ; ces animaux sont de *Jean d'Udine* , élève de *Raphaël*.

Commençons par le premier tableau des lunettes à main gauche en entrant ; on y voit un Amour qui tient un arc , & éprouve avec le bout du doigt une des fleches qu'il veut tirer de son carquois : il y a dans un coin un autre

Amour dans une nuée qui regarde en bas, & de l'autre côté deux petits oiseaux qui se caressent en volant.

2. Un Amour portant le foudre de Jupiter, d'un très-joli caractère; il est suivi de l'aigle.

3. Un autre qui porte le trident de Neptune avec des oiseaux aquatiques.

4. Deux Amours, dont l'un porte la fourche de Pluton, & l'autre retient le chien Cerbere; il a des chauves-fouris pour attributs.

5. Un Génie portant l'épée & le bouclier de Mars, avec des oiseaux de proie.

6. Un enfant portant les attributs d'Apollon, un arc & un carquois; d'un côté l'on voit un griffon, & de l'autre une hirondelle.

7. Un autre Amour portant le caducée de Mercure; il est suivi de trois pies, symbole de la parole & des voleurs.

8. Un Amour portant un échelas chargé de pampres, avec une panthère qui s'élançe pour courir, symbole de Bacchus.

9. Un Génie portant la flûte appelée *Syrinx*, ou sifflet du Dieu Pan; à côté

440 VOYAGE EN ITALIE,
de lui une chouette à qui les oiseaux font
la guerre.

10. Un Enfant portant un bouclier
& un casque; à côté un oiseau de proie
& deux autres petits oiseaux qui se disputent un papillon.

11. Un autre Enfant portant encore
un bouclier & un casque.

12. Deux Amours portant avec effort
la massue d'Hercule; en bas une harpie
à queue de poisson, avec des ailes de
chauves-fouris, & un petit oiseau cou-
rant après un papillon.

13. Un Enfant portant le marteau &
les tenailles de Vulcain: ses attributs sont
une salamandre, trois petits oiseaux qui
mangent un grillon, & une hirondelle
dont on voit l'estomac taché de rouge.

14. Un Amour conduisant un lion &
un cheval-marin attelés ensemble.

Les dix autres tableaux triangulaires
sont au-dessus des pilastres, & représen-
tent l'histoire de Psiché.

1. L'Amour adolescent prêt à lancer
un trait, Vénus lui montre Psiché,
pour qu'il la blesse; le peintre a sup-
posé Psiché hors du tableau; c'est un
des plus foibles de la galerie, mais il
y a cependant un grand caractère de
dessin.

2. L'Amour qui , contre l'intention de sa mere , est devenu amoureux de Psyché , la montre aux Graces , & leur fait admirer son choix (Psyché est toujours supposée hors du tableau) ; les trois Graces se groupent bien , leurs caractères & leurs contours sont beaux & élégans , il n'y a que l'Amour qui se lie mal avec la composition , & qui semble n'être mis que pour remplir un des angles du tableau. En peignant les Graces , le peintre a choisi une blonde , une brune , & une chataine ; il a eu soin aussi que les tons de chairs en fussent variés , en les choisissant de nature plus ou moins sanguine. Il n'a pas été également heureux en peignant l'Amour , qui n'a que de l'expression , mais dont la couleur est d'un rouge d'écrevisse , & dont le dessin est roide & moins pur que celui des autres figures.

3. Vénus se plaignant à Junon & à Cérés de ce qu'elles lui cachent Psyché : la figure de Vénus est très-belle , & telle qu'il convenoit de représenter la mere des Amours ; la tête en est d'un grand caractère & pleine d'expression ; elle est bien en colloque avec Junon qui lui répond , & Cérés qui l'écoute , paroît

442 V O Y A G E E N I T A L I E ,
prendre beaucoup d'intérêt dans cette
conversation : les coëffures de ces di-
vinités font du meilleur goût , & leurs
airs de tête bien variés.

4. Vénus allant trouver Jupiter pour
lui demander la punition de Pſyché : elle
eſt tirée dans un char par quatre colom-
bes attelées à un ſimple fil. Cette figure
eſt d'un grand caractère de deſſin : le
char eſt de forme antique , mais il ſe pré-
ſente mal , il a preſque l'air d'une mar-
mite ; Vénus eſt coëffée à-peu-près com-
me les Napolitaines du côté de Gaeta ,
ce qui forme un très-bon effet.

5. Vénus devant Jupiter lui demande
la punition de Pſyché ; elle a bien l'atti-
tude d'une perſonne qui ſupplie ou qui
demande avec inſtance : Jupiter n'eſt
pas représenté à chevelure noire , & tel
qu'Homere le dépeint , mais il a au con-
traire des cheveux blancs & une barbe
grife , & il paroît touché de ſa plainte :
il eſt aſſis ſur ſon aigle , ayant la foudre
ſur ſon bras.

6. Mercure part pour exécuter les or-
dres de Jupiter ; il a une trompette à la
main. Cette figure eſt bien en l'air &
dans un bon mouvement , mais le choix
de nature n'en eſt pas aſſez jeune ,

CHAP. XV. *Rome, treiz. quart.* 443
& les contours en font prononcés ; le caractère de tête doit avoir perdu par la restauration.

7. Pſyché portée par deux Amours ; tient la boîte de vermillon de Proſerpine, que Vénus lui avoit commandé d'aller chercher : on peut dire que cette Pſyché eſt belle en tout point ; la figure en eſt bien pensée, & joliment groupée avec les Amours : Raphaël l'a représentée de face, mais elle a les yeux baiffés ; ſes traits ſont de la plus grande délicateſſe, elle joint toutes les graces de la jeuneſſe avec un air de ſageſſe & de naïveté ; ſa draperie eſt traitée d'une manière ſimple & légère, ſes jambes ſont un peu groſſes.

8. Pſyché préſente la boîte à Vénus, qui leve les bras d'étonnement, en la voyant de retour. Pſyché a un air craintif ; ſa tête eſt gracieuſe, mais n'eſt pas ſi belle que dans le tableau précédent ; à l'égard de la tête de Vénus elle eſt ſans nobleſſe.

9. L'Amour obtient de Jupiter de rendre la beauté à Pſyché ; Jupiter le lui accorde, & le baiſe en le prenant ſous le menton : ce tableau eſt le mieux composé qu'on puiſſe voir ; l'action eſt

444 VOYAGE EN ITALIE ,
rendue avec toute la précision imaginable : Jupiter a l'air d'un vieillard tendre , & toute la grandeur de caractère qui lui convient ; ce qui forme une savante opposition de nature avec la figure de l'Amour adolescent qui reçoit ses caresses d'une manière ingénue.

10. Mercure conduit Psyché dans les cieux. Raphaël a mis ces deux figures debout l'une à côté de l'autre , & il faut supposer que Mercure l'enleve d'une seule main , ce qui ne paroît pas possible dans l'attitude où il est : la tête de Mercure est finie , est bien coëffée , le choix de nature en est bon , le corps beau & bien dessiné , mais le bras qu'il tient étendu en l'air est trop gros ; Psyché est vêtue légèrement , elle a les bras croisés , & conserve un air naïf qui relève l'éclat de sa beauté. Raphaël l'a représentée encore de face , & elle est si ressemblante par-tout , qu'on la reconnoît sur le champ : on doit observer qu'en la peignant fort belle , il en a cependant fait une physionomie de goût ; au lieu que pour Vénus , il s'est contenté de choisir un caractère grand , rendu par une belle régularité de traits , mais qui renferme quelque chose de moins sé-

CHAP. XV. *Rome , treiz. quart. 445*
duisant. Cette galerie de Pſyché a été
gravée par Dorigny ; il y en a auffi
une description par Bellori.

Le premier des deux grands tableaux
qui font au plafond , représente Vénus &
l'Amour , plaidant leur cause devant le
conseil des Dieux : Mercure qui prévoit
le jugement , n'en attend pas la décision ,
& présente à Pſyché la coupe d'ambroi-
sie pour lui procurer l'immortalité ; l'or-
nement de ce tableau tient des bas-
reliefs antiques les plus beaux ; chaque
divinité est bien caractérisée , tant par le
dessin que par les attributs. L'Amour ,
Vénus , & Jupiter , qui sont les principa-
les figures , se présentent les premières à
la vue , & dès le premier coup-d'œil on
ne peut douter du sujet : Jupiter , Nep-
tune , & Pluton , ont l'air de ressem-
blance qui doit se trouver entre trois
freres , mais ils sont dans des caracteres
variés , & tels qu'il convenoit à chacune
de ces divinités : la Junon a l'air un
peu commune , ainsi que la Diane ; elles
sont très-bien coëffées , mais le peintre
auroit pu éviter de mettre deux profils
l'un sur l'autre. La Minerve est jolie
mais trop jeune ; Raphaël l'a vêtue telle
qu'on la voit dans l'antique : Janus est

446 VOYAGE EN ITALIE ;
représenté avec ses deux têtes , dont
les caractères forment de bonnes oppo-
sitions : le Vulcain a bien l'air d'un for-
geron : Hercule appuyé sur sa massue
écoute avec un air de fierté : le profil de
Bacchus est fin & charmant : Apollon a
un air froid, & Mars paroît efféminé :
le fleuve du Nil a une tête très-belle,
& le Tigre est d'un très-grand caractè-
re : la figure de Vénus est courte &
lourde : si les ailes de l'Amour eus-
sent été moins grandes , la composition
eût été meilleure : le Mercure & la
Psyché, sont dessinés avec toute l'élé-
gance possible , & de la plus grande
beauté.

Le second tableau représente le ban-
quet nuptial, Cupidon & Psyché y sont
admis avec les Dieux ; les Graces répan-
dent sur eux des parfums , & les Heures
sèment des fleurs sur la table ; Ganimede
présente l'ambroisie à Jupiter ; Bacchus
verse du vin à de petits Amours pour le
porter aux convives ; Vénus pour égayer
la fête amène , en dansant , les Muses qui
environnent le dieu Pan jouant de la
flûte , & Apollon l'accompagne de sa
lyre. Ce tableau ne laisse rien à désirer
du côté de la composition ; les groupes

y font beaux & bien enchainés ensemble ; les têtes de Pſyché & de l'Amour font admirables , & les coëffures en font bien traitées ; les Graces & les Heures font jolies , & dans des attitudes naturelles ; Jupiter a un caractère de Pluton ; on préfere celui que Raphaël lui a donné dans ſes autres tableaux : Ganimede qui eſt placé ſur le devant , n'y eſt mis que pour interrompre une partie de la table , & il ne peut gueres ſervir Jupiter du plan qu'il occupe : le Bacchus eſt d'un beau caractère de deſſin , mais trop lourd ; l'Hercule eſt traité d'une maniere très-mâle , & les contours de Déjanire , qui l'accompagne , font bien coulans : le groupe de Vénus & des Muſes eſt très-beau : l'Apollon eſt dans l'attitude d'un homme à qui l'on feroit mettre le pied ſur une caïſſe pour le deſſiner , & les muſcles de ſon dos font trop reſſentis : Vénus a l'air très-gracieuſe , elle tient un peu du caractère de tête de Pſyché ; il auroit mieux valu que le peintre lui eût conſervé le caractère qu'il lui a donné dans les autres tableaux.

La galerie ou la ſalle de la Galatée ; qui vient après la loge , eſt encore de Raphaël ; la voûte eſt décorée de ta-

448 VOYAGE EN ITALIE,
bleaux & de stucs feints d'un très-bon
style, ajustés ensemble avec beaucoup de
goût. Raphaël peignit les fresques de
cette galerie dans son premier temps;
comme c'est un de ses plus foibles ouvra-
ges, nous nous contenterons d'en citer
les principales pieces.

Galatée de
Raphaël.

On remarque d'abord sur le mur un
grand & fameux tableau représentant
Galatée sur les eaux : elle est debout
dans une coquille traînée par des dau-
phins, dont elle tient les rênes; une
Néréïde la précède, & une autre la
suit; elles sont l'une & l'autre portées
par des centaures marins : un Triton
sonne de sa conque, & trois Amours
qui voltigent en l'air, lancent leurs
traits sur ces divinités. Ce tableau est
d'une plus petite maniere que ce que
Raphaël a fait depuis; mais on y trouve
beaucoup de finesse dans les têtes, ainsi
que dans les caracteres; ce qu'on pour-
roit lui reprocher dans cet ouvrage, c'est
que la tête de la Galatée est moins belle
que celle de la Néréïde qui la suit. Cette
Néréïde est portée par un Triton admi-
rablement bien dessiné : la tête de celui
qui souffle dans la conque, est aussi de la
plus grande beauté.

On remarque sur le haut de la muraille qui est du côté de la porte, une grande tête colossale d'Alexandre le Grand, peinte en grisaille, ou crayonnée avec du charbon, de la main de Michel-Ange; il étoit venu pour chercher Daniel de Volterre, alors occupé à peindre les lunettes de cet appartement; ne l'ayant pas trouvé, il se fit un amusement d'indiquer ainsi par quelques coups de crayon quel étoit celui qui étoit venu en l'absence de son ami. D'autres prétendent, que pendant que Raphaël travailloit à sa Galatée, Michel-Ange l'étoit venu voir, & ne l'ayant pas trouvé, peignit cette tête colossale: ils ajoutent que Raphaël l'ayant vue, & sentant bien que le peintre vouloit lui reprocher qu'il travailloit d'une petite maniere, il l'abandonna sur le champ pour adopter celle qui lui a si bien réussi, & qui lui a mérité l'immortalité: au reste il n'y a pas dans ces anecdotes grande apparence de vérité, la tête en grisaille n'étant pas d'un caractère de dessin qui soit digne de Michel-Ange.

Dans le milieu de la voûte, un tableau représentant la Nuit, assise sur une chaire antique, dans un char d'or traîné

450 VOYAGE EN ITALIE,
par deux taureaux, dont un blanc &
l'autre roux : la Nuit tient les rênes ;
sa tête est belle, & ses bras sont bien
dessinés.

Dans un hexagone de la voûte, Her-
cule combattant le lion ; la figure en est
très-bien composée, mais il est d'une
nature trop adolescente.

Dans une lunette, une Femme tenant
un tableau ovale, sur lequel est peinte
une galere : le tour de la figure est joli,
& elle est bien drapée.

Dans l'un des autres tableaux de la
voûte, Europe ajuste une couronne de
violettes sur la tête du taureau ; elle a
un joli profil ; cette figure est svelte,
& traitée entièrement dans le goût de
l'antique.

Vénus aux
belles fesses.

La Bergere grecque, plus connue
sous le nom de Vénus *Callipige*, ou
Vénus aux belles fesses, est dans cette
salle ; la tête est restaurée, de même
qu'un bras tout entier, la moitié de
l'autre & une jambe, mais la restaura-
tion est très-bonne ; la pensée est plus
jolie que l'exécution n'en est parfaite ;
car quoique les mains soient de la plus
grande beauté, le tour très-gracieux &
le mouvement très-naturel vite, les

CHAP. XV. *Rome, treiz. quart.* 451
jambes & les bras en font néanmoins un
peu courts, les cuisses un peu roides,
& manquent de ces finesſſes de détail qui
ſeules ſont capables de rendre les belles
vérités de la nature.

Deux figures de Vénus accroupie ou
ſortant du bain ; elles ſont mauvaiſes ;
celle qui n'a point d'Amour à côté d'elle,
a été copiée par Coiſevox, elle eſt au
haut d'un eſcalier à Verſailles ; il a
corrigé les plis du corps qui ſont mauvais,
ainſi que les pieds qui ſont comme des
peignes.

On y voit auſſi pluſieurs figures qui
étoient au palais Farnèſe ; une tête d'Ho-
mere (a), qui eſt non-ſeulement la plus
belle que l'on connoiſſe de ce poète,
mais ce qu'on peut voir de mieux, tant
pour le caractère que pour le travail,
c'eſt la tête d'un vieux aveugle ridé,
qui eſt rendue avec vérité ſans préſen-
ter rien d'ignoble, & d'après laquelle on
fait les Homeres qui ſe vendent actuelle-
ment en plâtre ou en marbre.

Homere.

Un buſte de Veſtale ; le travail n'en
eſt pas ſi parfait que celui d'Homere ;

(a) Plinè dit qu'on n'avoit point de véritable portrait
d'Homere. L. 35, c. 2.

452 VOYAGE EN ITALIE,
la tête paroît un portrait, ce qui fait qu'elle n'est pas si belle, que si elle étoit du choix du sculpteur; son voile qui lui couvre la moitié du bas du visage, est agréablement ajusté: les filles dotées à Rome en portent de pareils dans la procession; il y en a une copie chez M. Coustou, à Paris.

Démofthene; le nez en est restauré, il a un très-beau port de tête, c'est une des physionomies les plus favorables pour la sculpture.

Une statue équestre d'Auguste, en marbre; une tête colossale de César, qui ressemble à la statue du Capitole; une chaise curule en marbre, d'une forme différente de celles qu'on voit ailleurs.

Dans une chambre du second appartement, il y a une vue des trois arcades du temple de la Paix, & d'une des belles colonnes de ce temple, qui étoit encore sur place, quand on a fait cette peinture. Sébastien del Piombo y peignit la fable du Poliphème, mais cette partie est gâtée. Baltazar Peruzzi y fit le char de Diane, les histoires de Méduse, & des stucs en peinture si bien imités, que le Titien même s'y trompa d'abord & les prit pour de vrais orne-

CHAP. XV. *Rome*, treiz. quart. 453
mens en relief. Dans l'appartement d'en-
haut, il y a des ornemens tout autour
de la salle, & les forges de Vulcain
au-dessus de la cheminée, qui sont
aussi de Raphaël. Une des chambres
fut peinte par Jules Romain, qui y re-
présenta Alexandre, Roxane, & la fa-
mille de Darius : Sébastien del Piombo
& Annibal Carrache y travaillèrent
aussi. Ces peintures ont été restaurées
au commencement du siècle, par Carle
Maratte.

PALAZZO CORSINI (N^o. 44) : ce Palais Corsini,
palais qui est vis-à-vis de la Farnesine,
dans la Longara, a été fait sous le pon-
tificat du pape Corsini Clément XII,
sur les dessins du cavalier Fuga; c'est
un des plus beaux palais de Rome, &
c'est celui dont l'enceinte & les dépen-
dances sont les plus considérables, car
ses jardins s'étendent jusques au sommet
du Janicule. C'étoit autrefois le palais
des Riari, parens de Sixte IV, où la
reine Christine logea, & dont elle fit
l'asyle des gens-de-lettres.

L'architecture de ce palais a l'air de
la fraîcheur & de la magnificence; la
distribution du plan en est fort belle,
mais la décoration extérieure n'est pas

454 VOYAGE EN ITALIE,
estimée. L'escalier qui conduit à tous
les appartemens, se présente en face
d'une maniere très-noble; les apparte-
mens sont grands, & décorés par une
grande collection de tableaux, princi-
palement de l'école Flamande, que les
princes Corfini acquirent dans leurs
voyages.

Un très-beau paysage, par Breughel
de velours, représentant une chasse à
l'entrée d'une forêt.

Le mariage de sainte Caterine (a) petit
tableau de Sasso Ferrato, d'autres l'at-
tribuent à Paul Véronese; il est très-fin
de dessin; les caracteres de têtes sont
jolis, & la couleur agréable.

Quatre petits tableaux de Gaspard
Pouffin: une belle représentation de la
nature, mais dont les sites ne sont pas
si intéressans que ceux de Nicolas Pouffin.

La boutique d'un boucher, par Te-
niers, peinte avec vérité.

Jacob qui va en Mésopotamie avec sa
femine & ses troupeaux, par Benedetto

(a) Les Italiens l'appel-
lent *Santa Caterina delle*
Ruote, parce qu'on la re-
présente ordinairement avec
la roue, qui fut l'instru-
ment de son martyre; on
la représente aussi, épou-
sant l'Enfant Jesus. Les cri-
tiques ne sont point d'ac-
cord au sujet de cette Sain-
te. V. Baillet, au 25 no-
vembre.

CHAP. XV. *Rome, treiz. quart.* 455
di Castiglione ; morceau bien composé ,
& d'une belle touche.

Un beau saint André , du Calabrese ;
d'un pinceau bien facile.

Un saint Barthélemi qu'on écorche ;
peint par Lanfranc , pur de dessin & d'une
couleur assez vigoureuse ; mais ce ta-
bleau est repoussant d'ailleurs , à cause
du sujet.

Un beau Vauvermans , représentant
un Chasseur à cheval , qui s'arrête pour
laisser piffer un autre cheval de main ,
qu'il conduit.

Un joli Teniers , représentant un
Flamand qui tient d'une main un pot
de biere , & de l'autre sa pipe ; dans le
fond il y a des paysans qui se chauf-
fent.

Un beau tableau du Bourguignon ;
représentant un champ de bataille , d'une
belle pâte de couleur , & peint facile-
ment.

Un grand paysage , sur le devant du-
quel il y a une chête d'eau ; c'est un des
plus beaux tableaux de Gaspard Pouffin ;
le site en est vaste , bien choisi , les plans
bien décidés , on s'y promene , pour ainsi
dire , & les arbres en sont parfaitement
feuillés.

Un Enfant qui met sa main dans le corset de sa mere, par Michel-Ange de Caravage ; tableau d'une belle couleur, peint dans le clair & sans dureté.

Une sainte Famille, du Baroque : la tête de la Vierge est très-gracieuse, ainsi que celle de Jesus & du petit S. Jean ; il est foible d'ailleurs.

Une très-belle tête de S. Jean, qui lit un livre en rouleau.

Une tête de profil, représentant un Vieillard, par Rubens ; il est d'une grande liberté de pinceau & d'une belle ouche.

Une belle tête du pape Farnese Paul III, peinte avant qu'il fut pape, par Raphaël ; elle est très-belle, dessinée à la maniere de ce maître, mais coloriée dans celle du Titien.

Une adoration des Bergers, du Bassan ; tableau bien composé ; les attitudes sont vraies, la couleur locale belle, & les têtes de bergers dans de bons caracteres ; mais la tête de la Vierge a peu de noblesse.

Un beau Guide, représentant Hérodiad qui tient la tête de S. Jean dans un plat ; cette tête de saint Jean est belle ; celle d'Hérodiad est gracieuse,
d'une

CHAP. XV. Rome, treiz. quart. 457
d'une belle couleur & finement dessinée.

Noé remerciant Dieu après le déluge, tableau du Poussin, aussi-bien colorié que bien dessiné & bien composé.

Un S. François montrant un Crucifix, bel ouvrage d'Annibal Carrache.

Deux petits tableaux de Rubens, d'une belle couleur, où il a voulu imiter Teniers; l'un représente une Femme assise tenant une bourse, on voit un homme à côté d'elle, un genou en terre, & une troupe de soldats qui arrivent; le pendant représente des hommes & des femmes jouant au trictrac.

Un tableau du Garofolo, représentant S. Augustin qui médite au bord de la mer sur le mystère de la Trinité; la figure du Saint a beaucoup de noblesse, & les habillemens en sont bien jetés; la Gloire est trop foible, & le tout est peint d'une manière sèche.

Eliézer venant trouver Rachel vers le puits, pour lui proposer le mariage d'Isaac, & lui offrir les présens dont Abraham l'avoit chargé; tableau de Carlo Maratte, bien dessiné; Rachel a beaucoup de grace, elle est bien drapée; mais la couleur générale est foible.

Une belle tête d'ECCE HOMO , par le Guide.

Le *Campo vaccino* , & les ruines des thermes de Dioclétien , deux des plus beaux ouvrages de Jean-Paul Pannini , d'une bonne couleur , & où il y a beaucoup d'effet & d'enfoncement.

Un beau paysage du Pouffin , où l'on voit sur le devant un satyre qui dort , de petits satyres & d'autres figures.

Une belle mozaïque d'après le Guide , représentant le buste d'une femme appuyée sur le coude & méditant sur un livre.

Un autre tableau en mozaïque , où sont les portraits en pied de Clément XII & de son neveu le cardinal Corfini. On ne peut rien de mieux exécuté ; les détails en sont très-beaux ; on est étonné de voir avec quelle vérité les dentelles y sont rendues ; c'est dommage que les pierres n'en soient pas plus petites.

Quatre belles fresques de M. Lallemand , qui ont fait sa réputation à Rome ; l'une représente une Cascade , la seconde un Paysage , où il y a un tombeau , la troisième une Marine , la quatrième le château saint-Ange & le Vé-

CHAP. XV. *Rome, treiz. quart.* 459
fuyé, mis ensemble dans la même vue.

Une belle statue antique de marbre, grande comme nature, représentant une Femme drapée, une main pendante, & de l'autre relevant sa draperie; les masses générales de la draperie sont belles, & les graces du nud sont très-bien ressenties sous la draperie.

On y remarque encore un S. Jérôme, figure entiere; le portrait de Philippe II & celui du Card. Alexandre Farnese, du Titien; le portrait du Rembrandt fait de sa main, la Nativité de la Vierge, du Carrache; une sainte Famille, du Schidone; l'Enfant Jesus avec S. Jean, du Cignani; une Vierge d'André del Sarto; une de Michel-Ange; le Mariage de la Vierge, la Nativité de la Vierge, de Pierre de Cortone; un S. Sébastien, avec d'autres tableaux de Rubens; une sainte Famille, du Parmesan; un portrait du Card. Bandini, & d'autres tableaux, par le Dominiquin; le portrait d'un Doge de Venise, par le Baroche, &c.

La bibliotheque du palais Corsini est composée de sept chambres contiguës, dont chacune contient les livres d'un seul genre; elle est en très-bon ordre,

& considérable par le nombre & la rareté des manuscrits, des livres imprimés, & des estampes; cette bibliothèque est ouverte au public, & les princes Corsini entretiennent un bibliothécaire pour cet effet. M. Bottari, prélat qui étoit connu par son savoir, & attaché depuis long-temps à la maison Corsini, a beaucoup contribué à la formation de cette bibliothèque.

Il n'y a gueres en Italie d'aussi belles collections d'estampes que celle du palais Corsini; elle est sans doute bien au-dessous de celle de la bibliothèque du roi (à laquelle on travaille depuis un siècle, & qui renferme trois cens mille estampes), mais elle en contient beaucoup qui ne sont point à la bibliothèque du roi. Il y a de ces estampes qu'on ne montre pas volontiers; par exemple, la suite des estampes lascives d'après les Carraches, aussi recherchées, mais cependant moins obscènes, que celles qui ont été faites pour le livre de l'Arétin qui est intitulé : *Capriciosî e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Arétino.*

Cette belle collection d'estampes a donné lieu à M. Bottari de publier son

CHAP. XV. *Rome, treiz. quart.* 461
édition de Vasari, & son recueil de
lettres sur la peinture.

Les jardins du palais Corsini sont
aussi ouverts au public ; on y trouve des
bosquets très-agréables, des bois rusti-
ques & solitaires, une montagne, au
sommet de laquelle est un grand pavillon
dont on venoit de terminer les appar-
temens en 1765 ; on y voit aussi beau-
coup de statues.

Un bosquet en forme d'amphithéâtre,
avec une fontaine dans le milieu, où
se tiennent quelquefois les assemblées
publiques de l'académie de *Quirini*, Académie des
Quirini.
dont le cardinal Neri Corsini étoit le
dictateur perpétuel, & qui a pour objet
les antiquités de Rome.

PONTE-SISTO, entre le palais Cor-
sini & le palais Spada, est un pont à
quatre arches, construit à l'imitation des
ponts antiques ; la structure en est assez
belle, mais les détails sont de petite
maniere & ne conviennent pas au ca-
ractere d'un pont. Il s'appelloit autrefois
Janiculensis. Sixte IV le fit reconstruire
en 1473, & il a conservé le nom de
ce pape. Aurelius Nardini dit qu'on y
voyoit anciennement une inscription,
qui prouvoit que l'empereur Trajan l'a-

462 VOYAGE EN ITALIE,
voit fait rebâter ; mais M. Venuti croit
que ce pont, rebâti par Trajan, est
celui qui fut refait par Antonin, &
qui, ayant été encore ruiné, se nomme
Ponte-Rotto.

CHAPITRE XVI.

Suite du treizieme Quartier.

Colline de S. Pierre in Montorio.

LA grande rue que l'on trouve en tournant sur la droite, au bout de la Longara, s'appelle *Piazza delle Fornaci* ; elle conduit à la montée du Janicule, qui va vers la porte S. Pancrace. Il y a sur cette côte une dizaine de moulins à bled, allant par le moyen de l'*Acqua Paola*, qui descend en abondance de la grande fontaine de *S. Pietro in Montorio* : la fabrique de tabac y avoit été établie par Benoît XIV, mais on n'en fait plus depuis que l'on a supprimé la ferme du tabac. On y a placé un conservatoire, où l'on fait de la toile, & où

P'on teint des draps. On voit sur le même ruisseau, la papeterie du cavalier Sampieri; une fabrique de fer; un moulin à myrte pour les corroyeurs, un pour les couleurs, un foulon à draps (*gualtiera* ou *gualchiera*). Depuis que Bélifaire avoit commencé à établir les moulins sur le Tibre, il n'y en avoit plus dans les hauteurs, ce fut le pape Innocent XI qui en fit refaire quelques-uns dans l'endroit dont nous parlons.

Il n'y a point de moulins à vent en Italie; les pays chauds ne sont pas sujets aux vents variables & impétueux que nous avons si souvent dans le nord, & sur lesquels est fondé l'usage des moulins à vent; mais on y supplée aisément par l'abondance des eaux.

BOSCO PARRASIO, jardin de l'académie des arcades, & théâtre champêtre où se tiennent ses assemblées en été; il est situé sur le penchant de la même colline. Il a été décoré par Antoine *Canevari*, architecte romain; ce fut Jean V, roi de Portugal, qui en fit la principale dépense; le pape, en 1750, le fit restaurer; & le roi Joseph l'a fait embellir de nouveau en 1670.

Théâtre des arcades.

Dans la salle des arcades, il y a beaucoup de portraits, Fontenelle, Mad. du Boccage, Mad. de S. Vital de Parme, M. le C. de Bernis, la Corilla, &c. Nous parlerons plus au long de l'académie des arcades, lorsqu'il sera question de la littérature de Rome.

S. PIETRO IN MONTORIO (No. 74), église de Récollets (a), située au sommet du Janicule; son nom étoit *in Monte aureo*, & plus anciennement *in Castro aureo*, à cause d'un ancien château qui y étoit, & des fables jaunes & couleur d'or qu'on y trouve. Pancirole & Alveri, disent que c'étoit une des églises fondées par Constantin le Grand; elle fut une des vingt abbayes de Rome; ayant été ensuite abandonnée, elle fut cédée en 1472 aux Cordeliers de

(a) On les appelle en Italie *Riformati*; c'est la congrégation de la secrète observance, ou étroite observance, formée en 1487 & 1530, par des Franciscains qui se séparèrent des autres, pour vivre dans une plus grande retraite ou récollection, d'où est venu le nom de *Recollekti* ou Récollets. Le peuple les appelle en italien *Zoccolanti*, ainsi que les Cordeliers, à

cause des grosses sandales de bois, *Zoccoli*, qu'ils portoient il y a vingt ans. Ils ont le même général que les Observantins, & les peres du tiers-ordre ou Picpus, il est à *Araceli*. Cette réforme fut approuvée par Clément VII, en 1532, & introduite en France en 1595, par Louis de Gonzague, duc de Nevers V. Spondanus, & Rinaldi, sur l'année 1532.

CHAP. XVI. Rome, treiz. quart. 465
l'Observance, & ensuite aux réformés
qui y habitent, pour lesquels le roi
d'Espagne, Ferdinand IV, & Isabelle
la firent rebâtir, sur les dessins de Bac-
cio Pintelli. Philippe III, en 1605,
fit faire devant l'église la place & la
fontaine qu'on y voit, & fit construire
un gros mur pour empêcher l'éboule-
ment des terres.

LA TRANSFIGURATION de Ra-
phaël, ouvrage immortel qui est regardé
comme le chef-d'œuvre de ce grand
peintre, & par conséquent le premier
tableau de l'univers, est sur le maître-au-
tel de l'église de S. Pierre in Montorio,
mais il y est dans une situation peu favo-
rable pour être bien vû, le grand autel
étant mal éclairé. La belle copie qui est
au palais Barberini, est beaucoup plus
facile à examiner.

Transfigura-
tion de Ra-
phaël

Le sujet de ce tableau est Notre-Sei-
gneur, qui ayant conduit S. Pierre, S.
Jacques & S. Jean sur le Thabor, de-
vint en leur présence tout rayonnant de
gloire, & *transfiguratus est ante eos*
(Matth. 17. Marc 9. Luc 9). On voit
Notre-Seigneur en l'air, ayant Moÿse &
Elie à côté de lui : au bas du tableau il y
a plusieurs Apôtres autour d'un démo-

466 VOYAGE EN ITALIE,
niaque dont on leur demande la délivrance. Ce tableau est bien composé ; on ne pouvoit mieux réunir les deux actions ; il y a une variété prodigieuse dans les attitudes & dans les airs de tête ; les caractères en sont bien frappés , & l'on ne pouvoit y désirer plus d'expression ; les draperies en sont simples , bien jettées & traitées d'une manière méplate ; le dessin en est très-pur , l'intelligence du clair-obscur y est bien marquée , il est très-harmonieux , & sa couleur est une des plus vraies qu'on ait admirée dans les ouvrages de Raphaël , sans cependant être des plus vigoureuses. Il y a dans le coin sur la montagne deux Saints en petit , l'un est S. Etienne à genoux ; on ne fait trop ce qu'ils y font ; on croit que c'étoit les patrons de celui qui fit faire le tableau.

On a aussi reproché à ce bel ouvrage une duplicité d'action & de sujet. La scène du démoniaque & celle de la transfiguration paroissent en effet très-différentes ; mais il faut observer que suivant l'évangile , elles se passoient précisément dans le même temps , & assez près l'une de l'autre. J. C. étoit sur la montagne, ses Apôtres l'attendoient plus bas ; on

leur amene le possédé, ils montrent avec le doigt que celui qui opere les miracles est monté sur le Thabor ; on le voit en arriere, tandis que la foule des Apôtres & du peuple est représentée sur le devant du tableau. Il me semble que ce feroit imposer au génie des loix bien arbitraires, que de lui contester le droit d'unir ensemble des sujets qui se marient si naturellement par le temps, le lieu & tous les genres de rapport. Au reste cela est bien indifférent au mérite de la peinture. Mais M. Falconet se plaint de la composition, de l'entente, de la poésie, dont on peut juger par les copies, quoiqu'on n'ait point été à Rome. Il ajoute que quand ce tableau fut descendu pour être exécuté en mozaïque, on vit avec surprise, que plusieurs figures de ce chef-d'œuvre, qu'on n'avoit vu depuis long-temps que dans l'endroit obscur où il étoit placé, se trouverent mauvaises, au point qu'on ne les crut point de Raphaël, dès qu'on les vit de près. Des ordres supérieurs défendirent de réveler le secret. T. IV, p. 275. Ce tableau fut le dernier ouvrage de Raphaël, & on le porta en triomphe à son convoi, comme le gage de son immor-

468 VOYAGE EN ITALIE;
talité. Il a été gravé par Dorigny ;
Audran , Marc-Aurele , Cort , &c.

La premiere chapelle à main droite ,
est ornée de peintures dont Michel-
Ange avoit donné les dessins , & qu'il
retoucha lui-même , à ce qu'on assure ,
après que Sébastien del Piombo eût
employé six ans à les exécuter ; on y
voit la Flagellation de J. C. à la co-
lonne , avec beaucoup d'autres figures.

Dans la quatrieme chapelle il y a un
bel autel de marbre , & un tableau de
Georges Vasari , qui représente S. Paul
encore jeune , que des soldats conduisent
à Ananie , qui lui ouvre les yeux , l'an
35 (*Act.* 9 & 22) : parmi les specta-
teurs , il y a un portrait de Vasari :
ce tableau est pur de dessin , mais mau-
vais d'ailleurs à tous égards. Les statues
de la Religion & de la Justice qui sont
dans les niches , celles des mausolées de
la maison Monti , & les autres sculptu-
res de la chapelle sont de l'Ammanati ,
célèbre sculpteur dont nous avons souvent
parlé dans la description de Florence ,
mais dont les ouvrages sont rares à Ro-
me. Des enfans en marbre accouplés de-
vant les piédestaux , soutiennent la cor-
niche de la balustrade , ils sont abso-

lument nuds ; ils furent exécutés sur les deffins de Vasari : cette sculpture n'est ni bonne ni mauvaise , mais une pareille balustrade conviendrait mieux dans un jardin que dans une église , où elle étoit un peu indécente ; le pape Clément XIII fit couvrir ces nudités.

Dans la chapelle de S. Jean-Baptiste à gauche , les peintures passent pour être de François Salviati ; les figures de S. Pierre & de S. Paul sont un bel ouvrage de Daniel de Volterre & de Lionardo Milanese , son élève. La balustrade a été faite avec des colonnes de jaune antique , trouvées dans les jardins de Salluste.

La chapelle de S. François d'Assise fut décorée par le cavalier Bernin. Il y a un bas-relief en marbre de François Baratta , qui fit aussi les statues des deux mausolées , dont les bas-reliefs sont de François Sala , élève du Bernin.

Dans la dernière chapelle est le tableau des stigmates de S. François , qui fut composé par Michel-Ange , & colorié par Jean de' Vecchi.

Sur l'autel de la quatrième chapelle à gauche est un tableau du Fiammingo , ou François Stellaert , représentant J. C.

470 VOYAGE EN ITALIE,
qu'on met au tombeau ; il est dans la
manière du Caravage , mais plus fondu
dans ses ombres ; d'une très-belle cou-
leur & d'une belle touche. A l'égard
de ses caractères de têtes , ils manquent
de noblesse. Les deux autres tableaux
de cette chapelle sont du même pein-
tre : ils représentent J. C. portant sa
croix , & J. C. élevé en croix ; ils sont
peu corrects de dessin.

On voit dans la cour du cloître de S.
Pietro in Montorio un petit temple rond,
périptère , soutenu par seize colonnes
doriques de granite noir , d'environ dix
pieds , avec une coupole & des statues.
Ce petit édifice fut fait par ordre de
Ferdinand , roi d'Espagne , en 1502 ;
il passe pour un des meilleurs ouvrages
du Bramante ; il est d'une très-jolie mas-
se , les colonnes qui soutiennent cet édi-
fice sont portées sur un piédestal qui est
élevé sur trois degrés de même hau-
teur que le piédestal ; cette disposition
forme un bon effet. La balustrade qui est
au - dessus de l'entablement est un peu
trop haute , & paroît maigre : il seroit
à désirer que l'attique fut moins haut
& mieux décoré , que les balustres fussent
plus ferrés , & qu'il y eût des piédestaux

CHAP. XVI. *Rome, treiz. quart.* 471
d'aplomb sur chaque colonne. La coupole est d'une très-jolie proportion, elle est élevée sur une espece de soubassement ou de piédestal qui fait très-bien, ainsi que le couronnement en forme de lanterne, mais la boule qui porte la girouette est trop forte.

Dans la chapelle souterraine qui est au-dessous de cette petite église, est un autel où il y a un crucifiement de S. Pierre, du Guide; c'est-là que, suivant l'ancienne tradition, S. Pierre fut crucifié; du moins c'est le sentiment de Baronius, de Vegius, d'Ottavio Panciroli, de Fioravante Martinelli, & de Giorgio Porzio. D'un autre côté, le plus grand nombre des auteurs, soutient que c'est au Vatican que S. Pierre fut crucifié, & dans les environs même de l'endroit où l'on fait qu'il fut enterré. Suivant Pietro Mallio & Pietro Comestore, ce fut sur la montagne du Vatican; selon Flavio Biondo, ce fut dans la rue du *Borgo* qui conduit à S. Pierre; suivant Tiberio Alfarano, dans l'endroit où est l'église même de S. Pierre du Vatican; suivant le frere Onofrio Panvinio, dans la voie triomphale; suivant Giulio Ercolano, dans le cirque de Caligula; suivant Anaf-

Lieu du Martyre de saint Pierre.

472 VOYAGE EN ITALIE,
tase le bibliothécaire, dans les jardins
de Néron; selon Damas & Linus, près
du palais & de l'obélisque de Néron.
Quoi qu'il en soit, le roi d'Espagne
fit faire cette chapelle à l'endroit où l'on
supposoit que S. Pierre avoit été marty-
risé, & l'on y mit l'inscription suivante :
*B. Petri, Apostolorum Principis Mar-
tyrio Sacrum, Ferdinandus Rex His-
paniarum, & Elisabetha Regina Ca-
tholici, post erectam ab eis ædem pô-
suère, anno Salutis 1502.*

Fontaine
Pauline.

ACQUA PAOLA : c'est le nom d'une
des trois plus grandes fontaines de Ro-
me, construite en 1615 par Jean Fon-
tana, sous le regne de Paul V, avec les
matériaux tirés du *Forum* de Nerva; ce
pape fit réparer vers l'an 1610, les an-
ciens aqueducs, & reconstruite les par-
ties dégradées, sur une longueur de 35
milles, ou près de 12 lieues, depuis
Bracciano qui est à sept lieues au nord-
ouest de Rome, & distribua cette eau
dans tout le quartier du Janicule, du Va-
tican & même au-delà des ponts.

Les aqueducs, dont nous venons de
parler, étoient, suivant Venuti, ceux
de l'*Aqua Aurelia*, ainsi nommée,
parce qu'elle venoit du même côté que

la voie Aurelia , c'étoit de la partie du couchant ; Nardini croit que Trajan fut le premier qui la fit conduire à Rome , & que pour cet effet elle s'appella auffi *Aqua Trajana*. Fabretti & Eschinardi , croient que les aquéducs de la fontaine Pauline , étoient ceux de l'*Aqua Sabatina* , qui venoit de deux sources situées près du lac de Bracciano ou de l'Anguillara , autrefois *Lacus Sabbatinus* ; quelques auteurs ont cru que c'étoit l'*Aqua Augusta* , amenée à Rome pour la naumachie d'Auguste , dont nous parlerons ci-après ; mais il est plus probable que celle d'Auguste étoit l'*Aqua Alsietina* , venant du petit lac Alsietinus ou Martignano , fort voisin du lac de Bracciano. L'eau de la fontaine Pauline est très-bonne ; les conduites sont presque toutes sous terre ; le célèbre Dominique Castelli , qui présida au rétablissement de cet aquéduc sous Paul V , trouva qu'il étoit revêtu dans toute sa longueur de grosses & grandes briques , entrant les unes dans les autres , pour que l'eau ne puisse recevoir du terrein où elle passe aucune forte d'impression. Alexandre VIII fit renforcer les aqueducs , Innocent XII y ajouta

474 VOYAGE EN ITALIE,
le grand bassin & d'autres ornemens de
la fontaine.

L'édifice est composé de trois grandes arcades avec deux petites : des trois grandes arcades sortent trois fleuves d'eau qui se dégorge dans un bassin. Dans les petites arcades on voit les armes de Paul V, c'est-à-dire, un dragon & un aigle qui jettent de l'eau. Sur les piles des arcades il y a six colonnes ioniques de granite. Au-dessus est un attique, dans lequel est une inscription, & au-dessus de cet attique est une espèce de tabernacle où sont placées les armes de Paul V. Toute cette architecture est de Fontana, mais elle est d'un style maigre, sans proportion, & n'a aucun rapport avec le caractère d'un édifice rustique. Ce que la fontaine a de plus remarquable est sa grandeur, avec la quantité d'eau ; en effet, c'est de toutes les fontaines de Rome, & peut-être de l'univers, la plus abondante, & celle qui est la mieux construite pour faire paroître les eaux dans toute leur beauté ; on l'apperçoit des extrémités de Rome, & il semble que l'on voie trois torrens descendre de la montagne : nous avons remarqué ci-devant combien de moulins elle

CHAP. XVI. *Rome, treiz. quart. 475*
faisoit aller en descendant vers le palais
Corfini.

GIARDINO DE' SIMPLICI, jardin Jardin de
Botanique.
de botanique situé derrière la fontaine
dont nous venons de parler : il fut
établi par le pape Alexandre VII, pour
les démonstrations des plantes usuelles :
Clément XI y fit faire un bâtiment
qui sert d'école, dans lequel un pro-
fesseur de la Sapience va faire les dé-
monstrations de botanique à certains
jours de l'été.

Le P. Maratti & le P. Minasi les
faisoient en 1775 ; le premier a publié
un catalogue des plantes des environs
de Rome, en 1772. Les docteurs Bo-
nelli & Martelli, ont aussi donné un
ouvrage plus étendu, sur ce jardin de
botanique, conjointement avec M. Sa-
balli, professeur de chirurgie. *Hortus
Romanus*, 1772-1778, cinq vol. in-fol.
M. Bonelli y prouve que le premier
jardin de botanique en Europe, fut ce-
lui de Rome, établi par Nicolas V, au
Vatican, & que les professeurs de ce
jardin, tels que Pierre Castelli, disciple
de Césalpin, furent les premiers à don-
ner des méthodes botaniques pour ré-
duire cette science en principes.

PORTA SAN PANCRAZIO, qui est tout près delà, s'appelloit porta Aurelia, ou Janiculensis, c'est celle où commençoit la *Via Aurelia*, actuellement le chemin de Civita Vecchia; cette porte est la plus occidentale de Rome; elle est à 2100 toises, ou une petite lieue, de la porte *S. Lorenzo*, la plus orientale de toutes, & qui conduoit à Tivoli: cela donne une idée nette de la largeur de Rome.

Villa Corsini.

VILLA CORSINI, en face de la porte *S. Pancrace*; elle a été faite sur les desins de Simon Salvi; il y a un portique singulier, élevé sur quatre grands arcs, comme l'arc de Janus qui est auprès de *S. Giorgio in velabro*; un escalier à double rampe fort élevé, conduit à une terrasse qui fait le tour du casin, & d'où l'on a une très-belle vue. On trouve au milieu du premier étage un fallon où il y a 12 portes & 12 fenêtres, avec huit bustes de marbre, de *Ferrata*, très-médiocres. La voûte est peinte par *Passeri*, & représente l'Aurore qui devance le char du soleil. Les jardins sont petits, mais très-ornés, on y compte plus de 1000 pots de fleurs & de fruits, & tout le reste à proportion.

Il y a dans cette maison un tombeau ou *Columbarium*, qui sert actuellement de cave pour mettre le vin, il est gravé dans Bartoli.

S. PANCRAZIO, église des Carmes Déchauffés, située hors de la porte S. Pancrace, sur le chemin qui est à droite appelé autrefois *Via Vitellia*, du nom de la famille des Vitellius, qui firent faire ou du moins restaurer cette grande route. Cette église fut bâtie vers l'an 272, par S. Felix I, & porte le nom de S. Pancrace, Romain, qui souffrit le martyre à l'âge de 14 ans : elle est située dans l'endroit où étoit le cimetiére de S. Calpodius, auquel elle fut d'abord consacrée; elle fut donnée par S. Grégoire le Grand, aux Bénédictins qui l'abandonnerent ensuite; Alexandre VII la donna aux Carmes, qui y tiennent un Séminaire pour leurs missions du Levant, suivant la fondation de François Cimino, baron de Caccuri en Calabre.

Les colonnes du grand autel sont de porphyre. Dans la nef on voit deux chaires faites de tables de porphyre, c'est ce qu'on appelloit autrefois *Ambones*; près de la chaire qui est du côté de l'évangile, il y a une grande colonne

478 VOYAGE EN ITALIE,
de marbre antique, dont les taches sont
singulieres; & il y a hors de l'église
quatre belles colonnes de granite.

Deux escaliers conduisent, l'un à l'en-
droit où S. Pancrace fut décollé, & l'au-
tre dans l'ancien cimetiére de S. Cale-
podius. Il y avoit autrefois dans cette
église une épitaphe de *Crescentius No-*
mentanus, qui étant parvenu à s'emparer
du château S. Ange, fut ensuite tué par
les soldats de l'empereur, & fut enterré
à S. Pancrace. C'est dans cette église,
que le pape Jean XXII reçut Louis,
roi de Naples, & qu'Innocent III fit
le couronnement de Pierre, roi d'Ar-
ragon.

Les jardins de l'empereur Galba étoient
aussi sur le Janicule, hors la porte S.
Pancrace, sur la *Via Aurelia*. On croit
que c'étoit sur l'emplacement des jardins
Pamfili, dont nous allons parler.

Villa Pam-
fili.

VILLA PAMFILI ou *Belrespiro*,
grande est belle maison de campagne du
prince Doria, située sur la voie Aure-
lia, hors de la porte S. Pancrace; on
la regarde comme la plus considérable
de Rome (a), après la Villa Borghefe.

(a) Il y en a une ample | ce titre : *Villa Pamfili*
description imprimée sous | *ejusque Palatium, cum*

Le premier deſſin fut donné par J. B. Falda , de Bologne ; mais cette maiſon & ſes dépendances ont été enſuite décorées & embellies par l'Algarde ; l'architecture de la maiſon eſt de lui. La place qui eſt au-devant eſt environnée de ſtatues antiques des douze Céſars.

Le bâtiment eſt décoré dans tout ſon pourtour , de deux ordres corinthien & compoſite , en pilaftrés , d'une bonne proportion , avec un attique au-deſſus ; toute la façade eſt ornée de bas-reliefs avec des ſtatues dans des niches , des trophées , des médaillons antiques , dont l'arrangement n'eſt pas mauvais , & s'accorde bien avec l'architecture. On entre dans le caſin , par une grande arcade , dont tout le ceintre monte dans le ſecond ordre ; cette arcade donne entrée à une loge ou portique couvert , au fond duquel eſt la porte du ſallon. La maſſe générale de cet édifice eſt aſſez bonne , on y défireroit ſeulement un peu plus d'étendue. On trouve auſſi que dans la

ſuis proſpectibus , ſtatuae , fontes , vivaria , theatra , Areolæ plantarum viarumque ordines. Romæ , fol. On y a fait depuis mon voyage des changemens & des embelliffemens conſidérables.
Jo. Jac. de Rubeis , in-

280 VOYAGE EN ITALIE,
partie qui regarde le midi, la terrasse
avec le bâtiment, fait une masse trop
haute pour sa largeur. Une loge ou une
espece de tour carrée qui s'éleve sur
l'édifice, en interrompt assez heureu-
sement les lignes droites. Sur la princi-
pale façade on voit des bustes de Clau-
dius Albinus, de Septime-Sévere, d'An-
tonin Caracalla, de Marc-Aurele; ceux
de Vitellius & de Claude sont sous le
portique.

Les deux plus beaux bas-reliefs de
la façade d'entrée, sont ceux de Vénus
qui ôte à Mars son poignard, & de Pa-
pirius, qui élude la curiosité de sa mere.
Dans le premier, Mars qui est nud, est
d'un assez bon caractère, mais un peu
lourd; la femme est bien drapée, & le
casque dont Mars est coëffé, est d'une
belle forme. Dans le second, le mou-
vement du jeune Papirius est plus af-
fecté que dans la statue qui est à la *villa*
Ludovisi; il est mal sur ses jambes; le
tour de la tête de la femme & son ex-
pression générale est manquée, mais les
draperies en sont bonnes & sculptées
légèrement.

Sur la façade qui est du côté droit,
il y a un bas-relief, qui représente un
mariage;

mariage ; il est composé de deux figures qui se donnent la main ; celle du mari ne vaut rien , mais la femme est très-belle en tout point : son action est simple ; en donnant la main à son mari elle a un air de pudeur & de timidité qui est charmant ; le profil en est très-bien , la draperie admirable , & d'une manière large & méplate.

En entrant dans l'intérieur du casin , on trouve dans la première chambre , un buste en porphyre de Clément X , dont la tête est en bronze ; deux bustes de l'Algarde , représentant Pamfilio Pamfili , frere du pape Innocent X , & sa femme ; ils sont très-beaux & fort bien faits , les draperies parfaitement ajustées & d'une manière large ; les têtes sont d'une grande vérité ; le buste de l'homme a une fraise à canons autour du col ; il est traité avec beaucoup de délicatesse ; celui de la femme a un voile qui passe par derrière ; il représente *Donn' Olimpia Maidalchini* , qui régnoit , pour ainsi dire , à Rome , vers le milieu du dernier siècle , sous le pontificat du pape Pamfile , son beau-frere ; ce pape avoit en elle une confiance , dont on prétend qu'elle abusoit , & qui a

482 VOYAGE EN ITALIE,
fait détester sa mémoire.

Dans la deuxième chambre , on remarque une grande figure de femme bien drapée. Un beau vase d'albâtre , une table de Lumachella.

Dans la troisième chambre , Clodius en habit de femme , figure bien drapée & dont les plis sont de bon goût ; la tête est d'un bon caractère ; mais le bras étendu est mal restauré.

Dans la quatrième chambre , une Vénus nue (a) , & l'Amour endormi à côté d'elle , tableau peint sur bois par le Titien ; il a tant souffert qu'on ne peut en apprécier toutes les finesses ; elles ont été enlevées par ceux qui l'ont nettoyé ; mais par ce qui en reste , on juge qu'il étoit d'une belle couleur.

Dans la cinquième chambre , on remarque deux tableaux de fruits ; l'un représente des figues , & l'autre des prunes. Dans le milieu du casin il y a un salon circulaire mal décoré.

Au second étage on voit un tableau du Guide , qui représente Psyché regardant l'Amour à la lampe ; d'une belle couleur , mais composé indécemment ,

(a) On a voulu la couvrir , on l'a gâtée.

d'ailleurs la Pſyché n'a ni fineſſe ni légèreté.

Dans la loge qui eſt - deſſus de la maiſon , il y a un fallon rond , entouré d'armoires , où il y a des porcelaines , des vafes étrufques & quelques curioſités naturelles.

De la terrafſe qui eſt autour de cette loge , on voit en entier le plan du jardin , & l'on a une très-belle vue ſur la campagne.

L'appartement du midi eſt , d'un côté , preſque ſouterrain , mais il fait le rez-de-chauffée du parterre qui eſt au midi , & vers lequel eſt la principale entrée de cet appartement ; il contient une piece carrée , une piece ronde , & deux petites galeries. Toute la décoration de ces quatre pieces eſt auſſi de l'Algarde , & conſiſte en arabefques & ornemens légers. Ceux de la première piece en entrant , ſont mauvais ; ceux du fallon rond ne ſont pas mal pour les faillies ; mais ces arabefques ſont en trop grande quantité , ce qui apporte de la confuſion , & donne , ſur-tout à la voûte , un air de broderie.

Dans la petite galerie qui eſt à main gauche , le plafond eſt auſſi en arabef-

484 VOYAGE EN ITALIE,
ques , mais plus dans le goût moderne
que dans le goût antique ; la distribu-
tion de ce plafond est lourde & sans
esprit. Le meilleur plafond de tout cet
appartement , est celui de la petite ga-
lerie à main droite , dont les formes
sont variées , ainsi que les ornemens
qui sont bien dans le goût de l'anti-
que. Les petits bas-reliefs qui y sont ,
ont peu de saillie , ce qui convient
parfaitement au genre des plafonds. Il
auroit mieux valu ne pas introduire
de grandes figures dans quelques-uns
de ces plafonds ; elles sont ordinaire-
ment mal dans les arabesques , leur op-
position jettant tout hors de proportion.

Le jardin à ce qu'on assure , fut des-
siné par le Nôtre ; il fut profiter du
terrain , de façon que ses inégalités ont
procuré des terrasses & des mouvemens
de plan fort heureux , comme à l'endroit
qui est dans le milieu du jardin , où le ter-
rain monte du côté du parc ; sur la
pente de ce terrain , on a fait un par-
terre qui s'apperçoit de dessus une par-
tie circulaire en maçonnerie , qui est en
bas , & devant laquelle est une grande
pièce ornée de buis. Tout le long de la
terrasse il y a des jets-d'eau en guéridons ,

CHAP. XVI. *Villa Pamfili.* 485
semblables à ceux que le Nôtre avoit fait à Vaux-le-Vicomte; tout le fond de ce point de vue est terminé par de grands pins, qui font un bon effet.

La partie circulaire de la terrasse dont je viens de parler, est décorée d'un mauvais ordre de pilastres toscans; on y a incrusté des bas-reliefs, dont voici les principaux.

Deux femmes & un Apollon assis, jouant de la lyre; les deux femmes, qui font ce qu'il y a de mieux conservé, sont bien ajustées de draperies. Trimalcion entrant dans la salle du repas; il est différent dans sa composition, de ceux que nous avons cités au palais Farnese & à la Villa Albani, & il n'est pas si bon. Un autre bas-relief composé de deux différens sujets, ou de deux fragmens; l'un représente Jules-César qui sacrifie; il a une prêtresse vis-à-vis de lui. Il est drapé d'une belle maniere, quoiqu'un peu lourde.

On remarque beaucoup de variété dans les arbres de ce jardin. Les palissades sont d'un arbre, dont la feuille tient un peu du cyprès. Les Italiens l'appellent *Accipresso*. Ils employent aussi beaucoup de laurier - tin : à l'égard des grands

486 VOYAGE EN ITALIE,
arbres, les Leccini, ou chênes verts,
les cyprès, & les pins, sont ceux qui
réussissent le mieux, & qui font les plus
beaux effets.

Il y a un jardin secret qui n'est point
ordinairement ouvert pour les étrangers,
où il y a cependant plusieurs statues re-
marquables, Alexandre le Grand, An-
tonin le pieux, Hercule, une idole égypt-
tienne qui représente l'Abondance; &
deux tombeaux de marbre avec des bas-
reliefs, plusieurs vases de Serpentine,
une belle table de *Lumachella*; un or-
gue qui va par le moyen de l'eau, & qui
répond en écho: l'eau seule produit le
vent sans le secours d'aucun soufflet, en
même temps qu'elle fait aller une roue,
dont le pignon engrene dans le cylin-
dre qui fait lever les touches.

Le parc est rempli de cerfs, de daims,
& d'autres bêtes fauves pour le plaisir de
la chasse.

Sur le chemin de Rome à la villa Pam-
fili; on passe sous un arc de l'*acqua Pao-
la*, sur lequel on lit cette inscription:
*Paulus V, Aquæductus ab Augusto Cæ-
sare extructos.... restituit 1609, Pon-
tif. V.*

CHAPITRE XVII.

Suite du 13^e. Quartier, des environs de Ripa grande.

EN revenant dans l'intérieur de la ville, on trouve au bas du Janicule différentes églises, qui ne sont pas assez considérables pour devoir nous occuper long-temps. Celle de sainte Marguerite est de l'architecture de Carlo Fontana; il y a des peintures estimées.

Sainte Ruffine est un couvent établi en 1602, par madame de Montoix; les dames qui y sont ne font pas de vœux solennels. L'hôpital de sainte Marie & de S. Gallican, martyr, fut fondé en 1725 par Benoît XIII, pour ceux qui sont atteints de la galle & autres maladies semblables; il y a 110 lits. Sainte Agathe, est une église bâtie à l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Grégoire II.

SAN - GRISOGONO, église bâtie à l'honneur de S. Chrysofone, martyrisé

488 VOYAGE EN ITALIE,
près d'Aquilée, vers l'an 304 : le portique est soutenu par quatre colonnes de granite. Le premier ordre du portail de cette église, est décoré de colonnes doriques, l'architecture en est très-mâle. La nef est soutenue par 22 belles colonnes de granite, d'ordre ionique, tirées de la naumachie d'Auguste, ou des thermes de Sévere, qui étoient près delà ; il y a aussi deux grosses colonnes de porphyre ; les quatre qui portent le baldaquin de l'autel sont d'albâtre. Le plafond est très-riche, & renferme un tableau du Guerchin, représentant S. Chryfogone enlevé au ciel : beau tableau, très-vigoureux, mais où il y a peu de repos.

S. Benoît *in Piscinula*, église où il y a une chapelle qui sert d'oratoire à saint Benoît, & un portrait de ce Saint, qu'on croit avoir été fait de son vivant.

Ponte Rotto. Près delà on voit le *Ponte Rotto*, ou les restes de l'ancien pont qui étoit appelé *Pons Palatinus*. Voyez T. IV, page 118.

Un peu plus bas le long du Tibre, il y a un jardin de la maison Pamfile, avec une maison agréable, que le peuple

CHAP. XVII. *Rome, treiz. quart.* 489
de Rome regarde comme une maison
maudite, parce qu'elle appartient à Donna
Olimpia, dont nous avons parlé p. 481.

Les restes du pont appelé *Sublicius*,
se voient dans les basses eaux, un peu
au-dessous du jardin Pamfile; c'est ce
pont qui fut si célèbre par la valeur
d'Horatius Coclès, l'an de Rome 246.

Pont d'Horatius Coclès.

SANTA CECILIA *in Trastevere* (N^o.
73), belle église de Bénédictines, bâ-
tie à l'endroit même où l'on dit qu'é-
toit la maison de sainte Cécile, vierge
& martyre: elle fut consacrée par le
pape S. Urbain I, l'an 232, dans le
temps même auquel on fixe le martyre
de la Sainte. S. Pascal I la rebâtit l'an
821, & y fit transporter du cimetiè-
re de S. Calixte les corps de sainte Cé-
cile, de S. Valérien son époux, & de
S. Tiburce son beau-frère, du moins
suivant les actes publiés par Bosius. Cette
église fut long-temps occupée par l'or-
dre des Humiliés; mais S. Pie V l'ayant
supprimé en 1570, ainsi que nous l'a-
vons raconté à l'occasion de Milan, Clé-
ment VIII la donna aux Bénédictines,
qui ont fait faire un très-beau couvent;
l'église a été embellie par les cardinaux
Sfondrato & Acquaviva. On y entre

Sainte Cécile.

490 VOYAGE EN ITALIE,
par une belle cour & un portique d'une
belle forme, soutenu par quatre colon-
nes, dont deux de granite, & deux de
marbre; on y voit d'anciennes inscrip-
tions des papes.

Le grand autel est de marbre de Pa-
ros; il est orné de quatre belles colon-
nes de marbre antique blanc & noir; la
statue de la Sainte, en marbre blanc,
est d'Etienne Maderno; elle est cou-
chée & drapée, telle qu'on a trouvé
son corps dans son tombeau; sa tête
est comme enveloppée par une cou-
ronne d'argent. L'intention de cette
figure est très-bonne, & elle a un ca-
ractere de vérité; mais elle est d'un
travail très-maigre, & tout-à-fait de pe-
tite maniere.

Le corps de la Sainte repose sous
l'autel dans la chapelle de la confession;
il y est entier, & dans la même posture
que la statue dont nous venons de par-
ler, en une châsse d'argent que le pape
Clément VIII fit faire en 1599, après
avoir été délivré de la goutte. Les quatre
autels de la confession sont ornés de ta-
bleaux du Baglioni, de reliquaires en
pierres orientales, & de 90 lampes d'ar-
gent qui brûlent sans interruption.

Le tombeau est formé d'albâtre, de jaspe & d'agate, le pavé même est d'albâtre & d'autres pierres orientales; On voit sur la balustrade supérieure, six grandes urnes d'argent, chargées de fleurs, & quatre grands candelabres d'argent. Il y a dans cette église 18 colonnes de marbre & de granite, aux portiques & aux autels.

De la première chapelle à main droite, on passe dans une chambre du bain, où le préfet de Rome voulut faire étouffer la Sainte, & où elle reçut le coup mortel. On y voit encore l'ancien tuyau de plomb qui portoit les eaux pour être échauffées dans la chambre souterraine, & les tuyaux de briques par lesquels on faisoit venir de plusieurs côtés une vapeur chaude pour échauffer l'étuve; cette chapelle est ornée de paysages de Paul Brilli; les tableaux qui représentent la décollation de la Sainte & son couronnement, sont d'un peintre inconnu, qui a cherché à imiter le Guide; on y reconnoît une belle couleur, mais elle est presque perdue; la tête de la Sainte est très-belle, & paroît copiée d'après Raphaël.

Le mausolée du cardinal Sfondrato

492 VOYAGE EN ITALIE,
est orné de belles statues de Carle Ma-
derno.

La chapelle voisine décorée par Van-
vitelli, renferme différentes reliques
dans des reliquaires d'or, d'argent &
de crystal, entr'autres le voile de sainte
Cécile.

Dans un coin de la cour qui est devant
l'église, il y a une urne antique remar-
quable par sa grandeur & par sa forme.

Dans la sacristie il y a un tombeau
du cinquieme siècle.

SANTA MARIA DELL' ORTO (No.
76), église de la communauté des Frui-
tiers & des Epiciers, avec un hôpital
pour leurs malades; elle est bâtie vers
l'endroit où les antiquaires disent que
Porfenna étoit campé, lorsque Mutius
Scævola pénétra jusqu'à son camp, &
se brûla la main en sa présence, l'an
de Rome 246. C'est-là qu'étoient du
moins les *Prata Mutii*, dont la ré-
publique lui fit présent pour prix de son
courage; l'étendue de cette possession
n'étoit cependant que d'un *Jugerum*,
qui ne valoit pas un arpent de Paris.

Cette église de sainte Marie *dell' Orto*
fut bâtie vers l'an 1489, par les contri-
butions volontaires de plusieurs person-

CHAP. XVII. *Rome, treiz. quart. 493*
nes pieuses, sur les dessins de Jules Ro-
main; la façade est de Martin Lunghi;
la tribune du grand autel est de Jacques
della Porta; les peintures dont il est or-
né, sont le Mariage & la Visitation de
la Vierge, par Frédéric Zuccheri; & la
Naissance de N. S. qui est de Thadée Zuc-
cheri. C'est - là que l'on conserve une
image de la Vierge, qui fut trouvée à
la porte d'un jardin; la célébrité de cette
image occasionna la construction de l'é-
glise, & lui a fait donner le nom de
Madonna dell' Orto.

La voûte est très-riche: le cavalier
Baglioni y a peint plusieurs histoires
de la Vierge; les Prophetes sont des
Zuccheri, & les Sibylles de Torelli. La
premiere chapelle à droite en entrant
dans l'église, a une belle Annonciation
peinte sur le mur, par Thadée Zuccheri;
la seconde chapelle est de Philippe Zuc-
cheri; la troisieme, de Baglioni; la
quatrieme, de Niccolo da Pesaro, aussi
bien que la chapelle de S. François.
Il y a beaucoup d'autres peintures es-
timées dans cette église: on y remar-
que aussi un Ange en marbre fait par
Legros.

S. MICHELE à Ripa grande (n^o. 79),

494 VOYAGE EN ITALIE,
hôpital considérable qu'on appelle *Hospice Apostolique des Enfans* ; il a pris son nom d'une petite chapelle de S. Michel , qui s'y trouvoit dès l'année 1686 , & où le cardinal Odescalchi établit une maison pour des enfans délaissés. Le bâtiment est de Carlo Fontana. Clément XI y ajouta un hospice pour des personnes âgées & invalides , hommes & femmes , avec une maison de correction pour les jeunes gens qui se conduisent mal , tout cela sous la direction des peres des Ecoles Pies ; enfin Clément XII y ajouta une prison pour les filles de mauvaise vie. On occupe les enfans à différens métiers , chaque métier a une salle particuliere. Il y a même une école de peinture.

Il y a une manufacture de tapisseries à Ripa grande , mais elle est presque tombée ; il n'y avoit que deux ou trois ouvriers en 1769 , cependant on y a fait de beaux ouvrages , dans le goût de notre manufacture de Beauvais.

Le quai de *Ripa grande* , avec celui du port de Ripetta , sont les seuls qu'il y ait à Rome ; car dans cette ville , comme dans celle de Londres , on manque tout - à - fait de cet embellissement

CHAP. XVII. *Rome, treiz. quart.* 495
qui orne si bien Paris , Florence , Pise
& même beaucoup d'autres villes moins
considérables : la moitié du quai de Ripa
grande est plantée d'arbres le long de la
riviere , & ornée d'un grand bâtiment
régulier ; la promenade en est très-agréa-
ble , aussi-bien que celle de la porte qui
est près delà.

SANTA MARIA *del buon Viaggio* ,
est une petite église qu'on a bâtie au-
deffous de la grande façade de l'hôpital,
à la place d'une autre , où les mariniers
avoient coutumé de se recommander à
la Vierge , ce qui l'a fait appeller *N.*
D. de bon Voyage ; elle s'appelloit aussi
Santa Maria della Torre , à cause d'une
ancienne tour que saint Léon IV , y
avoit fait bâtir vers l'an 848 , de même
que plusieurs autres , sur les bords du
Tibre , pour arrêter les courses des
Sarrasins , qui remontoient souvent le
fleuve.

* RIPA GRANDE , port du Tibre où
débarquent les marchandises qui vien-
nent de la mer , en remontant le Tibre ,
comme celles qui descendent des terres
ont leur port à *Ripetta* ; le débarque-
ment des anciens étoit sur l'autre rive ,
au pied du mont Aventin , comme nous

496 VOYAGE EN ITALIE ,
l'avons déjà remarqué. Innocent, XII
fit bâtir par Rossi & Fontana les ma-
gasins de la douanne , le portique où
l'on met les marchandises à couvert , &
le logement des commis , c'est ce qu'on
appelle *Dagona nuova di Ripa grande* ;
la façade en est belle. Ce port est peu
vivant , & n'annonce pas une ville bien
commerçante.

PORTA PORTESE , la plus méridio-
nale des portes de Rome à l'occident du
Tibre , est celle où commençoit le grand
chemin appellé dans Publius Victor *Via
Portuensis* , & qui conduisoit à Porto ;
en sortant par cette porte , on trouve
un magasin pour les bois , d'un archi-
tecture assez singuliere , & deux pro-
menades agréables , dont l'une regne le
long du Tibre ; l'autre est une route
pavée & plantée d'arbres des deux côtés.
Il y a sur cette route plusieurs catacom-
bes ou cimetières de martyrs , ce sont
des souterrains où se retiroient les fido-
les , & dont il est parlé dans les au-
teurs ecclésiastiques , tels qu'Adon , Be-
de , Mallius , Cencius , Camerarius , Pan-
vinus , &c. On en a découvert de
nouveaux à une demi-lieue de porta
Portese. Les principaux furent celui de

CHAP. XVII. Rome , treiz. quart. 497
saint Félix , qui fit donner aussi à cette
route le nom de *Strada di S. Felice* ;
celui de Pontianus , ou des saints Ab-
don & Sennen , où est une belle fon-
taine qui étoit un ancien baptistère. Ce-
lui de *Generosa ad Sextum Philippi* ,
& celui de S. Jules , pape. Bosius y
trouva aussi un ancien cimetière des Juifs,
creusé grossièrement dans le tuf , & mar-
qué dans plusieurs endroits par le chan-
delier à sept branches.

S. FRANCESCO à Ripa (N^o. 80) ;
église des Récollets , *Minori Riformati*
ou *Zoccolanti* , située entre le lieu où
l'on croit qu'étoient les jardins de Cé-
sar , & celui où étoient les thermes de
Sévere , suivant le plan de Bufalino. Les
Bénédictins qui avoient cette église , la
cédèrent à S. François en 1229 , avec le
consentement de Grégoire IX.

Ce couvent est le premier de la ré-
forme des Récollets ou Franciscains de
l'étroite Observance , dont nous avons
parlé à l'occasion de S. Pierre in Mon-
torio , pag. 474.

On montre dans le couvent la cham-
bre où couchoit S. François ; le cardinal
Alexandre Montalte en fit une chapelle
qui est ornée d'un bel autel. On conserve

Chambre de
S. François.

498 VOYAGE EN ITALIE,
dans la sacristie le Crucifix qui parloit
à S. François, suivant l'auteur de sa
vie. Il y a encore dans la chapelle, dont
nous avons parlé, un portrait du Saint
qu'on dit avoir été fait de son vivant, &
que d'autres prétendent être du Domini-
quin; enfin on y montre la pierre sur
laquelle il reposoit sa tête, quand il
étoit forcé de quitter ses prieres & de
céder au sommeil.

Il y a dans l'église des peintures &
des sculptures de bonne main: par exem-
ple dans la chapelle à droite, un ta-
bleau de S. François en extase, par le
Cav. d'Arpino; la Naissance de la Vier-
ge, de Simon Vouët; & la Vierge te-
nant J. C. mort, qui passe pour être
d'Annibal Carrache. Il y a dans le mau-
solée de Laura Mattei, un bas-relief an-
tique très-estimé.

La chapelle de la croisée à gauche,
a été décorée en marbres par Mola: on
y voit une statue de la bienheureuse
Louise Albertoni, représentée mourante,
par le Bernin; figure très-bien pensée,
d'un beau caractère de tête, mais dont
les mains ne sont pas belles: les dra-
peries en sont excessivement manierées:
son habit, qui est celui d'une religieuse,

CHAP. XVII. Rome, treiz. quart. 499
devoit être comme de la laine , & il l'a
traité comme une étoffe de soie.

Au-dessus de cette figure est un ta-
bleau d'autel du Baciccio ; c'est la Vierge
qui présente l'Enfant-Jesus à sainte
Anne , prête à le recevoir. Le profil
de la Vierge est très-beau ; l'Enfant-
Jesus est un peu fort ; il y a en général
de l'expression & de la couleur dans ce
tableau , mais peu de correction de des-
sin , sur-tout dans la main de la Vierge.

Les histoires de divers Saints de l'or-
dre , qui sont dans le cloître , ont été
peintes par le frere Emmanuel Côme.
L'image de S. François peinte à fresque,
hors de l'église , dans une niche où est
la fontaine , étoit du Guide , mais il
n'en reste presque plus rien.

La naumachie d'Auguste , dont nous
avons parlé pag. 473 , étoit à l'en-
droit où l'on voit l'église de *S. Cosimato* ,
entre *Ripa grande* & *S. Pietro in mon-*
torio , ou du moins dans les environs ;
c'étoit un grand bassin destiné à des jeux
ou combats sur l'eau , environné d'un
bosquet , près duquel Néron fit bâtir en-
suite des guinguettes ; *Extruçtaque apud*
nemus quod navali stagno circum posuit
Augustus , conventicula & cauponæ , &

500 VOYAGE EN ITALIE,
*posita vœno irritamenta luxus ; daban-
turque stipes , quas boni necessitate , in-
temperantes gloria consumerent. Tac.
Ann. XIV.*

Jardin de Cé-
sar.

Près delà étoient des jardins que Cé-
sar avoit rendu publics , & qu'il donna
au peuple romain par son testament.

Trans Tiberim longe cubat is prope Cæsaris
hortos.

Hor. 1, Sat. 9.

Le temple de la Fortune , bâti par *Ser-
vius Tullius* , étoit aussi dans le même
canton.

S. COSIMATO (N^o. 75) , église des
religieuses de sainte Claire , sous le vo-
cable de S. Côme & de S. Damien , est
dans les jardins de César ; elle étoit occu-
pée autrefois par les Bénédictines , qui la
cédèrent en 1450 aux Franciscaines ;
celles-ci embrasserent en 1550 , l'étroite
observance , sous la direction des sœurs
Séraphine & Théodore , qui vinrent du
couvent de Foligno établir la réforme :
il y a quarante religieuses dans ce cou-
vent. L'église fut rebâtie en entier par
Sixte IV , en 1475 ; on révère sur le
grand autel l'image ancienne de la Vierge

Image céle-
bre.

CHAP. XVII. *Rome, treiz. quart.* 501
qu'on suppose peinte par les Anges ; elle étoit autrefois à S. Pierre, sur l'autel de S. Processo & Martiniano ; des voleurs l'enleverent pour en ôter les pierres précieuses de l'entourage, & jetterent la peinture dans le Tibre : la maniere dont elle y fut retrouvée augmenta la réputation de cette Madonne ; on la plaça sur le pont près duquel elle s'étoit arrêtée, qui prit delà son nom de pont de sainte Marie, d'où elle a été ensuite transportée dans l'église dont nous parlons.

Il y a dans la cour une fontaine faite en 1731, où l'on a mis une très-belle conque de granite, ovale, ornée d'anneaux & de têtes de lions, qui a dû servir à des bains antiques.

Les religieuses de ce couvent, sont celles qui passent pour travailler le mieux les fleurs artificielles, sur-tout celles qui se font avec la soie ; à l'égard des fleurs de plumes, je parlerai plus bas de celles qui se font dans une maison particuliere vers la place Colonne. On a à S. *Cosimato* une très-belle rose pour trois paules, une aigrette formée de quarante petites fleurs, pour dix paules ou cinq livres sept sols de France.

Fleurs-artificielles.

S. CALISTO (N^o. 64), église de Bénédictins de la congrégation du mont-Cassin ; le pape Paul V la donna à ces peres, pour celle qu'ils avoient à *Montecavallo*. C'étoit la maison d'un soldat Romain, où S. Calixte pape, s'étoit retiré dans les temps de persécutions ; il fut pris l'an 226, & jetté dans un puits que l'on y montre encore. Ce fut Paul V, qui fit ouvrir devant cette église les deux rues, dont l'une va à *S. Cosimato*, & l'autre à S. François. Les religieux de S. Paul y viennent pendant l'été, pour se soustraire au mauvais air.

Il y a près de S. Calixte une fontaine qui ne jette plus d'eau, & qu'on appelle *Fontana secca* ; elle est connue à Rome par l'espece de convention ou de traité que fit le marquis Crescenzi avec le peuple de Rome, pour appaiser le tumulte qu'avoit occasionné l'arrivée des Espagnols & des Allemands dans la guerre de 1745 ; on l'appella en conséquence la paix de *Fontana secca*.

S. MARIA *in Trastevere* (N^o. 63), ancienne basilique & collégiale fondée par S. Calixte, pape, l'an 224, la première qu'on ait consacrée à la sainte

Vierge dans Rome ; située à l'endroit où, suivant quelques antiquaires , étoit la *Taberna meritoria* des anciens ; c'étoit l'endroit où l'on nourrissoit aux dépens de l'état , les soldats qui étoient hors de service par leur vieillesse ou par leurs blessures. Dans la suite elle devint une espece d'auberge , que S. Calixte obtint vers l'an 224 de l'empereur Alexandre Sévere , qui aimoit les Chrétiens : voilà pourquoi elle est appelée dans les anciens rituels *Basilica Calixti* , à cause de son fondateur , & *Basilica Julii* , parce qu'elle fut reconstruire par S. Jules I , pape , l'an 340. Elle a été aussi appelée *Santa Maria ad Præsepe* , & *ad Fontem Olei* , parce qu'on a écrit qu'au temps de la naissance de N. S. , il étoit sorti de terre vers cet endroit une source d'huile , qui coula pendant un jour entier si abondamment , qu'elle alla déboucher dans le Tibre , qui est à plus de 120 toises delà. C'est ce que rappelle l'inscription qui est à côté du grand autel : *Fons olei*.

Enfin on l'a appelée *Tempio de' Ravennati* , parce que le quartier delà le Tibre , où les soldats de la marine d'Au-

504 VOYAGE EN ITALIE,
guste avoient leurs caernes, prit son
nom de la flotte de Ravenne, qui étoit
la plus considérable de toutes.

Cette église a été restaurée par divers
papes, & sur-tout par Adrien I, & par
Innocent II en 1139. Le pape Albani
Clément XI, aimoit spécialement cette
église, où sont les tombeaux de ses on-
cles; il y fit faire au commencement du
siècle un beau portique, dont les colon-
nes sont de granite, sur des dés de tra-
vertin; au-dessus du portique il y a
quatre grandes statues qui représentent S.
Calixte & S. Corneille, papes & mar-
tyrs, S. Jules pape, & S. Calepodius
prêtre & martyr, dont les reliques sont
dans cette église. La première fut faite
par M. Théodon sculpteur françois; la
seconde par M. Maille, Bourguignon;
la troisième par Lorenzo Ottone, &
la quatrième par Vincenzo Felici, Ro-
mains. Il y a sous ce portique plusieurs
inscriptions curieuses, soit romaines,
soit ecclésiastiques; le chanoine Boldetti
les fit encastrer dans les murs.

L'église paroît construite en partie avec
des fragmens d'antiquités: la nef est sou-
tenue par deux rangs de onze colonnes,
toutes de différens diamètres, de diffé-
rentes

CHAP. XVII. *Rome, treiz. quart.* 505
 rentes hauteurs avec différens chapiteaux, elles sont de granite rouge & de granite noir. Les modillons qui sont dans les corniches de cet entablement, ne sont absolument que des fragmens de corniches d'autres entablemens antiques : malgré cette bigarrure, il regne dans le tout quelque chose de mâle & de beau.

Il y a deux belles colonnes de granite noir qui soutiennent l'arc de la nef, & deux autres plus petites qui soutiennent les arcs des bas côtés. Il y a encore d'autres colonnes antiques au portique & aux grands arcs de la croisée (a), & quatre colonnes de porphyre au grand autel.

La mozaïque qu'on voit à la tribune, quoique faite peu après la mort d'Innocent II, vers l'an 1143, se soutient encore, mais une partie de l'image de ce pape étant tombée, fut renouvelée dans le dernier siècle. Cette mozaïque repré-

(a) Venuti appelle cette croisée *chalcidica*, mais dans tous les auteurs ce mot est employé à exprimer la tribune, ou la partie arrondie qui termine ordinairement le chœur. V. Magri Hierolexicon verbo

Tribuna. Ce mot est tiré des anciens temples Païens; voyez Vitruve, Arnobe, Isidore de Siviglia, *Allaccè de templis Græcorum*, Ciampini, *vetera monum.* Bingham, *orig. & antiq.* Christ. T. 3.

506 VOYAGE EN ITALIE,
sente J. C. & la Vierge; on y voit à gauche S. Pierre, S. Corneille, S. Jules pape, S. Calepodius, prêtre & martyr; à droite S. Calixte & S. Laurent; on y a aussi représenté Isaïe, Jérémie, & les deux villes de Jérusalem & de Bethléhem, d'où l'on voit sortir douze Anges; les mozaïques inférieures qui représentent la Vierge & les douze Apôtres, sont d'un temps postérieur. Dans un coin de l'église à gauche du grand autel, il y a un morceau de mozaïque antique, faite avec de petites pierres naturelles, & trouvée près de l'église; elle est double, & représente des oyes & des canards, & un petit port avec deux navires.

Le cardinal Pierre Aldobrandini fit faire la voûte de la nef du milieu; le Dominiquin en dessina toutes les peintures, & peignit lui seul l'Assomption de la Vierge avec les Anges dont elle est environnée; & qui sont dans un ovale de stuc: cette Assomption du Dominiquin est belle & plafonne très-bien.

La sixième chapelle à droite fut décorée sur les dessins du Dominiquin; il y a un enfant qui répand des fleurs, peint dans un coin de la chapelle, &

qui est un bel ouvrage de ce maître : le cardinal d'Yorck y a fait faire un autel très-riche , & une grille d'un beau travail. De l'autre côté est la chapelle du S. Sacrement , de l'architecture d'Onorio Lunghi ; les peintures sont de Pasquale Cati , de Jesi , qui a représenté le concile de Trente & d'autres actions de Pie IV ; il y a une figure de ce pape au-dessus du grand autel. La chapelle de S. Jérôme est d'une architecture singuliere , d'Antoine Gherardi , qui a peint aussi le tableau qu'on y voit. Dans la chapelle de S. Jean le tableau du grand autel est d'Antoine Carrache , & la voûte de Nicolas de Pesaro.

La confession ou chapelle souterraine est l'endroit d'où l'on a dit que la fontaine d'huile étoit sortie ; on y conserve les corps des quatre Saints dont nous avons indiqué les statues sur le portique de l'église , & en outre la tête de sainte Apollonie vierge & martyre , un bras de S. Pierre , un de S. Jacques le mineur , un de S. Nicolas évêque , une partie du voile de la sainte Vierge , de la crèche , du suaire de N. S. de l'éponge & de la vraie croix.

Dans la sacristie , on voit le martyre

de S. Frederic évêque, peint par Giacinto Brandi, assez bon tableau; on y remarque un effet de lumière qui est heureux.

La tradition porte que sainte Cécile & sainte Françoise romaine avoient une dévotion spéciale à cette église. Le pape Innocent II y est enterré, de même que plusieurs Cardinaux, plusieurs personnes des maisons Altemps, Albani, Ludovisi, &c. Jean Lanfranc & Cirro-Ferri, peintres célèbres. Les mausolées qui sont dans la croisée de l'église, sont ornés de statues & de sculptures estimées; quoiqu'on n'en nomme pas les auteurs.

La place de l'église de Santa Maria in Trastevere, est une des plus belles de Rome; la fontaine qui est au milieu fut faite dès le temps d'Adrien I, vers l'an 790; elle a été rétablie en 1694 par Innocent XII, sur les dessins du cav. Carlo Fontana, & c'est une des plus abondantes & des plus remarquables qu'il y ait à Rome.

SANTA MARIA DELLA SCALA; église de Carmes déchauffés, bâtie en 1592 par le cardinal de Côme, sur les dessins de François de Volterre; la façade est de Mascherino. Le nom de

CHAP. XVII. *Rome, treiz. quart.* 509
Scala est venu d'une image de la Vierge qui fut trouvée sur l'escalier d'une maison, & à laquelle on attribua beaucoup de miracles ; c'est pour cela qu'on a mis sur la porte une statue de la Vierge en marbre, qui est représentée assise sur un escalier, elle est de Valloni.

La première chapelle de l'église à droite fut peinte par Gerard Hondthorst, peintre Hollandois, connu en Italie sous le nom *Gherardo delle Notti*, qui mourut en 1660. Dans la quatrième chapelle il y a deux bas-reliefs, dont l'un est de M. Slodtz & l'autre de Philippe Valle, qui a aussi fait les deux Chérubins.

Le tabernacle du grand autel est composé de pierres rares, avec seize petites colonnes de jaspe oriental, sur les dessins du Cav. Rainaldi ; les deux petites statues de saint Joseph & de sainte Thérèse qui sont sur les portes du chœur, sont de l'école du Bernin ; il y a dans le chœur une grande fresque du Cav. d'Arpino.

Dans la chapelle suivante où est l'image de la Vierge qui a donné le nom à cette Eglise, il y a un mausolée de la maison *Santa Croce*, fait par l'Algarde,

510 VOYAGE EN ITALIE ;
Toutes les peintures qui sont sur les murs
de l'église & du chœur , sont du P. Luc ,
religieux Flamand du même ordre.

CHAPITRE XVIII.

Rione di Brogo , *quartier du Va-*
tican.

LE quatorzieme , ou le dernier quar-
tier de Rome , qui est celui du Vatican ,
s'appelle *Borgo* , c'est-à-dire , fauxbourg ,
parce qu'on ne le confidéroit pas autre-
fois comme faisant partie de Rome ; ce
fut Sixte-Quint qui en fit un quator-
zieme quartier , pour imiter le nombre
des quatorze régions de Rome ancienne.
Il lui donna pour armes un lion & une
étoile sur trois montagnes , avec ces
mots , *Vigilat sacri Thesauri custos* : le
lion fait allusion au nom de Cité Léo-
nine , que S. Léon IV donna à cette
partie de Rome , lorsqu'il la fit envi-
ronner de murs , vers l'an 850 ; le lion
est assis sur une caisse environnée de
cercles de fer , qui fait allusion aux trois

CH. XVIII. Rome, 14^e. quart. 511
millions de scudi que Sixte-Quint déposa
dans le château S. Ange.

LE VATICAN qui faisoit autrefois
partie de la quatorzieme région, fut ainsi
appelé, suivant Aulugelle, à cause des
oracles qui s'y rendoient, à *Vaticiniis* ;
il étoit regardé quelquefois comme fai-
sant partie du Janicule ; mais quelque-
fois aussi toute la campagne de Rome à
l'occident du Tibre étoit appelée *Ager
Vaticanus*, (*Plin. III, 5.*) Le *Campus
Vaticanus*, proprement dit, étoit la plai-
ne où l'on a bâti le *Borgo* ou *Citta Leo-
nina*, & par où l'on va jusqu'à l'église
de S. Pierre : l'air y a toujours été
regardé comme mal-sain ; cependant les
grands jardins de Néron, & le Cirque
où il s'exerçoit à la course des chars,
étoient dans ce vallon, comme l'a prou-
vé l'obélisque de granite qui étoit au-
trefois élevé près de l'ancienne sacristie
de S. Pierre ; Sixte V le fit mettre au
milieu de la place où il est actuellement.
Voyez T. III, page 402.

La situation de cet obélisque au-de-
vant de la sacristie a fixé le milieu du
Cirque ; une partie s'étendoit du côté
de sainte Marthe, l'autre vers les esca-
liers & le clocher de S. Pierre : Marti-

Vatican.

512 VOYAGE EN ITALIE;
 nelli, dans la *Rome Sacrée*, nous dit qu'en
 1616, lorsqu'on bâtissoit le reste de l'é-
 glise de S. Pierre sous Paul V, on re-
 connut les vestiges des tours & des mu-
 railles de ce Cirque, & l'on mesura sa
 longueur, elle revient à 495 pieds, &
 sa largeur à 275, mesure de France; il
 étoit à l'extrémité des jardins, sur la
 voie Aurelia, & dans le chemin qui
 conduisoit du pont triomphal au Vati-
 can. Ce Cirque fut le théâtre sanglant
 de la persécution de Néron contre les
 Chrétiens, comme Tacite (a) le raconte.
 La religion ne pouvoit mieux sanctifier
 un lieu consacré par tant de Martyrs,
 qu'en y élevant l'église la plus belle de
 l'univers. Elle est bâtie d'ailleurs dans
 l'endroit même où S. Pierre fut enterré
 l'an 65, suivant Eusebe, S. Jérôme (b),
 &c. S. Anaclet, son successeur, y fit éle-
 ver un oratoire, & Constantin détruisit

(a) *Pereuntibus addita
 ludibria ut ferarum tergis
 contacti laniatu canum in-
 terirent, aut crucibus af-
 fixi aut flammandi aut ubi
 defecisset dies in usum
 nocturni luminis ureren-
 tur. Hortos suos ei spec-
 taculo Nero obtulerat &*

*Circense ludibrium ede-
 bat, habitu aurigæ per-
 mixtus plebi, vel curriculo
 insistens. Tacite XV.*

(b) Voyez ce que nous
 en avons dit à l'occasion
 de *S. Pietro in Montorio*,
 page 471.

CH. XVIII. Rome, 14^e. quart. 513
le Cirque & les jardins pour y bâtir une
église.

Les jardins de Néron qui joignoient
le Cirque, étoient entre le Tibre &
l'église de S. Pierre; ils avoient appar-
tenu à Caligula, à sa mere Agrippine,
femme de Germanicus, & à la mere
de Néron, comme nous l'indique Séné-
que (a) dans l'endroit où il parle des
atrocités que Néron y exerçoit.

On ne va maintenant au Vatican que
par le pont S. Ange, mais on voit en-
core cent toises plus bas, près du S.
Esprit, les vestiges du pont triomphal,
ou *Pons Vaticanus*. On l'appelloit *Pont*<sup>Pont triom-
phal.</sup>
triumphal, à cause de la plaine du Va-
tican qui étoit appelée *Campus trium-
phalis*, comme on le voit dans la vie
de S. Pierre. Mais ce pont est ruiné de-
puis long-temps.

PONTE S. ANGELO, le plus septen-^{Pont S. Ange.}
trional des quatre ponts de Rome, a
300 pieds de long; il s'appelloit autre-
fois *Pons Ælius*, parce qu'il fut bâti
par l'empereur *Ælius Hadrianus*, en

(a) Deinde adeo impatiens fuit differendæ vo-
luptatis ut in xysto ma-
ternorum hortorum qui
porticum à ripa separat

inambulans quosdam ex illis cum matronis atque aliis Senatoribus ad lu- cernam decollaret. De irâ, III. 18.

514 VOYAGE EN ITALIE ,
face du beau maufolée qu'il se fit élever
lui-même , & il a pris le nom de *Pont*
S. Ange , lorsque ce maufolée d'Adrien
fut appellé *Château S. Ange* dans le
fixieme siecle. Ce pont fut dégradé par
un malheur arrivé pendant le Jubilé de
1450 : il revenoit une si grande foule
de peuple de l'église S. Pierre , que le
pont s'étant trouvé trop plein , les para-
pets furent renversés , & il périt 172
personnes qui furent ou étouffées dans
la presse , ou noyées dans le Tibre ; le
pape Nicolas V le fit restaurer ; Clé-
ment VII fit refaire & élargir l'entrée ;
Urbain VIII en fit reconstruire les deux
dernieres arches , & Clément IX le fit
décorer.

Ce pont est composé de cinq arches ;
les deux qui sont aux extrémités sont peti-
tes & sans décoration , elles semblent
avoir été ajoutées après coup. Le long
du pont regne une grosse dalle faisant
saillie & servant de corniche ; sur les
piles il y a des avant-corps portés sur
les éperons. Les archivoltés dont les
arches sont ornées , sont d'un profil fier
& mâle , & sont d'autant mieux que n'y
ayant qu'une dalle au-dessus pour cor-
niche , elles deviennent l'objet principal

CH. XVIII. *Rome*, 14^e. *quart.* 515
de la décoration : les masses des pleins
& des vides ont une bonne proportion
entre elles ; mais les avant-corps sur les
piles font un peu maigres , & la forme
tronquée des parties rondes qui sont au-
dessous fait un mauvais effet.

Les statues de S. Pierre & de S. Paul
qui sont à l'entrée du pont , y furent
placées par Clément VII. Clément IX
le fit orner sur les dessins du Bernin ;
on y mit alors des parapets en travertin ;
des grilles de fer & dix grandes figures
d'Anges en marbre , qui tiennent les
instrumens de la Passion. Celui qui tient
la colonne , est d'Antoine Raggi ; celui
qui montre le S. Suaire , est de Cosimo
Fancelli ; le troisieme qui tient les clouds,
est de Jérôme Lucenti ; le quatrieme
avec la Croix est d'Ercole Ferrata ; le
cinquieme qui tient la lance , de Do-
minique Guidi ; le sixieme qui porte
les verges , est de Lazzaro Morelli ; le
septieme qui tient les dés & la robe ,
& le huitieme qui porte la couronne
d'épines , sont de Paul Nardini ; le neu-
vieme qui montre l'inscription de la
croix , est du cavalier Bernin ; le dixieme
qui porte l'éponge , est d'Antoine Gior-

getti : toutes ces statues sont médiocres quoique de l'école du Bernin.

La balustrade du pont & les figures ajoutées par le Bernin , n'ont aucun rapport de caractère avec la décoration du pont , lorsqu'on les compare en les considérant de dehors ; cependant vues de dessus le pont , elles forment un effet agréable , laissant jouir de la vue de la rivière & des objets circonvoisins. Cette balustrade est de fer , formant des losanges qui regnent entre les piédestaux , sur lesquels sont les statues.

Château S.

Angé.

CASTEL S. ANGIOLO , ou *Castel Sant-Angelo* , le château S. Ange , en latin *Moles Hadriani* , fut fait par l'empereur Adrien pour lui servir de tombeau , en opposition avec celui d'Auguste qui étoit de l'autre côté du Tibre , à 450 toises plus haut ; & comme celui d'Auguste étoit près du grand champ de Mars , Adrien fit le sien vis-à-vis du petit champ de Mars , qu'il joignit par un pont dont nous venons de parler. Ce monument avoit , comme celui d'Auguste , la forme d'un carré , au milieu duquel s'élevoit une tour ronde , toute incrustée de marbre de Paros , couronnée par des statues , des chars , des che-

vaux , & la pomme de pin en bronze qui est au Vatican : l'édifice étoit entouré d'une colonnade , dont on croit que les colonnes furent transportées à S. Paul dès le temps de Constantin. On montoit intérieurement jusqu'au haut par une pente douce en spirale , où les voitures pouvoient aller ; ce qui en reste occupe un quart de la tour dans sa partie inférieure , les murs sont de pierre pépérine noire & poreuse.

Lorsque l'empereur Aurélien eût renfermé le champ de Mars dans l'enceinte des murs , le mausolée d'Adrien s'en trouva si voisin , qu'il devint naturellement une espece de citadelle vers le temps de l'empereur Honorius , ou du moins sous Bélisaire. Il étoit assez propre à cet usage , car les murs sont doubles , l'intervale rempli de mortier & de briques jettées au hasard sans aucun arrangement , & le massif est si épais qu'à peine y a-t-on ménagé la place de l'escalier. Dans la guerre des Goths les Romains s'y défendirent souvent ; les Goths prirent plusieurs fois ce château : l'on brisoit les statues pour en jeter les morceaux sur l'armée des assiégeans , en sorte que tout ce bel ouvrage fut dégradé.

518 VOYAGE EN ITALIE,
Les Exarques de Ravenne , & d'autres
ensuite , l'occupèrent successivement , &
continuerent de le ruiner.

S. Grégoire pape , dans les écrits duquel on trouve beaucoup de visions & de miracles , raconta qu'il avoit vu pendant la peste de 593 , sur le haut de cette forteresse , un Ange qui remettoit l'épée dans le fourreau ; dès-lors S. Grégoire annonça que la fin de la contagion étoit proche : en mémoire de cet heureux événement , la tour fut nommée *Château S. Ange* , & l'on y plaça dans la suite une statue d'Ange pour lui servir de couronnement ; il y eut d'abord une statue de marbre faite par Raphaël de Monte Lupo , qui est sur l'entablement intérieur , mais on lui en a substitué une de bronze fondue par Giardoni , d'après le modele de Pierre Verchaffelt , sculpteur flamand.

Il y avoit eu auparavant sur le haut de cette tour une petite chapelle dédiée à S. Michel Archange , qu'on appelloit *inter nubes* , à cause de son élévation ; elle avoit été bâtie en conséquence d'une apparition de S. Michel sur le *Monte Gargano* , (a) du temps de S.

(a) Nous en parlerons dans la description du royaume de Naples.

CH. XVIII. Rome, 14^e. quart. 5 19
Gélase, vers l'an 493, & non pas,
comme quelques auteurs l'ont écrit, en
conséquence de la vision de S. Grégoire
le Grand; car celle-ci donna lieu à la
construction d'une autre église près du
château S. Ange, laquelle a été re-
bâtie & transportée dans Borgo Pio.

Le château S. Ange fut aussi appelé
Rocca di Crescenzio, parce qu'il y eut en
985 un *Crescentius Nomentanus* qui s'en
empara, en augmenta les fortifications,
& s'y soutint quelque temps, jusqu'à ce
qu'il en fut chassé par Othon III.

Le pape Boniface IX en fit aussi une
forteresse, qui fut rendue encore meil-
leure par Nicolas V, Alexandre VI,
Pie IV, & sur-tout Urbain VIII: ce-
lui-ci fit faire de nouveaux bastions, des
remparts & des fossés, & y plaça des
canons & des armes pour le besoin, qui
y sont rassemblées dans une salle desti-
née à cet usage.

La grande salle du château est ornée
de plusieurs histoires, peintes par Pie-
rino del Vaga, ou par ses élèves d'après
ses dessins; Clément XI la fit paver de
dalles: il y a d'autres chambres peintes
par Jules Romain, par Pierino del Vaga,
& autres peintres de réputation; un

520 VOYAGE EN ITALIE,
belvédere qui donne sur la campagne ;
où il y a de bons ornemens de stuc faits
par Raphaël de Monte Lupo , avec des
peintures de Jérôme Sicciolante de Ser-
moneta. On y conserve aussi quelques
statues , entre autres , un buste de marbre
d'Antonin le Pieux , un autre qui repré-
sente Pallas , ou , suivant quelques-uns , la
ville de Rome.

C'est dans ce château qu'est le trésor
de l'état : on y conserve les trois mil-
lions d'écus romains que Sixte-Quint y
déposa , & auxquels on s'est fait une loi
de ne toucher que dans le cas de fa-
mine , comme en 1764 , & à la charge
de rétablir bientôt les sommes qu'on en
tire.

Les *Triregni* , c'est-à-dire , les tiarres ;
& les bijoux du souverain pontife y sont
aussi déposés , de même que les archives
secrètes où sont les pièces les plus im-
portantes du trésor des chartres , comme
les originaux de plusieurs bulles , les actes
de divers conciles , entre autres , ceux
du concile de Trente.

M. du Theil , de l'académie des Inf-
criptions & Belles-lettres , qui a été à
Rome par ordre du gouvernement de-
puis 1776 jusqu'en 1783 pour faire des

CH. XVIII. *Rome, 14^e. quart. 521*
recherches sur l'histoire de France a
trouvé dans les archives du château S.
Ange, la célèbre collection des Regestes,
c'est-à-dire, le recueil des lettres des pa-
pes ; il a tiré copie de plus de onze
cens lettres d'Honoré III, presque tou-
tes relatives à la France, & un grand
nombre ; d'autres, les six premiers pon-
tificats du treizieme siecle lui en ont
fourni environ cinq mille. M. du Theil
a trouvé aussi beaucoup de choses dans
les archives de S. Pierre & dans la
bibliotheque du Vatican où il a compulsé
environ quinze mille manuscrits, qui lui
ont fourni près de vingt mille articles
sur notre histoire.

Les prisonniers d'état sont aussi dans
le château S. Ange ; il y en avoit quatre
en 1765 ; mais quand le pape est sur
le point de mourir, tous les prisonniers
de la ville sont transférés dans ce châ-
teau, pour qu'ils soient gardés plus sû-
rement en cas d'émeute : en effet, dans
le temps du Conclave, où le gouver-
nement de Rome est presque en suspens,
les révolutions sont plus à craindre ; le
Camerlingue étant dans le Conclave,
& le gouverneur commandant seul dans
la ville, il y a plus de risques à courir

522 VOYAGE EN ITALIE,
& de mesures à garder. (a)

C'est au-dessus de cette grande tour qu'on tire un feu d'artifice pour la fête de S. Pierre, & un pour l'anniversaire du couronnement du pape ; on ne peut pas imaginer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette espece ; on le voit de tous côtés ; la girandole formée par 4500 fusées qui partent à la fois, & se répandent circulairement en forme de parasol, est la plus belle chose que j'aie vue en fait d'artifice, j'en parlerai à l'occasion du couronnement du pape. La vue de Rome fait aussi un coup-d'œil superbe, quand on est sur le haut du château S. Ange.

Une galerie couverte, ou corridor soutenu par des arcades, fait par Alexandre VI vers l'an 1500, réunit le château S. Ange avec le palais du Vatican, qui en est à près de 500 toises de distance ; cela peut servir en cas de surprise pour la retraite du pape : Urbain VIII le fit couvrir, restaurer & séparer des maisons.

Le tombeau de Scipion l'Africain (le

(a) Le gouvernement de Rome devient alors aristocratique, la juridiction du major-Dôme ne s'étend pas hors du Conclave.

CH. XVIII. *Rome*, 14^e. *quart.* 523
 jeune) (a), étoit une grande pyramide,
 semblable à celle de Cestius, mais encore
 plus grande, située sur le chemin qui
 va du château S. Ange à l'église de S.
 Pierre, près de *Santa Maria Traspontina*.
 Ciceron nous dit, à-la vérité, que le
 tombeau des Scipions étoit sur la voie
 Appienne, & on l'y a trouvé, comme nous
 l'avons dit T. IV, p. 36, & T. V, p. 363;
 mais celui dont nous parlons ici, étoit
 moins ancien; il est représenté sur les
 portes de bronze que le pape Eugene IV
 fit faire à l'église de S. Pierre du Vatican.
 Ce fut Alexandre VI qui fit démolir cette
 pyramide vers l'an 1500, soit pour aligner
 la rue, soit pour empêcher qu'elle ne put
 servir de rempart à des ennemis qui
 assiégeroient le château S. Ange. Il en
 employa les marbres à paver la cour de
 S. Pierre, bien différent d'Alexandre VII
 qui dans un siècle plus éclairé & vers
 1660, prit les plus grands soins pour
 la restauration & l'entretien des
 monumens de l'antiquité.

(a) Scipion l'Africain | son petit-fils par adoption
 l'ancien, avoit vaincu An- | détruisit Carthage, l'an
 nibal, & pris Carthage, | 147, & fut surnommé aussi
 201 ans avant J. C. Mais | l'Africain le jeune.

Motifs de res-
pecter les mo-
numens,

L'entretien de ces monumens ; & le respect qu'on leur doit , n'est point une chose de préjugé , de convention , ou même d'intérêt : la philosophie & la politique doivent nous porter à conserver les monumens des hommes illustres , comme un germe pour en produire d'autres : on doit d'ailleurs perpétuer le souvenir des Empires qui ont occupé la terre , & dont les progrès & la chute sont une leçon pour nous : enfin on doit conserver à une ville des objets de curiosité , qui lui donnent sur toutes les autres villes du monde un avantage si marqué , & qui perpétuent sa célébrité.

SANTA MARIA TRASPONTINA , (marquée U ,) église paroissiale , desservie par les grands Carmes , *Carmelitani Calzati* ; elle est située à l'entrée de la rue appelée *Borgo nuovo* , qui s'appelloit autrefois *Strada Alexandrina* , à cause du pape Alexandre VI , qui la fit alligner en faisant bâtir le grand corridor du château S. Ange , & démolissant la pyramide de Scipion.

Cette église fut fondée en 1563 par le cardinal Alessandrino. Sixte-Quint la fit décorer & embellir ; les architectes furent Paparelli & Ottavio Mascherini ;

la façade est de Sallustio Peruzzi, fils de Balthasar de Siene. Le grand autel est orné de marbres & de bronzes, il fut fait en 1675 sur les dessins de Carlo Fontana. Une image de la Vierge que les Carmes apportèrent de la Terre-Sainte lorsqu'ils en furent chassés, est portée par des Anges en stuc ; le tabernacle & le devant d'autel sont garnis d'agathes & de cornalines ; il y a dans cette église plusieurs bons tableaux du Cavalier d'Arpino, de Rossetti, Puccini, Ricci, &c. On y montre deux colonnes auxquelles on dit que S. Pierre & S. Paul furent attachés pour être battus de verges.

C'est dans cette église qu'est enterré Zabaglia, l'homme le plus singulier qu'il y ait eu à Rome pour le génie de la mécanique ; voici son épitaphe :

[Zabaglia natus
canicium]

Nicolaus Zabaglia, Romanus, Litterarum planè rudis, sed ingenii acumine adèd præstans, ut omnes Artis Architectonicæ peritos machinationum inventionem ac facilitate, magnâ urbis cum admiratione superavit. Vir fuit cum antiqui moris, tum à pecuniæ aviditate, ac luxu alienus ; vixit annos. 86, obiit

526 VOYAGE EN ITALIE,
die 27 mensis Januarii anni Jubilæi
1750. Ne igitur ipsius memoria interi-
ret, à Fratibus hujus Cœnobii S. Mariæ
Transpontinæ, Ordinis S. Mariæ de
Monte Carmeli, hominis exuviis hæc
adnotatio apposita est.

Nous aurons occasion de parler encore
des talens de ce célèbre artiste.

La grande rue qui est presque paral-
lele à celle de *Borgo nuovo*, s'appelle
Borgo Pio, à cause de Pie IV qui la
fit aligner. On y voit une église de S.
Angiolo, que S. Grégoire le Grand fit
bâti en mémoire de la vision de 593.
Nous en avons parlé à l'occasion du
château S. Ange. La rue de *Borgo
nuovo* traverse la place de S. Jacques,
où est l'Eglise dont nous allons parler,
ainsi que le palais Giraud (marqué T).
Il y a dans cette place une fontaine que
fit faire Paul V par Carle Maderno.

S. GIACOMO *Scoffacavalli*, église
paroissiale qui dépend du chapitre de S.
Pierre; son nom vient sans doute de ce
qu'il y avoit autrefois près delà un pas
difficile pour les chevaux; mais on mon-
tre dans cette église deux pierres sur
lesquelles on a formé une autre étymo-

CH. XVIII. Rome, 14^e. quart. § 27
logié de ce nom de *Scoffacavalli*. L'une
servit, dit-on, pour le sacrifice d'Abra-
ham, & l'autre pour la Présentation de
J. C. au Temple : sainte Héïene, mere
du grand Constantin, les fit transporter
à Rome, dans l'intention de les mettre
à S. Pierre ; mais les voitures étant
arrivées près de l'endroit où est l'église
dont nous parlons, les chevaux s'arrê-
terent obstinément sans qu'il fut possible
de les faire aller plus loin ; il fallut donc
mettre ces deux pierres sacrées dans
l'endroit que le Ciel sembloit choisir ;
c'est ce qui donna lieu à la fondation
de cette église.

PALAZZO GIRAUD, (marqué T,) Palais Giraud.
ancien palais que le cardinal Adrien
de Corneto fit bâtir par le Bramante,
(il en faut excepter la porte qui est mo-
derne). Ce palais appartint ensuite aux
rois d'Angleterre : Henri VIII le donna
aux Campeggi ; Innocent XII l'acheta
pour y placer une communauté ; enfin
il a été acheté de la *Camera*, moyen-
nant 14 mille scudi (74670 liv.) par
M. le Comte Giraud, originaire de
Marseille, pere du cardinal Giraud qui
étoit nonce en France en 1767.

LE COLLEGE des Pénitenciers de S.

Pierre qui est vers la même place , étoit composé de 15 Jéfuites ; on y a mis des Cordeliers conventuels : outre le gardien & le procureur , il y a deux pénitenciers pour la langue italienne , deux pour le françois , deux pour l'efpagnol & le portugais , un pour l'allemand , un pour le hongrois , un pour le polonois , un pour le flamand , un pour l'anglois , un pour le grec , & un pour le fclavon qui est la langue qu'on parle en Illyrie ou en Dalmatie , & dans une partie de l'Asie. Ces Peres confessent tous les jours , chacun à leur tour , les pélerins de ces diverses nations ; leurs confessionnaux sont à main gauche dans la croisée de l'église de S. Pierre ; ceux de la droite sont destinés pour des Pénitenciers extraordinaires , qu'on tire des autres Ordres lorsque le besoin l'exige , comme dans le temps du Jubilé , ou dans le temps de carême , quand il y a beaucoup de pélerins à confesser. L'établissement des Pénitenciers fut fait du temps de S. Pie V, & Alexandre VII lui assigna des revenus convenables sur le produit des dispenses de la Pénitencerie apostolique ; le pere Honoré Fabri , jésuite , célèbre mathématicien François , laissa

CH. XVIII. Rome , 14^e. quart. 529
une bibliothèque considérable à cette
maison, où il avoit long - temps ha-
bité.

OSPIZIO *degli eretici convertiti*, an-
cien palais de la maison Spinola de
Gênes, que le cardinal Gastaldi laissa
en 1585, pour recevoir & instruire les
nouveaux Convertis jusqu'après leur ab-
juration : c'est dans cette maison que
mourut Charlotte, reine de Chypre,
sous Innocent VIII, de même que Ra-
phaël en 1520. Cet hospice est presque
vis-à-vis de l'église S. Jacques.

Maison de Ra-
phaël.

En continuant le long de Borgo nuo-
vo, & en arrivant à la place S. Pierre,
on voit sur la droite le palais *Accoram-
boni*, qui fut bâti par Maderno pour le
cardinal Rusticucci ; il y a dans cette
maison des tableaux remarquables.

Nous avons parlé en commençant
notre description de la colonade & de
l'église de S. Pierre, il ne nous reste
qu'à continuer notre description de ce
quartier tout autour de S. Pierre. Il y
a dans cette partie de Rome trois por-
tes du côté du nord : *Porta Castello*,
Porta Angelica, & la porte des jardins
du Vatican appelée aussi *le Tre Porte*.

Portes de
Ville.

Il y a deux autres portes vers le midi,

530 VOYAGE EN ITALIE,
Porta Fabrica & Porta de' Cavaleg-
-gieri.

Prata Quinc-
tia.

Le champ qui fut célèbre autrefois sous le nom de *Prata Quinctia*, étoit situé dans la plaine qui est au nord du château S. Ange, & où l'on va par la *Porta Castello*. Tite-Live nous raconte la vocation de *Quinctius Cincinnatus*, (a) qui est de l'an 459 avant J. C. Les Eques & les Sabins avoient eu de si grands avantages sur les Romains, que l'unique espérance de Rome étoit dans la personne de *Cincinnatus* qui cultivoit quatre arpens de terre au-delà du Tibre. Le Sénat dépêche vers lui; les envoyés le trouvent occupé à labourer un champ, ou à creuser un fossé. Après les premiers complimens ils le prient de vouloir bien prendre sa robe pour recevoir les ordres du Sénat, qui ne pouvoient qu'être utiles & à lui & à la République. Dans sa première surprise il demande avec vivacité & avec sollicitude si tout est en sûreté; cependant il envoie sa femme *Racilia* chercher sa robe dans sa chaumière; il essuie la

(a) C'est en mémoire de cet événement qu'on a établi en Amérique l'ordre de *Cincinnatus*, en 1783.

poussiere & la sueur dont il étoit couvert, & se présente avec décence : aussitôt les envoyés du Sénat le déclarent & le saluent dictateur, lui apprennent dans quelle terreur on est à Rome, le conduisent à la ville ; il fait armer tous les citoyens, & il sauve la république.

Au nord de Porta Castello, l'on a trouvé en 1743 des vestiges du Cirque d'Adrien.

SANTA MARIA *della Pieta in Campo Santo*, petite église située au midi de l'église de saint Pierre, ainsi appelée à cause d'un ancien cimetiére, où sainte Hélene déposa la terre du Calvaire qu'elle avoit apportée de la Palestine. On y voit au pilier gauche du sanctuaire, au-dessus de l'építaphe de Jacob de Hase, un petit enfant par François Flamand ; il est très-beau ; il tient son mouchoir, & s'appuie de la même main sur une torche qu'il éteint ; le caractère en est charmant, & on ne pouvoit le faire pleurer avec plus de grace.

LE PALAIS DE L'INQUISITION, ou du S. Office, (marqué k,) est aussi au midi de S. Pierre. Cette Congrégation dont le nom est odieux parmi nous,

Inquisition

532 VOYAGE EN ITALIE ,
(a) & redoutable en Portugal & en Espagne , exerce ses fonctions en Italie avec beaucoup de douceur. Elle fut instituée en 1536 par Paul III , à l'instigation du cardinal Jean-Pierre Caraffa , Napolitain , lequel étant devenu pape en 1555 , confirma cet établissement , & lui assigna une maison dans la place de Ripetta , près du palais Borghese. S. Pie V transporta l'Inquisition près de S. Pierre , de même que les prisons du S. Office. C'est dans ce palais que réside le P. Inquisiteur , appelé le commissaire de l'Inquisition , avec quelques autres Dominicains , & un prélat séculier qui a le titre d'assesseur. Nous en parlerons quand il sera question du gouvernement de Rome.

On peut sortir du côté du midi de l'enceinte des murs de la cité Léonine par deux portes : l'une s'appelle *Porta Fabrica* , parce qu'elle fut ouverte pour le service de l'église S. Pierre ; elle fut ensuite rebâtie par Clément XI. Elle est près des fours à briques & des potteries , ce qui a fait appeller *Santa Ma-*

(a) L'Inquisition a voit pris naissance dans le XIII^e. siècle , comme nous le di-
rons en parlant des congrégations de Rome.

CH. XVIII. Rome, 14^e. quart. 533
ria delle Fornaci, l'église des peres de
la Merci, ou des Réformés espagnols
appelés *del Riscato*. L'autre porte est
appelée *de' Cavalleggieri*, parce qu'elle
est près du bâtiment où l'on place les
chevaux-légers quand le pape réside au
Vatican ; elle s'appelloit autrefois *Pos-*
terula, soit parce qu'elle étoit la partie
écartée & postérieure de Rome, soit par
corruption du mot *Porticella*.

GIARDINO BARBERINO, ou Bastion
Barberini, est situé derriere la colonade
de S. Pierre, vers le midi, d'où il s'an-
nonce d'une maniere distinguée, & do-
mine principalement du côté du pont S.
Ange. Cet endroit est appelé dans les
anciens auteurs *Palatiolum*, parce qu'il
y avoit une maison de l'empereur Né-
ron, d'où il regardoit les spectacles du
Cirque, & les massacres des Chrétiens
qu'il y faisoit immoler. On y voit encore
quelques restes de bains antiques. Il y
a aussi dans cette maison des peintures
estimées, des bassins de fayance peints
par les élèves de Raphaël, de grands
vases d'albâtre. Les jardins sont bien
distribués ; il y a des fontaines, des
perspectives, des vues très-belles & très-
bien ménagées, & des ifs qui se remar-

Villa Barbe-
rini.

334 VOYAGE EN ITALIE,
quent de fort loin quand on va au
Vatican.

L'HOPITAL du *S. Esprit*, *Achiospedale*, (marqué i) a fait donner à cette partie de la ville le nom de *Borgo S. Spirito* : cet hôpital est une maison vaste & riche, où l'on reçoit habituellement trois ou quatre cens malades. L'église s'appelle aussi *S. Spirito in Sassia*, & ce nom vient de Ina, roi des Saxons occidentaux, qui fit bâtir dans cet endroit vers l'an 717, une église & un hospice pour les pèlerins de sa nation, dont il donna le soin à des prêtres Saxons. D'autres assurent que ce nom vient du quartier des Saxons que Charlemagne y établit, lorsqu'il vint à Rome après la destruction du royaume des Lombards. Innocent III, l'an 1198, ordonna la reconstruction d'un hôpital en ce lieu-là, pour y recevoir les pauvres malades, & les enfans trouvés, dont quelques-uns avoient été jettés dans le

Ordre des
hospitaliers.

Tibre cette année-là. Il donna l'administration de cette maison à des religieux hospitaliers, dont le fondateur fut *Gui de Montpellier*. Cet Ordre du *S. Esprit* se répandit bientôt en Italie & ailleurs, où il a été fort utile pour les

CHAP. XIX. *Rome, 14^e. quart. 535*
malades & les enfans-trouvés. Les peres
du Saint-Esprit font habillés comme les
autres prêtres séculiers, mais ils portent
du côté gauche une croix blanche à deux
croisées, & font un quatrieme vœu pour
le service de l'hôpital; ils ne peuvent
point tester en faveur des étrangers; ils
font l'office au chœur comme les autres
religieux.

Le même pape Innocent III fit cons-
truire l'église sous le vocable du S. Es-
prit, à qui il rapportoit l'heureuse idée
de cet établissement; & il voulut que
les enfans y fussent habillés d'un bleu
céleste, pour leur rappeler qu'ils doi-
vent en remercier le ciel. Innocent IV,
beaucoup d'autres papes, & un grand
nombre de bienfaiteurs particuliers ont
contribué à étendre & à enrichir cet
établissement; leurs noms se voient en
différens endroits de la maison.

La grande salle pourroit contenir près
de mille lits; il y en a une pour les ma-
ladies contagieuses, & une autre pour
les blessés. Les prêtres & les nobles sont
servis dans un autre hôpital séparé. Il
y a aussi un bâtiment où sont 40 nour-
rices, qu'on entretient pour les enfans-
trouvés; un autre où les garçons sont

536 VOYAGE EN ITALIE,
élevés & instruits ; un couvent de religieuses de l'ordre de S. Augustin , qui sont chargées de l'instruction des filles , jusqu'à ce qu'elles puissent se marier ou se faire religieuses ; un couvent pour les chanoines réguliers qui desservent l'église & l'hôpital ; un palais pour la résidence du prélat-commandeur de l'ordre , & une apothicairerie complete. La cuisine même est remarquable , ainsi que les salles où travaillent les orphelines à différens métiers.

La bibliothèque a été léguée par le célèbre Jean - Marie Lancisi , premier médecin de Clément XI , au commencement du siècle ; l'on y trouve tous les livres de médecine & d'histoire naturelle qui peuvent être utiles à un pareil établissement. Louis XIV augmenta cette bibliothèque : elle contient beaucoup de livres de mathématiques , de médecine ; la salle d'anatomie renferme beaucoup d'instrumens de physique & d'anatomie , des injections & des préparations. La fontaine qui est près de l'hôpital & sur le bord du Tibre , est encore un monument de la piété de Lancisi , & elle s'appelle *Acqua Lancisiana* , le peuple l'appelle aussi *Fonte della Bar-*

CHAP. XIX. *Rome, 14^e. quart. 537*
chetta ; ce fut Lancisi qui ayant reconnu
la bonté & la salubrité de cette eau ,
en fit rassembler les veines perdues ou
négligées , & construire la fontaine en
pierres de taille , telle qu'elle est aujour-
d'hui.

Benoît XIV a augmenté les revenus
de la maison du Saint-Esprit ; il a fait
prolonger l'ancienne salle , & bâtir un
corps-de-logis du côté de la Longara ,
pour les filles , qui n'avoient pas assez
de logement ; ces nouvelles additions
ont été faites & décorées par Ferdinand
Fuga.

L'église de cet hôpital est une pa-
roisse , où il y a plusieurs choses re-
marquables ; le tabernacle du grand autel
est de la composition de Palladio ; le
devant d'autel est formé d'agathes &
de cornalines ; la tribune est ornée de
peintures de Jacques del Zucca , qui y
représenta plusieurs peintres & plusieurs
gens-de-lettres qui étoient de ses amis.
Le premier autel à main droite est orné
de deux belles colonnes d'albâtre qui
ressemblent à de l'agate , avec un ta-
bleau de sainte Barbe , qui passe pour
le meilleur ouvrage du cavalier d'Ar-
pino. L'autel de la grande salle des ma-

538 VOYAGE EN ITALIE,
lades est aussi de Palladio ; le tableau
qui représente Job est de Carle Maratte,
aussi bien que le tableau de l'Annon-
ciation , qui est dans l'oratoire de l'ar-
chi-confrérie du Saint - Esprit , l'une
des plus anciennes & des plus distinguées
qu'il y ait à Rome.

Au nord de la place S. Pierre , &
environ cent toises au midi de la porte
Angélique , on trouve l'église de sainte
Anne.

SANTA ANNA *in Borgo pio* , ou
Santa Anna de' Palafrenieri , église de
la communauté des domestiques du pape
& des cardinaux dignitaires ; elle fut
bâtie en 1575 , sur les dessins de Vi-
gnole , & sous la conduite d'Hyacinte
Barozzi , son fils , quoique d'autres aient
cru que c'étoit sur un dessin de Michel-
Ange. Clément XI fit achever la façade.
Cette confrérie fut érigée dès l'an 1378.
Les *Palafrenieri* célèbrent la fête de leur
patrone avec beaucoup de pompe ; ils
partent en procession du palais du car-
dinal doyen , sur des mules équipées
comme pour le pape , ayant derrière
eux les chapeaux des cardinaux leurs maî-
tres , & ils vont ainsi jusqu'à l'église de
sainte Anne.

PORTA ANGELICA, située au nord de ce quartier, à côté du palais du Vatican, fut percée par Pie IV, & ainsi appelée de son nom qui étoit *Giovann' Angiolo*; il y a deux anges sculptés sur la porte avec ces paroles : *Angelis vis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis* : & un peu plus bas : *Qui vult Rempublicam salvam nos sequatur.*

ZECCA PONTIFICIA, hôtel de la monnoie, situé au pied du Vatican, dans lequel il y a des roues qui tournent par le moyen de l'eau, & qui rendent les opérations du monnoyage beaucoup plus promptes.

Le four du palais est un peu plus haut, vers le dessus de la colline; le pain qu'on y fait passe pour le meilleur de Rome. L'hôpital destiné pour les domestiques de la maison du pape est auprès de l'Eglise de sainte Marthe vers la sacristie de S. Pierre; les maisons qui font comme une île sur la place, contiennent différens ateliers pour le service de l'église, la fonderie, & spécialement le travail de la mozaïque, dont nous parlerons avec quelque étendue. Ce quartier doit avoir éprouvé

540 VOYAGE EN ITALIE,
des changemens considérables, par la
construction de la sacristie & en éprou-
vera d'autres par le projet qu'on a formé
de dégager la colonnade.

*Monte Ma-
rio.*

MONTE MARIO, colline qui est au
nord-ouest de Rome, un peu au-delà
du Vatican; c'est une prolongation du
Janicule, & elle étoit comprise autrefois
sous le même nom, aussi-bien que la col-
line du Vatican; le nom qu'elle porte
aujourd'hui, ne vient point de l'ancien
consul Marius, mais d'un certain *Mario
Millini*, qui vivoit du temps de Sixte
IV, & qui avoit sur cette colline une
belle maison que sa famille a possédée
jusqu'à nos jours.

Il y a sur cette montagne une église
de sainte Croix, que Pierre Millini fit
bâtir vers l'an 1470; & une église du
Rosaire, occupée par les Dominicains
de la congrégation de Lombardie; elle
fut élevée par *Giovan Vittorio de' Rossi*,
qui voulut déguiser son nom sous celui
de *Giano Nicio Eritreo*, qui signifie
en grec la même chose. Le couvent fut
restauré par le pape Benoît XIII (mort
en 1730) qui avoit été Dominicain,
& qui affectionnoit spécialement ce cou-
vent où il alloit quelquefois séjourner.

VILLA MADAMA, belle maison de campagne qui appartient au roi de Naples, & qui est située sur le mont Marius, d'où elle domine Rome & tous les environs, de la manière la plus agréable. Son nom vient de Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, qui épousa Alexandre de Médicis, & ensuite Octave Farnese; elle acheta du chapitre de S. Eustache, cette maison que le cardinal Jules de Médicis, qui fut ensuite le pape Clément VII, avoit fait bâtir sur les dessins de Raphaël. Jules Romain & Jean d'Udine la décorerent de stucs & de peintures; elle a été long-temps un des beaux endroits des environs de Rome, & c'est encore ce que l'on remarque le plus, quand on regarde cette colline de quelque endroit dégagé.

VILLA MELLINI est située à la partie la plus élevée de *monte Mario*, auprès du couvent des Jacobins, ou de l'église du Rosaire dont nous avons parlé; cette maison est dans une situation charmante, mais il en coûte pour jouir de cette belle vue, car la montagne est longue & rude; on voit delà toute la ville & la campagne de Rome, & le Tibre avec

542 VOYAGE EN ITALIE,
toutes ses sinuosités ; on le voit paroître
à cinq distances différentes, ou dans cinq
endroits fort éloignés les uns des autres ;
il faudroit peu de dépense pour former
une terrasse magnifique autour du casin.

Quand on est sur *monte Mario*, l'on
voit un vallon du côté de *Ponte molle*,
où l'on découvrit en 1500, les ruines
d'une ancienne église à trois nefs vou-
tées, bâtie dans le même endroit où
l'on dit que Constantin vit en l'air la
croix qui lui annonça la victoire ; nous
en avons déjà parlé T. III, p. 363.

C'est à *monte Mario* que les natu-
ralistes vont se promener le plus vo-
lontiers, on y trouve des coquilles pé-
trifiées, des huitres, des tellines, &
sur-tout des *cœurs de bœuf* très-gros,
les uns en pierre blanche, les autres
en crystal de roche ; ces derniers sont
aux environs de *Villa Madama*. On
y voit aussi des stalactites, des poudin-
gues ou pierres mélangées de plusieurs
autres, (en anglois *Puddingsstones*)
qui sont de différentes especes & de
différens degrés de maturité, c'est sur-
tout auprès de *Villa Mellini* ; il y a
encore des pierres lenticulaires que M.
Mazeas a observées, & sur lesquelles

CHAP. XIX. *Rome*, 14^e. *quart.* 543
il a donné un mémoire à l'académie
des sciences.

Le P. Torrubia, du couvent d'*Araceli*,
qui a écrit sur l'histoire naturelle, assure
qu'il y a aux environs de Rome des
poissons pétrifiés; cependant M. l'abbé
Mazeas qui a fait beaucoup de courses
dans la campagne avec M. le baron de
Saint-Odil, pour observer tout ce qui
avoit rapport à l'histoire naturelle, n'en
a point rencontré.

En sortant par la porta Fabrica ou
par la porta Cavalleggieri on trouve la
VILLA SACCHETTI, maison de cam-
pagne bâtie sur les dessins de Pierre de
Cortone; elle mérite d'être vue. Vis-
à-vis de cette maison il y a une col-
line, au sommet de laquelle étoit le
tombeau de l'âne Sachetti, dont on a
beaucoup parlé il y a 200 ans; mais
qui est actuellement détruit. C'étoit,
dit-on, un animal bien plus intelligent
que ne comporte son espèce; il alloit
seul à plusieurs milles de distance avec
ses paniers, chercher les provisions
nécessaires, & revenoit fidelement &
promptement. Le cardinal Sachetti à
qui il avoit appartenu, lui fit élever
vis-à-vis de ses bains, une espèce de

544 VOYAGE EN ITALIE,
tombeau, où il mit dans une urne an-
tique, les restes de ce serviteur fidele;
cette excessive reconnoissance coûta cher
au cardinal. Dans le conclave qui se
tint ensuite, des soins aussi marqués
pour un vil animal, lui furent repro-
chés comme un trait de simplicité ou
de superstition, & l'éloignerent de la
tiare qu'il auroit pu espérer.

CHAPITRE XX.

*Du travail de la mozaïque & des
stucs.*

LA MOZAÏQUE, ou le travail en
pierres de rapport est un art qui est
presque concentré dans les ateliers du
Vatican, & qui mériteroit bien d'être
connu ailleurs. Cet art fut cultivé par
les anciens; mais ils ne prétendoient
pas faire des tableaux en mozaïque, ce
n'étoient que des pavés dans les maisons
& dans les cours; ils y employoient
des vitrifications, comme on le voit dans
plusieurs mozaïques de Portici. Cet

CHAP. XX. *Rome*, 14^e. quart. 545
art se soutint à Constantinople dans le
moyen âge, & l'on voit à S. Marc
de Venise des mozaïques de quatre ou
cinq cens ans. Les Grecs qu'on avoit
fait venir du Levant pour travailler à
l'église de S. Marc, firent une quantité
prodigieuse de mozaïques en Italie, vers
l'an 1093, & il y en a une description
par Boschini; ces ouvrages étoient sans
goût, sans dessin, d'un coloris plat,
tranchant & désagréable, en compa-
raison de ce que l'on fait aujourd'hui.
On en trouve beaucoup dans les vieilles
églises de Rome; il y en a même en
France, par exemple dans la rotonde de
S. Benigne à Dijon; mais ce n'est qu'un
petit échantillon fort grossier, repré-
sentant des animaux, & fait avec des
pierres naturelles. Nous avons parlé à
l'occasion de l'église de S. Paul, des
mozaïques faites par Cavallini, dans le
quatorzieme siecle, & dans la descrip-
tion de *Scala Cœli*, de celle de Zucca
Florentin vers l'an 1600. Mais Calan-
dra ayant trouvé vers 1630 le moyen
de fixer les mozaïques dans un ciment
plus fort que celui dont on se servoit
auparavant, cet art reprit quelque vi-
gueur; on l'a perfectionné encore plus

546 VOYAGE EN ITALIE,
à Rome depuis le commencement de ce
siècle, & il est aujourd'hui très-digné d'at-
tention, V. Furietti, *de musivis*, Rome,
1752. 4°. Le mémoire de M. Fougeroux,
en 77 pages, à la suite de ses *Recher-
ches sur les ruines d'Herculanum*, Paris,
1770 in-12. L'essai sur la peinture en
mozaïque, Paris, chez Vente, 1768,
in-8°. & l'Encyclopédie au mot *Mo-
zaïque*.

Nous avons parlé des chefs-d'œuvre
de ce genre qui se voient dans l'église
de S. Pierre, il nous reste à dire un
mot de la façon dont on les travaille.
Les mozaïques anciennes étoient for-
mées souvent par des pierres naturelles
qu'on choissoit de la couleur conve-
nable; mais la nature ne nous sert pas
dans ce genre aussi bien que la chymie :
il est trop difficile & trop long de
chercher des pierres de tant de nuances
différentes. Ainsi la matière actuelle des
mozaïques consiste en une multitude
d'émaux ou de matières vitrifiées de
toutes couleurs & de toutes nuances ;
qu'on a trouvé le moyen de préparer
à très-bon compte : on prétend qu'il
y en a des milliers de teintes différentes,
qui coûtent depuis 1½ jusqu'à 7 paules la

CHAP. XX. *Rome*, 14^e. quart. 547
livre. Il y a un émail rouge pourpre qui
coûte 60 liv. la livre; on tire ces émaux
de Venise & de Hollande, mais on en
fait aussi à Rome; voyez M. Fougé-
roux qui cite plusieurs traités sur la pré-
paration des émaux, Kunckel, Neri
& Meret, Montamy, &c. On en coule
des tables plates que l'on coupe ensuite
en especes de chevilles carrées, larges
d'environ quatre lignes sur chaque face,
& longues de deux pouces. On prépare
une table épaisse, formée d'une ou de
plusieurs dalles de pierres, selon la
grandeur du tableau; elles sont rayées
de tous sens en creux, pour mieux re-
tenir la couche épaisse de mastic dont
on les enduit. Ce mastic est fait avec
une partie de chaux & une poudre de
travertin, que l'on broie avec de l'huile
de lin. Quand le mastic est étendu,
l'ouvrier ayant son tableau original devant
lui & ses chevilles d'émail rangées par
nuances, comme dans des carrés d'Im-
primerie, copie sa peinture en fichant
des chevilles dans le mastic. L'ouvrage
quand il est fait ressemble assez à de forts
gros points carrés de tapisserie à la
Turque. On peut comparer aussi cette
méthode de travailler des tableaux à

celle des ouvriers des Gobelins pour les tapisseries. Ceux-ci non plus que les mozaïstes ne savent point dessiner, (je ne parle pas des chefs d'ateliers) on est étonné de voir que sans aucune connoissance du dessin ils réussissent si bien à copier fidèlement leurs originaux, souvent même en une forme plus grande ou plus petite que le modele.

Ces grands tableaux étant finis on les doucit avec des meules de grès, on remplit les joints avec des poudres d'émaux, & on les polit avec de la potée comme les glaces. Ils deviennent aussi unis, quelquefois même aussi brillans que le verre, ce qui est peut-être une espece de défaut, sur-tout dans les coupoles; car la réflexion de la lumiere fait qu'on ne peut les bien voir qu'en choisissant avec soin sa position. Calandra avoit fait en 1630 une mozaïque de S. Michel qui est dans l'église de S. Pierre, mais il lui avoit donné un poli si éblouissant & si incommode, que le pape Urbain VIII abandonna le projet qu'il avoit formé dès - lors, de mettre en mozaïque tous les tableaux de S. Pierre. Mais aujourd'hui, quand ce sont des pieces d'une grandeur fort considérable,

CHAP. XX. *Rome, 14^e. quart.* 549
faites pour être vues de loin , on ne les voit plus ; elles sont tout aussi belles & même plus : l'éloignement efface les inégalités de la surface , & la petite distance qui se trouve entre les chevilles , qui ne peuvent jamais être jointes bien immédiatement. La mosaïque ne réussit parfaitement que dans le très - grand : on a voulu faire ainsi des tableaux & autres petits portraits à portée de la vue ; mais malgré le soin que l'on prend alors d'employer de fort petites pièces d'émail , l'on ne trouve jamais le dessin bien parfait ; c'est ce qui rend si singulière & si précieuse la belle mosaïque antique des quatre colombes de Furietti , qui est au Capitole , & dont nous avons parlé pag. 215.

Le grand avantage de cette méthode est la beauté d'un coloris à l'abri de toutes les injures de l'air. Si par accident le tableau vient à se gâter , à se ternir , on en fera quitte pour le repolir ; on n'a point à craindre d'user la couleur , il y en a aussi épais que la longueur de la cheville. On a exécuté de cette manière pour les autels de l'église S. Pierre , les plus fameux tableaux de Rome ; ils reviennent à près de soi-

550 VOYAGE EN ITALIE,
xante mille livres chacun , & quelque-
fois plusieurs personnes y travaillent
pendant plus de trois ans , mais ils ont
jusqu'à 16 pieds de hauteur.

On substitue les mozaïques à des peintures même qui étoient à fresque sur les murs & qu'on en détache sans les gâter. Pour cela on commence par fendre proprement la muraille tout autour du tableau , après quoi on y adapte des poutres pour servir de cadre sur les côtés & par - dessus ; puis le tout étant bien encastré & ferré avec des daviers de fer qui se terminent par des crochets pour ferrer la maçonnerie & la tenir d'une seul piece , on soutient le tableau en l'air pour le couper par-dessous & y adapter le quatrieme côté du cadre. Alors on enleve & on transporte le tout à force de machines. On est surpris (quand on les voit à terre) de l'énorme hauteur de ces grands pans de murs qui ne paroïssent lorsqu'ils étoient en place que de simples tableaux d'autels , tant ce prodigieux édifice de saint Pierre est extraordinaire jusqu'en ses moindres parties.

Le travail de ces belles mozaïques de Rome commençoit à déchoir , il n'y

avoit que 15 ouvriers en 1778, on venoit de faire trois tableaux pour Lorete, on manquoit d'ouvrage, l'église de S. Pierre ne faisoit point travailler, & les ouvriers cherchoient à s'occuper pour les particuliers; mais on va mettre en mozaïque les devant d'autels de S. Pierre. Au reste, on auroit de ces ouvriers à bon compte si l'on vouloit s'en procurer en France, d'autant plus qu'ils sont pauvres pour la plupart, & qu'ils pourroient sans faire tort à leur pays, enrichir le nôtre de leur art. Ce seroit un moyen d'éterniser les belles peintures qu'on possède à Paris, & qu'on n'admire gueres, sans songer que la fragilité de la matiere fera bientôt disparoître les traits sublimes qu'on y a déposés. Je suis étonné que Colbert, que le régent & les autres amateurs puissants qui leur ont succédé, n'aient pas tenté de procurer un si bel art à la France. On exécute à Rome de petits tableaux pour des particuliers. M. de la Condamine fit faire un portrait du roi Stanislas, que la reine sa fille avoit dans son cabinet. M. le duc de la Rochefoucault rapporta d'Italie en 1766 une belle tête en mozaïque; elle peut donner une idée

552 VOYAGE EN ITALIE,
de celle de S. Pierre, à ceux qui n'ont
point été à Rome, & inspirer l'envie
d'en voir faire à Paris de semblables (1).

J'ai vu des gens de goût qui ne fai-
soit pas difficulté de dire que les copies
en mozaïque égalent quelquefois les ori-
ginaux : en effet, les mozaïstes ou les
copistes en mozaïques excellent à rendre
fidelement leur original avec toute sa
force, avec toutes ses beautés; on en
peut juger par la comparaison de la
sainte Pétronille du Guerchin, avec la
copie qu'on en a faite, & qui n'est nul-
lement inférieure à la peinture; par la
communion de S. Jérôme du Domi-
niquin, qui fut faite en 1740, & rendue
avec la même précision. Ces deux ta-
bleaux sont assurément au nombre des
meilleurs que l'on connoisse; ainsi l'on
peut juger que les ouvriers réussiront à
copier tout ce qu'il y a de plus beau dans
la peinture, en y donnant beaucoup de
soin. Il est facile en copiant de s'assurer,
par des moyens familiers aux artistes,
de la parfaite correction du dessin & de
l'exacte fidélité des contours. Il faut ce-

(a) Madame le Comte a pavé de mozaïque, dans
fait fondre à Paris des sa maison de Moulin-Joli,
émaux, & construire un près Paris.

pendant

pendant convenir qu'on n'y retrouvera pas ce grand feu du premier trait du maître, qui part de la promptitude avec laquelle sa main suit la pensée; mais l'invention, la composition, l'ordonnance & les caractères, qui sont les principales parties de la peinture, & celles qui mettent Raphaël si fort au-dessus de tout autre, se retrouvent dans la mozaïque comme dans la peinture; le style même n'est pas fort différent, si ce n'est qu'il n'a pas tout-à-fait la même élégance. D'ailleurs le coloris est beaucoup meilleur, tant par l'éclat naturel de la mozaïque, que parce qu'il est aisé de le rectifier, sans rien changer aux espèces de couleurs employées par le peintre, puisque l'on peut rendre vives & brillantes les mêmes couleurs qu'il a mises ternes & terreuses, ou qui le sont devenues avec le temps. L'humidité de l'église de S. Pierre avoit perdu les couleurs de la sainte Pétronille: elles sont fort bien rétablies dans la mozaïque. Le coloris des peintures de Raphaël au Vatican est éteint aujourd'hui; peut-être même dans la première fraîcheur n'étoit-il pas extraordinaire: cependant de toutes les parties de la peinture, le

554 VOYAGE EN ITALIE,
coloris est celle qui frappe le plus le grand nombre des spectateurs, pour lequel un tableau mal colorié est un tableau de rebut, qui attire d'abord & qui séduit ceux même qui la regardant comme secondaire lui préfèrent avec raison la composition & le dessin : un bon tableau mal colorié est comme un bon livre écrit sans agrément. L'on voit en France combien on estime les tableaux Flamands & Hollandois, à quel prix excessif ils sont montés, quoique leur principal mérite soit dans le coloris & le fini. Ce sont souvent ou de petits sujets bas & puériles, ou de grands sujets traités d'une petite maniere; & même ce coloris si vanté est un coloris de pierreries, éclatant, qui est au-delà du vrai, de même que ce grand fini n'est pas conforme à la perspective aérienne. On pourroit donc peut-être donner, par le moyen de la mozaique, un coloris brillant à ces ouvrages admirables du Vatican, qui n'ont perdu que cette partie; il faudroit les tirer de ce sombre appartement voûté & à petites croisées, les débarrasser du fatras des peintures environnantes qui les noyent, & les mettre dans un jour favo-

table, où ils paroîtroient avec tout l'avantage qu'ils méritent. Ce seroit une magnificence bien digne d'un grand roi & d'un état puissant, de faire construire exprès une vaste galerie, pour y réunir les copies en mozaïque des plus fameux ouvrages à fresque qui sont en Italie, tant en tableaux qu'en plafonds, en les distribuant dans un bel ordre & dans un beau jour, au milieu d'une riche architecture. On y réuniroit les modeles tirés sur les creux de toutes les plus célèbres statues, qui sont déjà au Louvre pour la plupart : il semble qu'on ne pourroit rien imaginer de mieux pour le bien des arts, & l'honneur de ceux qui les protegent; peut-être que la curiosité des étrangers qui trouveroient ainsi réunies les principales choses qu'ils vont chercher de côtés & d'autres à grands frais, rendroit à l'état beaucoup au-delà de ce que lui auroit coûté un tel monument.

Le travail du stuc est encore une des magnificences de l'église de S. Pierre. Travail du stuc.
La voûte est toute ornée de stucs dorés; les derniers qui ont été faits sont au-dessus des portes d'entrée, ils ont été exécutés sous la direction de Vanvitelli,

556 VOYAGE EN ITALIE,
qui avant que d'aller à Naples, étoit
architecte de l'église de saint Pierre de
Rome; il y a aussi beaucoup de parties
en stuc, qui imitent le marbre de ma-
nière à s'y méprendre.

Ces ouvrages en stuc étoient déjà
employés par les anciens Romains, comme
on le voit dans Vitruve; mais ils sont
actuellement très-communs en Italie:
nous avons parlé du beau pavé de la
cathédrale de Siene; il y a des tableaux
en stuc à Bologne; à Venise on fait
des pavés en *composto*, qui sont très-
jolis. Les ouvrages de stuc commencent
à être connus en France depuis quel-
ques années: nous avons sur-tout au
château de S. Hubert un beau fallon
en stuc, qui a été fait par M. Clerici;
il a 27 pieds de diamètre, & a coûté
30 mille livres. Nous avons encore de
beaux ouvrages de cette espèce dans une
chapelle des Capucines à Paris, que
fit faire Madame de Pompadour par
Clerici; dans un fallon du château de
Brunoi; dans une chapelle de S. Merry
que M. Chevalier a faite; Dans la
cathédrale de Sens; dans la maison de
M. de Voyer à Neuilly, & en plusieurs
autres endroits.

Le stuc en général est fait avec du plâtre & de la colle de Flandre ; on le polit avec le grès, la pierre-ponce, la pierre verte, la pierre à rasoir, la pierre de touche, la sanguine & la racine d'aune ; il n'y a que le stuc blanc qui étant fait avec de la colle de poisson, se trouve plus tendre, & se polit avec la préle ou *equisetum*, espèce de jonc qui se trouve dans nos étangs. A l'égard des veines marbrées qu'il y a dans le stuc, on les fait en trempant dans un stuc presque liquide & coloré, des morceaux de stuc plus solides & de la couleur du fond ; on les joint ensuite tous ensemble, & les points de réunion forment les veines : on imite ainsi les veines du marbre formées dans les carrières, par des dissolutions métalliques, qui coulent entre les différentes pierres dont l'assemblage forme le marbre.

La pâte de stuc encore molle se met en place sur des fils de fer & des pitons qui l'entrelacent & la retiennent, & quand elle est sèche, on la coupe & on la travaille en place.

La plus grande difficulté de cet art consiste à bien proportionner la dose de la colle avec celle du plâtre ; s'il y

558 VOYAGE EN ITALIE;
a trop de colle le stuc se gerse ; s'il n'y
en a pas assez il se polit mal : la cuif-
son du plâtre est encore une des dif-
ficultés de cet art ; un habile stucateur
est obligé de faire cuire son plâtre lui-
même : enfin il est difficile d'avoir des
couleurs qui ne s'alterent pas à l'air. La
breche violette , le verd de mer à cause
de la délicatesse de leurs couleurs ne
sont point aussi faciles à imiter en stuc ,
que le jaune antique & la brèche d'Alep.
On peut voir sur les couleurs le traité
de M. Montamy. Il y avoit à Bologne
en 1763 un artiste nommé Ignazio della
Querza , qui passoit pour avoir trouvé
une nouvelle composition de stuc plus
parfaite que l'ancienne , & plus ressem-
blante à du marbre.



CHAPITRE XXI.

Du Souverain Pontife ; de sa Dignité, & du Cortège qui l'environne.

APRÈS avoir parlé de Rome, de ses antiquités, de ses monumens & de ses beautés, il me reste à parler du souverain qui la gouverne, & des personnes qui l'habitent.

LE PAPE, *Papa* en Italien & en Latin, est ainsi appelé d'un nom grec qui signifie *Pere*. Ce nom étoit commun autrefois à tous les évêques, mais depuis le huitieme ou le neuvieme siecle il est réservé au souverain pontife. Des auteurs prétendent qu'il est composé des premieres syllabes de *P Ater, P Atrum*, ou des premieres lettres de *Petrus Apostolus Potestatem Accipiens*; mais il est plus probable qu'on l'a formé du mot grec *πάππαι* qui signifioit pere, ancien, prêtre, & qui venoit, pour ainsi dire, de la langue primitive ou

560 VOYAGE EN ITALIE,
des premières syllabes que les enfans ont
coutume de prononcer.

L'union de la puissance temporelle
& spirituelle rend le pape le plus abso-
lu de tous les souverains , & son
despotisme étant celui de Dieu , n'é-
prouve jamais de contradiction ni d'ob-
stacle ; il n'a ni parlement , ni assem-
blée de la nation , ni conseil qu'il soit
forcé de consulter pour les décisions ;
& si les cardinaux ont une part confi-
dérable dans les affaires , c'est parce que
la douceur de ce gouvernement pater-
nel tend à se communiquer , & que le
grand âge du souverain le porte à prendre
des secours pour une si vaste adminis-
tration. Cependant il y a des loix anciennes
que le pape ne pourroit peut-être trans-
gresser sans courir des risques personnels.

LA TIARE (*Triregno*) regardée
comme l'ornement & l'emblème de la
puissance pontificale , ressemble un peu
à la coëffure ancienne des Chaldéens &
des Perses ; elle étoit ronde , élevée en
forme de tour ; & pour les souverains
elle étoit environnée d'une couronne.
Le pape Boniface VIII ajouta une se-
conde couronne à la tiare , pour mar-
quer l'union de la puissance temporelle

avec la spirituelle , & Benoît XII , en 1334 , (ou Urbain V , en 1352 ,) (a) en ajouta une troisième , à cause de la sainteté de ce nombre mystérieux , ou pour indiquer la réunion des trois genres de puissance , impériale , pontificale & paternelle.

Le pape ne porte point cependant cette tiare , si ce n'est le jour de son couronnement ; c'est la mître épiscopale qu'il porte dans les cérémonies ; mais pour l'ordinaire , il a un chapeau rouge bordé en or. La tiare , sert de couronnement à ses armes , & on en pare l'autel de S. Pierre dans les grandes cérémonies. Il en est de la tiare comme du chapeau rouge que les cardinaux ne portent jamais , si ce n'est dans la grande cavalcade du *Possesso* , & dans la cérémonie de leur entrée.

La pompe qui environne le pape , & les cérémonies de l'église Romaine , sont les plus majestueuses , les plus augustes & les plus imposantes qu'on puisse voir. Je fais qu'une philosophie destructive de toute inégalité , de toute religion ,

(a) V. *Papebroch Conat. Histor. Critic.* Dans Bolland. Tom. VIII , mai ,

édition d'Anvers , 1643 , page 80.

562 VOYAGE EN ITALIE,
de tout pouvoir, fait regarder à certaines personnes tout ce qui est cérémonie, comme un jeu; mais de quelque manière qu'on considère celles de la cour de Rome, elles ne peuvent être que respectables. Il n'y a point de monarchie aussi ancienne que celle-là; il n'y a pas de souverain dont le pouvoir ait été aussi grand, qui soit respecté encore actuellement dans un si grand nombre de royaumes, à qui l'on rende des hommages aussi marqués dans ses états; enfin, il n'y en a point qui, comme lui, porte l'empreinte de la royauté & de la divinité tout-à-la-fois, dont les mœurs soient plus austères, & tout ce qui l'environne plus imposant.

Parmi les gens même qui se piquoient le plus de philosophie, je n'en ai pas vu qui fissent aussi peu de cas de la pompe papale, que l'auteur des observations sur l'Italie, (T. II. p. 286,) quand il dit, *qu'elle n'a rien de plus imposant que les deux grands éventails ou é mouchoirs de plumes qui en sont une partie intégrante.... Que le pape avec toute sa grandeur, ne lui a paru qu'un évêque ou un abbé à la tête de son chapitre.* M. l'abbé Richard l'a réfuté avec

CHAP. XXI. *Cour de Rome.* 563
raison, & fort au long (T. V. p. 29.).

Ces deux grands éventails faits avec des plumes de paon , & appelés *Flabelli* , que l'on tient aux deux côtés du pape lorsqu'il est porté en cérémonie , peuvent avoir eu pour origine la nécessité de se garantir du soleil & des insectes , ou de rafraîchir l'air autour de sa personne ; c'est vraisemblablement un usage très-ancien des souverains de l'Orient ; on en porte devant le grand seigneur dans ses marches de cérémonie ; enfin , c'est aujourd'hui une marque de dignité : le grand-maître de Malte , & l'évêque de Troye dans la pouille en ont également. Le sens mystique qu'on y suppose , consiste à dire , que ces plumes de paon garnies de 100 yeux , rappellent au pontife combien d'yeux il doit avoir pour veiller sur toute l'étendue de l'église catholique (*Macri Hiero-Lexico*).

La dignité du souverain pontife ne permet pas qu'il mange jamais avec personne ; il y avoit même 60 ans qu'aucun pape n'avoit mangé en public , lorsqu'on a eu ce spectacle à l'occasion de la consécration du cardinal d'York , évêque de Frascati ; mais la table du

564 VOYAGE EN ITALIE ,
pape étoit élevée sur une espece de trône ;
& les tables des cardinaux étoient placées plus bas , sur les côtés de la salle. Quelque proches que soient les cardinaux de la puissance pontificale , la distance est toujours marquée de la maniere la plus frappante.

Si le pape ne mange point en public , c'est sans doute parce qu'un souverain ecclésiastique ne doit représenter qu'à l'église ; cependant il n'y auroit rien à perdre pour l'édification publique ; car j'ai oui dire à tout le monde que sa table est servie de la maniere la plus modeste.

Le caractère pontifical exige une retenue , une contrainte , un asservissement , une représentation , que la gloire de ce haut rang peut à peine compenser. Le pape ne connoît ni jeu , ni chasse (a) , ni spectacle. Benoît XIV eut une fois la curiosité de voir en particulier la forme d'un théâtre , que l'on venoit de construire ; on écrivit aussitôt sur la porte : *Indulgence plénierie*. Les plaisans ne passent rien dans ce pays-là , même au S. Pere. Il est également

(a) Quelquefois seule. | & prend des oiseaux à la
ment , à sa maison de Papa | gluc ou à la pipée.
Giulio , il joue au billard |

privé de toute société de femmes ; il n'en entre jamais dans le palais pontifical ; & si le pape étoit d'un âge ou d'un caractère à regretter les plaisirs , il seroit le moins heureux de tous les sujets de son état. Benoit XIV aimoit beaucoup à se promener ; il imagina d'aller tous les soirs aux quarante-heures ; il y alloit souvent à pied ; son successeur suivoit cet usage avec une dévotion exemplaire , mais il y alloit en carosse.

Lorsque le pape va aux prières de quarante - heures , il entre dans l'église précédé de la croix , & se met à genoux au milieu de l'église , sur un prié-Dieu , où l'on place un tapis de velours & un couffin. De chaque côté , mais à quelque distance , sont rangés 14 Suisses de la garde avec leurs hallebardes. Le pape est vêtu simplement , d'un camail rouge , sur lequel il y a une étole brodée en or. Sa prière finie , il ôte sa calote blanche , par respect , il la remet & rejoint son équipage , précédé de la croix & passant au milieu des gardes Suisses (a).

Petit cortège
du Pape.

(a) Le pape régna fort
tous les jours après sa prière
qu'il va faite à S. Pierre , à
midi , & il n'a que deux
gardes ,

Quant à la marche de ce petit cortège, voici en quoi elle consiste : (a) deux chevaux légers à cheval sont en avant pour faire détourner les carosses ; six valets-de-pied marchent aussi en avant, & nue tête ; un ecclésiastique, monté sur une mule blanche, porte la croix, qui est de la grandeur de nos croix de procession ; ensuite marche le carosse du pape, attelé de six chevaux, les deux premiers à longs traits ; le cocher & le postillon sont en rabat, & le pape a ordinairement avec lui deux ecclésiastiques, le majordome & le maître de chambre.

Vers les portières du carosse marchent deux officiers de la chambre, l'écuyer & le fourier, à cheval, & les deux décans, c'est-à-dire, les plus anciens domestiques du pape.

Le carosse du pape marche entre deux haies de douze Suisses, la hallebarde sur l'épaule ; ils ont des rabats de dentelles ; des chapeaux garnis en plumes de plusieurs couleurs ; leurs pourpoints & leurs hauts de chausses sont

(a) Nous parlerons du grand cortège à l'occasion du *Possesso*, ou de la procession du *Corpus Domini*.

à bandes d'étoffes, rouge, jaune, & bleue. Dans le second carosse attelé de six chevaux, sont les cameriers secrets *Prelati di Mantellone*; la marche est fermée par un détachement de douze gardes-du-corps à cheval, & un autre détachement de douze cuirassiers, aussi à cheval; ils ont tous l'épée à la main. Ils sont suivis d'un Faquino ou espèce de Portefaix, qui tient un marche-pied de trois degrés, pour mettre à la portière du carosse du pape, quand il descend.

Par-tout où le pape passe, même en petit cortège, on sonne toutes les cloches, & l'on se met à genoux pour recevoir sa bénédiction; l'on ne se relève même que quand il est passé. Ceux qui ne veulent point se mettre à genoux ou descendre de leurs équipages, sont forcés de passer dans une autre rue.

Lorsque le pape descend du Vatican pour officier à S. Pierre, il est porté dans un fauteuil magnifique, sur les épaules d'une douzaine de *Palafrenieri* ou valets-de-pied, en robes rouges, comme nous aurons occasion de le dire.

L'usage de baiser les pieds du pape étoit une suite naturelle de son exalta-

Usage de baiser les pieds.

568 VOYAGE EN ITALIE,
 tion au-dessus de toute autre puissance.
 Madelaine baisoit les pieds du Sauveur ;
 & cette marque de respect avoit été em-
 ployée déjà dans l'ancien Testament.
 L'empereur Constantin baïsa les pieds
 à S. Silvestre ; l'empereur Justin I , au
 pape Jean ; Justinien , au pape Con-
 stantin , l'an 708 ; Charles - Quint , à
 Clément VII , & à Paul III ; Il y en
 a une multitude d'exemples de tous les
 siècles ; on prétend que le roi de Naples ,
 actuellement roi d'Espagne , passant à Ro-
 me , à la tête de ses troupes , en 1744 , alla
 baiser les pieds du pape Benoît XIV (a).
 C'est un hommage que l'on rend à la
 divinité , dans la personne du premier
 ministre de son culte , & tous les rois ,
 les ambassadeurs , les princesses obser-
 vent la même cérémonie (b).

Les parens les plus proches du pape
 sont soumis au même cérémonial ; &

(a) Cependant on m'a
 assuré que le pape le reçut
 dans le salon du jardin ,
 qu'il l'embrassât & le fit
 asseoir avec lui , sans qu'il
 fut question du cérémonial
 usité.

(b) V. STERANUS *de*
adoratione & osculatione
pedum summi Pontificis...
idem de ritu tenendi fræ-
num & stephades summis
Pontificibus ab Impera-
toribus. ANASTAS. Biblio-
thecar. in vita Leonis IV,
& in vita Constantini.
Christianus LUPUS in schol.
ad dictatum Gregorii VII.
 Cap. 9. Le pape Ganganelli
 avoit cependant supprimé
 cet usage.

un François fut scandalisé, en 1730, de ce que le pape Corsini, recevant pour la première fois son frere le marquis *Bartolomeo Corsini*, l'avoit laissé à genoux fort long - temps sans le faire relever, malgré son amitié pour lui. Les cardinaux même baissent les pieds du pape le jour qu'ils sont nommés cardinaux, le jour de l'élection du pape ou de son couronnement; & lorsqu'ils sont présentés pour la première fois, ou qu'ils reçoivent quelque commission ou quelque nouvelle dignité. Ils ont en présence du pape une escabelle de bois, de même que les ambassadeurs. Les princes ou princesses d'une maison royale ont un couffin de plus. Les chevaliers de Malte ont le droit d'y garder leur épée; quoiqu'en général on ne porte devant le pape ni chapeau, ni canne, ni épée; le grand-maître de Malte a rang de cardinal, on le traite d'éminence, & dans les chapelles papales il ferme le banc des cardinaux.

Toutes les personnes qui demandent à être admises à l'audience de sa sainteté, sont présentées par le prélat maître de la chambre, *Monsignor Maestro di Camera*, dont les fonctions répondent

Présentation
au Pape.

570 VOYAGE EN ITALIE,
à celles des premiers gentilshommes
de la chambre à Versailles ; après avoir
quitté son épée , sa canne & son cha-
peau (a) , l'on est conduit à la porte
de l'appartement , où l'on fait en entrant
une première genuflexion , vers le mi-
lieu de la salle une seconde , & la troi-
sième auprès du fauteuil de sa sainteté ;
quelquefois le pape , après vous avoir
présenté la croix , (qui est en broderie
sur sa mule droite) pour la baiser , vous
présente la main pour vous faire relever.
Le maître de chambre vous laisse seul
avec le pape , & lorsque sa sainteté juge
à propos de terminer l'audience , elle
sonne pour avertir de faire venir une
autre personne , suivant l'ordre qu'elle
veut mettre dans les présentations d'après
la liste qu'on lui a présentée.

(a) Les princes & les chevaliers de Malte , entrent
avec l'épée & le chapeau.



CHAPITRE XXII.

Des Cardinaux , & de leurs Charges principales.

LES CARDINAUX sont les personnes les plus éminentes de la cour de Rome , le conseil ordinaire du pape , les dépositaires & les ministres de son autorité. Non-seulement ils choisissent le souverain ; mais ils le choisissent toujours dans leur corps ; ce qui leur donne à tous une espérance & un droit qui les élève au-dessus de tout ce qui n'est pas cardinal.

On a beaucoup disserté sur le nom & l'origine des cardinaux. Le nom de cardinal se lit très-souvent dans les lettres de S. Grégoire ; mais il paroît n'y exprimer que le titulaire , le curé ou le principal bénéficiaire d'une église , soit évêque , soit prêtre ou diacre. Le collège des prêtres & des diacres de l'église Romaine , gouvernoit avec le pape , & pendant les interregnes , l'église Ro-

Origine des cardinaux.

572 VOYAGE EN ITALIE,
maine, & même l'église universelle.
Il composoit le synode ordinaire du
pape, où se traitoient toutes les grandes
causes de l'église; il présidoit aux élec-
tions des souverains pontifes; il les éli-
soit ordinairement de son propre corps.
C'est ce qui rendit le clergé de Rome
si puissant, & les cardinaux Romains
si éminens. Le chapitre de la première
cathédrale du monde, devint aisément
le premier chapitre de l'église catholi-
que. Cependant les conciles Romains,
tenus avant l'année 1000, font voir que
tous les évêques précédoient les cardi-
naux, & que les diacres cardinaux, n'é-
toient pas même assis dans ces conciles;
ils se tenoient debout derrière les sièges
des évêques & des prêtres cardinaux.
(Thomassin, discipline de l'église, 1725,
3 vol. in-fol. T. I, col. 1297.)

Mais les sept évêques collatéraux
avoient aussi le titre de *Cardinales Epif-
copi*; & dans le concile de Rome, tenu
sous Nicolas V, en 1059, ils sont dé-
signés comme devant élire le pape. Il
s'agissoit alors d'ôter aux empereurs la
nomination, dont ils s'étoient rendus
maîtres; on décida ainsi: *Obeunte pon-
tifice in primis cardinales episcopi dili-*

CHAP. XXII. *Cour de Rome.* 573
*geniſſimè ſimul de electione tractantes ,
mox ipſi Clericos cardinales , adhibeant ,
ſicque reliquis clerus & populus ad con-
ſenſum novæ electionis accedat.* Baron.
an. 1059.

Alexandre III , dans le troiſieme concile de Latran , en 1179 , fut le premier qui mit une certaine égalité entre tous les cardinaux , lorsqu'il ordonna que le conſentement des deux tiers des cardinaux ſeroit néceſſaire , & qu'il ſuffiroit , pour l'élection du pape.

Dans l'année 1196 , à la dédicace de l'églife de *S. Lorenzo in Lucina* , à Rome , on trouve : 1^o. les archevêques ; 2^o. les évêques cardinaux ; 3^o. les autres évêques ; 4^o. la cour des cardinaux , *curia cardinalium* (Baronius , an. 1196 , n. 6. ult.).

Innocent IV leur donna le chapeau rouge en 1244. (Sponde , an. 1244) : quelques-uns diſent que ce fut dans le concile de Lyon tenu en 1245 , & qui fut le treizieme concile écuménique. Il voulut par-là indiquer qu'ils devoient être prêts à verſer leur ſang pour la défenſe de l'églife , perſécutée par l'empereur Frédéric. Ce fut - là ce qui conſomma l'exaltation de leur dignité au-deſſus de

574 V O Y A G E E N I T A L I E ,
celle des évêques ; & le concile de Lyon
fut le premier où les cardinaux prirent
tous séance au-deffus des archevêques
& évêques : *Ad dexteram & in eminentioribus locis sederunt episcopi cardinales, ex altera vero presbyteri cardinales, archiepiscopi & episcopi post eos.*

A l'égard de la soutane rouge , on convient qu'elle est plus ancienne que Paul III ou que l'année 1464 ; mais on n'en fait pas exactement la date. Ce fut Paul II qui donna aux cardinaux la calotte rouge , vers 1450 ; & Alexandre VII , vers 1666 , ordonna qu'ils ne porteroient jamais le noir , pour aucune espece de deuil.

Il y a 70
cardinaux.

Le nombre des cardinaux n'étoit pas fixe autrefois ; il n'y en avoit que sept du temps de Nicolas III , en 1277 , suivant Panvinius (*de Episc. Titul. & Diac. Cardinal.*) Il y en avoit vingt, sous Jean XXII , (*Oderic Rainaud, Annal. ad an. 1331.* Les conciles de Constance & de Basle ordonnerent qu'il n'y en auroit que 24 ; mais Léon X en 1517, usant de la supériorité que personne à Rome ne dispute au pape sur tous les conciles , en ajouta 31 , & selon Panvinius , il y en avoit alors 65 ou envi-

ron. Paul IV en ajouta cinq; & Sixte-Quint considérant que ce nombre de 70 étoit celui des *Seniores* du peuple d'Israël & des disciples de J. C. ordonna en 1586, que ce nombre ne changeroit plus à l'avenir, & il est resté fixe jusqu'à présent. Il voulut aussi qu'il y en eut toujours quatre tirés des ordres religieux mendians. Ce règlement qu'il fit, peut-être, par attachement pour son ancien état, est encore pour le sacré collège une chose avantageuse : il lui procure des gens du premier mérite, en mettant parmi les religieux une heureuse émulation, & donnant au pape le moyen de récompenser ceux qui se sont distingués par leur vertu & leur savoir. Benoît XIII qui est mort en 1730, avoit été dominicain : plusieurs papes, quoique d'une naissance médiocre, sont parvenus par ce moyen. Quand on choisit des religieux pour le cardinalat, on a moins d'égard à la naissance; c'est le cas où l'on peut dire : *Non quidem hi Senatores, sed sanctitas morum non distat ordinibus*, comme Pline (Epist. 5. 5) le disoit en parlant de Virgile, de Cornélius-Nepos, d'Ennius & d'Accius.

Parmi les 70 cardinaux, il y en a six qui ont le titre de cardinaux évêques, 50 qui ont celui de cardinaux prêtres, & 14 sous le nom de cardinaux diaques.

Cardinaux
Evêques.

Les six cardinaux évêques sont ceux de Porto, d'Albano, de Sabine, de Frascati, de Palestrine, & de Veletri ou d'Ostie. Les 50 églises principales de Rome servent de titre aux 50 cardinaux prêtres (V. *Lo stato presente o sia la relazione della Corte di Roma* 1765, & le *card. de Luca, Rel. Rom. Curia.*)

Les 14 diaconies des cardinaux étoient autrefois des oratoires ou des chapelles réunies à des hôpitaux, dont les diaques avoient la direction (*Muratori Antiq. Ital. Tom. III. Dissert. 37, & Tom. V. Diss. 61*). Ce sont actuellement des églises telles que *S. Maria in Cosmedin, S. Maria in via lata, S. Giorgio in Velabro, &c.* Les cardinaux diaques ont sur les églises de leur titre, une juridiction presque épiscopale, & ils y connoissent des causes qui concernent la discipline ecclésiastique & le service de leurs églises. V. *Monfig. Tria*, à la suite de *Plato de*

CHAP. XXII. *Cour de Rome.* 577
de Cardinal. Dign. Edition de Rome
1746.

Le cardinal d'Yorck , comme fils de roi , est le seul qui ait une distinction , il est assis chez le pape sur une chaise avec un coussin garni en or , tandis que les autres cardinaux , sont sur des chaises de bois , & on lui donne le titre d'altesse , que l'on refuse à tous les autres cardinaux , quoiqu'ils soient des familles de princes.

Les charges les plus importantes de la cour de Rome sont occupées par des cardinaux , tels que le Camerlingue , le secrétaire d'état , le vicaire , le vice-chancelier ; les charges de secrétaire des brefs (ou des lettres pontificales) , de dataire , d'auditeur , de secrétaire des mémoires , sont ordinairement occupées par des prélats , mais quelquefois elles sont données à des cardinaux , sur-tout celle de dataire ; on dit alors cardinal prodataire. Lorsqu'il y a un cardinal neveu du pape , il est presque toujours le premier ministre & la première personne de l'état : le cardinal Rezzonico étoit en même temps Camerlingue & secrétaire des mémoires ; tout passoit par ses mains ; les ambassadeurs & les

Charges principales.

578 VOYAGE EN ITALIE,
ministres lui rendoient compte de toutes
les affaires qu'ils avoient à traiter avec
sa Sainteté, & il signoit toutes les graces
qu'elle accordoit. Le népotisme avoit
autrefois des prérogatives bien plus vastes
& plus exorbitantes : le pape Inno-
cent XII, Pignatelli, par une consti-
tution de 1692, abrogea la plupart de
ces droits ; il ordonna qu'à l'avenir les
parens du pape ne pourroient point être
enrichis des biens de l'église, & même
que les papes ne feroient pour leurs pa-
rens pauvres, que ce qu'ils auroient pu
faire pour des étrangers qui eussent été
dans la même situation ; mais il n'est
pas étonnant qu'une semblable consti-
tution ne soit point observée ; il y aura
toujours bien peu de papes qui suivent
l'exemple d'Adrien IV, de Clément IV,
de Martin IV, de Nicolas IV, de Be-
noît XII, d'Adrien VI, ou l'exemple
plus récent encore de Marcel II, qui
ne voulut pas même recevoir les visites
de ses parens, ni permettre qu'on en
rendît à ses neveux (*Roman. Pontificum
brevis notitia*, p. 354.).

Le Cardinal
Camerlingue. LE CARDINAL CAMERLINGUE ;
Camerlingo, est ainsi appelé parce qu'il
est à la tête de la *Camera Apostolica*,

ou des finances de l'état ; il préside à toutes les affaires qui regardent les impôts , il donne les emplois de finances ; son autorité est sur-tout éminente , quand le siege est vacant ; il prend possession du palais , au nom de la Camera : l'on bat monnoie en son nom & à ses armes , c'est lui qui prend l'anneau du pêcheur (a) , & la garde Suisse l'accompagne par-tout , jusqu'à son entrée dans le conclave ; enfin il a la dignité la plus éminente de la cour de Rome ; c'est souvent le cardinal neveu qui est revêtu de cette dignité ; actuellement c'est le cardinal Rezzonico.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE D'ÉTAT est chargé de la correspondance des nonces apostoliques & des légats , à qui il adresse les ordres du pape ; il rend compte à sa sainteté des affaires ecclésiastiques & politiques ; il est à la tête de l'administration. Le cardinal *Torrigiani* qui remplissoit ce poste en 1765 , avoit toutes les lumieres & toute la fermeté nécessaires pour le gouvernement ; il étoit laborieux , & les subalternes

Le Cardinal
Secrétaire
d'Etat.

(a) C'est l'anneau du pape , ainsi appellé , parce que S. Pierre étoit pêcheur.

580 VOYAGE EN ITALIE ,
avoient avec lui peu d'influence , qualité
précieuse dans un ministre. Mais on le
trouvoit intraitable sur les prétentions de
la cour de Rome , & il a peut-être par-
là causé les chagrins du pape Rezzonico
sur la fin de ses jours. En 1784 c'étoit le
cardinal Pallavicini. il est mort en 1785.

Cardinal Da-
taire.

LE CARDINAL DATAIRE, est celui
qui préside à la nomination & à l'expé-
dition des bénéfices; il porte le titre
de *Pro-Datario*, la particule *pro* est
regardée comme l'élevant encore au-
dessus de la qualité de Dataire; cepen-
dant Panvinius croit que cet usage s'est
introduit dans le temps où la charge
étoit occupée par les personnes qui n'a-
voient point la dignité de cardinal,
& n'étoient supposées l'exercer que comme
suppléant au défaut d'un cardinal Da-
taire; lorsqu'ensuite les cardinaux sont
rentrés dans ces fonctions, ils les ont
conservées sous le même titre qu'il les
ont trouvées; il en est de même du
cardinal vice-chancelier & du pro-au-
diteur. C'est actuellement le cardinal
Negroni.

Le Dataire est ainsi appelé parce
que sa principale fonction étoit autrefois
d'apposer la date aux provisions des bé-
néfices; actuellement c'est lui qui pré-

sente au pape les mémoires de ceux qui sollicitent des bénéfices (a) ; il rend compte de leur mérite ; il connoît des affaires contentieuses qui dependent de la collation des bénéfices ; il a même le droit de nommer seul à quelques-uns ; mais l'usage que les papes ont laissé introduire pour la répartition des bénéfices entre les cardinaux & les prélats , fait qu'il ne reste que bien peu de bénéfices qui soient absolument à la disposition du pape & du cardinal Dataire.

Le cardinal Dataire est encore chargé des dispenses de mariages, & de tout ce qui concerne les annates, ou le revenu d'une année, que paient à la *Camera* les bénéfices ecclésiastiques (b).

Le palais du cardinal Dataire, qu'on appelle la Daterie, est l'endroit où l'on

Dates pour les Bénéfices.

(a) Il y a en Italie 298 évêchés, & le pape nomme à presque tous ; le roi de Naples ne nomme qu'à 25. Le grand duc de Toscane présente trois sujets, & le pape en choisit un, le roi de Sardaigne nomme les six de l'île de Sardaigne. Le pape s'est démis de la nomination aux abbayes & canon cats dans la Lombardie Autrichienne. Cette convention est du 20 jan-

vier 1784.

(b) Ce fut le pape Jean XXII qui établit les annates pour un temps, & Boniface IX les rendit perpétuelles, vers l'an 1392. Oderic Rainal. *ad ann.* 1392. Van-Espen, *Jus Ecclief. Univ.* Par. 2. Tit. 24. Recueil de jurisprudence ecclésiastique de la Combe ; les François ont toujours réclamé contre cet usage.

582 VOYAGE EN ITALIE ;
expédie les provisions , & où l'on retient
les dates pour l'obtention des bénéfices
de France , qui ne font point à la no-
mination du roi , ou qui font dans le
cas du dévolut. On envoie ordinaire-
ment un courier à Rome , quand l'ob-
jet est confidérable , & l'on en a vu qui
ont fait le voyage de Paris à Rome en
fix jours. Auffi-tôt que le courier est
arrivé , le correspondant du banquier
expéditionnaire va retenir une date ; &
s'il est le feul qui ait une date de ce
jour-là , il est dans le cas d'obtenir les
provisions ; mais s'il y a plusieurs requé-
rans du même jour , on ne donne point
de provision : *Concurfu mutuo sese
impediunt partes*. On a vu des person-
nes qui ont retenu jufqu'à 1500 dates
pour le même bénéfice , afin de pouvoir
en trouver au moins une qui fût la feule
de ce jour-là.

Cardinal Vi-
caire.

LE CARDINAL VICAIRE est celui
qui exerce les fonctions épifcopales dans
Rome , qui fait les ordinations , qui
confirme , donne les pouvoirs , & exa-
mine les curés. Il connoît des contes-
tations entre mari & femme , des dé-
fordres de mœurs , & de ce qui concerne
les femmes de mauvaife vie ; il est auffi

juge des affaires qui regardent les Juifs. C'est le cardinal Colonne qui occupe cette place en 1784. Il est aidé dans ses fonctions par le prélat *Vice-Gerente*, qui a ordinairement le titre d'évêque *in partibus*, & qui en fait les fonctions, comme cela se voit même en France, dans le diocèse de Lyon, où le premier des grands-Vicaires est ordinairement un évêque; c'est au vice-Gérent que l'on s'adresse pour avoir des reliques, & il en certifie l'authenticité.

LE CARDINAL CHANCELIER étoit autrefois regardé comme la première personne de l'Etat; c'étoit à lui que l'on s'adressoit, de tous les pays de la Chrétienté, pour consulter le pape sur les matières de discipline & de foi. Depuis le trezieme siècle, il porte le nom de *Vice-Cancelliere di Santa Chiesa*; c'est devant lui que passent toutes les lettres, provisions & expéditions de la cour de Rome; & il occupe le superbe palais de la chancellerie dont nous avons parlé Tom. V, pag. 29. Le cardinal d'Yorck est actuellement revêtu de cette charge; elle répond à celle de garde des sceaux en France. *Voyez Regnati, Comment. ad Regul. Cancel.*

Cardinal
Chancelier.

Cardinal Auditeur.

LE CARDINAL AUDITEUR (a), *Pro-Auditore*, est regardé comme le chef de la justice, ainsi que le chancelier l'est parmi nous; il représente le pape dans les affaires contentieuses: car le mot d'auditeur signifie assez généralement en Italie, le juge ou le commissaire qui écoute les raisons des parties, & qui en fait son rapport au chef, ou qui les décide en son nom. Le cardinal Auditeur reçoit les appellations des juges subalternes, & renvoie à d'autres juges; il assiste le pape au tribunal de la signature. C'est lui qui examine aussi le mérite des personnes qu'on propose pour l'épiscopat. Il loge dans le palais du pape, ainsi que le cardinal Neveu & le secrétaire d'état. C'est actuellement M. Campanelli qui est auditeur.

Secrétaire des Brefs.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE DES BREFFS est chargé des affaires qui n'exigent pas le sceau en plomb de la chancellerie & de la daterie, mais qui s'expédient par des brefs; telles sont les dispenses d'âges, de temps & de capacité; il adresse & il signe tous les brefs que le pape adresse à différentes per-

(a) L'auditeur du pape n'est pas toujours cardinal.

sonnes. Cette place est occupée par le cardinal *Conti*, elle l'avoit été par le célèbre cardinal *Passionei*, mort en 1761. Le cardinal Secrétaire est secondé par deux prélats, l'un est M. Nardigi, secrétaire *ad principes*, ou *de' brevi a' principi*, chargé de la rédaction des brefs adressés aux potentats; l'autre est secrétaire des lettres latines; c'est actuellement M. Stay, auteur d'un beau poëme latin sur la physique, où M. Boscovich a joint des notes très-savantes & très-curieuses.

Autrefois les cardinaux formoient une espèce de puissance limitative qui influoit sur la conduite temporelle du pape; c'étoit un conseil qu'il étoit obligé d'assembler pour les matieres importantes; mais peu-à-peu l'infailibilité spirituelle du pape s'est étendue jusqu'au temporel: le pape décide seul, il ne consulte les cardinaux que quand il le juge à propos; mais comme on a soin de choisir un pape qui n'ait pas de grandes passions, son despotisme ne peut pas être sujet à de grands inconvéniens; d'ailleurs le grand âge & le caractère de douceur des papes, qui ont régné depuis bien des années, ont fait regarder

586 VOYAGE EN ITALIE;
l'état ecclésiastique, comme un pays où
tout le monde commande, & où per-
sonne n'obéit.

Le pouvoir & la considération des
cardinaux à Rome, sont portés à un
excès qui a produit quelquefois, à ce
qu'on prétend, les abus les plus crians.
Chaque cardinal a le droit de donner des
patentes à ses domestiques, à ses pro-
tégés, & à qui bon lui semble; ces let-
tres impriment à celui qui en est pourvû,
un caractère que les ministres même de
la justice sont obligés de respecter; il
ne peut plus être arrêté, que dans des
cas extraordinaires. On prétend avoir
vu des cardinaux se faire un revenu de
cette protection.

Cortège des
Cardinaux.

Lorsqu'un cardinal sort pendant le
jour, c'est presque toujours en cérémo-
nie, *in stochi*; il a trois ou quatre car-
rosses, & il est dans le premier, ha-
billé en rochet, & ayant cinq personnes
dans son carrosse. Après les deux pla-
ces du fond, dont la droite est la pre-
mière, les deux places les plus distinguées
sont sur un strapontin du milieu, qui
a deux places, & les deux dernières sont
sur le devant; la préférence étant pour
le vis-à-vis de celui qui a la droite du

fond. Les écuyers & les gens de la suite font dans les autres carosses. La forme de ces carosses est peu agréable; ils tiennent, pour la grandeur, de ceux que l'on voyoit à nos entrées d'ambassadeurs, & les ornemens n'en diffèrent gueres, étant fort chargés de sculpture; le siege du cocher y est fort élevé, ainsi que le derriere du train, qui monte presqu'aussi haut que l'impériale. Tous ces carosses sont entièrement peints en noir, même les roues & les trains; ils sont attelés chacun de deux chevaux, précédés de toute la livrée du cardinal, qui va au pas, de sorte que cette marche ressemble un peu à un enterrement. Lorsque les cardinaux veulent sortir la nuit, ou même le jour, sans cérémonie, ils vont seuls dans un carosse ordinaire & en petit manteau; cela arrive surtout à ceux qui sont encore jeunes, & qui ont le goût de la société.

Le respect que l'on rend aux cardinaux est si grand, que l'huissier qui va leur annoncer le consistoire, le fait à genoux. On les appelle protecteurs des églises, des villes & des royaumes (a)

(a) Plus exactement c'est protecteur des églises de ces différens royaumes.

qui font dans leur département : le cardinal Sciarra Colonna étoit protecteur de France ; le cardinal Alexandre Albani étoit protecteur de l'Empire ; mais les fonctions de ces protectorats se réduisent presque à présenter les sujets nommés aux bénéfices consistoriaux , & à faire les honneurs de la cour dans l'absence de l'ambassadeur , au moyen de quelque bénéfice considérable qu'on a coutume de donner au cardinal protecteur.

L'espérance de devenir cardinal est le plus grand mobile de conduite & de politique pour les Romains , parce que delà on peut parvenir à la souveraineté. Tous les vœux , toute l'ambition , toutes les manœuvres sont dirigées vers ce but , les uns y tendent par leurs talens , les autres par leur vertu , beaucoup par leurs intrigues & leurs souplesses ; mais comme la pureté des mœurs & la réputation de vertu sont nécessaires pour y parvenir , il en résulte toujours un bien ; on ne peut refuser de convenir que Rome est estimable à cet égard , & qu'il y a peu de personnes en place qui veuillent sacrifier leur ambition à leur penchant pour le vice. On y prend d'autant plus

de soin que la licence d'écrire est portée à Rome au dernier point ; on se permet les satyres les plus vives , les libelles les plus atroces , & l'on affiche souvent à la porte même d'un cardinal , ce qu'on peut avoir à lui dire de plus injurieux. Toutes les ressources de l'esprit & de la politique la plus raffinée sont employées dans cette cour : il n'y a pas de république en Europe où l'on ait plus d'occasion de perfectionner & d'exercer cet art difficile , qui consiste à ménager les esprits & à se concilier tout le monde pour parvenir à ses fins.

Cependant l'espérance qu'a un cardinal de devenir pape , se réduit à une probabilité assez foible ; il meurt trois à quatre cardinaux par an , & un pape , seulement tous les sept à huit ans ; d'ailleurs il y a 70 cardinaux pour un pape ; enfin , il faut en déduire tous les étrangers , tous ceux qui par un crédit trop vaste , des ennemis trop puissans , un caractère trop vif , des manières trop libres , se ménagent l'exclusion , *si guastano il Papato* ; il faut encore en ôter ceux qui sont d'une maison trop puissante , ceux qui marquent trop d'atta-

tachement ou trop de haine pour un royaume, ou pour un parti; de sorte que le nombre des cardinaux qui paroissent éligibles, ne va guere à plus de trois ou quatre dans un conclave; quoique les places des cardinaux soient données par préférence aux personnes de qualité, celles qui sont d'un rang inférieur y parviennent souvent par le crédit & le mérite; les religieux même ont l'espérance d'y parvenir, comme nous l'avons observé. On dit allégoriquement qu'il y a trois chemins pour aller à S. Pierre, ce sont les rues appellées *Coronari*, *Argentieri*, *Longara*: auxquelles répondent trois moyens de devenir cardinal; 1^o. les chapelets; c'est-à-dire, les ordres religieux; 2^o. les nonciatures dans les cours étrangères, qui exigent de la fortune; 3^o. enfin, la route ordinaire, mais longue, des grades & des emplois, c'est celle que suivent les prélats qui obtiennent d'abord par leur savoir, les emplois de judicature à *Monte Citorio*, à la *Segnatura*, à la consulte, ceux qui tiennent au ministère, aux congrégations; les gouverneurs des villes, les *Chierici di Camera*, &c.

Trois moyens
de parvenir.

Les emplois qui sont les plus voisins du cardinalat, & que l'on ne quitte jamais sans devenir cardinal, sont ceux de Nonce, à Vienne, à Paris, à Madrid & à Lisbonne, de gouverneur de Rome, d'auditeur de la Camera, de Majordôme, de maître de chambre, & de trésorier. Souvent on comprend dans les promotions, le secrétaire de la congrégation de *Vescovi e Regolari*, celui de la consulte, celui de la Propagande, le doyen de la rote, l'assesseur du saint office, l'auditeur du pape, & le secrétaire du concile, ou de la congrégation établie pour l'interprétation des canons du concile de Trente.

La place de Majordôme, *Maggior-domo*, est si distinguée, si éminente, que celui qui l'occupe ne cherche pas pour l'ordinaire à parvenir promptement au cardinalat; il est sûr de ne quitter sa place que pour le chapeau, qui donne moins de crédit & moins d'influence. Monsignor Buffalini qui occupoit cette place en 1766, étoit un homme de tête & d'esprit, qui comme le C. Torrigiani, s'étoit formé sous le C. Valenti, le plus grand homme d'état qu'il y ait eu depuis long-temps à Rome.

Charges Cardinalices.

Majordôme.

592 VOYAGE EN ITALIE,
En 1784, c'est M. Braschi, neveu du
pape, qui est le majordôme.

CHAPITRE XXIII.

Des Congrégations de Rome.

NOUS avons parlé des cardinaux en général, & de ceux qui occupent les principales dignités de la cour de Rome; nous donnerons maintenant une idée des congrégations, qui sont des conseils ou des assemblées, composées d'un ou de plusieurs cardinaux, & de prélats.

Prélats.

LES PRÉLATS sont les officiers ecclésiastiques de la cour de Rome, qui après les cardinaux remplissent les charges, soit civiles, soit ecclésiastiques. Il suffit, pour entrer en prélature, de faire preuve d'une naissance honnête, & d'un revenu de 1500 scudi (ou 7500 liv.) c'est le premier grade nécessaire pour aspirer au cardinalat, & on l'accorde comme une chose qui est, pour ainsi dire, de droit, après les examens ordinaires; aussi cela n'engage à rien, car

sur 200 personnes qu'il y a dans la prélatrice, plus de cent restent en chemin, & ne parviennent jamais aux places majeures; il faut ou de la fortune (a) ou du mérite, ou de la faveur pour y monter: on commence à être *Referendario*, des deux signatures; on est fait ensuite *Ponente*, ou rapporteur dans les congrégations, gouverneur dans une petite ville, & souvent on ne va pas au-delà.

On vient de toutes les parties de l'Italie pour entrer à Rome en prélatrice; les étrangers n'en sont pas même exclus, lorsqu'ils s'établissent à Rome, d'une manière fixe. Le cardinal Giraud, qui étoit Nonce en France, en 1767, est fils d'un François; mais on ne peut espérer de parvenir tant qu'on montre quelque esprit de retour vers sa patrie. Les camériers secrets & les camériers d'honneur, qui sont à-peu-près comme en France les gentilshommes de la chambre, sont des prélats qui servent le pape, en attendant qu'il y ait des pla-

Camériers

(a) On dit que Rezzonico, riche banquier de Venise, procura le chapeau à son second fils, moyen-

nant cent mille écus qu'il donna au Card. Neri Corsini, neveu de Clément XII.

594 VOYAGE EN ITALIE,
ces à donner, & ils sont en grand
nombre ; c'est par-là que commencent
les prélats de qualité qui ne veulent pas
se donner la peine de suivre une carrière
longue & pénible, pour parvenir aux
grandes charges.

Consistoire.

LE CONSISTOIRE, *Concistoro*, est
l'assemblée des cardinaux, qui se tient
en présence du pape ; il y en a de deux
fortes, consistoire ordinaire ou secret
que le pape assemble pour des affaires im-
portantes & délicates, auquel il appelle
un petit nombre de cardinaux choisis,
comme le roi pour tenir le conseil d'é-
tat, & le conseil des dépêches, ap-
pelle les ministres d'état, & les autres
personnes qu'il veut y admettre, chacun
nommément (a). C'est dans le consistoire
que le pape traite de la création des

(a) Le conseil d'état,
(simplement dit), se tient
devant le roi, il n'en
émane jamais d'arrêt, mais
des lettres ou ordres parti-
culiers, il se tient le di-
manche & le jeudi ; le roi
y mande chacun des mi-
nistres séparément, il n'est
composé que de sept per-
sonnes.

Le conseil des dépêches
qui se tient aussi devant

le roi, est celui où l'on
rend des arrêts sur les affai-
res majeures & l'adminis-
tration du royaume, ou
sur les cassations d'arrêts
dans des cas importants
pour l'ordre public, il se
tient le vendredi ; il est
composé de dix personnes.

Le conseil d'état privé ou
conseil des parties, est ce-
lui qui se tient devant M.
le chancelier.

CHAP. XXIII. *Cour de Rome.* 595
cardinaux , nomination des nonces , des
légats , ou des évêques , unions ou érec-
tions d'églises. V. le cardinal *Paleotti* ,
de sacro Consistorio.

Le consistoire public ou extraordi-
naire , est une assemblée publique & gé-
nérale des cardinaux , qui se tient ordi-
nairement tous les mois , pour donner le
Pallium à un archevêque , pour con-
férer le chapeau à quelque nouveau car-
dinal , pour déclarer la béatification de
quelque saint , ou enfin pour quelqu'au-
tre grace ou privilège accordé par le S.
Pere ; c'est ainsi que le 21 avril 1749 ,
le pape Benoît XIV accorda au roi de
Portugal , le titre de Très-Fidele , en
plein consistoire & de son propre mou-
vement.

Ce consistoire public se tient dans une
salle plus grande que celle du consistoire
secrét : les cardinaux sont assis sur des
banquettes , ayant des rochets , mais
couverts de leurs manteaux , parce que
le rochet étant une marque de jurisdic-
tion , ils le couvrent lorsqu'ils sont de-
vant le pape. Quand tous les cardinaux
sont assemblés , le pape arrive , en chape
& en mitre , & se place sous le dais
dans un fauteuil qui forme comme une

espece de trône, au fond de la salle, à côté duquel il y a deux escabots de bois; le coup-d'œil de cette chambre est à-peu-près celui d'une assemblée de Sorbonne; au bout de quelques minutes, lorsqu'il s'agit de la réception d'un cardinal, un prêtre dit à haute voix : *extra omnes*, & l'on fait retirer le public. Les cardinaux délibèrent environ un demi quart-d'heure; ensuite on laisse rentrer le public, pour assister à la cérémonie de la réception. Les cardinaux viennent chacun à leur tour à l'obédience, c'est-à-dire, baiser la main du pape. Quatre cardinaux députés vont ensuite chercher à la chapelle le nouveau cardinal, qui doit recevoir le chapeau; pendant cet intervalle un avocat consistorial emploie le temps à parler en présence du pape, pour la canonisation de quelque Saint, ou autre affaire ecclésiastique. Quand le récipiendaire est arrivé, il va rendre hommage devant le trône, en se mettant à genoux aux pieds du pape pour les baiser, le pape le relève en l'embrassant; ensuite le récipiendaire va donner le baiser de paix à tous les cardinaux les uns après les autres. Il n'y en a pas un qui,

CHAP. XXIII. *Cour de Rome.* 597
en l'embrassant , ne l'arrête en lui disant
quelques mots agréables , en lui faisant
des protestations d'amitié & en lui ser-
rant les mains. C'est une chose singu-
liere que de voir la maniere dont le ré-
cipiendaire compose & décompose son
visage , pour paroître avoir un air de
gaieté lorsqu'il embrasse un cardinal ,
repandre son air grave après qu'il l'a
embrassé , & repasser sur le champ à une
nouvelle démonstration de joie quand il
embrasse le suivant.

Après le baiser de paix , on fait asseoir
le récipiendaire au milieu de ses con-
freres , & lorsqu'il doit être installé , il se
leve & va se prosterner aux pieds du
pape , qui lui donne le chapeau rouge ,
en lui disant que c'est un signe du sang
que J. C. a répandu pour nous , & de
celui qu'il doit être prêt de verser pour
la foi ; ensuite le cardinal se leve , re-
tourne à sa place , & la cérémonie ache-
vée , l'on va chanter le *Te Deum* dans
la chapelle.

Pendant les trois jours qui suivent la
réception d'un cardinal , on fait des
illuminations dans les palais & maisons
de ceux qui prennent part à la promo-
tion des cardinaux ; tous les ambassa-

598 VOYAGE EN ITALIE,
deurs illuminent leurs hôtels ; l'académie
de France illumine avec des torches ,
d'autres avec des lanternes de papier
ou avec des terrines , en suivant les or-
dres d'architecture ; quelquefois c'est avec
des pots à feu remplis de poix , élevés
sur de grands pieux de bois. On allume
aussi de distance en distance des feux
avec des fascines jettées dans des ton-
neaux , ce qui fait un effet extraordi-
naire : on croiroit voir toute la ville
en feu.

Le secrétaire du consistoire , qui est
aussi le secrétaire du sacré collège , est
comme le greffier du conseil , chargé
d'enregistrer les délibérations. Le sub-
stitut consistorial examine les requêtes
& les pieces de ceux qui demandent la
nomination aux évêchés , & il en rend
compte à l'auditeur du pape.

Avocats Con-
sistoriaux.

Les avocats consistoriaux , au nom-
bre de douze , sont chargés de faire les
discours ou réquisitoires dans les con-
sistoires publics , de perorer pour la ca-
nonisation des Saints & dans d'autres
occasions. Ils forment un corps distin-
gué , qui est considéré comme tenant à
la prélatiure , & ils ont même le pas
dans les chapelles pontificales sur les

CHAP. XXIII. *Cour de Rome.* 599
 camériers d'honneur. C'est parmi eux
 que l'on prend l'avocat du fisc, le
 promoteur de la foi, l'avocat des pau-
 vres, le recteur de la sagesse, &
 ils confèrent le doctorat en droit. Il
 doit toujours y avoir parmi les avocats
 consistoriaux un Napolitain, un Mila-
 nois, un Toscan, un Lucquois, un Fer-
 rarois & un Bolonois; c'étoit en cette
 dernière qualité que le pape Benoît XIV
 l'avoit été, & il a augmenté lui-même
 les privilèges de cet ordre de pré-
 lats (a).

Parmi les congrégations particulières des cardinaux, nous citerons d'abord la congrégation consistoriale, comme ayant un rapport immédiat avec le consistoire; elle est composée de plusieurs cardinaux, & de prélats choisis, qui discutent les matières avant qu'elles soient portées au consistoire, comme les différens bureaux des conseillers d'état discutent en France les causes que l'on doit décider au conseil des parties. Lorsqu'il

Congrégations.
 tions.

(a) V. le P. Caraffa de *Syllabus Advocatorum*
Gymnas. Rom. Cap. 18. | *Consistorialium.* Et la conf-
 L'ouvrage qui a pour titre, | titution de Benoît XIV,
Defensor redividus, im- | *Inter conspicuos ordines.*
 primé en 1657. Cartari

600 VOYAGE EN ITALIE ,
y a des affaires d'une importance singuliere , le pape ordonne une congrégation extraordinaire , composée d'un petit nombre de cardinaux qu'il désigne à cet effet. Il y a encore une congrégation dont l'objet est à-peu-près semblable , & qu'on appelle *de' Capi d'Ordine*, parce qu'elle est composée du cardinal premier évêque , du cardinal premier prêtre , du cardinal premier diacre ; on y joint le cardinal chancelier , le cardinal Camerlingue & le secrétaire du sacré collège ; on y propose & l'on y choisit les matieres sur lesquelles on devra statuer dans le consistoire.

La congrégation de l'*immunité ecclésiastique* , est celle où l'on examine les procès de ceux qui réclament le droit d'asyle & d'impunité , en se réfugiant dans les églises après des crimes ; on y examine aussi les plaintes des ecclésiastiques en matiere d'impôts , & les infractions que les magistrats ou les communautés peuvent avoir faites aux privilèges des ecclésiastiques. Un cardinal est préfet de cette congrégation , dans laquelle il y a aussi un auditeur de Rote , un avocat fiscal , & plusieurs prélats *Ponenti* , c'est-à-dire , qui rapportent

CHAP. XXIII. *Cour de Rome.* 601
tent les affaires , comme les maîtres
des requêtes rapportent au conseil (a).

Nous avons parlé du droit d'asyle , <sup>Abus des asy-
les.</sup> dont s'occupe spécialement cette con-
grégation (T. I , p. 176) , c'est un
abus fort ancien ; il avoit lieu parmi
les Romains dans les temples du Paga-
nisme ; Ammian-Marcellin qui écrivoit
vers l'an 355 , & Zozime qui est aussi
un ancien auteur , nous apprennent que
les églises des Chrétiens jouissoient dès-
lors du même droit. V. le code Théo-
dosien , au titre *De his qui ad Eccle-
siam confugiunt*. Un respect mal en-
tendu pour l'extérieur de la religion ,
fit établir ce droit d'asyle , & il n'y a
rien de plus nuisible au gouvernement
politique , à la sûreté des citoyens , à
la police des états , & au véritable res-
pect dû à la religion. Les franchises
des cardinaux & celles des ambassadeurs
qui ont été introduites à Rome , à
l'imitation de celles des églises , ont
mis le comble à l'abus & à la difficulté
de rendre la justice & de punir les
coupables ; voilà pourquoi il se fait à

(a) V. *Danielli recen- de cette congrégation pu-
tior prax. Rom. Cur. & blié par le P. André Ricci ,
le Recueil des décisions à Turin en 1719.*

602 VOYAGE EN ITALIE,
Rome beaucoup de vols & d'assassins,
nats , & qu'on y voit peu d'exemples
de punition. On peut voir à ce sujet des
exemples d'impunité dans le voyage de
M. l'abbé Richard (T. V , p. 90), je
n'en ai point vu de semblable ; mais je
ne doute pas qu'il n'en arrive souvent ;
les assassins se sauvent tous dans les
églises , & l'on ne peut les arrêter ;
dans le Piémont & le Milanez , on ex-
cepte le cas où l'homme est mort ; mais
s'il n'est qu'estropié , l'asyle profite à
l'assassin. Benoît XIV a supprimé à
Rome le droit d'asyle pour des assassinats
prémédités.

La Consulte.

LA CONSULTE est la congrégation
la plus importante pour le gouverne-
ment de l'état ecclésiastique ; elle fut
établie par Sixte-Quint (V. sa Consti-
tution *Immensa* , 74, donnée en 1587),
pour recevoir les plaintes des peuples
contre les officiers & les gouverneurs
des villes , & celles des vassaux contre
les barons ou les seigneurs. On y exa-
mine les différens qui s'élevent entre
les gouverneurs , les élections des of-
ficiers municipaux , les qualités de
ceux qui demandent d'être admis à la
noblesse , les procès-criminels faits dans

CHAP. XXIII. *Cour de Rome.* 603
toutes les provinces. On y dresse les réglemens nécessaires pour le bien des peuples en cas de peste, ou pour la tranquillité publique, en cas de soulèvement. Le cardinal secrétaire d'état est le préfet de cette congrégation, dans laquelle entrent plusieurs autres cardinaux. Il y a aussi huit prélats rapporteurs, *Ponenti*, qui ont chacun le département d'une ou de plusieurs provinces; un autre a l'emploi de secrétaire de cette congrégation, emploi distingué, qui donne droit d'approcher du pape pour lui rendre compte des délibérations de la consulte; lorsque le siège est vacant, il en fait le rapport aux trois cardinaux *Capi d'Ordine*. La consulte s'assemble le mardi & le vendredi.

La congrégation *del buon Governo*; exerce des fonctions semblables pour la partie économique; elle examine les projets d'amélioration, de culture, de desséchemens; les revenus, les dettes & les dépenses des communautés; les octrois des villes, les difficultés qui surviennent dans la perception, & toutes les causes civiles ou criminelles qui y ont rapport, hors de Rome. Il y a dans

604 VOYAGE EN ITALIE,
cette congrégation douze prélats *Po-*
nenti, pour les différentes provinces ;
qui font le rapport des causes de leur
département.

Inquisition.

L'INQUISITION, ou le saint office ;
est une des principales congrégations
de Rome ; elle est composée de douze
cardinaux & d'un cardinal secrétaire ;
il y a aussi un commissaire ou inquisi-
teur, qui est toujours Dominicain ; un
prélat assesseur ; des consultants, qui
sont des jurisconsultes & des théolo-
giens séculiers & réguliers, parmi les-
quels sont toujours le général des Do-
minicains, le maître du sacré palais,
qui est un religieux du même ordre,
& un Cordelier conventuel. Il y a aussi
un qualificateur, qui est un théolo-
gien chargé d'examiner certains livres
ou certaines pièces, pour en faire son
rapport à l'inquisition, mais qui n'est
pas membre de ce tribunal ; un pro-
moteur fiscal, qui fait les fonctions d'ac-
cusateur, & un avocat pour la défense
des coupables. L'inquisition connoît de
tous les crimes ou délits ecclésiastiques,
hérésie, blasphème, mauvaise doctrine,
mauvais livres, profanations, abus des
sacremens, accusations de sortilèges, &

CHAP. XXIII. *Cour de Rome.* 605
généralement de tout ce qui intéresse la religion & la foi.

Le pape Innocent III donna naissance à l'inquisition, lorsqu'il envoya en 1204 divers religieux en Espagne, pour procéder contre les Albigeois, dont l'hérésie commençoit à s'y répandre. Grégoire IX, en 1231, chargea les Dominicains seuls de cette commission dans différentes provinces; ces peres dont l'ordre venoit de se former & avoit encore toute la ferveur & toute la réputation d'un nouvel établissement, seconderent trop bien les intentions de ceux qui les avoient envoyés, & ils sont restés en possession de cette charge dans plusieurs pays; mais dans quelques villes de l'état de Venise, ce sont des Cordeliers conventuels: en Espagne ce sont des clercs Réguliers (a).

Sixte IV établit une inquisition en Espagne en 1483. Clément VII en établit une en 1531 dans le Portugal; où il paroît qu'elle a sur-tout exercé

(a) V. *Pavano de origine Inquisitionis*; *Menchini Sacro Arsenale ovvero pratica del uffizio della Sacra Inquisizione*, in *Roma*, 1730, *Danielli* | *Rec. praxis Rom. Cur. Bordoni Manuale Consultorum Sect.* 76. *De Tortura Reorum. Van Espen jus Canon. univ.* Par. 1. Tit. 22.

606 VOYAGE EN ITALIE,
son pouvoir d'une manière affreuse, si
l'on en croit le livre qui contient la
relation de l'inquisition de Goa. Le
pape Farnese, Paul III, établit à Rome
le principal siège de l'inquisition, en
formant un tribunal composé de car-
dinaux, auquel il donna le pouvoir de
créer des inquisiteurs dans toute la chré-
tienté.

L'inquisition s'assemble trois fois la
semaine; le lundi c'est dans le palais
du saint Office, qui est derrière l'é-
glise de S. Pierre, où sont aussi les
prisons de ce tribunal; il n'y a ce
jour-là que les consultants, l'assesseur
& le commissaire; on y prépare les
affaires, & l'on en fait le rapport en pré-
sence des cardinaux, qui s'assemblent
le mercredi à la Minerve; après quoi
le jeudi cette congrégation s'assemble
au palais pontifical, en présence du pape,
qui en est le chef, & qui confirme
les délibérations prises dans les deux pre-
mières séances.

Congrégation
de l'index.

La congrégation de l'index, *dell'Indice*, fut établie par S. Pie V pour
aider la congrégation du saint Office
dans ce qui concerne les livres défen-
dus. Un cardinal est préfet de cette

congrégation, qui est composée encore de plusieurs autres cardinaux, de plusieurs consultants, parmi lesquels est toujours le théologien appelé maître du sacré palais, qui est comme le directeur de la librairie, & d'un secrétaire, qui est Dominicain; c'est lui qui convoque l'assemblée, quand cela est nécessaire, & qui fait le rapport au pape des résolutions qu'on a prises pour faire insérer le livre dont il s'agit à l'*Index*; il a même le droit de permettre la lecture des livres défendus, pendant trois ans. Il donne les permissions; il les signe & les scelle du sceau du cardinal préfet. V. le traité du P. *Catalano*, *De Secret. Congreg. Indicis*.

L'*index* est un cata'ogue de 15 à 20 mille ouvrages, dont la lecture est défendue, à raison des maximes dangereuses qui peuvent s'y trouver directement ou indirectement; ce catalogue forme un volume *in-8^o*. fort épais & fort serré; la première édition fut publiée en 1559, sous Paul IV, en conséquence du décret du Concile de Trente; mais il fut refait ensuite sous Clément VIII, au commencement du dernier siècle, & il y en a une édition

608 VOYAGE EN ITALIE;
augmentée considérablement depuis quel-
ques années.

On est surpris de voir dans ce cata-
logue des livres tels que ceux de Co-
pernic , de Boerhave , qui nous paroif-
sent bien éloignés de tout soupçon d'hé-
résie ; mais il y a dans les hypothèses
des physiciens & des astronomes , des
choses où l'on a cru voir quelquefois
des conséquences dangereuses , quoique
éloignées , & cela suffisoit pour mettre
un livre à l'index. On a cependant
consenti , dans la dernière édition , à
supprimer l'article qui comprenoit tous
les livres où l'on soutient le mouve-
ment de la terre ; cette vérité si bien
démontrée actuellement a enfin trouvé
grace devant la congrégation de l'in-
dex ; mais il a fallu de la part des sa-
vans bien des sollicitations & des dé-
marches.

Congrégation
des Rites.

La congrégation des Rites est celle
qui fixe les cérémonies ecclésiastiques ,
dans toute l'étendue de la catholicité ,
qui forme les rituels , missels , bréviai-
res , offices particuliers & autres livres
employés dans l'église ; qui règle le
culte des images , les canonisations ,
les fêtes , les processions , les bénédic-

tions , les enterremens , les prédications , les rubriques ; elle maintient l'observation des cérémonies , des usages & de la tradition de l'ancienne église ; elle décide des préséances & des prétentions du clergé séculier ou régulier ; elle donne certaines dispenses ou permissions , par exemple , aux prêtres celle de garder leur calotte en disant la messe , quand il y a lieu de le permettre , & autres choses semblables , qui tiennent aux cérémonies de l'église.

Lorsqu'il s'agit dans cette congrégation de traiter de la canonisation (a) de quelques Saints , on tient des assemblées extraordinaires où assistent plusieurs cardinaux , prélats & théologiens , trois auditeurs de rote , & le promoteur de la foi , qui est un avocat consistorial chargé de proposer des objections , & de contester les preuves de sainteté que l'on produit , pour donner occasion de la mettre dans un plus grand jour (c'est ce qu'on appelle vulgairement l'avocat du diable) ; plusieurs médecins & chirurgiens , chargés de vérifier ce qu'il

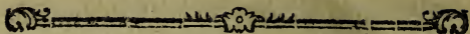
(a) La plus ancienne canonisation , est celle de S. Vldatic , faite par Jean XV , dans le Xe. siècle.

610 VOYAGE EN ITALIE,
peut y avoir de naturel & de physique
dans les faits que l'on produit comme
miracles; plusieurs théologiens appelés
consulteurs. Il se tient diverses con-
grégations préparatoires avant celle où
préside le pape pour ordonner la céré-
monie de la béatification ou de la ca-
nonisation. V. le traité du pape Be-
noît XIV, *De servorum Dei Beatifi-
tione.*

Il y a beaucoup d'autres congrégations
à Rome, dont je ne parlerai pas, pour
abrégér les détails qui n'intéressent pas
spécialement un étranger; telles sont
celles du concile, des évêques & ré-
guliers, des indulgences & des reli-
ques, de la propagation de la foi, du
cérémonial, de la discipline ecclésiasti-
que, de l'élection & de l'examen des
évêques, de l'état des églises; des con-
fins, des eaux, des barons, des impôts
ou *Gravami*, des comptes que rendent
les fermiers ou receveurs publics, du
commerce des actions (*de' Monti*), de
la fabrique de saint Pierre, de la visite
apostolique des églises, de la révision des
messes pour faire observer les fonda-
tions, & la congrégation de la visite des
prisonniers. Enfin le pape établit encore

CHAP. XXIII. *Cour de Rome.* 611
des congrégations particulières , comme
le roi établit des commissions du con-
seil lorsqu'il y a des affaires particu-
lières d'une trop longue discussion , comme
celle du desséchement des marais Pon-
tins , dont on s'occupe actuellement ,
& dont nous parlerons dans le volume
suivant.

Fin du cinquieme Volume.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume:

C H A P I T R E I. Rione di Ponte ; <i>Quartier du Pont S. Ange & de S. Augustin.</i>	Page 1
CH. II. Rione di Parione ; <i>Quartier de la place Navonne.</i>	26
CH. III. Rione della Regola ; <i>Quartier du palais Farnese.</i>	61
CH. IV. <i>Suite du septieme Quartier ; Palais Farnese , & ses environs.</i>	79
CH. V. Rione di S. Eustachio ; <i>Quar- tier de S. Eustache & de S. André.</i>	114
CH. VI. Rione della Pigna ; <i>Quartier du Palais S. Marc & du Gesù.</i>	145
CH. VII. Rione di Campitelli ; <i>Quar- tier du Capitole.</i>	179
CH. VIII. <i>Collection des Statues & des Peintures du Capitole.</i>	206
CH. IX. <i>Suite du dixieme Quartier ;</i>	

DES CHAPITRES. 613

*description du Capitole & de Campo-
vaccino.* 234

CH. X. Rione di fant' Angiolo; Quar-
tier de la Juiverie. 277

CH. XI. Rione di Ripa; *Quartier du
Mont Aventin & de S. Paul.* 294

CH. XII. *Partie extérieure du 12^e.
Quartier hors la porte Saint Paul.*

332

CH. XIII. *Suite du 12^e. Quartier; Mont
Célius & ses environs.* 365

CH. XIV. *Suite du 12^e. Quartier.
Description du Palatin & des envi-
rons du grand Cirque.* 382

CH. XV. Rione di Trastevere; Quar-
tier delà le Tibre. 428

CH. XVI. *Suite du treizieme Quar-
tier. Colline de S. Pierre in Monto-
rio.* 462

CH. XVII. *Suite du 13^e. Quartier;
des environs de Ripa grande.* 487

CH. XVIII, marqué XIX. Rione di
Borgo, Quartier du Vatican. 510

CH. XIX, marqué XX. *Du travail de
la mozaïque & des stucs.* 544

CH. XX, marqué XXI. *Du Souverain
Pontife; de sa Dignité, & du Cor-
tege qui l'environne.* 559

614 T A B L E, &c.
CH. XXI, marqué XXII. *Des Car-*
dinaux, & de leurs charges princi-
pales. 571
CH. XXII, marqué XXIII. *Des Con-*
grégations de Rome. 592

Fin de la Table des Chapitres.

J. CH. DESAINT, IMPRIMEUR ;
RUE SAINT-JACQUES.

1845
The small Government

